



BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III

XVI

B

42

NAPOLI









MANDEMENT.

ET

INSTRUCTION

PASTORALE

DE MONSIEUR

L'EVÊQUE DE SOISSONS;

PORTANT condamnation 1. du Commentaire
Latin du FR. HARDOUIN , de la Compagnie
de JESUS , sur le Nouveau Testament :

2. Des trois Parties de l'*Histoire du Peuple de
Dieu.....* Par le P. ISAAC-JOSEPH BERRUYER ,
de la Compagnie de JESUS :

3. De plusieurs Libelles publiés pour la *Défense de
la seconde Partie de cette Histoire.*

TOME V.



A PARIS,
Chez DESAINT & SAILLANT.

M. DCC. LX.
AVEC PRIVILEGE DU ROI.







INSTRUCTION PASTORALE

CONTRE LES ERREURS
Des Freres HARDOUIN & BERRUYER.

*SUITE DE LA Ve. SECTION
DE LA SECONDE PARTIE.*

CHAPITRE V.

*Premier Genre d'Attaque portée par
les FF. Hardouin & Berruyer à
l'efficacité du Mystère de la Ré-
demption, en ce qu'ils font dispa-
roître des Saintes Ecritures les preu-
ves de la victoire remportée par Je-
sus-Christ sur le Démon.*



Le Genre humain n'a besoin
de Rédempteur, que par-
ceque par le péché il est de-
venu esclave du péché & du
Démon. *Quiconque fait le péché, dit*

2 *Instruction Pastorale*

Jésus-Christ (1), est esclave du péché.
 Si donc le Fils vous met en liberté,
 c'est alors que vous serez véritablement
 libres & affranchis de la servitude.
 Saint Pierre dit aussi (2) qu'on devient
 esclave de celui par qui on a été vaincu.
 Et saint Paul (3) : Ne sçavez vous pas
 que de qui que ce soit que vous vous ren-
 diez esclaves pour lui obéir, vous de-
 meurez esclaves de celui à qui vous
 obéissez, soit du péché pour y trouver
 la mort ; soit de l'obéissance pour y trou-
 ver la justice. Mais graces soient ren-
 dues à Dieu, de ce qu'ayant été esclaves
 du péché, vous avez été af-
 franchis du péché, & vous êtes devenus
 esclaves de la justice.

Le premier homme ayant désobéi
 à Dieu en suivant la suggestion du
 Démon, Dieu a permis que lui &
 toute sa postérité qui a péché en lui,

(1) Joan. VIII. 34. 36. Omnis qui facit peccatum, servus est peccati.... Si ergo vos filius libera-
 verit, verè liberi eritis.

(2) 2. Petr. II. 19. A quo quis superatus est, huius
 & servus est.

(3) Rom. VI. 16. 17. & 18. Nescitis quoniam
 cui exhibetis vos servos ad obediendum, servi estis
 ejus cui obeditis, sive peccati ad mortem, sive obe-
 ditionis ad justitiam. Gratias autem Deo, quòd
 fuistis servi peccati, liberati autem à peccato,
 servi facti estis justitiæ.

ayent été assujettis à la puissance du Démon son vainqueur. C'est pour cela que l'Eglise, par une tradition non interrompue depuis les Apôtres jusqu'à nous, emploie les exorcismes à l'égard même des enfans qu'on présente au Baptême; exorcismes, comme nous l'avons déjà observé après les Saints Docteurs, qui supposent & qui prouvent manifestement, que les enfans d'Adam sont dès leur naissance sous l'esclavage du Démon, & qu'ils ne peuvent en être délivrés que par celui qui a vaincu le fort armé, c'est-à-dire, par Jesus-Christ.

Que de choses n'aurions nous pas à dire, si nous entreprenions de montrer la réalité & l'étendue de ce pouvoir du Démon sur les hommes pécheurs; pouvoir qui se fait sentir plus particulièrement sur *les infidèles, en qui cet esprit de mensonge opère sans résistance (1), qu'il tient assujettis, captifs, & dont il dispose à sa volonté (2)!*

(1) *Ephes. II. 2.* Spiritus qui nunc operatur in filios diffidentiae.

(2) 1. *Tim. II. 26.* Et resipiscant à Diaboli laqueis, à quo captivi tenentur ad ipsius voluntatem.

C'est pour détruire ce funeste empire que le Fils de Dieu est descendu du Ciel. C'est sous cette idée que le Divin Libérateur a été promis à nos premiers parens aussi-tôt après leur péché, lorsque le Seigneur parlant au Démon caché sous la figure du serpent, lui déclara que *la race de la femme*, c'est-à-dire, Jesus-Christ qui devoit un jour naître d'une Mère Vierge, *lui écraseroit la tête & détruiroit sa puissance*. C'a été en paroissant succomber sous les coups du Prince des ténèbres, que Jesus-Christ l'a vaincu & l'a désarmé. Quoiqu'innocent & la sainteté même, il a porté volontairement dans son corps adorable la peine de mort qui n'étoit dûe qu'aux coupables; *par-là il a détruit celui qui avoit l'empire de la mort, c'est-à-dire, le Diable* (1). Avec quelle sublimité les Prophètes, les Apôtres, & après eux les Peres de l'Eglise n'ont-ils pas parlé de cette victoire spirituelle, qui est la source & la cause de notre liberté ! Faire disparaître des Livres Saints les preuves de ce

(1) Hebr. II. 14.

triomphe si glorieux à Jesus - Christ & si salutaire pour nous, c'est enlever aux Chrétiens les titres essentiels de notre délivrance & un des principaux fondemens de notre confiance au Divin Libérateur. C'est néanmoins ce que les FF. Hardouin & Berruyer font n toute rencontre.

Nous n'avons pas besoin de nous tendre ici en preuves. Celles que nous vous eu occasion de rapporter dans un autre endroit (1), sont plus que suffisantes. Vous avez vû que les passages du Nouveau Testament où la victoire de Jesus-Christ sur le Démon est le plus clairement exprimée ; ces auteurs les détournent à des sens étrangers, inconnus à l'Eglise & aux interprètes Catholiques. Telles sont entre'autres ces paroles de Jesus-Christ dix approches de sa Passion : *C'est maintenant que le monde va être jugé ; c'est maintenant que le Prince de ce monde va être chassé* (2) ; celles-ci du chef des Apôtres, *Jesus-Christ est monté au ciel après s'être soumis les Anges, les*

1) Voyez ci-dessus, Sect. IV. Chap. IV. tom. III. p. 489. & suiv.

2) Joan. XII. 31.

Dominations & les Vertus (1) ; comme aussi ces autres de saint Paul qui sont si formelles (2), *Jésus-Christ a effacé la cédule qui nous étoit contraire*, il l'a abolie en l'attachant à sa Croix, & en désarmant les Principautés & les Puissances, il les a menées hautement comme en triomphe à la vue de tout le monde après les avoir vaincues en sa Personne par sa croix. Si on en croit ces nouveaux Commentateurs, ces textes sacrés, & les autres semblables, ne signifient pas que Jésus-Christ ait vaincu le Démon & qu'il ait détruit son empire ; [quoique la Tradition ne les ait jamais entendus autrement] mais qu'il a triomphé des Princes, des Magistrats, & des puissances temporelles de la Synagogue & de la Gentilité.

Faut-il être surpris de cette innovation ? C'est une suite naturelle de leurs erreurs touchant la nécessité de la Rédemption. Des Auteurs qui n'admettent que le nom du péché originel, qui changent les notions que l'Ecriture & la Tradition nous en

(1) 1. Petr. III. 22.

(2) Coloss. II. 14. & 15.

donnent , qui s'efforcent d'en abolir toutes les preuves ; qui font consister le fruit de la venue & de la mort de Jesus-Christ , non à arracher les hommes de la puissance du Prince des ténèbres & des liens du péché , mais à procurer à ceux qui croient en lui depuis le tems de sa mort jusqu'à la fin des siècles , une sainteté & une adoption plus excellente que celle dont on avoit joui auparavant par le seul exercice de la Religion naturelle ; de pareils Auteurs pourroient-ils reconnoître sincèrement l'esclavage du genre humain sous le joug du péché & du Démon , & la délivrance de cet esclavage par la vertu des mérites & de la grace du Fils de Dieu ? Il y a dans les Dogmes de la Foi un enchaînement indissoluble , qui fait qu'ils se soutiennent mutuellement & qu'ils forment un rempart invincible à tous les efforts de l'erreur : il y a de même dans les erreurs une malheureuse correspondance , qui conduit des unes aux autres , & qui par leur réunion produit un composé monstrueux. Nous ne refuserons pas aux FF. Hardouin & Berruyer la qua-

lité d'Auteurs conséquens ; mais plus leur doctrine est liée & suivie dans toutes ses parties , plus il est évident qu'elle tend au renversement de tout ce qu'il y a de plus essentiel dans la Religion.



CHAPITRE VI.

Second Genre d'Attaques que les FF. Hardouin & Berruyer portent à l'efficacité du Myſtère de la Rédemption , par les erreurs qu'ils enseignent ſur la matiere de la grace Chrétienne.

ARTICLE PREMIER.

*Importance des vérités de la grace :
Que ſur cette matiere l'Egliſe a toujours autorisé la doctrine de S. Augustin comme ſa propre doctrine. En combien de manieres les FF. Hardouin & Berruyer s'en écartent.*

IL ne ſuffit pas pour que nous ſoyions ſauvés , que Jeſus-Chriſt ſoit mort pour nous & qu'il ait vaincu le Démon : il faut encore que les mérites de ſa mort nous ſoient appliqués par le don de ſa grace. Car , „ Quoique Jeſus-Chriſt ſoit mort pour tous ,

» tous cependant, dit le Concile de
 » Trente (1), ne reçoivent pas le
 » bienfait de sa mort, mais ceux-là
 » seulement à qui le mérite de sa Pas-
 » sion est communiqué. »

Quelle estime ne devons-nous donc
 pas faire de cette grace, par laquelle
 les fruits de la mort du Sauveur nous
 sont appliqués ? Avec quelle instance
 ne devons-nous pas la demander à
 Dieu ? Quel soin ne devons-nous pas
 avoir de l'attirer en nous par de saints
 désirs, & de la conserver après l'avoir
 reçue ? Quelle fidélité à en suivre les
 salutaires inspirations ? Quel empref-
 sement à nous instruire, chacun selon
 son état & selon sa portée, des véri-
 tés qu'il a plû à Dieu de nous révéler
 à ce sujet dans les livres saints, & par
 l'enseignement de l'Eglise ?

Si nous considérons la grace en
 elle-même ; c'est le plus excellent don
 que l'homme puisse recevoir de Dieu
 durant cette vie : c'est l'influence de
 Jesus-Christ en nous comme dans ses
 membres : c'est l'application des mé-

(1) *Sess. 6. de Justific. cap. 3.* Et si ille pro omni-
 bus mortuus est, non omnes tamen mortis ejus be-
 neficium recipiunt ; sed ii duntaxat quibus meritum
 passionis ejus communicatur.

ites de son sang : c'est la communication de son esprit , de sa justice & de sa vie Divine : c'est le gage & les prémices de l'héritage céleste.

Si nous la considérons par rapport à nous-mêmes ; c'est un secours dont nous avons continuellement besoin : c'est par elle que nous concevons de saintes pensées , que nous formons de bons desirs , que nous les exécutons : c'est elle qui est le principe de toutes nos bonnes œuvres & de toutes nos vertus , qui nous fait éviter le péché , observer comme il faut les commandemens , & vaincre les tentations. C'est elle qui convertit les échecs , qui fait persévérer les justes , qui anime & encourage les faibles , qui console les affligés , qui nous soutient dans nos combats , qui nous relève de nos chûtes. C'est d'elle que vient tout ce qu'il y a en nous de bien spirituel , depuis le commencement de la foi jusqu'à la consommation du salut. Sans elle nous ne pouvons rien dans l'ordre de la piété , selon cet oracle du Sauveur, *Sans moi vous ne pouvez rien faire.* (1) : avec elle

(1) Joan. XV. 5.

au contraire il n'est rien dont nous ne soyions capables; enforte que nous pouvons dire avec humilité & avec confiance, comme l'Apôtre S. Paul, *Je puis tout en celui qui me fortifie* (1).

Les vérités de la Grace ont toujours été regardées dans l'Eglise comme une des principales portions du dépôt sacré. Elles sont le fondement de la plupart des vertus Chrétiennes : de l'humilité, en nous montrant qu'il ne faut nous glorifier que dans le Seigneur; de la prière, en nous découvrant qu'il n'y a rien de bon qu'il ne faille demander à Dieu, & dont il ne faille lui rendre grace comme au principe de tout bien; de l'espérance, en nous apprenant à ne nous point confier en nos propres forces, mais uniquement dans le secours du Tout-puissant.

Saint Paul remarque que ce qui a fait tomber les Juifs dans l'incrédulité, c'est qu'ils se sont persuadés qu'ils pouvoient être justes par eux-mêmes, au lieu de reconnoître que la justice

(1) Philip. IV. 13.

est un don de Dieu & le fruit des mérites du Médiateur. Ignorans , dit et Apôtre (1) , *la justice qui vient de Dieu , & voulans établir leur propre justice , ils ne se sont pas soumis à Dieu pour recevoir la justice qui vient de lui. Ils ont cherché , dit-il encore (2) , la justice prescrite par la Loi , & ils n'y ont pas parvenus. Pourquoi ? Parce qu'ils n'ont pas voulu l'obtenir par la Loi , mais l'acquérir par leurs propres œuvres.*

Rien ne montre plus sensiblement combien la connoissance des vérités de la grace est importante , que le soin particulier que le Saint-Esprit a de nous en instruire dans les Livres saints. Il y a peu de matières qui y soient traitées plus souvent & avec plus d'étendue. Les Livres des Prophètes sont remplis des plus sublimes descriptions de la grace du Sauveur. Jesus-Christ en quantité d'endroits du saint-Evangile en établit la nécessité ,

1) Rom. X. 3. Ignorantes enim justitiam Dei , & in voluntas statuere , justitiæ Dei non sunt sub-
i.

2) Rom. IX. 31. & 32. Israël sectando legem justitiæ , ad legem justitiæ non pervenit. Quare ? Quia ex fide , sed quasi ex operibus.

l'efficacité & la gratuité. Saint Paul a fait de cette matière le principal objet de plusieurs de ses Epîtres, & particulièrement de celles aux Romains & aux Galates; & pour peu qu'on lise avec attention les Epîtres des autres Apôtres, il est aisé de voir qu'ils en ont tous été très-occupés.

De-là vient que, lorsqu'au commencement du cinquième siècle le Moine Pélage attaqua la nécessité de la grace de Jesus-Christ, toute l'Eglise eut horreur de son hérésie & la condamna dès sa naissance. Les Conciles d'Afrique lui portèrent les premiers coups : le Saint-Siège y joignit son autorité : tout l'Orient & l'Occident applaudirent à ce jugement.

Saint Augustin fut alors proprement l'organe & la plume de l'Eglise. Dieu le suscita en quelque sorte pour exposer la Foi Catholique dans toute sa pureté & son intégrité, pour démêler tous les artifices de l'erreur, pour la poursuivre dans tous ses détours & ses retranchemens. « Dès que Pélage » parut, » dit M. Bossuet (1), « les

(1) Défense de la Tradition & des SS. Peres, liv. 5. chap. 9. tom. 2. des Œuvres posth. pag. 179.

particuliers, les Evêques, les Conciles, les Papes, tout le monde, en un mot, tant en Orient qu'en Occident, tournerent les yeux vers ce Pere, comme vers celui qu'on chargeoit par un suffrage commun de la cause de l'Eglise. On le consultoit de tous côtés sur cette hérésie, dont il découvrit d'abord tout le venin, pendant même qu'elle le cachoit sous une apparence trompeuse & par des termes enveloppés. » Pendant vingt années ce saint docteur n'a cessé de la combattre & en démasquer les déguisemens avec la supériorité de science & de pénétration, qui a rendu, & qui rendra jamais son nom très-célèbre & ses écrits singulièrement précieux à l'Eglise.

Si dans ces derniers tems il s'est trouvé des particuliers assez prévenus & assez téméraires pour s'efforcer de rendre suspects les sentimens de saint Augustin, ils n'ont fait que se décrier eux-mêmes, & montrer aux yeux de toute la terre l'opposition de leurs nouvelles opinions avec la doctrine de ce Pere.

Il ne s'agit pas ici de venger saint Augustin. Les plus sçavans hommes du dernier siècle & de celui-ci l'ont fait avec une force & une abondance de preuves qui ne laissent rien à désirer. Cette Province en particulier conserve un monument authentique de son attachement à ce saint Docteur. Nous parlons de l'ordonnance que M. le Tellier, alors Archevêque de Reims, publia en 1703 (1) contre un libelle, dans lequel l'autorité de ce Saint étoit attaquée, & qui pour la même raison fut aussi flétri à Rome par un décret du Pape Clement XI. M. Bossuet, qui a eu de nos jours de si grands traits de ressemblance avec saint Augustin par la pénétration, la profondeur, la netteté & la sublimité de son génie, par l'étendue de sa science, par la multitude & la solidité de ses Ecrits, par les combats qu'il a soutenus contre les différentes erreurs qui se sont élevées de son tems, par son attachement à l'ancien-

(1) Ordonnance de M. l'Archev. de Reims, portant condamnation d'un libelle intitulé, *Véritable Tradition de l'Eglise sur la Prédestination & la Grace*, &c.

Tradition , par le grand nom qu'il est acquis , non-seulement en France , mais dans tout le monde Catholique ; . Bossuet , disons nous , a terminé quelque sorte sa glorieuse carrière par la défense de la doctrine de ce Père. C'est l'objet qu'il s'est principalement proposé dans sa *Défense de la Tradition & des saints Peres* ; ouvrage qui n'a été imprimé que plusieurs années après sa mort , & qu'il semble que la Divine Providence n'ait tenu long-temps en réserve , qu'afin qu'il eût précisément dans le même-tems la seconde Partie de *l'Histoire du Peuple de Dieu* par M. Berruyer , & qu'il pût servir de conservatif contre les erreurs que cet écrivain y a répandues à pleines mains (1).

Ce sçavant Prélat y démontre par ses faits & par une foule de monuments incontestables , que *s'opposer à saint Augustin sur la matiere de la Tradition , c'est s'opposer à l'Eglise* (1) ;

(*) Les Œuvres Posthumes de M. Bossuet , dont cet ouvrage fait une des principales parties , ont été imprimées en 1753. & c'est cette année même que la seconde partie de *l'Histoire du Peuple de Dieu* par M. Berruyer a paru.

1) Défense , &c. Liv. 5. chap. 8. pag. 177.

que loin de rien innover , la foi ancienne fut le fondement que (ce Pere) posa d'abord (1) ; que loin de passer de son tems pour novateur , il fut regardé par toute l'Eglise comme le Défenseur de l'ancienne & véritable doctrine (2) ; que l'Orient n'avoit pas moins en vénération la doctrine de saint Augustin contre Pélage , que l'Occident (3) ; que dans toutes les contestations qui se sont élevées depuis dans l'Eglise sur la matiere de la grace , la décision de l'Eglise a toujours été en faveur de sa doctrine (4) ; que dans la premiere contestation portée devant le Pape saint Célestin , ce Pape a jugé sur des raisons démonstratives , que saint Augustin est le défenseur de l'ancienne doctrine (5) ; que la seconde , émue par Fauste de Riez , fut pareillement décidée en faveur de saint Augustin par quatre Papes (6) , & par quatre Conciles , notamment par celui d'Orange dont personne ne doute qu'il

(1) Ibid. chap. 9. pag. 179.

(2) Ibid. chap. 10. pag. 180.

(3) Ibid. chap. 12. pag. 183.

(4) Ibid. chap. 14. pag. 187.

(5) Ibid. chap. 15. pag. 189.

(6) Ibid. chap. 16. pag. 191.

soit universellement reçu, & par conséquent qu'il n'ait la force d'un Concile Ecumenique (1); que dans la troisième contestation née au neuvième siècle, l'occasion de Gotescalc, les deux parties se rapportoient également de toute question à l'autorité de saint Augustin (2); qu'en quatrième lieu dans les doubles que Luther & Calvin ont suscités en abusant du nom de saint Augustin pour détruire le libre arbitre, ouvrir la doctrine de la prédestination & la grace, & faire Dieu auteur du péché; le Concile de Trente sçut démentir leur artifice, & que loin de donner atteinte à la doctrine de saint Augustin, il a composé ses Décrets & ses Canons sur ses propres paroles de ce Pere (3). C'est, poursuit toujours M. Bossuet, ce qui n'est ignoré d'aucun Catholique, & ce qui fait dire au sçavant Pere Perau, que saint Augustin, après l'Ecriture, est la source d'où le Concile de Trente a puisé sur le libre arbitre, & la forme des sentimens, & la règle des expressions : de sorte

(1) Ibid. chap. 17. & 18. pag. 192. 193. & 194.

(2) Ibid. pag. 195.

(3) Ibid. chap. 20. pag. 196.

» que la matiere où l'on prétend trou-
 » ver les innovations de saint Auguf-
 » tin, qui eft l'affoibliffement du libre
 » arbitre, eft précifément celle où le
 » Concile de Trente a choifi les ter-
 » mes de ce Saint, pour affermir l'an-
 » cienne & faine doctrine. » A quoi
 il ne reffe rien à ajouter, finon que
 dans les célèbres Congrégations de
Auxiliis tenues à Rome fous Clé-
 ment VIII & Paul V, ces deux Papes
 ont ordonné expreffément que les écrits
 & la doctrine de saint Auguftin contre
 les Pélagiens, fuflent la règle du juge-
 ment que les confulteurs devoient
 porter du livre & des opinions de
 Molina.

« Il n'eft plus tems, reprend M. Bof-
 » fuet (1), de dire que saint Auguftin
 » a excédé, après que les Papes [de
 » fiécle en fiécle] ont réprimé ceux
 » qui le difoient. Il n'eft plus tems de
 » dire qu'il a pouffé les chofes plus
 » qu'il ne vouloit, ou plus qu'il ne
 » falloit, ni qu'il a eu des fentimens
 » particuliers, ou trop d'ardeur dans
 » la difpute, pendant que non-feulement

(1) Ibid. liv. 6. chap. 8. pag. 216.

*'Eglise Romaine avec l'Africain ,
mais encore par tout l'univers, comme
parloit saint Prosper, tous les enfans
de la promesse étoient d'accord avec
lui dans la doctrine de la grace, com-
me dans tous les autres articles de la
foi. Personne n'en a dédit S. Pro-
per qui lui a rendu ce témoignage.
L'événement même en a prouvé la
vérité. Pour avoir droit de lui re-
procher d'avoir excédé, ou d'avoir
dégénéré de l'ancienne doctrine, il
faudroit que l'Eglise qui l'écoutoit,
eût cru entendre quelque chose de
nouveau; mais on a vu le contrai-
re; & pendant » qu'un petit nom-
bre de demi-Pélagiens » accusoit
saint Augustin d'être un novateur,
les Papes ont prononcé que c'étoit
ses adversaires qui l'étoient, & que
c'étoit lui qui étoit le défenseur de
l'antiquité. »*

Concluons avec ce grand homme
1), que « Si saint Augustin étoit con-
traire à la Tradition des saints Doc-
teurs, ou aux Décrets de l'Eglise
dans quelque dogme touchant la

(1) Ibid. chap. 21. pag. 239. & 240.

» grace , qu'il auroit entrepris d'éta-
» blir comme de foi dans tous ses
» ouvrages , principalement dans les
» derniers , qui sont les plus approu-
» vés ; tous les éloges que lui ont don-
» né les siècles suivans , & tous les
» décrets des Papes en sa faveur , ne
» feroient qu'illusion. S. Augustin ne
» seroit pas un guide donné par l'E-
» glise , si on s'égaroit en le suivant.
» Il ne seroit pas la bouche de l'Egli-
» se , s'il avoit soufflé le froid & le
» chaud , le vrai & le faux , le bien
» & le mal. Le Pape saint Célestin ne
» devoit pas si sévèrement réprimer
» ceux qui disoient que ce Pere étoit
» l'auteur d'une nouvelle doctrine , si
» en effet il l'étoit : ni ceux qui le re-
» prenoient d'avoir excédé , si en effet
» il avoit excédé jusques dans des ma-
» tieres capitales. Il ne falloit pas ,
» comme a fait le Pape Hormisdas ,
» pour trouver le sacré dépôt de la
» Tradition & de la saine doctrine sur
» la grace & sur le libre arbitre , ren-
» voyer aux livres de ce Pere , avec
» un choix si précis de ceux qu'il fal-
» loit principalement consulter , si de
» ces deux matieres dont il s'agissoit ,

» il avoit outré l'une & affoibli l'autre. »

Ce n'est proprement qu'au seizième siècle, & à l'occasion de l'abus que Luther & Calvin faisoient du nom de saint Augustin comme ils abusoient de saint Paul même, que quelques Théologiens Catholiques ont essayé de s'écarter de la doctrine de ce Pere, dans l'espérance que par ce moyen ils réussiroient mieux à réfuter les Sectaires. Mais, comme le remarque encore M. Bossuet (1), « outre que le Concile de Trente a tenu une conduite opposée ; ceux qui par foiblesse ou par ignorance ont abandonné saint Augustin, en ont été, pour ainsi dire, punis sur le champ, par les périls où ils se sont trouvé engagés, comme on le peut voir dans ce grave avertissement du Cardinal Baronius (2) : *Puisque toute l'Eglise s'est opposée à la doctrine de Fauste Evêque de Riez ; que les Modernes qui, en écrivant contre les hérétiques de notre tems, croient les mieux réfuter en s'éloignant des sentimens de*

(1) Ibid. chap. 19. pag. 234.

(2) Annal. Baronij tom. 6. anno 490. pag. 449.

» *saint Augustin sur la Prédestination;*
» *considèrent dans quel péril ils se met-*
» *tent , puisque les armes ne nous man-*
» *quent pas d'ailleurs pour abattre ces*
» *Novateurs. Ces périls sont de tom-*
» *ber dans l'hérésie Semi-Pélagienne ,*
» *comme il est arrivé presque à tous*
» *ceux qui se sont volontairement*
» *écartés des sentimens de saint Au-*
» *gustin. Nous en trouverons dans*
» *la suite de grands exemples , ajoute*
» *M. Bossuet , & je ne crois pas m'être*
» *trompé en regardant leur erreur*
» *comme une juste punition de leur*
» *témérité , qui leur a fait présumer*
» *qu'ils défendroient mieux l'Eglise*
» *qu'un si grand Docteur. »*

La *juste punition* dont parle ce docteur Prélat, n'a peut-être jamais éclaté plus sensiblement que sur les deux Auteurs dont nous examinons les écrits. Quand ils parlent des matieres de la grace, non-seulement ils ne font pas plus de mention de saint Augustin que si ce Saint n'avoit jamais existé; mais ils semblent n'avoir eu en vue que de le contredire en tout point. C'est peu de dire qu'ils tombent manifestement dans le demi-Pélagianisme; leur lan-
gage

gage en quantité d'endroits est au moins aussi révoltant & aussi scandaleux que celui de l'hérésiarque Pélage; & si quelquefois, pour se distinguer de lui, ils emploient des expressions Catholiques, le fond de leur doctrine n'en a pas moins pour but de soustraire totalement le libre arbitre de l'homme à la dépendance de son Créateur, en l'établissant le seul ou le principal auteur de son salut. Les dogmes de la nécessité de la grace, de son efficacité, de sa gratuité, de la toute-puissance de Dieu sur les volontés créées, du choix spécial & gratuit des élus, non-seulement ne paroissent nulle part dans leurs écrits, mais ils y sont ouvertement contredits & attaqués de la manière la plus scandaleuse. Notre ministère exige d'autant plus que nous vous prémunissions contre cette multitude d'erreurs, qu'elles sont de nature à s'insinuer imperceptiblement, par une suite de l'orgueil qui est si naturel à l'homme depuis le péché, & qui lui donne une pente secrète au Pélagianisme.



ARTICLE SECOND.

*Erreurs des FF. Hardouin & Berruyer
touchant la nécessité d'une grace in-
térieure qui nous fasse faire le bien.*

Quel étoit
sur ce point
l'hérésie des
Pélagiens.

L'HÉRÉSIE de Pélage consistoit proprement à vouloir que l'homme ne soit redevable qu'à lui-même & à son libre arbitre de tout le bien qu'il fait, comme ce n'est qu'à lui seul qu'il doit imputer tout ce qu'il fait de mal. C'est ce qui lui fit nier absolument que l'homme ait besoin du secours de Dieu pour faire le bien. *Il n'y a point de libre arbitre*, disoit cet hérésiarque (1), *si l'homme a besoin du secours de Dieu. Les victoires que nous remportons contre les tentations*, disoit-il encore (2), *ne viennent pas du secours de Dieu, mais de notre libre arbitre.*

Le Concile de Diospolis en Palestine

(1) *Apud S. August. lib. de gestis Pelagii cap. 182 num. 42. in decimo capitulo : Non esse liberum arbitrium, si Dei indigeat auxilio.*

(2) *Ibid. in duodecimo capitulo : Victoriā nostram non ex Dei esse adiutorio, sed ex libero arbitrio.*

l'ayant obligé d'anathématiser ces propositions , il prit le parti de changer de langage , mais sans changer proprement de doctrine. Il reconnut que l'homme a besoin du secours de Dieu pour faire le bien ; mais par le secours de Dieu il entendoit , tantôt la nature elle-même ; c'est-à-dire , les lumieres de la droite raison , & le libre arbitre que nous avons reçu de Dieu par la création sans avoir pû le mériter , & qui renferme le pouvoir de faire le bien ; tantôt la Loi & les instructions que Dieu a données aux hommes ; tantôt les exemples & la doctrine de Jesus-Christ (1) ; tantôt des illustrations , des excitations qui invitent la volonté à fuir le vice & à pratiquer la vertu (2). Enfin il paroît par Julien d'Eclane , le plus fameux des disciples de Pélage , qu'ils consentoient à admettre une infinité de différentes espèces de graces , qui jamais , disoit il , ne manquent à la volonté pour la porter à la vertu , de sorte néanmoins

(1) Voyez S. Augustin *lib. de Spir. & litt. cap. 2. num. 4. lib. 1. Oper. imperf. cap. 94. lib. de Gratia Christi cap. 3. 35. 38. 39.*

(2) Voyez S. Augustin *lib. de Grat. Christi cap. 7. nam. 8. & cap. 10. num. 11.*

qu'elles laissent toujours le libre arbitre en sa place, c'est-à-dire, dans un état d'équilibre; & qu'elles lui servent simplement d'appui, quand il veut en faire usage (1).

La doctrine de l'Eglise consiste à reconnoître la nécessité d'une grace intérieure qui nous fasse aimer & faire le bien.

Rien de tout cela n'étoit la grace que l'Eglise confessoit & enseignoit, & qu'elle a toujours demandée à Dieu dans ses prières. Saint Augustin répondoit au nom de tous les Catholiques, que la grace ne consiste pas dans le libre arbitre, qui est un bien naturel commun aux bons & aux méchants, mais dans un secours qui discerne les bons d'avec les méchants; qu'elle ne consiste pas dans la Loi, mais dans un secours qui fait observer la Loi, & sans lequel la Loi ne fait que rendre plus coupables ceux à qui elle est donnée; qu'elle ne consiste pas dans l'exemple de Jesus-Christ, mais dans un secours intérieur par lequel Jesus-Christ nous communique son Esprit,

(1) *Julian. apud S. August. lib. 3. Oper. imperf. cap. 114.* Ad sunt adjutoria gratiæ Dei, quæ in parte virtutis nunquam destituunt voluntatem: cujus licet innumeræ species, tali tamen semper moderamine adhibentur, ut nunquam liberum arbitrium locopellant, sed præbeant adminicula, quando eis vo-
luerit innitri.

afin que nous marchions sur ses traces ;
qu'elle ne consiste pas non plus dans de
simples lumieres qui éclairent l'esprit :
mais dans un secours qui nous empê-
che de nous enorgueillir de nos lu-
mieres & de nos connoissances ; en
un mot, que le caractère propre &
essentiel de la grace Chrétienne est
de nous faire aimer & pratiquer le
bien. « Nous exigeons de Pélage , di-
» soit-il (1) , « qu'il confesse la néces-
» sité d'une grace , par laquelle la
» grandeur de la gloire céleste ne soit
» pas seulement promise , mais soit
» crue & espérée ; qui ne fasse pas
» seulement connoître la sagesse ,
» mais qui la fasse aimer ; qui n'exhor-
» te pas seulement à tout bien , mais
» qui le persuade.... Voilà la grace
» qu'il faut que Pélage confesse , s'il
» veut n'avoir pas simplement le nom
» de Chrétien , mais l'être véritable-
» ment. »

(1) *S. Aug. lib. de Grat. Christi cap. 10. num. 11.*
Sed nos eam gratiam volumus iste aliquando fateatur,
quâ futuræ gloriæ magnitudo non solum promitti-
tur, verum etiam creditur & speratur ; nec solum
revelatur sapientia , sed amatur ; nec solum suadetur
omne quod bonum est , verum & persuadetur....
Hanc debet Pelagius gratiam confiteri , si vult non
solum vocari , verum etiam esse Christianus.

C'est ce que le même saint Docteur exprime encore en ces termes dans un autre endroit du même Livre (1) : « Si Pélagie convient avec » nous , que Dieu n'aide pas seule- » ment le pouvoir , qui subsiste dans » l'homme lors même que l'homme » ne veut pas & ne fait pas le bien ; » mais qu'il aide le vouloir même & » l'action , c'est-à-dire ; qu'il aide à » vouloir & à faire le bien , ce qui » n'est dans l'homme que quand il » veut & fait le bien : Si , dis-je , » Pélagie convient que Dieu aide le » vouloir même & l'action , s'il con- » vient que ce secours est d'une telle » nécessité , que sans lui nous ne vou- » lons & ne faisons rien de bien ; s'il » convient enfin que c'est en cela que

(1) *Ibid. cap. 47. num. 52.* Si ergo consenserit nobis , non solum possibilitatem in homine , etiamsi nec velit , nec agat bene , sed ipsam quoque voluntatem & actionem , id est , ut bene velimus & bene agamus , quæ non sunt in homine , nisi quando bene vult & bene agit : Si , ut dixi , consenserit , etiam ipsam voluntatem & actionem divinitus adjuvari , & sic adjuvari , ut sine illo adiutorio nihil bene velimus & agamus , eamque esse gratiam Dei per Jesum Christum Dominum nostrum , in quâ nos suâ non nostrâ iustitiâ iustos facit , ut ea sit vera nostra iustitia , quæ nobis ab illo est ; nihil de adiutorio gratiæ Dei , quantum arbitror , inter nos controversiæ relinquetur.

» consiste la grace de Dieu par notre
 » Seigneur Jეს-Christ , par laquelle
 » Dieu nous rend justes de la justice
 » qui vient de lui & non pas de notre
 » propre fonds , en sorte que nous
 » n'avons de vraie justice que celle que
 » nous recevons de Dieu ; je pense
 » qu'alors il ne restera plus de dispute
 » entre nous sur le secours de la grace
 » de Dieu. »

Cette grace qui fait vouloir & faire le bien , & sans laquelle on ne le veut & on ne le fait jamais comme il faut, n'est autre chose , selon le même saint Docteur (1) , que *l'inspiration de la charité* , de la sainte *dilection* , c'est-à-dire , de *l'amour de Dieu & de la justice*. La raison que ce Pere en donne est décisive : c'est qu'on n'accomplir comme il faut les préceptes de la loi que par l'amour , qui est appelé pour cette raison par l'Apôtre , l'accomplissement de la loi , *plenitudo legis dilectio* (2) : & qu'ainsi il faut avoir un

(1) *Ibid. cap. 35. num. 38.* An credat [Pelagius] aliquod adjutorium adjunctum naturæ atque doctrinæ , per inspirationem flagrantissimæ & luminosissimæ charitatis. *Et lib. 4. contra duas Epistolas Pelag. cap. 5. num. 11.* Inspirationem dilectionis , ut cognita sancto amore faciamus , quæ propriè gratia est.

(2) Rom. XIII. 10.

le bien. « Dieu , dit-il (1) , en nous
» aimant, répare en nous son image ; »
[que le péché avoit défigurée] « &
» pour trouver en nous la ressem-
» blance de sa bonté, il nous donne
» de quoi agir nous-mêmes comme il
» agit , c'est-à-dire , qu'il éclaire no-
» tre esprit de sa lumière , & qu'IL
EMBRASE NOS COEURS DU FEU DE SA
» CHARITÉ , AFIN QUE NOUS L'AI-
» MIONS , ÉT QU'EN L'AIMANT NOUS
» AIMIONS TOUT CE QU'IL AIME. »
Peut-on enseigner plus clairement
que c'est en nous inspirant son amour,
qui est le principe de toute vertu &
de toute bonne action , que Dieu nous
guérit de l'amour déréglé de nous-
mêmes & des créatures , & qu'il ré-
pare en nous le désordre causé par le
péché ?

Ces saints Docteurs , en parlant
ainsi , n'ont fait que suivre les déci-
sions prononcées contre les Pélagiens.

(1) *S. Leo serm. 11. seu 1. de jejunio decimi mens.*
cap. 1. Diligendo nos Deus ad suam imaginem nos
reparat , & ut in nobis formam suæ bonitatis inve-
niat , dat unde ipsi quoque quod operatur , opere-
mur : accendens scilicet mentium nostrarum lucer-
nas ; & igne nos suæ charitatis inflammans , ut non
solum ipsum , sed etiam quidquid diligit , diligamus .

Presqu'aussi-tôt après la naissance de leur hérésie , le Concile général de toute l'Afrique , tenu à Carthage en 418 , frappa d'*Anathême* « quiconque » dit que la grace de Dieu par Jesus-Christ Notre Seigneur ne nous aide » pour ne pas pécher , qu'en ce qu'elle » éclaire notre esprit , & nous donne » l'intelligence des commandemens , » afin que nous sçachions ce que nous » devons désirer & ce que nous devons éviter ; mais qu'elle n'a pas » pour effet de nous faire aimer & de nous donner la force de faire le bien que nous sçavons qu'il faut faire. Car , » ajoutent les Pères de ce Concile , « l'Apôtre disant que la science enfle , mais que la charité édifie ; c'est une grande impiété de penser que nous avons besoin de la grace de Jesus-Christ , pour avoir la science qui enfle , & que nous n'en avons pas besoin pour avoir la charité qui édifie. Il faut croire au contraire que l'un & l'autre est un don de Dieu , & de connoître ce que nous devons faire , & de l'aimer afin que nous le fassions. » Car , comme il est écrit que c'est

Dieu qui enseigne à l'homme la science : il est écrit aussi que la charité vient de Dieu (1). »

Que les principes des FF. Hardouin & Berruyer sont éloignés de cette sainte doctrine, & qu'ils ont de conformité avec l'erreur des Pélagiens !

1. Qu'y a-t-il de plus directement opposé au dogme de la nécessité de la grace de Jésus-Christ pour faire le bien, que d'enseigner que pendant les quatre mille ans qui ont précédé la venue de ce Divin Sauveur, tous les hommes qui sont parvenus à la justice & au salut, n'y sont point parvenus par le secours de sa grace, & par l'application de ses mérites ; mais par

Première erreur des FF. H. & B. sur ce point : ils enseignent qu'avant la venue de J.C. ce n'est pas par sa grace que les hommes ont été justifiés & sauvés.

(1) Concil. Africa universale, Carthagine habitum, Can. 5. in Appendice tom. 10. S. Aug. p. 107. Quisquis dixerit, eandem gratiam Dei per Jesum Christum Dominum nostrum propter hoc tantum nos adjuvare ad non peccandum, quia per ipsam nobis revelatur & aperitur intelligentia mandatorum, ut sciamus quid appetere & quid vitare debeamus, non autem per illam nobis præstari, ut quod faciendum cognoverimus, etiam facere diligamus atque valeamus ; Anathema sit. Cum enim dicat Apostolus, scientia inflat, charitas verò ædificat ; valde impium est ut credamus, ad eam quæ inflat nos habere gratiam Christi, & ad eam quæ ædificat, non habere : cum sit utrumque donum Dei, & scire quid facere debeamus, & diligere ut faciamus..... Sicut autem de Deo scriptum est, Qui docet hominem scientiam ; ita etiam scriptum est, charitas ex Deo est.

la loi naturelle, ou par la loi écrite, considérée en tant qu'elle supposoit & renfermoit la loi de nature? Vous avez vû ces Auteurs porter jusques-là l'impieté de leur doctrine (1).

Seconde erreur : ils enseignent que l'esprit de foi, d'espérance & de charité appartient à la loi naturelle & en dérive.

2. N'est-ce pas confondre, comme le faisoient les Pélagiens, la grace avec la nature, que de prétendre que *l'esprit de foi, d'espérance, & de charité*, c'est-à-dire, ce qui fait l'essence de la Religion intérieure & de la vraie piété, appartient à la loi naturelle; que par cette raison *cet esprit est de tous les âges, de toutes les loix, & de toutes les nations*; & que c'est de la loi naturelle qu'il dériveroit dans la loi de Moïse? C'est un autre excès que vous avez vû pareillement dans ces Auteurs (2).

Troisième erreur : ils font consister la grace de J. C. dans ses instructions & dans ses exemples.

3. Rien n'est plus ordinaire dans leurs écrits, quand ils y parlent de la grace, que de la faire consister, comme Pélage, ou dans les lumières de la droite raison, ou dans l'instruction & la doctrine de Jesus-Christ, ou dans ses exemples, ou dans les mi-

(1) Voyez ci-dessus, chap. III. art. III. tom. IV. pag. 383. & suiv.

(2) Voyez ci-dessus, chap. III. art. II. tom. IV. pag. 315. 316. 329. & suiv.

racles & les autres secours purement extérieurs.

Le Fr. Berruyer dit à l'occasion des enfans de Caïn, que « dans les lumen-
» mieres de leur raison, dans les re-
» proches de leur conscience, dans
» les invitations du Seigneur, dans
» l'exemple même des enfans d'Adam,
» ils avoient PLUS DE MOYENS QU'IL
» N'EN FALLOIT pour rentrer dans la
» bonne voie (1).

En parlant de la détresse où l'impie Achab, Roi d'Israel, se trouva par une ligue de plusieurs Princes réunis contre lui : « c'étoit là sans doute,
» dit-il (2), une de ces extrémités
» qui TIENNENT LIEU AUX AMES
» DROITES D'UNE GRACE DE CON-
» VERSION. Il étoit naturel que ce
» Prince affligé reclamât en esprit de

(1) Berr. 1. part. tom. 1. liv. 1. pag. 54. édit. in-4°. & pag. 47. de la nouvelle édit. in-12.

(2) *Ibid.* tom. 5. liv. 2. pag. 148. La nouvelle édition, tom. 6. liv. 25. pag. 66. s'exprime d'une manière plus mesurée, mais qui n'est nullement satisfaisante. « C'étoit-là sans doute une de ces extrémités où Dieu réduit quelquefois les pécheurs opiniâtres pour préparer leur cœur à la grace de la conversion. » Que ce correctif est lui-même suspect dans un Auteur qui d'abord a tenu le langage qu'on vient d'entendre, & qui est convaincu de Pélagianisme par tant d'autres endroits de ses écrits !

» pénitence le Seigneur Dieu de ses
 » Peres.... Mais le malheureux Prince
 » étoit plongé si avant dans l'abîme
 » de l'idolâtrie, qu'il ne songeoit pas
 » même à en sortir. » Dire qu'un mal
 temporel *tient lieu aux ames droites*
d'une grace de conversion, quel lan-
 gage!

Voici comment il s'exprime au su-
 jet de la pénitence des Ninivites. « On
 » obéit dans Ninive aux ordres du
 » Roi. LES COEURS ÉTOIENT BIEN
 » DISPOSÉS. L'exemple du Maître &
 » des Grands acheva de les toucher.
 » Le Seigneur charmé de cet admi-
 » rable spectacle de conversion,
 » touché de la droiture & de la sin-
 » cerité de leur retour, jura de
 » ne point faire tomber sur Ninive
 » pénitente & convertie, les maux
 » qu'il n'avoit préparés qu'à Ninive
 » coupable & infidèle (1). » Voit-on
 là autre chose qu'un *admirable specta-
 cle de conversion* dont le Seigneur est
charmé, mais dont rien n'annonce

(1) *Ibid. liv. 3. p. 354.* La nouvelle édition porte
 tom. 6. liv. 27. pag. 400. « Le Seigneur satisfait par
 » tant de repentir, & touché d'une ferveur aussi sin-
 » cere qu'elle étoit publique, &c. »

qu'il soit l'auteur, & dont on n'assigne pas d'autre cause que la prédication & les menaces d'un Prophète, les ORDRES du Roi, son EXEMPLE & celui des Grands, secondés par LA BONNE DISPOSITION DES COEURS?

Quand le Fr. Berruyer rapporte la manière dont les premiers disciples de Jesus-Christ crurent en lui & se mirent à sa suite, on ne voit dans son récit, de la part du Fils de Dieu, qu'une pure vocation extérieure. Par exemple, sur ce que Jesus-Christ dit à Philippe, *suivez-moi*, il fait cette réflexion (1) : « Il n'en fallut pas davantage pour le gagner. Telle est » l'efficace de la parole du Sauveur » sur les âmes simples & fidèles. Combien de fois parla-t-il plus fortement aux grands & aux sçavans de Jérusalem, sans RÉUSSIR à vaincre leur résistance ? » De quelle *parole du Sauveur* cet Ecrivain veut-il parler ? Si c'est de la parole intérieure qui se fait entendre au cœur ; il en connoît bien mal l'opération toute-puissante, quand il prétend que Jesus-

(1) Berr. 2. part. tom. 2. liv. 3. pag. 214.

Christ l'emploie *fortement sans néanmoins réussir à vaincre la résistance* des volontés ! Si au contraire il n'entend parler que de la parole extérieure de Jesus-Christ, comme vous verrez par la suite que tout porte à le penser, ce qu'il dit ici est le pur Pélagianisme.

« Jacques, dit-il ailleurs (1), con-
 » noissoit le Sauveur sur le rapport
 » de Jean, & les deux freres ÉTOIENT
 » BIEN DISPOSÉS. DÈS QU'ILS ENTEN-
 » DIRENT CES DEUX PAROLES, venez
 » & suivez-moi, ils ne délibérèrent
 » pas. »

On voit le même goût dans le récit plus qu'indécent que cet Auteur fait de la conversion de la femme de Samarie. Il suffit d'en rapporter quelques traits. « Le Sauveur, dit-il (2), ...
 » prit une autre route pour s'assurer
 » de la conversion d'une ame qui se
 » défendoit trop long-tems. . . . C'é-
 » toit à cet aveu que Jesus-Christ
 » l'attendoit : sa miséricorde, si l'on
 » peut parler de la sorte, lui avoit
 » tendu ce piège les choses pre-

(1) Ibid pag. 229.

(2) Ibid. liv. 4. pag. 272. 273. 277. & 278.

» noient , ce semble , un tour fort
» heureux pour la conversion de la
» pécheresse. . . . Ces dernières paro-
» les d'une femme entêtée par édu-
» cation , mais d'ailleurs de bonne
» foi jusques sur les désordres de sa
» vie , DONNERENT OCCASION A LA
» GRACE précieuse qui la convertit
» IL NE FALLOIT PLUS QU'UN MOT
» pour achever l'ouvrage ; ET CE MOT
» SI DÉCISIF , le sauveur le place si à
» propos , qu'au moment qu'il finit
» de le prononcer , les disciples arri-
» vent & interrompent l'entretien ,
» comme pour ôter à la Samaritaine ,
» déjà ébranlée , le tems de disputer
» encore , & lui laisser le loisir de
» faire ses réflexions dans le silence. »
Paroît-il en tout cela la moindre trace
d'une grace intérieure qui ait agi sur
la volonté de cette femme , qui l'ait
remuée , qui ait changé ses affections ?
Y voit on autre chose que l'habileté
d'un Missionnaire qui *place à propos*
tout ce qu'il dit , qui sçait profiter
avec adresse des occasions , qui prend
diverses formes , mais qui après tout
ne frappe que les oreilles du corps ?
Le Fr. Berruyer parle à la vérité d'une

grace précieuse qui convertit la Samaritaine ; mais cette prétendue grace il la réduit aussitôt à un mot décisif , que Jesus - Christ sçut placer fort à propos , c'est-à-dire , au moment où ses disciples arrivans ôterent à cette femme le tems de disputer , & lui donnerent le loisir de faire ses réflexions.

Ne soyons pas surpris de ce langage Pélagien. Le Fr. Hardouin dont le Fr. Berruyer se glorifie de suivre les leçons , donne pour principe que
 « la grace , quand on l'oppose à la
 » Loi , n'est autre chose que la Doc-
 » trine Evangélique , que Dieu fait
 » annoncer aux hommes par un ordre
 » de sa Providence (1). » Il est vrai qu'il ajoute qu'en même tems que l'Evangile est prêché , Dieu excite & exhorte toujours intérieurement les auditeurs à l'embrasser ; mais outre qu'une grace qui ne fait qu'exciter & exhorter , n'est pas celle que l'Eglise exigeoit des Pélagiens qu'ils confessassent ; vous remarquerez que ce n'est

(1) *Hard. Pref. in Epist. ad Rom. p. 429. col. 2. Gratia , cum legi opponitur , nonnisi Evangelica doctrina est , Deo procurante denuntiata hominibus ; simul eodem ad hanc amplexandam intimos audientium animos incitante & adhortante.*

pas à ces exhortations , mais à la doctrine même annoncée extérieurement , qu'il attribue le nom de grace : *Gratia* , *non nisi Evangelica doctrina est*. Trouvera-t-on rien de plus Pélagien dans Pélage lui-même ?

Joignons à cette définition que le Fr. Hardouin donne de la grace , la paraphrase qu'il fait de ces paroles de Jesus-Christ (1) : *Je suis la voie , & la vérité , & la vie ; personne ne vient au Pere que par moi*. C'est-à-dire , selon lui , « Personne ne parvient à » honorer le Pere , comme il faut , » en cette vie , que par moi , par » mes exemples & par mes préceptes , » *PER MEA EXEMPLA ET PRÆCEPTA* (2). La grace par laquelle on parvient au Pere , & on l'adore en esprit & en vérité , ne sera donc que les exemples & les préceptes de Jesus - Christ : grace purement extérieure & Pélagienne.

C'est en ce même sens que le Fr. Berruyer explique comment Jesus-Christ

(1) Joan. XVI. 6.

(2) Hard. in paraphr. hujus loci , pag. 305. col. 1. Nemo venit ad Patrem ritè colendum , ut oportet , in hac vitâ , nisi per me , *PER MEA EXEMPLA ET PRÆCEPTA*.

est l'auteur & le consommateur de la Foi. Il en est l'auteur, dit-il (1), en ce qu'il est le *DOCTEUR Divin*, qui *PAR SES LEÇONS*, nous a appris ce qu'il est nécessaire de croire ; & il en est le consommateur, en ce qu'en souffrant, *IL NOUS DONNE LE MODÈLE* accompli d'une pleine victoire sur les ennemis de la Foi.

Serez-vous moins scandalisés de l'interprétation que ces Religieux donnent aux textes de l'Évangile où le Fils de Dieu déclare qu'aucun de ceux que son Père lui a donnés ne périra ? Selon eux, les hommes que le Père donne à son Fils, il ne les lui donne pas pour qu'il change & convertisse leur volonté, pour qu'il les fasse persévérer dans la justice, & qu'il les conduise au salut par l'opération d'une grace intérieure ; mais pour qu'il leur apprenne les mystères de la Religion en les instruisant par ses leçons (2) ?

(1) Berr. 3. part. tom. 4. pag. 396.

(2) Berr. 2. part. tom. 3. liv. 6. pag. 141. 142. & 145. & tom. 5. liv. 12. pag. 217.

Hard. in Joan. cap. 6. paraphr. vers. 37. & 39. pag. 276. col. 1. Quodcumque.... dat mihi ERUDIENDUM Pater, illud ad me veniet à me ERUDIENDUM.... omne quod dedit mihi ERUDIENDUM. Et in cap. 17. paraphr. vers. 2. 6. & 9. pag. 311. col. 1.

Jesus-Christ dans leur idée , n'est donc pas un Dieu tout puissant , qui sauve ceux qui lui sont donnés par le Pere ; à qui il est consubstantiel ; mais un simple Docteur , que Dieu a chargé d'apprendre les vérités de la Religion à ceux d'entre les hommes qui lui sont donnés à instruire , ou plutôt qui se donnent eux-mêmes à lui & qui veulent bien se rendre ses disciples. Son ministère se réduit à *instruire par ses leçons* , & ne va pas au-delà.

A cette interprétation puisée dans les sources impures du Pélagianisme & du Socinianisme , opposons les paroles mêmes du Fils de Dieu commentées par un des plus grands Prélats de nos jours. *J'ai fait connoître votre nom aux hommes que vous m'avez donnés en les tirant du monde. Ils étoient à vous , & vous me les avez donnés , & ils ont observé votre parole* (1). « La » première vérité qui paroît dans ces

& 1. Ut omni homini quem dedisti ei INSTITUENDUM , VIAM COMMONSTARET æternæ vitæ adipiscendæ.... Hominibus istis , quos dedisti mihi INSTITUENDOS.... Pro his rogo quos dedisti mihi INSTITUENDOS.

(1) Joan. XVII. 6,

» paroles , dit M. Bossuet (1) , c'est
 » que ceux que le Pere donne à son
 » Fils , il les a tirés du monde. . . .
 » Ils y étoient donc. Ils étoient de
 » ce monde dont il est écrit (2) : *Le*
 » *monde ne l'a point connu* : & en-
 » core (3) : *Tout le monde est gissant* ,
 » *plongé dans le mal*. . . . C'est donc
 » de ce monde , & du milieu de la
 » corruption & du péché , que Dieu
 » a tiré ceux qu'il a donnés à son Fils.
 » Ce n'est point pour leurs mérites ,
 » pour leurs bonnes œuvres qu'il les
 » a tirés , séparés , démêlés du mon-
 » de. . . . Et quand il dit : *Ils étoient*
 » *à vous* ; il ne veut pas dire , ils
 » étoient à vous par leur vertu , . . .
 » par leur bonne volonté ; mais ils
 » étoient à vous par la votre ; non
 » par leur choix , mais par le votre ;
 » non parce qu'ils étoient bons , mais
 » parceque vous l'étiez , vous mon
 » Pere , qui les choisissiez pour me
 » les donner. Si la prédication de
 » Jesus-Christ étoit purement exté-

(1) Méditat. sur l'Evangile. Priere de J. C. après
 la Cène , cent trente-neuvième jour , pag. 546. 547.

(2) Joan. I 10.

(3) 1. Joan. V. 19.

» rieuse , » dit encore ce Prélat (1) ;
 [si de la part de Jesus-Christ tout
 se réduisoit à *instruire par ses leçons*
 & à *apprendre aux hommes les mystères de la Religion*] « les Apôtres
 » ne lui diroient pas (2) , *Seigneur* ,
 » *augmentez-nous la foi*. Par cette
 » priere ils ne vouloient pas lui dire :
 » prêchez-nous ; car ils voyoient bien
 » qu'il le faisoit & qu'il ne cessoit de
 » les instruire. Ils lui demandoient
 » qu'il leur parlât au dedans pour leur
 » augmenter la foi : & quand ils en
 » demandoient l'accroissement ; ce
 » n'étoit pas qu'ils crussent en avoir
 » eu le commencement par eux-mê-
 » mes ; mais ils demandoient le pro-
 » grès à celui de qui ils tenoient le
 » commencement. »

Il est aisé de concevoir pourquoi
 ces Auteurs ne font consister la grace
 de Jesus Christ que dans ses précep-
 tes , dans sa doctrine & dans ses
 exemples. C'est-là manifestement une
 suite de leur système impie touchant
 la Divinité du Fils de Dieu. Vous
 n'avez pas oublié cette erreur qu'ils

(1) Bossuet *ibid.* cent quarantième jour , pag. 548.

(2) Luc. XVII. 5.

enseignent ailleurs (1), que Jesus-Christ n'est pas la cause efficiente de la grace, mais qu'il en est simplement *la cause morale & méritoire*. Et en effet comment Jesus-Christ pourroit-il être regardé comme la cause efficiente de la grace & comme agissant intérieurement sur les cœurs, dans un système, selon lequel il n'est proprement qu'un pur homme; où il n'est Dieu que de nom, où il n'a ni l'essence, ni la Toute-puissance Divine, ni aucun des attributs essentiels de la Divinité?

Mais avoueront-ils au moins que Dieu opère intérieurement & réellement par la grace dans les volontés des hommes? Jugez-en, N. C. F., par l'explication que le Fr. Berruyer donne à ces paroles du Sauveur (2), *Tous ceux qui ont entendu la voix du Pere & qui ont appris de lui, viennent à moi. La voix du Pere*, dit cet Interprète, n'est autre chose que *les merveilles* par lesquelles Dieu rendoit té-

(1) Voyez ci-dessus, III. Section, chap. VIII. art. XI. & XII. tom. III. pag. 293. & suiv. pag. 310. & suiv.

(2) Joan. VI. 45.

moignage à la mission de Jesus-Christ (1). Cette *voix* des miracles, grace purement extérieure, suffit tellement, à son avis, pour la conversion des pécheurs, qu'à l'occasion de la guérison miraculeuse de l'aveugle né, il parle ainsi (2) : « Jesus » après avoir instruit Jérusalem sans succès, essaya de l'ébranler par un miracle ; & certainement il choisit si bien la matiere du prodige, que dans toute autre ville qu'une capitale remplie de faux Docteurs & de Politiques ambitieux, il eût opéré une conversion générale, ou forcé du moins les plus prévenus à suspendre leurs préjugés, & à se donner le loisir d'étudier les Ecritures. »

Aussi est-ce un des principes de ces Auteurs, que « les graces extérieures, » telles que la guérison de l'aveugle né, & la résurrection de Lazare, » SONT DES GRACES SUFFISANTES » pour éviter le péché d'incrédulité, » c'est-à-dire, pour faire embrasser la Foi. Le Fr. Hardouin qui s'exprime

(1) Berr. 2. part. tom. 3. liv. 6. pag. 145. & 146.

(2) Ibid. tom. 4. liv. 8. pag. 89.

ainsi (1), a beau ajouter que ces graces extérieures sont toujours accompagnées d'une grace intérieure ; outre qu'il l'avance en l'air, sans citer aucun texte de l'Ecriture, ni aucun Concile ni aucun Pere ; sa proposition, telle qu'elle est énoncée, n'en est pas moins formellement contraire à la Foi & aux décisions de l'Eglise.

4. Les graces intérieures qu'ils admettent, se réduisent à de simples illustrations, ou à de pures excitations & exhortations au bien. Le Fr. H. veut que pour cette raison on ne donne pas au Sr-Esprit le nom de *Consolateur*, mais seulement d'*Exhortateur*.

4. Enfin quelle sorte de graces intérieures ces Auteurs admettent-ils ? point d'autres que des graces qui consistent uniquement à éclairer l'esprit, ou tout au plus à exciter & à exhorter la volonté, sans être le principe du bon vouloir, & du consentement au bien.

Ainsi, quand Jesus-Christ dit dans l'Evangile (2) : *Toute branche qui porte du fruit en moi, mon Pere l'émondra, afin qu'elle en porte davantage*, ils lui font dire (3) : « Le Disciple dont la

(1) *Hard. in Joan. c. 15. adn. ad v. 24. p. 308. col. 2.*
Hoc uno Christi Verbo docemur, gratiam externam ; cujusmodi sanatio cæci-nati, & suscitatio Lazari fuit, esse gratiam sufficientem ad vitandum infidelitatis peccatum : id quod dici verè non potest, nisi simul gratia interna jungatur, cui voluntas possit assentiri, si scilicet.

(2) Joan. XV. 2.

(3) Berr. 2. part. tom. 5. liv. 12. pag. 197.

» vie répond à la Foi , [mon Pere]
» lui donnera de jour en jour de
» NOUVELLES LUMIERES ; il lui ou-
» vrira [ou lui ENSEIGNERA] une voie
» plus excellente de perfection : »
» comme si la grace ne nous étoit né-
» cessaire que pour nous éclairer sur ce
» que nous devons faire , & non pour
» nous faire aimer & observer ce que
» Dieu demande de nous.

Dans un autre endroit , le Fr. Ber-
ruyer fait une sorte d'énumération des
différentes espèces de secours que Dieu
donne aux hommes par Jesus-Christ
dans l'ordre du salut ; mais dans cette
multitude de graces , il n'y en a au-
cune qui par elle-même ait d'autre
effet que d'éclairer l'esprit , ou d'exci-
ter simplement à faire le bien. Jesus-
» Christ , dit-il (1) , distribue sa pa-
» role soit par lui-même , soit par
» ses ministres ; il révèle les vérités ;
» il inspire de bons desirs ; il com-
» munique des graces ; il suggère de
» saintes pensées ; il ménage des occa-

*Hard. paraphr. hujus loci , pag. 307. Omnem pal-
mitem qui fert fructum , purgabit eum , docendo in
dies excellentiorem viam Deo placendi , ut fructum
plus affectat in dies.*

(1) Berr. 2. part. tom. 3. liv. 6. pag. 212.

» fions de foi & des momens de sa-
 » lut. . . . Le laboureur attend ensuite
 » dans une sorte d'inaction & de re-
 » pos , ce que fera la terre richement
 » ensemencée : c'est-à-dire , que Jesus-
 » Christ sans contraindre les hommes
 » qu'il appelle , ATTEND ceux qui ré-
 » pondent librement à sa voix. «
 Peut-on marquer plus clairement que
 Jesus-Christ *attend* de l'homme le
 fruit de sa parole , & que ce n'est
 pas lui-même qui la fait fructifier ?

Le Fr. Hardouin s'exprime de même.
 « Dieu frappe , dit - il (1) , & il
 » ATTEND qu'on lui ouvre. » D'où
 il conclut que l'efficacité de la Grace
 dépend du consentement de la vo-
 lonté humaine , & qu'il arrive quel-
 quefois qu'un secours a un heureux
 effet , quoique Dieu le donne indé-
 pendamment de la prévision du con-
 sentement futur du libre arbitre. Nous
 verrons qu'il cite même pour exemple

(1) *Hard. in Epist. ad Rom. digress. de prædest. hom. pag. 460. col. 1.* Stat & pulsat Deus , expectat-
 que dum admittatur. Hæc gratia sufficiens est , quæ
 solo accedente consensu voluntatis est efficax. *Et*
pag. 459. col. 2. Habet proinde auxilium , quod in-
 dependenter à prævisione futuri consensûs datur à
 Deo : bonum aliquando exitum alioqui Deus frustra
 expectaret.

l'obéissance d'Abraham au commandement d'immoler son fils unique, c'est-à-dire, l'Acte de vertu le plus héroïque qui fût jamais (1).

Enfin c'est un point capital de sa doctrine qu'il répète en quantité d'endroits, que « toute l'efficacité de la » Grace consiste à exhorter & à consoler, & que son opération est purement morale (2). » En conséquence, il ne peut souffrir qu'on rende le nom de *Paraclet* attribué au Saint-Esprit, par celui de *Consolateur*; mais il veut qu'on traduise *Exhortateur*. Et la raison qu'il en donne, c'est que le mot de *Consolateur* marque une opération efficace à laquelle la volonté humaine ne résiste pas, au lieu que la grace du Saint-Esprit n'a

(1) *Ibid. pag. 462. col. 1.* Illud dictum Abrahamo, nunc cognovi, demonstrat dilucidè, datam ei fuisse gratiam sufficientem, independentem à prævisione futuri consensus; quæ tamen gratia consensum, per modum causæ moralis, hoc est, adhortantis & suadentis, elicuerit; etiam ad actum heroicum.

(2) *Ibid. pag. 465. col. 2.* [Gratiæ] causalitas, comparatè ad deliberatum consensum, non Physica, sed moralis est; hoc est, per modum adhortantis, ut diximus, & suadentis. Et in 2. Corinth. cap. 1. adnot. ad v. 4. pag. 530. col. 1. Vox ea docet, gratiæ Dei efficientiam omnem in adhortatione & suasionem.... positam esse; operationem gratiæ, non Physicam, sed moralem esse.

point d'autre effet par elle-même que d'*exhorter*. Il va même jusqu'à taxer d'*erreur*, & d'une *grande erreur*, ceux qui traduisent ou qui s'expriment autrement, quoiqu'il avoue que c'est le langage *commun* : *Errore vulgari, sed magno certè* (1).

Quelle témérité & quelle hardiesse ! Si c'est une *grande erreur* de donner au Saint-Esprit le nom de *Consolateur*, les Auteurs sacrés nous induisent donc & ont été eux-mêmes dans une grande erreur, puisqu'il est dit dans les Actes des Apôtres que l'*Eglise étoit remplie de la consolation du Saint - Esprit* : *CONSOLATIONE SANCTI SPIRITUS REPLEBATUR* (2). Toute l'Eglise est donc *grandement* dans l'*erreur*, & y entretient ses enfans, lorsque dans l'Office du jour de la Pentecôte, elle appelle le Saint-Esprit le *Consolateur* par excellence, *CONSOLATOR*

(1) *Hartl. in Joan. cap. 14. adnot. ad. v. 16. p. 306. col. 2. ET ALIUM PARACLITUM*, id est, adhortatorein ; non, ut errore vulgari, sed magno certè, consolatorein.... Gratia Christi, Qui Paraclitus fuit ; & Spiritus Sancti, qui Paraclitus alter est, in adhortatione posita est : cui proinde ipsum Paracliti nomen docet, posse resisti à liberà voluntate ; non item nomen consolatoris.

(2) *Act. IX. 31.*

OPTIME ; lorsqu'elle lui attribue d'être notre consolation dans nos peines, *IN FLETU SOLATIUM* ; lorsqu'elle demande à Dieu la grace d'être toujours remplie d'une sainte joie par la consolation du Saint-Esprit, *DE EJUS SEMPER CONSOLATIONE GAUDERE*. Si l'opération du Saint-Esprit se réduit à exhorter au bien sans le faire aimer & embrasser efficacement, le Pape saint Léon étoit donc *grandement* dans l'erreur, lorsqu'il prêchoit à son peuple, que « c'est le » Saint-Esprit qui fait invoquer le » Pere, qui fait couler les larmes des » pénitens, qui produit les saints gémissemens de la Priere ; ... que c'est » par lui que toute l'Eglise Catholique est sanctifiée ; que c'est lui qui inspire la Foi, qui donne la véritable science, qui est la source du saint amour, le sceau de la chasteté & la cause de tout ce qu'il y a en nous de vertu » (1). Enfin, (pour

(1) *Serm. 73. aliàs 1. de Pentecoste, cap. 4. & 5.*
Ab ipso [Spiritu Sancto] est invocatio Patris, ab ipso sunt lacrymæ poenitentium, ab ipso sunt gemitus supplicantium.... Exultantes in honorem Sancti Spiritus, per quem omnis Ecclesia sanctificatur, omnis anima rationalis imbuitur ; qui inspirator fidei, doc-

ne pas rapporter ici ce que disent les autres Peres) tous les Fidèles sont *grandement* dans l'erreur, lorsqu'instruits & dirigés par l'Eglise Catholique leur mere, ils invoquent le Saint-Esprit & le prient, non de les exhorter simplement à faire le bien, s'ils le veulent, mais d'*éclairer leurs esprits par sa lumiere, de répandre l'amour divin dans leur cœur, de les laver de leurs taches, de les guérir de leurs blessures, de fléchir la roideur de leur volonté, d'échauffer leurs cœurs froids & insensibles, de redresser en eux tout ce qui s'écarte de la Loi de Dieu, de les remplir de ses dons, de leur donner le mérite des vertus, la persévérance & la consommation du salut, & enfin le bonheur éternel* (1).

Vous avez vû que les Pélagiens ne faisoient nulle difficulté d'admettre de pareilles illustrations & excitations au bien; mais que l'Eglise exigeoit d'eux, par l'organe de saint Augustin, qu'ils confessassent une Grace qui ne

tor scientiæ, fons dilectionis, signaculum castitatis, & totius est causa virtutis.

(1) Voyez l'Hymne, *Veni Creator*, & la Prose du jour de la Pentecôte.

révèle pas seulement la Sagesse , mais qui la fasse aimer ; qui ne conseille pas seulement tout ce qui est bon , mais qui le persuade ; & que ce n'étoit qu'à cette condition qu'elle consentoit de les regarder comme véritablement Chrétiens : *Nos eam gratiam volumus iste aliquando fateatur , quâ non solum revelatur-sapientia , sed amatur ; nec solum suadetur omne quod bonum est , verum & persuadetur. . . Hanc debet Pelagius gratiam confiteri , si vult non solum vocari , verum etiam esse Christianus* (1). C'est donc renouveler , du moins en partie , le Pélagianisme , que de borner l'effet propre de la Grâce , à conseiller & à exhorter.

« Prétendrez vous , disoit saint Augustin à Jùlien (2) , que si les Gen-

(1) S. August. lib. de Grat. Christ. cap. 10. num. 11.

(2) Lib. 2. Oper. imperf. cap. 157. Quid , si nolissent [Gentes credere] evacuaretur promissio ? Admoneo ut intelligatis , cui gratiæ sitis inimici , negando operari Deum voluntates in mentibus hominum : non ut nolentes credant , quod absurdissimè dicitur ; sed ut volentes ex nolentibus fiant. Non sicut facit doctor homo , docendo & hortando , minando & promittendo in sermone Dei : quod frustra fit , nisi Deus intus operetur & velle per investigabiles vias suas. Cum enim verbis doctor plantat & rigat , possumus dicere , fortè credit , fortè non credit auditor : cum verò dat incrementum Deus , sine

» tils n'avoient pas voulu embrasser
 » la Foi , la promesse que Dieu avoit
 » faite à Abraham de benir toutes les
 » Nations dans le Messie qui naî-
 » troit de sa race , seroit demeurée
 » sans effet ? Considérez , je vous prie,
 » de quelle grace vous vous déclarez
 » les ennemis , quand vous niez que
 » Dieu opère dans l'ame des hommes
 » le mouvement de leur volonté , non
 » pour les faire croire sans qu'ils le
 » veuillent , ce qu'on ne pourroit
 » penser sans la plus grande absurdité,
 » mais pour les rendre voulans de non
 » voulans qu'ils étoient. Il n'en est pas
 » de l'opération de la Grace , comme
 » du travail d'un Prédicateur , qui en-
 » seigne & qui exhorte , qui menace
 » & qui promet d'après la parole de
 » Dieu : travail qui demeure stérile &
 » sans fruit , si Dieu , par des voies
 » qui nous sont impénétrables , n'o-
 » père pas intérieurement le vouloir
 » même. Car quand un homme plante
 » & arrose par la prédication de la
 » parole de la Vérité , nous pouvons
 » dire : peut-être que les Auditeurs

dubio credit & proficit. Ecce quod interest inter le-
 gem & promissionem , inter litteram & spiritum.

» croiront , peut-être auffi qu'ils ne
» croiront pas ; mais quand Dieu don-
» ne l'accroiffement , on ne peut dou-
» ter que l'Auditeur ne croye & ne
» profite de la parole. Voilà quelle
» différence il y a entre la loi & la
» promeffe, entre la lettre & l'efprit. »

Saint Prosper ne combat pas moins
fortement cette fauffe idée que les Pé-
lagiens fe formoient de la Grace ,
comme d'un fecours purement exhor-
tatoire. « La Grace , dit-il (1) , n'agit
» pas fimplement par voie de confeil ,
» d'exhortation , d'invitation ou d'en-
» feignement , comme fi elle étoit de
» même condition que la Loi ; mais
» elle change & réforme entierement
» l'ame , & , par une vertu créatrice ,
» d'un vafe brifé elle forme un vafe
» tout neuf. »

Si la Grace ne faisoit qu'exciter &
exhorter au bien , fans en inspirer
l'amour & la pratique , il feroit faux
de dire qu'elle eft le principe de tout

(1) *S. Prosper. carm. adv. ingratos , cap. 16.*

Non hoc confilfo tantùm hortatuque benigno
Suadens atque docens, quafi normam legis haberet
Gratia : fed mutans intus mentem atque reformans,
Vafque novum ex fracto fingens virtute creandi.

ce qu'il y a de bon en nous. Cependant, c'est-là une vérité de Foi expressément définie contre les Pélagiens, par un des Capitules de la lettre du Pape saint Célestin aux Evêques des Gaules. « Dieu, y est-il dit (2), » opère de telle sorte dans les cœurs » des hommes & dans le libre arbitre » même, que toutes les saintes pensées, toutes les pieuses résolutions, » tous les bons mouvemens de la volonté viennent de Dieu; parceque » nous ne pouvons faire quelque chose » de bon que par celui sans lequel » nous ne pouvons rien. »

L'Eglise a condamné pareillement ce que ces Auteurs ajoutent, que Dieu, après avoir excité la volonté au bien, *attend dans une sorte d'inaction & de repos ce qu'elle fera.* Les saintes Evêques d'Afrique relegués en Sardaigne, décident au contraire dans leur Lettre synodale, & prouvent par cet Oracle de l'Evangile, le *Fils de Dieu*

(1) *Cælestin. Epist. ad Galliarum. Episcop. cap. 9.*
 Quod ita Deus in cordibus hominum atque in ipso libero operetur arbitrio, ut sancta cogitatio, pium consilium, omnisque motus bonæ voluntatis ex Deo sit: quia per ipsum aliquid boni possumus, sine quo nihil possumus.

vivifie qui il veut, que " dans ceux que
 " Jesus-Christ vivifie, il N'ATTEND
 " PAS que la volonté humaine com-
 " mence à le vouloir, mais que c'est
 " leur volonté même qu'il vivifie en
 " la rendant bonne " (1).

Le second Concile d'Orange, dont
 les Décrets ont été reçus dans l'Eglise,
 & ont l'autorité de décisions œcumé-
 niques, s'exprime en termes encore
 plus précis. " Si quelqu'un soutient, "
 dit ce Concile (2), " que, pour nous
 " purifier de nos péchés, Dieu AT-
 " TEND notre volonté, & s'il ne con-
 " fesse pas que la volonté même d'être
 " purifié est produite en nous par l'in-
 " fusion & l'opération du Saint-Esprit,
 " il résiste au Saint-Esprit même,

(1) *Synod. Episc. Afric. in Sardin. exsulum, Epist. Synod. de Gratia Dei & hum. arbit. cap. 14.* Verum namque est quod de se testatus est Filius, quia quos vult vivificat: quia in vivificandis nullum initium humanæ voluntatis expectat; sed ipsam voluntatem, bonam faciendo, vivificat.

(2) *Concil. Arausic. 2. Can. 4.* Si quis, ut à peccato purgemur, voluntatem nostram Deum expectare contendit, non autem ut etiam purgari velimus per Spiritûs Sancti infusionem & operationem in nobis fieri constitetur, resistit ipsi Spiritui Sancto per Salomonem dicenti, *Præparatur voluntas à Domino*, & Apostolo salubriter prædicanti, *Deus est qui operatur in vobis & velle & perficere pro bona voluntate.*

» qui déclare par la bouche de Salomon, que *c'est le Seigneur qui pré-*
» *pare la volonté*, & par celle de l'A-
» pâtre, que *c'est Dieu qui opère en*
» *nous le vouloir & le faire selon son bon*
» *plaisir.* »

Vous voyez, nos chers Freres, que ce ne sont point là des opinions de quelques Docteurs particuliers, qu'on puisse rejeter sans préjudice de la Foi: ce sont des jugemens du saint Siège, des décisions de Conciles universellement approuvés. Peut-on cependant s'en écarter plus ouvertement que le font les FF. Hardouin & Berruyer, dans les endroits même où ils témoignent admettre une grace intérieure? Il est donc évident, que ces Auteurs ne reconnoissent pas la nécessité de la Grace pour faire le bien, dans le même sens dans lequel l'Eglise Catholique l'a toujours reconnue & veut qu'on la reconnoisse.



ARTICLE III.

*Autre erreur Pélagienne du Fr. Har-
douin sur cette matiere , en ce qu'il
soutient que l'homme peut être sans
péché durant cette vie , & qu'en effet
il y a beaucoup de Chrétiens qui en
sont exempts.*

C O M M E Pélage nioit le péché ori-
ginel , & la corruption de la
nature causée par ce péché , il n'est pas
étonnant qu'il élevât les forces du libre
arbitre jusqu'à prétendre que l'homme
peut arriver durant cette vie à un dé-
gré de perfection où il soit sans péché.
Ce degré de perfection n'étoit pas ,
selon lui , une chose absolument rare
& extraordinaire. Il soutenoit qu'il y
a beaucoup de Justes qui y parvien-
nent , & c'est ainsi qu'il expliquoit
ce que saint Paul dit de la beauté spi-
rituelle de l'Eglise , *sans tache & sans*
ride (1) : erreur que le Concile d'Afri-
que tenu à Carthage en 418 , a frap-

Erreur des
Pélagiens sur
ce point con-
damnée par
l'Eglise.

(1) Ephes. V. 27.

pée d'anathème par trois de ses Canons (1).

Quatre vérités sur cette matière établies par saint Augustin.

Saint Augustin en a montré la fausseté dans plusieurs de ses Ecrits, & en particulier dans le second Livre *des mérites & de la remission des péchés*. Il y établit sur cette matière quatre vérités certaines. La première, que l'homme avec le secours de Dieu pourroit être sans péché, s'il le vouloit (2). La seconde, que cependant il n'y a personne sur la terre qui soit sans péché (3). La troisième, que ce qui fait que durant cette vie personne n'est sans péché, c'est la double plaie de l'ignorance & de la concupiscence, qui ne sont jamais parfaitement guéries dans les justes tant qu'ils habitent ce corps mortel : d'où il arrive que les plus saints sont sujets à tomber dans une multitude de fautes, soit parcequ'ils ne savent pas ce qu'ils devroient faire, soit par fragilité, par surprise, ou par quelqu'attache secrète à eux-mêmes ou à d'autres objets sensibles (4). La

(1) Canons 7. 8. & 9.

(2) Lib. 2. de peccat. mer. & remiss. cap. 6. num. 7.

(3) Ibid. cap. 7. & seq.

(4) Ibid. cap. 17. & seq.

quatrième enfin , qu'excepté Notre Seigneur Jesus-Christ, seul Médiateur de Dieu & des hommes , qui s'est fait homme pour nous délivrer du péché , aucun homme mortel n'a jamais été & ne sera jamais entièrement exempt de péché (1). Et en effet , il n'y a que Jesus Christ seul à qui cette parfaite exemption de tout péché appartienne essentiellement & par nature : ce qui n'empêche pas néanmoins que l'Eglise ne croie que par une grace singulière & par un privilège spécial , la sainte Vierge a été préservée de toute chute pendant tout le cours de sa vie mortelle.

Les décisions des Conciles sur ce point sont fondées sur des Textes formels des Livres saints. David confesse qu'*aucun homme vivant ne sera trouvé juste & irréprochable aux yeux de Dieu , si Dieu le juge* dans la rigueur de la justice (2). *Nous tombons tous dans une multitude de fautes* , dit l'Apôtre saint Jacques (3). Le Disciple

L'Ecriture Sainte nous apprend que nul homme , durant cette vie, n'est sans péché.

(1) Ibid. cap. 20. & seq.

(2) Psalm. CXLII. 2. Non intres in judicium cum servo tuo , quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens.

(3) Jac. III. 2. In multis offendimus omnes.

bien aimé assure (1), que *si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes*. Sur quoi le Concile de Carthage dont nous avons parlé, remarque (2), comme l'avoit déjà fait saint Augustin, que cet Apôtre ne dit pas : celui qui croit être sans péché, est un orgueilleux, l'humilité n'est point en lui ; mais : *il se séduit lui-même*, il est dans l'illusion & dans l'erreur, & la vérité n'est point en lui : ce qui montre qu'il n'y a aucun fidèle vivant sur la terre, dont on puisse dire avec vérité qu'il n'a point de péché.

Mais que pourrions nous désirer de plus décisif que cette demande de l'Oraison Dominicale, *remettez-nous nos dettes, ou nos offenses, comme nous remettons à ceux qui nous doivent*. C'est à tous les Chrétiens généralement, aux justes comme aux pécheurs, aux parfaits comme aux imparfaits ; qu'il est ordonné de faire cette prière, de la faire tous les jours, de la faire non-seulement pour les autres mais aussi pour eux-mêmes. Il n'y a donc aucun Juste, quelque parfait qu'il puisse être,

(1) Joan. I. 8.

(2) Conc. Africæ Univerf. Can. 7.

qui n'ait besoin tous les jours de demander pardon à Dieu de ses péchés connus ou inconnus. Le même Concile d'Afrique frappe d'anathême (1) ceux qui diroient que les Saints, en faisant cette prière, ne la font pas pour eux-mêmes, mais pour ceux des fidèles qui sont coupables de péché; ou qu'ils la font par humilité, & non avec vérité. Car, ajoute-t-il, qui peut supporter que, dans la prière même, les Justes mentent, non pas aux hommes, mais au Seigneur, en lui demandant de bouche la rémission de leurs péchés, tandis qu'ils diroient au fond de leur cœur, qu'ils n'ont pas de péchés dont ils aient besoin d'obtenir le pardon? Outre que, comme saint Augustin le remarque, une hu-

(1) *Ibid. Can. 8. in Append. tom. 10. S. August. pag. 107.* Item placuit, ut quicumque dixerit, in Oratione Dominicâ ideo dicere sanctos, *Dimitte nobis debita nostra*, ut non pro se ipsis hoc dicant, quia non est eis jam necessaria ista petitio, sed pro aliis, qui sunt in suo populo peccatores; anathema sit. *Et Can. 9.* Item placuit, ut quicumque ipsa verba Dominicæ Orationis, ubi dicimus, *Dimitte nobis debita nostra*, ita volunt à sanctis dici, ut humiliter, non veraciter hoc dicatur; anathema sit. Quis enim ferat orantem, & non hominibus, sed ipsi Domino mentientem, qui labiis sibi dicit dimitti velle, & corde dicit, quæ sibi dimittantur, debita non habere?

milité qui ne seroit pas fondée sur la vérité, ne pourroit être qu'une fausse humilité, incapable d'honorer Dieu.

« Ces divins Oracles ne pouvant
 » être faux , » conclut le même saint
 Augustin (1), « il n'y a donc point
 » d'homme durant cette vie , à quel-
 » que degré de justice & de sainteté
 » qu'il soit parvenu , qui n'ait point
 » de péché : il n'y en a point à qui il ne
 » soit nécessaire de donner afin qu'il
 » lui soit donné , de remettre afin
 » qu'il lui soit remis ; & de ne point
 » s'attribuer ce qu'il a de justice , com-
 » me l'ayant de son propre fonds ,
 » mais d'en rapporter la gloire à Dieu
 » qui est l'auteur de la justice ; & de
 » continuer à être affamé & altéré de
 » la justice , & à la demander à celui

(1) *S. August. lib. de Spir. & Litt. c. 36. num. 65.*
 Quoniam hæc falsa esse non possunt, illud consequens esse video, ut qualem libet vel quantam libet in hac vitâ poruerimus definire justitiam, nullus in eâ sit hominum qui nullum habeat omnino peccatum, omnique homini sit necessarium dare ut detur illi, dimittere ut dimittatur illi; & si quid habet justitiæ, non de suo sibi esse præsumere, sed de gratiâ justificantis Dei; & adhuc tamen ab illo esurire & sitire justitiam, qui est panis vivus, & apud quem est fons vitæ: qui sic operatur justificationem in sanctis suis in hujus vitæ tentatione laborantibus, ut tamen sit & quod petentibus largiter adjiciat, & quod confidentibus clementer ignoscat.

» qui est le pain vivant , & en qui ré-
» fide la source de la vie ; parcequ'au
» milieu des combats que les Saints
» ont à soutenir contre les tentations
» de la vie présente , Dieu opère de
» telle sorte en eux l'œuvre de leur
» justification , qu'il leur reste toujours
» & de nouveaux degrés de justice à
» obtenir par leurs prières , & des
» fautes dont ils ne reçoivent le par-
» don de la clémence de Dieu , que
» par l'humble aveu qu'ils en font. »

Cette vérité est si constante dans l'Eglise Catholique , qu'il est presque inconcevable que le Fr. Hardouin ait osé la contredire. Cependant il n'est que trop évident par plusieurs endroits de son Commentaire , qu'il a entrepris de renouveler sur ce point l'erreur des Pélagiens. Non-seulement il y soutient qu'« un Chrétien peut faire » parfaitement tout ce qu'il y a de » Saint , & par conséquent ÉVITER » TOUT PÉCHÉ (1) ; » mais il insulte à tous les Docteurs Catholiques qui s'en

Cette vérité est contredite formellement par le Fr. H.

(1). *Hard. in Epist. ad Philipp. cap. 4. adnot. ad v 8. pag. 588. col. 1.* Quasi nefas sit credi , posse hominem Christianum, quæcumque sancta perficere, ac proinde VITARE OMNE PECCATUM.

tiennent sur cette matiere aux décisions de l'Eglise ; en prétendant (1) que ceux qui ne veulent pas que l'homme durant cette vie puisse être ou soit sans péché , ne pensent ainsi que parcequ'ils s'imaginent faussement que les mouvemens indélibérés de la concupiscence sont des péchés : calomnie ridicule & impertinente ; comme si les Conciles qui ont décidé clairement cette vérité de la foi Catholique , pouvoient être soupçonnés d'une erreur si extravagante.

Ce n'est que dans l'autre vie que l'Eglise sera parfaitement sans tache & sans ride.

Sur quoi donc fonde-t-il une doctrine si universellement réprouvée ? à l'exemple des anciens Pélagiens , il l'appuie principalement sur l'endroit

(1) *In Epist. ad Coloss. cap. 1. adnot. ad v. 10. pag. 592. col. 2. PER OMNIA PLACENTES. Si per omnia potest homo placere Deo, POTEST HOMO ESSE SINE PECCATO. Quod cum dici non placeret iis qui motus concupiscentiæ indeliberatos ponunt esse peccata, illi idcirco Latinam sententiam, per omnia Deo placentes, quæ est aperta & dogmatica, in obscuriorem nec tanti momenti alteram, [τὸ πάντως ἀρεσκέναι] ad omnem curam placendi, mutarunt. Et ibid. ad v. 12. Qui nolunt hominem esse sine peccato, dum vivit, ob motus concupiscentiæ indeliberatos, si ferre non possunt, dici Deum facere homines dignos ut inter fideles censeantur. Idcirco scriptum est in Græco, idoneos. [On peut juger par ces deux échantillons, de quel goût sont les griefs que ce prétendu Sçavant intente contre le Texte Grec.]*

de l'Epître aux Ephésiens , où S. Paul dit (1) que *Jesus-Christ a aimé l'Eglise & s'est livré lui-même pour elle , afin de la sanctifier en la purifiant par le Baptême d'eau & par la parole de vie , pour la faire paroître devant lui pleine de gloire , sans tache , sans ride , sans aucun défaut , & pour la rendre sainte & irréprochable.* Mais pour tirer parti de ce texte , il a fait le corrompre , & faire dire à saint Paul ce qu'il ne dit pas. C'est aussi à quoi le Fr. Hardouin n'a pas manqué. Il lui fait dire dans sa paraphrase (2) , que « *MESME* » *DURANT CETTE VIE* l'Eglise n'a ni » tache de péché , ni ride du vieil » homme , ni aucun défaut sembla- » ble ; & que *MESME DANS LE SIÈCLE* » *PRÉSENT* , elle est exempte de toute » tache. » Et dans une note il ajou-

(1) *Ephes. V. 25. 26. & 27.* Christus dilexit Ecclesiam , & seipsum tradidit pro eâ , ut illam sanctificaret , mundans lavacro aquæ in verbo vitæ , ut exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam , non habentem maculam , aut rugam , aut aliquid hujusmodi , sed ut sit sancta & immaculata.

(2) *Hard. hîc , paraphr. v. 27. pag. 574. col. 2.* Ut exhiberet , inquam , ipsi sibi splendidam & illustrem Ecclesiam , quippe non habentem ETIAM IN HAC VITA maculam peccati , aut rugam veteris hominis , aut aliquid hujusmodi : sed ut sit sancta & immaculata IN HOC SÆCULO.

te (1), Que « DES A-PRÉSENT l'Eglise
 » se , DANS PLUSIEURS DE SES EN-
 » FANS , est sans tache & sans ride. »

Foible objection que saint Augustin
 a détruite sans ressource. Ce Pere a
 prouvé invinciblement contre les Pé-
 lagiens , qui faisoient le même abus
 de ce passage , que ce n'est que dans
 l'autre vie que l'Eglise n'aura plus de
 tache ni de ride , ni aucun défaut ; &
 que tout le tems de cette vie est em-
 ployé par le Céleste Epoux à la puri-
 fier , à la perfectionner , & à la met-
 tre en état de lui être présentée dans
 la gloire. « Ne voient-ils pas , disoit-
 » il (2) , que c'est contre les Prieres

(1) *Ibid. in adnot. pag. 575. col. 1. JAM NUNC
 igitur Ecclesia est, IN MULTIS CERTE, sine maculâ
 & rugâ.*

(2) *S. August. lib. 4. contr. duas Epist. Pelagian.
 cap. 7. num. 17. Superbo sensu atque perverso contra
 Orationes ipsius Ecclesiæ suas [exerunt] disputatio-
 nes. Hoc enim propterea dicunt, ut credatur Ecclesia
 post sanctum Baptismum, in quo fit omnium remissio
 peccatorum, ulterius non habere peccatum; cum
 adversus eos illa à solis ortu usque ad occasum omni-
 bus suis membris clamet ad Deum, *Dimitte nobis
 debita nostra.* Quid quòd etiam de se ipsis in hac causâ
 si interrogentur, quid respondeant non inveniunt.
 Si enim dixerint se non habere peccatum: responderet
 eis Johannes, quod se ipsos decipiant, & veritas in
 eis non sit. Si autem confitentur peccata sua; cum se
 velint esse Christi corporis membra, quomodo erit
 illud corpus, id est, Ecclesia, in isto adhuc tempore
 » mêmes*

mêmes de l'Eglise qu'ils ont l'orgueil de disputer ? Ils prétendent conclure des paroles de l'Apôtre, que l'Eglise, en sortant du Baptême qui remet tous les péchés, n'a plus dans la suite de péché ; mais c'est l'Eglise elle-même qui leur ferme la bouche, en criant vers Dieu de toutes les parties de la terre depuis l'orient jusqu'à l'occident par la voix de tous ses membres, *Remettez - nous nos dettes*. Les Pélagiens ne savent plus où ils en sont quand on leur demande de ce qu'ils pensent d'eux-mêmes à ce sujet. S'ils disent qu'ils n'ont pas de péché, l'Apôtre saint Jean leur déclare qu'ils se séduisent, & que la vérité n'est point en eux : & s'ils avouent qu'ils ne sont pas sans péché, quoiqu'ils prétendent bien être membres du corps de Jesus-Christ, comment donc sera-t-il vrai que ce

perfectæ, sicut isti sapiunt, sine maculâ & rugâ, cujus membra non mendaciter consentunt se habere peccata ? Quapropter & in Baptismate dimittuntur cuncta peccata, & per ipsum lavacrum aquæ in verbo exhibetur Christo Ecclesia sine maculâ & rugâ. Quia nisi esset baptizata, instructuosè diceret, *Dimitte nobis debita nostra : donec perducatur ad gloriam, ubi ei perfectius nulla inest macula & ruga.*

» corps qui est l'Eglise , est dès cette
 » vie même exempt de tache & de
 » ride , comme ils le soutiennent , tan-
 » dis que les membres de ce même
 » corps confessent avec vérité , qu'ils
 » ne sont pas sans péché ? Il faut donc
 » reconnoître , & que par le Baptême
 » tous les péchés sont remis , & que
 » c'est par la vertu du Baptême joint
 » à la parole de vie , que l'Eglise pa-
 » roîtra un jour devant Jesus-Christ
 » sans tache & sans ride ; parceque si
 » elle n'étoit pas baptisée , ce seroit
 » sans fruit qu'elle diroit à Dieu , *Re-*
 » *mettez-nous nos dettes* , priere qu'elle
 » ne cessera jamais de faire , jusqu'à
 » ce qu'elle ait été conduite à cette
 » gloire parfaite , où elle n'aura plus
 » aucune tache ni aucune ride. »

Les Fidèles , dont la Société exté-
 rieure de l'Eglise est composée sur la
 terre , ne sont encore proprement que
 fiancés à Jesus-Christ , selon cette pa-
 role du même Apôtre (1) : *Je vous*
ai fiancés à l'Epoux unique , qui est
Jesus-Christ , afin de vous présenter à
lui comme une vierge toute pure. Dans

(1) 2. Cor. XI. 2 Despondi enim vobis unum virum ,
 virginem castam exhibere Christo.

ce Texte , le tems des fiançailles & de la préparation de l'Epouse est clairement distingué de celui où elle sera présentée à l'Epoux céleste pour lui être unie indissolublement. Toute la durée de la vie présente & tout le cours des siècles sont destinés à purifier , à sanctifier , à orner & à embellir l'épouse de Jesus-Christ , c'est-à-dire , les élus destinés à regner éternellement avec lui. La sainteté de cette chaste épouse ne sera parfaite & consommée dans tous & chacun de ses membres qu'à la fin du monde ; & c'est alors que s'accomplira dans toute son étendue ce qui est dit dans l'Apocalypse (1) : *Le tems des noces de l'Agneau est venu , & son Epouse s'est préparée.*

Si plusieurs Peres Grecs ont appliqué au tems même de la vie présente , ce que saint Paul dit de la beauté de l'Eglise sans tache & sans ride ; aucun d'eux n'en a conclu , comme le fait le Fr. Hardouin , qu'il y a dans l'Eglise sur la terre un grand nombre de Fidèles exempts de péché. La seule

(1) *Apoc. XIX. 7. Venerunt nuptiæ agni , & uxor ejus præparavit se.*

conséquence qu'ils en aient tirée, c'est qu'il y a & qu'il y aura toujours dans le Corps visible de l'Eglise, des hommes éminens en piété, qui brillent par l'éclat de leurs vertus. Au reste, l'explication de saint Augustin, qui a été suivie par beaucoup d'autres Pères & par la plupart des Interprètes (1), est certainement la plus simple, la plus littérale, & la plus conforme à l'analogie de la Foi & à la pensée de l'Apôtre.

Explication
que les FF. H.
& B. donnent
à ces paroles
de saint Jean,
*Si dixerimus
quoniam pec-
catum non
habemus, &c.*
est confon-
due par saint
Jean lui-mê-
me.

Nous nous étions presque flattés que l'évidence de ces paroles de l'Apôtre saint Jean (2), *Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous séduisons nous-mêmes, & la vérité n'est point en nous*, ouvreroit enfin les yeux au Fr. Hardouin. Notre espérance a été vaine. Il en a pris au contraire occasion d'inculquer de nouveau son erreur. La voie qu'il a prise pour cela, & que le Fr. Berruyer a suivie (3), a été de falsifier ce texte de l'Apôtre, & d'y substituer ses pro-

(1) Voyez entr'autres, Estius, Cornelius à Lapide, Tirin, &c. sur cet endroit.

(2) 1. Joan. I. 8.

(3) Berr. 3. part. tom. 5. pag. 159.

pres idées en le paraphrasant ainsi (1) :
« Nous nous trompons si nous disons
» que nous n'avons pas commis de
» péché , ou , que nous n'avons com-
» mis aucun péché. » N'est-ce pas faire
entendre que saint Jean s'est mal
exprimé , & que dans le fond il a
voulu dire moins qu'il n'a dit en ef-
fet ?

Mais cet Apôtre réclame lui-même
contre l'infidélité de ces paraphra-
seurs , en distinguant formellement
les deux choses qu'ils affectent de
confondre. Il dit dans un autre ver-
set , [v. 10.] que *nous nous trompons ,*
si nous disons que nous n'avons pas
commis de péché , SI DIXERIMUS
QUONIAM NON PECCAVIMUS ; &
il dit dans celui-ci , [v. 8.] que *nous*
nous trompons si nous disons , que nous
n'avons pas de péché : SI DIXERI-
MUS QUONIAM PECCATUM NON
HABEMUS. Et pourquoi est-ce une
erreur de dire que nous n'ayions pas
de péché ? C'est , comme l'explique

(1) *Hard. htc in paraphr. pag. 711. col. 2. Si enim dixerimus , quoniam peccatum nullum commisimus , ipsi nos decipimus. Et in adnot. p. 712. col. 2. PECCATUM NON HABEMUS.* Non sumus rei ullius peccati quod admisimus.

Estius (1), 1. Parce qu'il n'y a point d'homme sur la terre qui soit entièrement exempt de toute affection terrestre & vicieuse. 2. Parce qu'il n'y en a aucun qui ne soit encore redevable à la justice de Dieu pour les péchés même dont il a reçu la rémission. 3. Parce qu'il n'y en a aucun à qui il n'échappe souvent, journellement, & presque continuellement quelque faute ; & c'est sur ce dernier point, ajoute ce sçavant Théologien, que les Saints Docteurs qui ont réfuté les Pélagiens, & les Conciles qui les ont condamnés (2), ont principalement insisté, & avec raison. Car à l'égard des péchés que nous avons commis autrefois, & dont nous avons obtenu le pardon par une sincère pénitence ; nous ne les avons plus proprement. Or saint Jean parle des péchés que *nous avons*, & qu'il veut que nous confessions chaque jour à Dieu pour en obtenir la rémission, comme toute l'Eglise le pratique en effet par l'Oraison Dominicale. C'est ce qui paroît par le verset suivant où

(1) Estius in 1. Epist. Joan. cap. 1. v. 8.

(2) Voyez le Concile de Carthage en 418, Can. 7.

dit : Si nous confessons nos péchés, Dieu est fidèle à sa parole & souverainement juste pour nous remettre nos péchés, & pour nous purifier de toute iniquité (1).

Vous êtes sans doute étonnés de voir renaître aujourd'hui parmi nous une erreur si solennellement & si universellement proscrite, & vous demandez quelle raison le Fr. Harouin peut avoir eue de s'en déclarer hautement le défenseur. Son goût pour le Pélagianisme, dont nous avons déjà vu tant de preuves, auroit peut-être suffi tout seul pour le conduire à cet excès, comme il l'a conduit à beaucoup d'autres; mais il y a lieu de penser que deux autres causes y ont aussi concouru.

Liaison de cette erreur avec d'autres des mêmes Auteurs.

La première est son égarement touchant la Divinité de Jésus-Christ. Cassien rapporte (2) que Nestorius,

(1) 1. Joan. I. 9. Si confiteamur peccata nostra, fidelis est & justus, ut remittat nobis peccata nostra, & emundet nos ab omni iniquitate.

(2) Cassian. lib. 1. de Incarnat. cap. 3. Illud sanctum unum prætereundum non arbitramur, quod peculiare ac proprium illius hæreseos [Nestorianæ] quæ ex Pelagiano errore descenderat, fuit: quod dicentes quidem solitarium hominem Jesum Christum sine ulla peccati contagione vixisse, eo progressi sunt,

dont l'hérésie avoit aussi pris sa source dans le Pélagianisme, en étoit venu jusqu'à prétendre, que Jésus-Christ, qu'il regardoit comme un pur homme uni au Verbe par une union purement morale, ayant bien pû vivre sans péché; les autres hommes peuvent aussi parvenir, s'ils le veulent, à une entière exemption de péché. L'un, dit Cassien, lui paroissoit une suite nécessaire de l'autre.

On peut dire à peu près la même chose du Fr. Hardouin. Quelqu'idée qu'il se soit formée de l'Incarnation, du moins est-il certain que dans ses principes, adoptés par le Fr. Berruyer, l'humanité de Jésus-Christ agit toute seule indépendamment de son union avec le Verbe; que le Verbe n'est en aucune sorte le principe productif des actions de Jésus-Christ, qu'il n'y

ut assererent homines, si velint, sine peccato esse posse. Consequens enim existimant, ut, si homo solitarius Jesus Christus sine peccato fuisset, omnes quoque homines sine Dei adjutorio esse possent quidquid ille homo solitarius sine consortio Dei esse potuisset: & sic nullam facerent inter omnem hominem & Dominum nostrum Jesum Christum distantiam, cum idem utique homo nisu atque industria sua mereri possit, quod Christus studio atque labore exquisisset.

influe pas & ne les dirige en rien. Les actions de Jesus-Christ, tant qu'il a vécu sur la terre, étoient donc, selon eux, les actions d'un homme qui agissoit à part, & par son humanité seule, *homo solitarius* : c'est le terme dont Cassien se sert pour exprimer la pensée de Nestorius. Cependant l'humanité de Jesus-Christ agissant de la sorte, sans d'autre assistance qu'un concours naturel ou surnaturel, a vécu sans péché. Quoi de plus naturel, que d'en conclure que les autres hommes peuvent aussi, s'ils le veulent, vivre sans péché ; & que, dès que tous le peuvent, il est à présumer qu'en effet plusieurs y réussissent ? Ce qui est constant, c'est qu'après avoir trouvé dans les FF. Hardouin & Beruier le même principe que dans Nestorius, nous trouvons ici dans le Fr. Hardouin la même conséquence.

L'autre cause est l'excessif relâchement de ces Auteurs en matière de morale. C'est là un objet important, dont nous nous proposons de parler dans la dernière Partie de cette Instruction. Quand on connoît toute l'étendue des devoirs du Christianisme ;

quand on est persuadé , par exemple ; de l'obligation de rapporter à Dieu par amour toutes nos pensées , nos affections , nos paroles & nos actions , & de ne satisfaire en rien les désirs de la convoitise ; quand on croit que l'ignorance de la Loi naturelle , étant toujours une suite & une peine du péché , n'excuse pas entièrement devant Dieu ceux qui en violent les préceptes ; en un mot , quand on craint de donner atteinte sur aucun point à l'intégrité de la morale Evangélique ; on conçoit sans peine qu'au milieu des tentations sans nombre auxquelles l'homme est exposé sur la terre , & avec le malheureux penchant qui nous porte sans cesse à aimer les créatures pour elles-mêmes , il n'y a personne qui soit entièrement exempt de péché. Mais quand au contraire on corrompt la règle invariable des mœurs ; quand on anéantit ou qu'on réduit presque à rien le grand précepte de l'amour de Dieu & du prochain ; quand , bien loin de regarder la concupiscence comme un désordre , on croit qu'il est permis de la satisfaire , pourvu qu'on le fasse avec une sorte de mo-

dération ; quand on ne trouve rien de vicieux dans l'amour des richesses & des plaisirs sensibles pour eux-mêmes ; quand on regarde comme innocens ceux qui violent la Loi naturelle par ignorance ; quand on entreprend de justifier sous prétexte d'une bonne intention ou autrement , une multitude d'actions que la Loi de Dieu condamne , comme vous verrez que le font les FF. Hardouin & Berruyer ; faut-il être surpris qu'alors presque tous les péchés disparoissent , & qu'on s'imagine voir l'Eglise remplie d'une multitude de Chrétiens sans péché ? Voilà comment les erreurs pullulent & naissent malheureusement les unes des autres. Mais tous les efforts des hommes & de l'enfer ne peuvent rien contre la vérité , parce qu'elle est invincible & immuable. La sainteté de la morale Chrétienne servira toujours à convaincre les Fidèles de la vérité du dogme décidé contre les Pélagiens , & la certitude de ce dogme rendra toujours témoignage à la sainteté de la morale Chrétienne.



ARTICLE IV.

*Erreurs des FF. Hardouin & Berruyer
touchant l'efficacité de la grace , qui
nous fait aimer & faire le bien , &
qui nous y fait persévérer.*

Il est de foi
qu'il y a des
graces in-
térieures
auxquelles
l'homme ré-
siste par sa
faute.

LA Foi nous enseigne à ce sujet deux vérités qu'il ne faut pas séparer. La première, qu'une triste expérience ne confirme que trop, c'est qu'il y a des graces intérieures auxquelles l'homme résiste, qui n'ont pas l'effet auquel elles rendent & auquel elles excitent la volonté, & qui demeurent inutiles par la faute de l'homme, qui préfère librement le mal au bien, & la créature au Créateur. De là cet avis si souvent réitéré dans les Livres saints, *de ne pas recevoir en vain la grace de Dieu* (1); *de n'éteindre point en nous le Saint-Esprit* (2); *de ne le point contrister* par notre indocilité, & notre résistance à ses

(1) 2. Corinth. VI. 1. Exhortamur ne in vacuum gratiam Dei recipiatis.

(2) 2. Thessal. V. 19. Spiritum nolite extinguere,

spirations (1) ; de prendre bien garde
manquer à la grace de Dieu , &
de quelque racine amere poussant de
mauvais rejettons , n'étouffe en nous
bonne semence & ne l'empêche de
fructifier (2).

Il est également de foi , que quand
la grace n'a pas en nous l'effet qu'elle
devroit avoir , ce défaut vient uni-
quement de nous , & qu'on ne peut ,
sans impiété & sans un horrible blas-
phème , le rejeter sur Dieu ou sur sa
grâce. C'est un point capital en cette
matiere , que comme Dieu est la pre-
miere cause & l'auteur de notre sa-
lut ; notre perte ne vient jamais que
de nous , & de l'abus que nous fai-
sons des dons de Dieu (3).

Mais ces vérités , si propres à hu-
ilier l'homme & à lui faire opérer
son salut avec crainte & tremblement ,
doivent pas nous faire méconnoître
une autre vérité également cer-

Il n'est pas
moins certain
que pour toute
bonne ac-
tion nous a-
vons besoin
d'une grace

1) *Ephes. IV. 30.* Nolite contristare Spiritum
sanctum Dei.

2) *Hebr. XII. 15.* Contemplantes ne quis desit
gratiæ Dei : ne qua radix amaritudinis sursum germi-
nis impediatur.

3) *Osée XIII. 9.* Perditio tua , Israël : tantum-
modo in me auxilium tuum.

efficace , qui
est le princi-
pe de toutes
nos bonnes
œuvres.

taine , qui est que la gloire de tout le bien que nous faisons , appartient à Dieu ; parceque c'est lui qui par sa grace opère efficacement en nous , & nous fait opérer tout ce qu'il y a de bon en nous , le vouloir , la bonne action , & la persévérance dans les bonnes œuvres. « Cette grace , dit » saint Augustin , n'est rejetée par » aucun cœur dur , parceque le pre- » mier effet pour lequel elle est » donnée , est d'ôter la dureté du » cœur (1). »

C'est sous ce caractère si propre à exciter & à affermir solidement la confiance Chrétienne , que la grace de Jesus - Christ nous est annoncée dans l'Ancien & dans le Nouveau Testament. Ce que Dieu a promis par les Prophètes comme l'effet propre de la nouvelle alliance , c'est qu'il *donneroit* à son peuple *un cœur nouveau & un esprit nouveau* ; qu'il lui *ôteroit son cœur de pierre* , indocile & rebelle à la Loi , & qu'il lui *donneroit un*

(1) *S. August. lib. de Prædest. sanct. cap. 8. n. 19.*
Hæc gratia quæ occultè humanis cordibus Divinâ largitate tribuitur , à nullo duro corde respuitur ; ideo quippe tribuitur , ut cordis duritia primitus auferatur.

sur de chair, soumis & flexible à toutes les volontés; qu'il le feroit marquer dans la voie de ses préceptes; qu'il le feroit observer ses commandemens (1); qu'il mettroit sa Loi dans les cœurs, & qu'il la graverait dans l'intérieur de l'ame (2).

Les autres expressions dont l'Ecriture se sert pour marquer l'opération de la grace, montrent évidemment que, loin d'emprunter son efficacité du consentement que nous y donnons, elle est elle-même la cause de notre consentement & de notre coopération. C'est ce que signifient tant d'oracles sacrés, qui portent que nous sommes l'ouvrage de Dieu dans l'ordre de la justice, ayant été créés en Jésus-Christ pour les bonnes œuvres (3): que c'est Dieu qui opère en nous le vouloir même de l'action (4): qu'il convertit & change

1) *Ezech. XXXVI. 26. & 27.* Dabo vobis cor novum, & spiritum novum ponam in medio vestri: auferam cor lapideum de carne vestra, & dabo vobis cor carneum..... Et faciam ut in præceptis meis ambuletis, & judicia mea custodiatis & operemini.

2) *Jerem. XXXI. 33.* Dabo legem meam in visceribus eorum, & in cordibus eorum scribam eam.

3) *Ephes. II. 10.*

4) *Philipp. II. 13.*

les cœurs (1) : qu'il *les incline* à l'amour de ses commandemens (2) : qu'il nous *meut par son Esprit* (3) ; qu'il nous *applique* au bien & *fait lui-même en nous ce qui est agréable à ses yeux* (4) ; qu'il *opère dans ceux qui croient*, par *cette puissance suréminente par laquelle il a ressuscité Jesus-Christ d'entre les morts* (5) : que par cette même *puissance il conserve & affermit* ceux qui persévèrent dans la justice (6).

Attachement
que l'Eglise a
toujours eu
sur ce point à
la doctrine de
S. Augustin.
Célèbre or-
donnance de
M. le Tellier
Archevêque
de Reims à
ce sujet.

L'efficacité de la grace est le point qui choquoit le plus Pélage & ses Sectateurs. Ils consentoient volontiers à reconnoître Dieu pour auteur de tout ce qu'il y a dans l'homme de pouvoir de faire le bien ; mais pour ce qui est de la bonne volonté actuelle & de la bonne action, ils vouloient que l'homme n'en fût redevable qu'à son libre arbitre. On sçait avec quelle force saint Augustin les a réfutés sur ce point (7) ; & vous avez vu plus haut (8)

(1) Psalm. LXXXIV. 5.

(2) Psalm. CXVIII. 36.

(3) Rom. VIII. 14.

(4) Jerem. XXX. 21. Hebr. XIII. 21.

(5) Ephes. I. 19. & 20.

(6) 1. Petr. I. 5.

(7) V. S. August. lib. de grat. Christi, cap. 5. & seq.

(8) Voyez ci-dessus, art. I. pag. 14. & suiv.

que l'Eglise a toujours regardé la Doctrine de ce Pere comme la sienne propre.

Vers la fin du dernier siècle les Jésuites du Collège de la ville de Reims ayant soutenu des Thèses de Théologie, où ils faisoient de grands éloges des nouvelles opinions de Molina ; M. le Tellier , alors Archevêque de Reims , crut ne pouvoir pas se dispenser de réprimer une pareille entreprise. Il publia à cet effet une célèbre Ordonnance , que toute la Province reçut avec applaudissement. « On ne manqueroit pas , disoit ce » Prélat (1) , de faire passer notre » silence dans cette conjoncture pour » une approbation tacite de la doctrine de Molina , que la premiere » de ces deux Thèses représente adroitement comme la seule qui soit autorisée dans l'Eglise sur la matiere » de la grace. On auroit même raison , si nous nous taisions , de nous faire les mêmes reproches que le

(1) Ordonnance de M. l'Archevêque de Reims , [du 17. Juillet 1697.] à l'occasion de deux Thèses de Théologie soutenues dans le Collège des Jésuites de la même ville les 15. & 17. de Décembre 1696. pag. 6. & 7.

» Pape saint Célestin faisoit autrefois
 » aux Evêques de France ; en leur
 » parlant des Prêtres de Marseille que
 » l'rosper & Hilaire avoient accusés
 » devant le Saint-Siége. Nous ne vou-
 » lons pas nous attirer ces reproches.
 » Nous nous croyons au contraire
 » obligés à reprendre les Auteurs de
 » ces deux Thèses, & à leur faire sen-
 » tir que la haute opinion qu'il leur
 » plaît d'avoir de Molina ; n'a pas
 » dû les porter à lui donner des louan-
 » ges qu'il ne mérite pas, ni à mettre
 » de leur autorité privée une doctrine
 » qui n'est que tolérée dans l'Eglise ;
 » au-dessus de celle de saint Augustin ;
 » que le Saint-Siége a si authentique-
 » ment approuvée. Reprenez donc
 » leur hardiesse , poursuivoit saint
 » Célestin , en parlant des mêmes
 » Prêtres aux mêmes Evêques , & ne
 » leur laissez pas la liberté de dire
 » tout ce qu'il leur plaît : *Ergo corri-*
 » *piantur hujusmodi : non sit his li-*
 » *berum pro voluntate habere sermo-*
 » *nem.*

» Loin qu'on puisse considérer la
 » doctrine de Molina comme digne
 » de l'approbation de l'Eglise, » ajout

t cet illustre Archevêque (1), « on
e doit regarder lui-même, comme
in homme qui s'est plû dans ses in-
ventions, ainsi que les autres No-
vateurs ; & sa doctrine, comme
une doctrine qui en naissant, a reçu
de son Auteur un aussi mauvais ca-
ractère qu'est celui de la nouveauté
& de la présomption. »

M. Bossuet n'a pas témoigné moins
zèle contre la témérité de Richard
mon, qui, n'osant pas attaquer de
ont la doctrine de saint Augustin sur
tre matiere, affectoit de la mettre
i contradiction avec ce qu'il appel-
it la doctrine des Peres Grecs, &
: donner la préférence à celle-ci.
oici comment ce grand homme parle
ce sujet (2). « Cette grace qui tourne
les cœurs comme il lui plaît, qu'on
appelle pour cette raison *la grace*
efficace, parce qu'elle agit efficace-
ment en nous & qu'elle nous fait
effectivement croire en Jesus-Christ,
est par tout l'objet de l'aversion de
ce critique : par tout il trouve mau-

Ce que M.
Bossuet dit
sur le même
sujet.

(1) Ibid. pag. 23.

(2) Défense de la Tradit. & des SS. Peres, liv. 2.
chap. 6, tom. 2. des Œuvr. posth. pag. 367. & 368.

» vais que saint Augustin ait en-
 » gné (1) que *ceux à qui Dieu accorde*
 » *cette grace , ne la rejettent jamais ,*
 » *parcequ'elle ne leur est donnée que*
 » *pour leur ôter entièrement la dureté*
 » *de leurs cœurs.* Il loue saint Chrysof-
 » tome de n'avoir point eu recours
 » à cette grace , qu'il appelle par dé-
 » rision *la grace efficace de saint Au-*
 » *gustin* , comme si ce Pere en étoit
 » l'auteur : au lieu que certainement
 » on la trouve dans tous les Saints ,
 » & même dans saint Chrysostome ,
 » & qu'elle est aussi ancienne que les
 » prières de l'Eglise , où elle se fait
 » remarquer à toutes les pages. »

Excès énormes des FF. H. & B. sur cette matiere : le premier ose traiter d'hérétiques les défenseurs de la *grace efficace par elle-même* , & ne reconnoît pour Catholiques que les parti- sans de la

Nous seroit-il donc permis de dissimuler les excès presque incroyables de deux Auteurs , qui portent la licence infiniment plus loin que ceux que M. le Tellier & M. Bossuet se sont cru obligés de réprimer ? Auteurs dont la hardiesse va jusqu'à traiter formellement d'*Hérétiques* les défenseurs de la *grace efficace par elle-même* ; qui ne rougissent pas de donner le système tout nouveau d'une *grace versatile* ;

(1) Lib. de Prædest. sanct. cap. 8. num. 19.

comme la seule Doctrine Catholique ; grace versatile. Mépris que ces Auteurs font en cela du jugement du St-Siège, & de ce qu'il y a de plus respectable dans l'Eglise.
 enlèvent à la grace de Jesus-Christ
 une efficacité proprement dite ; qui
 reconnoissent pour Catholiques que
 ceux qui , comme eux , bornent l'opé-
 ration de la grace à conseiller simple-
 ment le bien & à y exciter la volonté
 par voie d'exhortation. C'est ce qu'on
 a toujours énoncé en propres termes , &
 répété plusieurs fois dans le Commen-
 taire du Fr. Hardouin (1). Et nous
 errons dans la suite le Fr. Berruyer

(1) *Hard. in Epist. ad Rom. digress. de Prædest.*
ag. 462. col. 1. Si gratia illa [data Abrahamo etiam
d actum heroicum] fuit, vel PER SE EFFICAX,
UT HÆRETICI VOLUNT, vel ex prævisione futuri
consensûs, non diceret Deus, Nunc cognovi. Ibid.
pag. 461. col. 2. Ejus naturæ est gratia sufficiens, ut
multi ei consentiant, plures resistent. Quam ob cau-
*sam ab hæreticis Jansenianis * per contemptum gra-*
tia versatilis appellatur: Sed CATHOLICUM EST OM-
NE QUOD BLASPHEMAT HÆRESIS ATQUE ID SO-
LUM. Et in 2. Cor. cap. 6. adnot. ad v. 1. pag. 538.
CATHOLICI, qui cum Apostolo gratiam Dei do-
cent esse suasionem tantummodo excitatio-
nemque voluntatis per modum adhortationis, cui
sæpe resistitur, adjuvari hominum adhortatione gra-
tiam Dei aiunt cum Apostolo.

* On voit ici qui sont ceux à qui cet Auteur donne
 le nom d'hérétiques Jansénistes. Ce sont généralement
 tous ceux qui rejettent la grace versatile, c'est-à-dire
 tous les Disciples de S. Augustin & de S. Thomas,
 tous les défenseurs de la grace efficace par elle-même,
 les plus célèbres Universités Catholiques, & les plus
 sçavans Ordres Religieux.

se déchaîner avec au - moins autant d'emportement contre les Défenseurs de la Prédestination gratuite sans aucune prévision de mérites.

Diroit-on que ce sont là ces mêmes Auteurs, qui affectent avec emphase la plus aveugle soumission à l'autorité du souverain Pontife ? Que veulent-ils qu'on pense de la sincérité de leurs protestations ? Sans remonter ici jusqu'aux siècles des Innocents, des Célestins, des Bonifaces, des Felix, des Gelases, des Hormisdas, & de tant d'autres anciens Papes, qui de siècle en siècle ont décidé si authentiquement en faveur de la doctrine de saint Augustin ; combien de glorieux témoignages le Saint-Siège n'a-t-il pas continué de lui rendre dans ces derniers tems ? N'est-ce pas sur cette doctrine, toujours en vénération à ses prédécesseurs, que Clement VIII. a voulu que dans les célèbres Congrégations de *Auxiliis*, les Consultants formassent le jugement qu'ils porteroient du Livre & des opinions de Molina ? N'est-ce pas cette même doctrine qu'Alexandre VII. exhortoit la Faculté de Louvain à continuer de sou-

r, en la déclarant très-sûre & inébranlable : *Sanctorum Augustini & Thomæ inconcussa tutissimaque dogmata* ? Quel éloge n'en a pas fait Benoît XIII dans son Bref aux Dominicains & dans sa Bulle *Preliosus* ? Dans lequel il exhorte la sçavante Ecole de saint Thomas, à « mépriser avec courage les calomnies intentées contre ses sentimens ; surtout en ce qui regarde les points DE LA GRACE EFFICACE PAR ELLE-MÊME, ET DE LA PRÉDESTINATION GRATUITE A LA GLOIRE SANS AUCUNE PRÉVISION DES MÉRITES : Sentimens, ajoute ce Pape, que vous vous glorifiez à juste titre d'avoir puisés dans saint Augustin & saint Thomas, & que vous soutenez avec un zèle digne de louange, comme conformes à la parole de Dieu, aux Décrets des souverains Pontifes & des Conciles, & à l'enseignement des Peres (1). »

(1) *In Brevi Demissas precès, dato 6. Novemb. 1714. Magno animo contemnite, dilecti filii, calumnias intentatas sententiis vestris, de gratiâ præsertim pæt se & ab intrinsicæ efficaci, ac de gratiâ prædestinatione ad gloriam sine ullâ prævisione meritorum, ... quas ab ipsis sanctis doctoribus Augustino & Thomâ se hausisse, ut verbo Dei, summorumque Pontificum & Conciliorum Decretis, & Pa-*

Dans l'autre , il *défend sous les peines Canoniques* à tous & à chacun de *décrier* , particulièrement sur ces deux points , une doctrine si solidement établie & si autorisée dans l'Eglise (1). En combien d'occasions le sçavant Pape Benoît XIV de glorieuse mémoire , n'a-t-il pas vengé cette même doctrine contre les téméraires entreprises de ceux qui osoient la calomnier , ou la faire passer pour suspecte ? Et aujourd'hui des Religieux qui se piquent d'une déférence sans bornes à tous les Décrets de Rome , ont l'impudence de traiter ouvertement d'*hérétiques* les Défenseurs de cette même doctrine , qu'une si longue suite de Papes , par une succession non interrompue , ont déclaré saine , orthodoxe , inébranlable , conforme à l'Ecriture & à la Tradition ! La contradiction est trop manifeste. Ce prétendu zèle pour la gloire du Saint-Siège ne

trum dictis consopas , schola vestra commendabili studio gloriatur.

(1) *Bulla Pretiosus* , data 16. Maii 1727. Iterum sub Canonicis pœnis omnibus & singulis interdici-mus , ne angelicam doctrinam , sententias præsertim de gratiâ per se & ab intrinseco efficaci , ac de gratuitâ prædestinatione ad gloriam sine ullâ prævisione meritum , ... audeant traducere.

peut

peut être que feint & illufoire , dès qu'il est si groffièrément démenti par les faits ?

Qu'a donc prétendu le Fr. Hardouin en attachant de sa propre autorité la note infamante d'hérétiques aux Défenseurs de la *grace efficace par elle-même* : *SI GRATIA EST PER SE EFFICAX , UT HÆRETICI VOLUNT* ? S'est-il flatté d'avoir assez de poids pour faire regarder comme hérétiques , sur sa seule parole , tout ce qu'il y a de plus grands hommes dans l'Eglise Catholique , tant d'anciennes Universités , tant d'Ordres Religieux , tant de Congrégations séculières & régulières distinguées par leur science & par leur piété , dont toute la terre connoît l'attachement à cette doctrine ? S'est-il imaginé que , dès qu'il auroit parlé , personne ne seroit désormais censé Catholique , à moins qu'il n'embrasse ce qu'il y a de plus révoltant dans le Molinisme ?

Ce n'est pas seulement contre la doctrine de la *grace efficace par elle-même* que ces Auteurs s'élèvent : Ce n'est pas seulement la grace efficace par elle-même qu'ils rejettent , mais généralement toute grace par laquelle Dieu décide-
roit du salut des hommes , de quel-

toute grace efficace par laquelle Dieu sauroit infailliblement les élus. Combien cette erreur est injurieuse à Dieu, contraire à l'Écriture, & au sentiment de tous les Docteurs Catholiques.

que maniere & sous quelque forme qu'on la soutienne, leur déplaît presque autant. Par là ils se déclarent contre toutes les Écoles Catholiques, ou plutôt contre la foi constante de l'Église. Car, comme le remarque M. Bossuet (1); « on dispute bien dans l'Église de la maniere dont Dieu touche l'homme de telle sorte qu'il lui persuade ce qu'il veut, & des moyens de concilier la grace avec le libre arbitre; mais pour le fond, qui consiste à dire que Dieu meut efficacement les volontés comme il lui plaît, TOUS LES DOCTEURS SONT D'ACCORD qu'on ne peut nier cette vérité sans nier la toute-puissance de Dieu, & lui ôter le gouvernement absolu des choses humaines. »

Quel est donc, selon ces Auteurs, l'effet de la grace ? à l'exemple des anciens Pélagiens, ils ne lui en attribuent pas d'autre, que de donner à l'homme le pouvoir de faire le bien & de se sauver, s'il le veut, sans lui donner ni la bonne volonté ni la bonne

(1) Défense de la Tradition & des saints Peres, liv. 10. chap. 6. pag. 368,

action. « Sauver le monde & réfor-
» mer les hommes, dit le Fr. Ber-
» ruyer (1), c'EST.... LEUR DON-
» NER A TOUS LE POUVOIR DE SE
» SAUVER, sans leur ôter néanmoins
» la funeste liberté d'en abuser & de
» se perdre. »

Il n'est pas question ici de sçavoir
si l'homme durant cette vie a toujours,
sous la motion de la grace, le pou-
voir d'y résister, de faire le mal, &
de se perdre : c'est là une vérité que
personne ne contestera au Fr. Ber-
ruyer, & qu'on ne pourroit nier sans
hérésie. Mais la grace de Jesus Christ
Sauveur & Réformateur des hommes,
se borne-t-elle à leur *donner* le pou-
voir de se sauver, s'ils le veulent, sans
leur donner le salut même, ni le bon
amour, ni les bonnes œuvres, ni la
persévérance dans la justice ? Si cela
est, Jesus-Christ n'a plus que le nom
de Sauveur : c'est l'homme seul qui se
sauve ; puisque ne recevant de Dieu
par Jesus-Christ que *le pouvoir de se
sauver*, ce n'est qu'à lui-même qu'il
est redevable du bon usage de ce pou-

(1) Berr. 2. part. tom. 1. pag. 126. & 127.

voir & du salut qui en est le fruit. Que devient donc cet oracle si souvent répété dans l'Ecriture : *C'est du Seigneur que vient le salut, DOMINI EST SALUS* (1) ? Que deviennent tant de Textes sacrés, par lesquels Dieu lui-même déclare qu'il ne faut attendre que de lui seul la justice & le salut ? *Israël a reçu du Seigneur un salut éternel*, dit le Prophète Isaïe (2) : *Voici ce que dit le Seigneur qui a créé les cieux, le Dieu suprême qui a fait la terre & qui l'a formée n'est-ce pas moi qui suis le Seigneur ? Il n'y a pas d'autre Dieu que moi : il n'y a de Dieu juste & de Sauveur que moi seul. Tournez-vous vers moi, peuples de la terre, & vous serez sauvés ; parce que je suis Dieu & qu'il n'y en a point d'autre Chacun dira alors : certainement ma justice & ma force viennent*

(1) Psalm. III. 9.

(2) *Isai. XLV.* 17. 18. 21. 22. 25. 26. *Israël salvatus est in Domino salute aternâ.... Quia hæc dicit Dominus creans cælos, ipse Deus formans terram & faciens eam, ipse plastes ejus..... Numquid non ego Dominus, & non est ultra Deus absque me ? Deus justus & salvans non est præter me. Convertimini ad me & salvi eritis, omnes fines terræ, quia ego Deus, & non est alius.... Ergo in Domino dicet, meæ sunt justitiæ & imperium.... In Domino justificabitur, & laudabitur omne semen Israël.*

du Seigneur. . . . Toute la race d'Israel sera justifiée par le Seigneur, & c'est en lui qu'elle se glorifiera.

Tout le monde sçait qu'aussitôt que le fameux Livre de Molina parut, la nouveauté de sa doctrine, avouée par lui-même, causa dans l'Eglise un soulèvement universel. Pour calmer la tempête, Suarez & d'autres Théologiens de la même Société entreprirent de modifier ses opinions, & de les présenter sous une forme moins criante. Dans cette vue, ils admirent la nécessité d'une grace efficace pour toutes & chacunes des actions de piété, & ils firent consister l'efficacité de cette grace en ce que Dieu, qui la donne à qui il veut & par un choix tout gratuit, ne la donne qu'après avoir prévu que l'homme y consentira, & qu'elle aura infailliblement son effet. C'est ce que ces Théologiens appellent *la grace congrue*; & ils donnent le nom de *grace incongrue* ou inefficace, à celle que Dieu donne dans des circonstances où il prévoit que l'homme n'y consentira pas & qu'elle sera sans effet. Par ce moyen ils attribuent à Dieu, du moins à

Les opinions de Molina ne sont tolérées dans l'Eglise qu'à condition qu'elles seront tempérées par le congruisme. Les Jésuites y sont astreints par les Décrets mêmes de leurs Supérieurs Généraux.

quelque égard , le discernement des pécheurs qui se convertissent d'avec ceux qui ne se convertissent pas , des Justes qui perséverent d'avec ceux qui ne perséverent pas , des hommes qui parviennent au bonheur éternel d'avec ceux qui périssent ; en un mot , des élus d'avec les réprouvés : & par conséquent ils admettent en leur maniere un choix ou une prédestination gratuite , par laquelle Dieu a résolu de toute éternité de sauver les Elus , & en conséquence de laquelle il les fait en effet parvenir au salut par une suite de graces qui les y conduisent infailiblement.

Il est même enjoint spécialement aux Jésuites par plusieurs décrets de leurs Supérieurs généraux & de leurs *Congrégations* ou assemblées générales , de n'enseigner les opinions de Molina qu'en les tempérant par cette espèce de correctif , & en reconnoissant qu'il y a en Dieu un choix gratuit , & une prédilection de pure miséricorde pour les Elus.

Le premier de ces Décrets , qui est de Claude Aquaviva , fut donné le 14 Décembre 1613 , & envoyé dans

routes les Provinces de la Société ,
aussitôt après la fin des Congrégations
de Auxiliis. On ne doute pas qu'il n'ait
été dressé par l'ordre du Pape Paul V.
Aquaviva y parle ainsi (1) : Comme il
» importe beaucoup , soit pour l'union
» des esprits , aussi-bien que pour l'uni-
» formité & la solidité de la doctrine ,
» [ce qui est tant recommandé dans
» nos Constitutions ,] soit pour la
» bonne réputation de la Société parmi
» les étrangers , d'ôter aux Nôtres ,
» autant qu'il se pourra , toute occa-
» sion d'inventer de tems en tems de
» nouvelles opinions , sur-tout en ma-
» tieres importantes : après en avoir
» long-tems & mûrement délibéré
» avec les Peres Assistans , & après
» avoir soigneusement recommandé
» cette affaire au Seigneur ; nous avons

(1) *Decretum Cl. Aquaviva Soc. Jesu , Præpositi generalis , ad universas Societatis provincias transmissum , die 14. Decemb. 1613. Exstat in Histor. Congregat. de Auxiliis , lib. 4. cap. 31. Cum vel ad eam , quæ in constitutionibus tantopere commendatur , animorum conjunctionem , & uniformitatem , soliditatemque doctrinæ , vel ad bonam Societatis apud externos existimationem plurimum referat , in rebus præsertim gravioribus , Nostri , quantum fieri poterit , occasionem præscindere novas subinde opiniones excogitandi ; re diu multumque cum Patribus Assistantibus consideratâ , ac Domino diligente*

» jugé à propos de statuer sérieuse-
 » ment & d'ordonner fortement, ainsi
 » que par ces Présentes nous le sta-
 » tuons & ordonnons selon l'autorité
 » & l'obligation de notre charge,
 » qu'en traitant la matiere de l'effica-
 » cité de la grace de Dieu, les Nôtres
 » se conforment, soit dans les Livres,
 » soit dans les Leçons, soit dans les
 » disputes publiques, à l'opinion qui
 » a été enseignée par la plûpart des
 » Ecrivains de notre Société, & qui
 » dans la controverse sur les secours
 » de la grace de Dieu agitée en pré-
 » sence du Pape Clement VIII. de
 » pieuse mémoire & de N. S. P. le
 » Pape Paul V., a été expliquée &
 » soutenue, comme celle qui, au ju-
 » gement des plus sçavans de nos
 » Peres, est la plus conformë à saint

gentissimè commendatâ ; visum est nobis seriò sta-
 tuendum graviterque mandandum, quod præsentibus
 pro officii nostri autoritate & obligatione sta-
 tuimus & mandamus ; ut in tradendâ divinæ gratiæ
 efficacitate, Nostri eam opinionem sequantur, sive
 in libris, sive in lectionibus, sive in publicis dispu-
 tationibus, quæ à plerisque Societatis nostræ scrip-
 toribus tradita, atque in controversiâ de auxiliis
 divinæ gratiæ coram summis Pontificibus piæ me-
 moriæ Clemente VIII. & SS. D. N. Paulo V. tan-
 quam magis consentanea sanctis Augustino & Tho-
 mæ, gravissimorum Patrum judicio explicata & de-

» Augustin & à saint Thomas. Que
» les Nôtres enseignent donc à l'ave-
» nir , qu'entre la grace qui a son effet
» & qu'on appelle efficace , & celle
» qu'on nomme suffisante , la diffé-
» rence n'est pas seulement dans l'acte
» second , en ce que l'une a son effet
» par l'usage qu'en fait le libre arbi-
» tre , même avec la grace coopé-
» rante , & que l'autre ne l'a pas :
» mais même dans l'acte premier , en
» tant que , posée la science des futurs
» conditionnels, Dieu par un décret &
» une intention efficace de faire cer-
» tainement le bien en nous , choisit
» exprès les moyens & les donne en
» la maniere & au tems où il voit
» qu'ils auront infailliblement leur
» effet ; disposé à en employer d'au-
» tres , s'il avoit prévu que ceux - là
» seroient sans effet : qu'ainsi la grace

sensa est. Nostri in posterum omnino doceant , inter eam gratiam quæ effectum reipsa habet atque efficax dicitur , & eam quam sufficientem nominant , non tantum discrimen esse in actu secundo , quia ex usu liberi arbitrii etiam gratiam cooperantem habentis , effectum sortiatur , altera non item ; sed in ipso actu primo : quod , positâ scientiâ conditionalium , ex efficaci Dei proposito atque intentione efficiendi certissimè in nobis boni , de industriâ ipse ea media seligit , atque eo modo & tempore confert , quo videt effectum infallibiliter habitura ; aliis usus , si hæc

» efficace renferme toujours , même
 » dans l'acte premier , moralement &
 » en genre de bienfait , quelque chose
 » de plus que la grace suffisante , &
 » que c'est de cette maniere que Dieu
 » fait que nous faisons effectivement
 » le bien , & non pas simplement par-
 » cequ'il donne une grace par laquelle
 » nous pouvons le faire. Il faut dire
 » la même chose de la persévérance ,
 » qui est indubitablement un don de
 » Dieu. »

Ce Décret , quoiqu'assez clair , ayant fait naître des contestations dans la Société par les diverses interprétations que chacun y donnoit , Mutius Vittelleschi , de l'avis de la septième Congrégation , dans laquelle il venoit d'être élu Général , l'expliqua & le renouvela le 7 Juin 1616 , en déclarant que l'intention de son Prédécesseur avoit été simplement (1) qu'on reconnût que « la grace efficace est un

Inefficacia prævidisset : Quate semper moraliter , & in ratione beneficii , plus aliquid in efficaci , quàm in sufficienti gratiâ & in actu primo contineri ; atque hac ratione efficere Deum ut reipsâ faciamus , non tantùm quia dat gratiam quâ facere possumus. Quod idem dicendum est de perseverantiâ , quæ procul dubio donum Dei est.

(1) *Decretum Mutii Vittelleschi , 7. Junii 1616.*

» bienfait spécial de Dieu, qui par
» une volonté absolue de faire faire
» le bien, donne la grace aux uns,
» par exemple, à Pierre, dans un tems
» & des circonstances, où il sçait par
» la science des futurs conditionnels
» qu'ils en feront un bon usage; tandis
» qu'il ne fait pas le même bienfait
» aux autres, par exemple, à Jean, à
» qui il donne la grace dans un tems
» & des circonstances, où il a prévu
» que par leur faute ils n'en feront
» pas d'usage. »

Ibid. Cum difficultas aliqua inter viros doctos, super decreto Rev. Patris Claudii piæ memoriæ, anno 1613, Decembris 14, de efficacia gratiæ nata esset, variis variè id interpretantibus, R. P. Præpositus generalis [Mutius Vittelleschus,] & qui tunc assistentes erant, & secretarius, qui decreto illi præsentis interfuerant, & mentem R. P. Claudii probè perspectam habebant, itemque Patres ad id à Congregatione [septimâ generali] deputati, censuerunt, non lærendisse R. P. Claudium hoc suo decreto decernere, Deum suâ voluntate prædeterminasse, vel prædefinivisse aliquod opus nostrum bonum independentè à coöperatione liberæ nostræ voluntatis: nec etiam quòd in gratiâ efficaci sit aliqua entitas realis, aut aliquis modus physicus in actu primo, qui non sit in gratiâ sufficienti; sed hoc tantum, quòd fuerit speciale beneficium Dei dedisse uni, verbi gr. Petro, ex proposito boni in eo faciendi, gratiam eo tempore & loco, quo scientiâ conditionalium præscivit illum eâ gratiâ bene usurum: quod beneficium non contulit alteri, v. g. Joanni, cui dedit gratiam eo tempore & loco, quo præscivit illum suâ culpâ eâ non usurum.

Enfin Piccolomini, à la tête & de l'avis de la neuvième Congrégation générale, a ordonné de nouveau en 1651 « l'exécution du Décret d'Aqua-
» viva sur la matière de l'efficacité de
» la grace (1). »

Témoignage
très - impor-
tant de M.
Bossuet à ce
sujet dans ses
réponses aux
Protestans.

Nous n'examinons pas si ce tempé-
rément étoit suffisant pour remé-
dier au scandale causé par la *concorde*
de Molina. Ce qu'il est essentiel de
remarquer, c'est qu'au moins ce n'est
qu'avec cette sorte de précaution & de
modification, qu'on peut dire que le
Molinisme est toléré dans l'Eglise.
C'est pourquoi lorsque le Ministre Ju-
rieu, pour venger sa secte du juste re-
proche qu'on lui faisoit d'être tombée
dans l'erreur des demi-Pélagiens, im-
putoit de son côté à l'Eglise Romaine
de *tolérer un Pélagianisme tout pur &*
& tout crû; M. Bossuet n'a pas cru
pouvoir repousser cette injuste récri-
mination, & fermer la bouche à cet
hérétique autrement qu'en niant le
fait de la manière la plus positive.

(1) *Decretum Piccolomini, ibid.* In materia de ef-
ficaciâ gratiæ, fervetur decretum P. Claudii Aqua-
viva conditum 14. Decembris 1613.

Voici sa réponse (1). « Si le Ministre
» avoit simplement ouvert lès livres
» des Molinistes, il auroit appris qu'ils
» reconnoissent POUR TOUS LES ÉLUS
» UNE PRÉFÉRENCE GRATUITE de la
» divine miséricorde , une grace tou-
» jours prévenante , toujours néces-
» faire pour toutes les œuvres de piété,
» ET DANS TOUS CEUX QUI LES PRA-
» TIQUENT , UNE CONDUITE SPÉCIALE
» QUI LES Y CONDUIT..... Que si on
» passe plus avant , ou qu'on fasse pré-
» céder la grace par quelque acte pure-
» ment humain à quoi on l'attache , JE
» NE CRAINDRAI POINT D'ÊTRE CON-
» TREDIT PAR AUCUN CATHOLIQUE ,
» en assurant que ce seroit de soi UNE
» ERREUR MORTELLE , qui ôteroit le
» fondement de l'humilité , & que
» l'Eglise ne toléreroit jamais , après
» avoir décidé tant de fois & encore
» en dernier lieu dans le Concile de
» Trente , que tout le bien , jusqu'aux
» premières dispositions de la con-
» version du pécheur , vient d'une
» grace excitante & prévenante , qui
» n'est précédée par aucun mérite. »

(1) Second avertissement sur les Lettres de M. Jurieu , nomb. 18.

C'est donc un fait constant, attesté avec assurance par un des plus célèbres défenseurs de la Foi, sans crainte d'être contredit par aucun Catholique, & que personne en effet n'a osé contredire, que les nouvelles opinions sur la grace ne sont tolérées dans l'Eglise qu'à cette condition, qu'on reconnoitra pour tous les Elus une préférence gratuite de la divine miséricorde, & qu'on ne donnera aucune atteinte à cette vérité; que tout le bien qui est dans l'homme depuis les premières dispositions de la conversion, vient d'une grace prévenante qui n'est précédée par aucune sorte de mérite.

Le Fr. H. rejette ouvertement le tempérament du congruisme.

Les FF. Hardouin & Berruyer observent-ils du moins ces précautions si indispensables? Vous allez voir avec quel excès & quelle hardiesse ils s'en écartent.

D'abord le Fr. Hardouin rejette ouvertement & sans détour le tempérament du congruisme. « Rien, » dit-il (1), ne cause plus d'embarras

(1) *Hard. in Epist. ad Rom. digress. de Prædestin. pag. 459. col. 1.* Nihil magis intricatum reddit tractatum de salute hominum, sive de prædestinatione, ut vocant, quam popularis error existimantium, unius formæ esse gratiam Dei, quâ salus compara-

» & de difficulté dans la matiere du
» salut des hommes, ou de ce qu'on
» appelle la prédestination, que l'ER-
» REUR POPULAIRE de ceux qui
» croient que toutes les Graces par
» lesquelles on parvient au Salut, sont
» de même nature, c'est-à-dire, que
» Dieu ne donne à ceux qui se sauvent,
» aucune grace contribuant à leur sa-
» lut, qui ne soit efficace en consé-
» quence de la prévision du consente-
» ment conditionnellement futur. «

Pour ôter donc toute espèce d'em-
barras, & pour ne laisser pas même
l'ombre de mystère dans la matiere de
la grace & de la prédestination, que
l'Ecriture Sainte nous représente, &
que l'Eglise Catholique a toujours
considerée comme une profondeur
impénétrable à la sagesse humaine ; le
Fr. Hardouin a bâti un nouveau systê-
me, dont on peut dire qu'il est pro-
prement l'inventeur, & qu'il est à
propos d'exposer ici avec le plus de
brieveté & d'exactitude qu'il nous sera
possible.

Exposition
du système
tout nouveau
de cet Au-
teur. Selon
lui, Dieu ne
donne à per-
sonne de gra-
ce efficace ou
congrue,
qu'en récom-
pense d'un
mérite de
congruité qui
ait précédé.

tur ; hoc est, aut nullam, quæ conferat ad salutem,
dari à Deo iis qui salvi fiunt, quin sit efficax ex præ-
visione futuri consensûs conditionatè, &c.

Il distingue d'abord deux sortes de Graces. Les premières, dit-il (1), sont données sans avoir été méritées : les secondes ne sont données qu'en récompense d'un mérite de congruité qui a précédé.

L'efficacité de la grace du premier genre dépend uniquement du bon usage que le libre arbitre en fait... Dieu ne les donne pas en conséquence de ce qu'il a prévu qu'étant données en telles circonstances, le libre arbitre y consentira, ou qu'il n'y consentira pas; mais.... il les donne indépendamment de la prescience qu'il a de ce qui arrivera.... car quoique cette prescience soit en Dieu, elle y est, dit-il, à cet égard, comme si elle n'y étoit pas, Dieu ne s'en servant point pour se diriger dans la distribution qu'il fait de cette sorte de grace....

(1) *Ibid.* Duo sunt, inquam, genera gratiarum. Aliæ primæ, quæ sunt semper merè gratuitæ; aliæ, quæ in præmium prioris cooperationis dantur. Priorum efficacia ex solo bono usu liberi arbitrii pendet.... Nec dantur eæ ex prævisione consensûs, si dentur in talibus circumstantiis, futuri; sed cum prævisione tantùm futuri, vel non futuri consensûs, sive conditionatè, sive absolutè, arque independenter ab eâ. Est enim utraque illa quidem etiam in Deo scientia, rum futuri consensûs, si futurus est; tum non futuri, si non est fururus; sed perinde est ac si nulla tunc esset; cum neutrà is utatur tanquam regulâ ad dispartendam gratiam.

A l'égard des graces du second genre , poursuit-il (1) , elles sont données à ceux qui ont fait un bon usage des premieres , soit en priant , soit en demandant la grace de prier comme il faut , ... soit en accomplissant quelque précepte , ou en embrassant quelque conseil. Car l'obéissance de l'homme , quoiqu'elle suppose elle-même une premiere grace , ou une grace du premier genre , précède toujours la grace du second genre ; ... parce que cette seconde sorte de grace ne nous est jamais donnée , sans avoir été auparavant méritée d'un mérite de congruité , soit par nous-mêmes , soit

(1) *Ibid.* pag. 460. col. 1. Posterioris autem generis gratiæ dantur iis qui vel excitati prioris generis auxilio Divino orant : vel ad orandum etiam ut oportet gratiam postulant secundum vires gratiæ primi generis sibi concessæ : vel denique priore auxilio ad implendum aliquod præceptum , vel consilium amplectendum sufficiente sibi dato bene utuntur. Nam prior est hominis obedientia , quamvis & ipsa ex gratiâ , quàm hujus posterioris generis auxilium. Er uberes hæ quidem , atque ex prævisione futuri consensûs sub conditione certarum circumstantiarum dantur gratiæ efficaces futuræ ; quoniam dar illas Deus pro merito congruo.... Nam hujus quidem generis auxilia , vel beneficia non dat , ut dictum est , nisi merito , sive nostro , sive alieno. Tunc verò utitur Deus scientiâ suâ conditionatâ ad eas moriones adhibendas , quibus cor convertatur infallibiliter in talibus circumstantiis , quocumque voluerit illud inflectere , sive nostrum , sive aliorum.

par d'autres pour nous : & pour-lors Dieu fait usage de la science conditionnelle , (ou de la science moyenne) pour départir des grâces dont il sçait que dans les circonstances où il les donne , elles tourneront infailliblement la volonté où il veut la tourner.

La différence de ces deux sortes de grâces ne consiste donc pas en ce que les secondes aient une vertu propre & intrinsèque que les premières n'ayent pas : elle consiste uniquement en ce que Dieu donne les premières comme à l'aveugle ou à l'aventure , *en faisant abstraction de la prescience* qu'il a de ce qui arrivera ; au lieu qu'il donne les secondes en conséquence de la prévision du consentement que la volonté y donnera , & parcequ'il veut d'une volonté de complaisance l'existence de ce consentement (1). Ainsi quand il arrive que les grâces du premier genre aient leur effet & que le

(1) *Ibid. pag. 462. col. 1.* Gratia igitur si dividenda est in sufficientem & efficacem ; illa sufficiens dicenda est , quæ datur independenter à prævisione futuri consensûs , sed veluti abstrahente Divinâ mente ab eo quod futurus sit , vel non futurus ? .. Ea verò efficax , quæ datur ex prævisione futuri consensûs , & ex complacentiâ ob illam prævisam futuri-tionem.

libre arbitre de l'homme y coopère, cette coopération est, pour ainsi dire, un événement fortuit par rapport à Dieu; c'est le libre arbitre seul qui en décide. Dieu, à proprement parler, n'y a aucune part : il n'y en a point par son opération, puisque selon le Fr. Hardouin, la grace n'opère pas le consentement de la volonté : il n'y en a pas non plus par sa prescience, puisque ces premières graces sont données *indépendamment de sa prescience*, dont Dieu fait alors abstraction, & qu'il met comme à l'écart : *INDEPENDENTER A PRÆVISIONE FUTURI CONSENSUS, SED VELUTI ABSTRAHENTE DIVINA MENTE AB EO QUOD FUTURUS SIT, VEL NON FUTURUS.*

Quant aux graces du second genre, c'est-à-dire, celles que le Fr. Hardouin appelle efficaces, & qui ne le sont que parceque Dieu les donne avec choix & en conséquence de ce qu'il a prévu que l'homme y consentira, nous avons déjà vu que, selon lui, elles ne sont données qu'à cause d'un mérite qui a précédé, & qu'il appelle un mérite de congruité

ou de convenance. Dieu, dit-il (1),
 suit si constamment cet ordre dans la
 distribution de ses graces, que jamais
 il n'en donne d'efficace dans le sens
 qui vient d'être expliqué, qu'elle n'ait
 été méritée auparavant de ce mérite de
 congruité, par le bon usage que le
 libre arbitre a fait des graces du pre-
 mier genre. Car, ajoute-t-il, (&
 ceci demande une singulière atten-
 tion,) « jamais la grace actuelle effi-
 » cace n'est donnée en récompense
 » d'une bonne œuvre faite avec le se-
 » cours d'une autre grace efficace,
 » mais seulement en récompense du
 » bien qu'on a fait avec une grace pu-
 » rement suffisante, c'est-à-dire, avec
 » cette sorte de grace dont Dieu est
 » censé ignorer l'effet, avant qu'il ar-
 » rive (2). »

Mais ces graces actuelles efficaces

(1) *Ibid.* pag. 461. col. 1. Gratia actualis non ca-
 dit sub meritum strictè dictum, sed sub meritum
 congruum duntaxat; . . . & hoc est meritum con-
 gruum respectu gratiæ efficacis; ABSQUE QUO NUL-
 LA DATUR GRATIA EFFICAX.

(2) *Ibid.* col. 2. Gratiam actualem efficacem Deus
 non dat unquam pro præmio operis facti ex gratiâ
 efficace; sed tantum pro præmio operis facti bene,
 ex gratiâ sufficiente, sive ex gratiâ, cujus idcirco
 concipitur Deus quasi nescire effectum ante eventum,

que Dieu n'accorde jamais qu'au mérite du libre arbitre , en quelle mesure , en quel nombre , & combien de tems les donne-t-il ? c'est ce que l'Auteur va vous apprendre avec autant d'assurance que s'il avoit assisté au conseil du Très-Haut , & qu'il eût dirigé lui-même le plan de sa conduite. Dieu , dit-il (1) , donne une de ces grâces , ou deux , ou même plus , autant en un mot qu'il a résolu d'en attacher au bon usage des grâces suffisantes , ou des premières grâces. (& sans doute aussi à proportion du degré de ce *mérite de congruité* , dont elles sont la *récompense*) Après quoi il rentre dans l'ordre commun des grâces du premier genre & purement suffisantes , en continuant toujours , comme auparavant , d'attacher au consentement que le libre arbitre y donnera , d'autres grâces efficaces qui en feront la récompense ; en sorte qu'il y a un cercle & une alternative continuelle ,

(1) *Ibid.* Post unam , aut duas , aut tot gratias actuales efficaces , quas & quot voluerit Deus alligare consensui dato gratiæ sufficienti , reddit Deus ad gubernandi modum per gratias sufficientes , alligando , ut prius , donum gratiæ efficacis consensui dato gratiæ sufficienti ,

de mérite qui précède de la part de l'homme, & de graces efficaces ou de choix qui lui sont données passagèrement en récompense de ce mérite.

Ce qu'il dit de la grace donnée à Abraham dans l'occasion où il lui fut ordonné d'immoler son fils. S. Paul le condamne formellement.

Quel étrange système ! Des graces que Dieu donne à l'aventure, & comme sans sçavoir ce qui en arrivera ! d'autres graces actuelles, qui ne sont jamais que la récompense du mérite ! ce sont des nouveautés inouïes jusqu'à présent dans l'Eglise. Cependant le Fr. Hardouin prétend trouver la preuve de sa première espèce de graces, dans cette parole que Dieu dit à Abraham, lorsqu'il étoit sur le point d'exécuter l'ordre qu'il avoit reçu de sacrifier son fils (1). *Je connois maintenant, NUNC COGNOVI, que vous craignez Dieu, & que vous n'avez pas épargné votre fils unique pour l'amour de moi.* « Ces » paroles, dit-il (2), montrent claire-

(1) Genes. XXII. 12.

(2) *Hard. ibid. pag. 461.* Illud dictum Abrahamo, *nunc cognovi*, demonstrat dilucidè datam ei fuisse gratiam sufficientem, independenter à prævisione futuri consensûs.... Quòd si gratia illa fuit, vel per se efficax, ut hæretici volunt, vel ex prævisione futuri consensûs, non diceret Deus, *nunc cognovi*: sed nunc cognosce quantum mihi & gratiæ meæ soli debeas, vel benevolentia singulari, quâ tempus captavi, quo consensurus esses.

« ment que la grace donnée pour lors
« à Abraham , étoit purement suffi-
« sante & indépendante de la prévi-
« sion de son consentement.... Car si
« elle eût été, ou efficace par elle-
« même, COMME LES HERÉTIQUES
« LE VEULENT, ou efficace en consé-
« quence de la prévision du consente-
« ment futur d'Abraham , Dieu n'au-
« roit pas dit , *je sçai maintenant* ;
« mais il auroit dit : sçachez mainte-
« nant combien vous êtes redevable à
« moi & à ma grace seule , ou [du
« moins] à la bienveillance spéciale
« que j'ai eue pour vous , en choisif-
« sant [pour vous faire le comman-
« dement que je vous ai fait] « un
« tems [favorable] , où j'avois prévu
« que vous consentiriez à ma gra-
« ce. »

Preuve misérable ! Ce *sçavant du premier ordre* ignoroit il donc ce qui est observé par tous les Commentateurs , que cette expression , *NUNC COGNOVI* , *je sçai maintenant* , est une antropologie , c'est-à-dire , une maniere de parler humaine , par laquelle Dieu en parlant aux hommes se proportionne à leur langage ; ou un

Hébraïsme ; qui signifie , *je vous ai fait connoître*. Estius suit ce dernier sens , qui a été , dit-il , embrassé par plusieurs Peres de l'Eglise (1). Les Livres saints , sur-tout de l'Ancien Testament , sont pleins de pareilles expressions , qu'il faut nécessairement entendre de l'une ou de l'autre de ces deux manieres. Tel est , par exemple , cet endroit du Pseaume CXXXVIII. où David dit au Seigneur (2) : *Sondez-moi , ô mon Dieu , & CONNOISSEZ mon cœur : éprouvez - moi & CONNOISSEZ par quel sentier je marche : VOYEZ si la voie de l'iniquité est en*

(1) *Estius in hunc locum. NUNC COGNOVI QUOD TIMEAS DOMINUM.* Sensus est cognoscere te feci. Ita hunc locum intelligunt , & per eum alias quasdam ejus generis scripturas explicant Augustinus lib. 1. de Trinitate , capite duodecimo , & libro octoginta trium quæstionum , quæstione sexagesimâ , Ambrosius libro quinto de Fide ad Gratianum capite septimo & octavo , Hilarius libro nono de Trinitate , & alii.

Et in 3. um dist. 14. paragr. 3. [Après avoir cité les mêmes Peres , auxquels il ajoute saint Cyrille d'Alexandrie & saint Grégoire le Grand , il dit :] Qui ferè omnes pro simili afferunt illud quod Genes. 22. Dominus ait ad Abraham : *Nunc cognovi quod timeas Dominum* , id est , cognoscere te feci.

(2) *Psal. CXXXVIII. 23. & 24.* Proba me Deus & scito cor meum : interroga me & cognosce semitas meas : & vide si via iniquitatis in me est , & deduc me in viâ æternâ.

moi,

moi, & conduisez-moi dans la voie de la bienheureuse éternité.

Le Fr. Hardouin lui-même ne sçau-
roit se dispenser d'en revenir à cette
explication. Qu'il dise, tant qu'il
voudra, que Dieu, en donnant alors
une grace à Abraham, faisoit abstrac-
tion de sa prescience, & qu'il étoit
censé ignorer ce qui arriveroit; il
n'en est pas moins de foi que Dieu
sçavoit de toute éternité, à quoi
Abraham se détermineroit dans une
occasion si importante. Par conséquent
on ne peut pas faire dire à Dieu qu'il
ait acquis par l'événement une con-
noissance qu'il n'eût pas auparavant.

Mais cet aveugle ne veut pas que
la gloire d'une action aussi héroïque
que le fut en cette rencontre l'obéis-
sance & la grande foi d'Abraham,
appartienne au *Dieu des vertus*. Il ne
veut pas même qu'Abraham en ait
été redevable à une bienveillance spé-
ciale de Dieu. C'est uniquement au
libre arbitre de ce saint Patriarche
qu'il veut qu'on en fasse hommage,
comme ayant sçu faire un si excellent
usage d'une grace commune, que
Dieu ne lui avoit donnée que com-

me à l'avanture & les yeux fermés.

Que cette orgueilleuse doctrine est contraire à l'enseignement des Apôtres & à la foi de l'Eglise ! Saint Paul insiste particulièrement sur l'exemple d'Abraham, pour montrer que l'homme n'est pas justifié devant Dieu par des œuvres qu'il produise de son propre fonds, mais par la foi qui lui fait tout attendre de Dieu & rapporter tout à sa gloire. *Si Abraham a été justifié par les œuvres*, dit cet Apôtre (1), *il a sujet de se glorifier, mais non devant Dieu*, c'est à-dire, d'une gloire qui se rapporte à Dieu. *Que dit donc l'Ecriture ? Abraham a cru à Dieu, & sa foi lui a été imputée à justice.* Or ce qui est donné à titre de récompense & à cause des œuvres, n'est pas réputé une grace, mais une dette : au lieu qu'un homme qui, sans compter sur ses œuvres, croit en celui qui justi-

(1) *Rom. IV. 2. 3. 4. & 5.* Si enim Abraham ex operibus justificatus est, habet gloriam, sed non apud Deum. Quid enim dicit scriptura ? Credidit Abraham Deo, & reputatum est ei ad iustitiam. Ei autem qui operatur, merces non imputatur secundum gratiam, sed secundum debitum : ei verò qui non operatur, credenti autem in eum qui iustificat impium, reputatur fides ejus ad iustitiam secundum propositum gratiæ Dei.

fié le pécheur , c'est en vertu du décret de la grace de Dieu que sa foi lui est imputée à justice. Le contraste est frappant. L'Apôtre des Nations nous enseigne que c'est *par grace* qu'*Abraham a été justifié*, & non en vertu de ses *œuvres*, ou de ses propres mérites; & que s'il a lieu de *se glorifier*, c'est en Dieu seul qu'il doit *se glorifier*: & ce prétendu Commentateur de S. Paul veut au contraire, que ce ne soit ni à Dieu, ni à l'opération efficace de sa grace, ni même à une conduite & à une bienveillance particulière de Dieu, mais à soi-même & à son libre arbitre que le Pere des Croyans ait été redevable de l'action la plus héroïque de vertu que sa grande foi lui ait fait faire !

Il faut en convenir. Les idées que nous venons d'exposer sont nouvelles. Le Fr. Hardouin pouvoit se vanter d'en être l'auteur, ou du moins d'être le premier qui les ait ainsi développées. Molina avoit ouvert une voie incon-

Examen sommaire du système du Fr. H. Il est convaincu de faux par sa nouveauté seule.

doucir , & de modifier sa doctrine ; en y joignant ce qu'on appelle le congruisme. Aujourd'hui voilà un nouveau Docteur , qui vient proscrire le congruisme , comme n'étant propre qu'à *embarrasser* & à rendre plus *difficiles* les matieres de la grace , & qui lui substitue un plan de sa façon.

Tel est le sort inévitable de tous les systêmes en matiere de Religion. N'étant que des productions arbitraires de l'esprit humain , qui n'est par lui-même que ténébries dans les choses Divines ; ils sont toujours nécessairement défectueux. A peine ont-ils vu le jour , qu'il faut les réformer & les refondre. Chacun prétend avoir autant de droit d'y mettre du sien , que leur premier auteur en a eu de les inventer. Celui-ci y ajoute , celui-là en retranche ; tous les ajustent comme ils l'entendent. On leur voit prendre sans cesse de nouvelles formes ; & il arrive toujours que qui veut éviter un inconvénient , tombe infailliblement dans un autre. Ces variations continuelles sont le caractère propre & la marque certaine de l'erreur & de la nouveauté. Au contraire la Doctrine de l'Eglise ,

enseignée par Jesus-Christ , qui est la Vérité même , a eu tout d'abord sa perfection & son intégrité. Fixée immuablement par l'Ecriture-Sainte , par la tradition des Apôtres, par les Ecrits des Peres , par les décisions des Conciles ; elle est la même aujourd'hui que dans les siècles qui nous ont précédés , & c'est par elle qu'il faut juger de toutes les doctrines & de toutes les opinions humaines.

Le Fr. Hardouin nous annonce deux sortes de graces actuelles avec lesquelles il prétend qu'on fait le bien. L'Eglise n'en connoît qu'une seule , qui est celle qu'elle demande à Dieu dans toutes ses prieres. Elle distingue à la vérité , comme nous l'avons dit , des graces intérieures , auxquelles l'homme résiste & qui par sa faute demeurent sans effet ; & des graces auxquelles l'homme ne résiste pas , quoi qu'il ait toujours le pouvoir d'y résister : mais elle ne distingue pas , & elle n'a jamais distingué deux différentes sortes de graces actuelles avec lesquelles on aime & on fasse le bien. « Cette » grace , dit M. Bossuet (1) , qu'on

L'Eglise ne connoît & ne demande à Dieu qu'une sorte de grace actuelle , qui est celle par laquelle on fait le bien.

(1) Défense de la Tradition & des saints Peres ,

» demande à Dieu afin qu'il opère
» actuellement la conversion, toutes
» sortes de bonnes œuvres, & en par-
» ticulier la persévérance, n'est pas
» une grace extraordinaire & inso-
» lite.... C'est une grace ordinaire
» dans l'Eglise, commune à tous les
» états & à tous les Saints, tant qu'ils
» le sont, à tous ceux qui se conver-
» tissent, qui commencent le bien,
» qui persévèrent jusqu'à la fin; en un
» mot, une grace que tous les Fidèles
» ont besoin de demander pour cha-
» que moment & pour chaque bonne
» action. La raison en est, que l'Eglise
» la demande actuellement, & ap-
» prend à tous les Fidèles à la deman-
» der de cette sorte, comme il est
» constant par tout le corps des prières
» Ecclésiastiques. Nul Chrétien ne
» doit croire qu'il fasse aucun bien par
» rapport à son salut sans cette grace.
» Car c'est pour cela que l'Eglise la
» demande avec tant d'instance, &
» n'en demande aucune autre.... Ce
» n'est pas en vain que Jésus-Christ
» dans l'Oraison Dominicale ne nous

» apprend point d'autre maniere de
» prier, que celle où l'on demande
» l'effet. Par là il veut que nous en-
» tendions, que nous avons un si
» grand besoin à chaque action de la
» grace qui nous fait faire le bien,
» que sans elle, nous ne le ferions
» pas comme il faut. »

Des deux sortes de graces actuelles
que le Fr. Hardouin distingue, aucune
n'est la vraie grace de Jesus-Christ,
dont l'Eglise veut qu'on reconnoisse
la nécessité pour toute bonne action,
& qui est l'objet de toutes ses prieres.

Aucune des
deux sortes
de graces
dont parle le
Fr. H. n'est la
vraie grace
de J. C. dont
l'Eglise con-
fesse la néces-
sité, & qui
est l'objet de
toutes ses
prieres.

1. Celle qu'il appelle efficace ou con-
grue, n'est pas la vraie grace de Jesus-
Christ, non-seulement parcequ'elle
n'est efficace que de nom, & que Dieu
en la donnant prévoit simplement le
consentement futur du libre arbitre &
ne l'opère pas; mais encore parce-
qu'elle n'est donnée, selon lui, qu'en
conséquence du mérite : erreur for-
melle que l'Eglise a frappée d'anathê-
me dans les Pélagiens, & qui en dé-
truisant la gratuité de la grace, en
détruit l'essence & la nature, comme
vous le verrez dans la suite. 2. L'autre
sorte de grace n'est pas non plus la

vraie grace de Jésus-Christ nécessaire pour chaque bonne action, puisqu'elle ne fait pas faire le bien, que son *efficacité*, comme le Fr. Hardouin le dit formellement (1), *dépend du libre arbitre*, & que Dieu en la donnant, est censé ignorer quel en sera le succès. Peut-on outrager plus indignement la grace du Sauveur, ce don précieux que Jésus-Christ nous a acquis & mérité au prix de tout son sang? Peut-on en même-tems contredire plus directement la prédication commune & la croyance perpétuelle de l'Eglise Catholique? C'est ce que nous allons vous faire voir.

Quatre vérités de foi contredites formellement par les FF. H & B. Première vérité, que tout le bien qui est en nous vient de la grace.

I. C'est une vérité de Foi, universellement crue & enseignée dans l'Eglise, que tout le bien spirituel qui est en nous, est un don de Dieu, qu'il ne vient pas en partie de Dieu & en partie de nous, mais qu'il vient en totalité de Dieu qui nous le fait faire & de nous qui le faisons par sa grace; qu'enfin notre coopération & notre consentement à la grace sont eux-mêmes un effet de la grace.

(1) *Hard. in Joan. cap. 5. adnot. ad v. 46. pag. 474. col. 2. Quod est aperte asseruere efficientiam gratiæ à libero pendere arbitrio.*

« C'est nous sans doute qui voulons
 » le bien , dit saint Augustin (1) ; mais
 » c'est Dieu qui opère en nous le vou-
 » loir même : c'est nous qui faisons le
 » bien , quand nous le faisons , mais
 » c'est Dieu qui opère en nous le faire
 » même selon son bon plaisir. Voilà ce
 » qu'il nous importe de croire & de
 » confesser : voilà ce que la piété &
 » la vérité nous obligent de reconnoi-
 » tre , afin que la confession de la
 » grace soit humble & soumise , &
 » que tout sans exception soit attri-
 » bué à Dieu. »

Saint Chrysostome prouve par un
 autre texte de l'Apôtre , que le bien
 que nous faisons « ne vient pas en
 » partie de Dieu , & en partie de
 » nous , mais qu'il vient tout entier
 » de Dieu : *TOTUM DEI* (2).

Le Pape saint Célestin dans sa Lettre

(1) *S. August. lib. de dono persever. cap. 13. num. 33.*
 Nos ergo volumus, sed Deus in nobis operatur &
 velle: nos ergo operamur, sed Deus in nobis opera-
 tur & operari pro bonâ voluntate. Hoc nobis expe-
 dit & credere & dicere: hoc est pium, hoc verum,
 ut sit humilis & submissa confessio, & detur totum
 Deo.

(2) *S. Chrysost. tract. de Virginit. cap. 36. tom. 1.*
pag. 295. aliâs tom. 4. pag. 305. Non partim suum,
 partim Dei censet, [Apostolus] sed totum Dei.

aux Evêques des Gaules décide (1);
 que « personne n'use bien de son libre
 » arbitre que par la grace de Jesus-
 » Christ. » Il décide (2); que « tous
 » les bons désirs, toutes les bonnes
 » œuvres, & tous les mérites des Saints
 » doivent être rapportés à la gloire &
 » à la louange de Dieu; parceque
 » personne ne plaît à Dieu, que par
 » les dons qu'il a reçus de lui. » Il
 décide (3); que « Dieu opère de telle
 » sorte dans les cœurs des hommes &
 » DANS LE LIBRE ARBITRE MÊME,
 » que les saintes pensées, les pieux
 » desseins, & tous les bons mouve-
 » mens de la volonté viennent de
 » Dieu; parceque nous ne pouvons
 » faire quelque bien, que par celui
 » sans qui nous ne pouvons rien. » Il

(1) *S. Cælest. in Epist. ad Episc. Galliar. cap. 7.*
 Quod nemo nisi per Christum, libero bene utatur ar-
 bitrio.

(2) *Ibid. cap. 8.* Quod omnia studia, & omnia
 opera ac merita sanctorum ad Dei gloriam laudemque
 referenda sint, quia nemo aliunde ei placeat, nisi ex
 eo quod ipse donaverit.

(3) *Ibid. cap. 9.* Quod ita Deus in cordibus homi-
 num, atque in ipso libero operetur arbitrio, ut
 sancta cogitatio, pium consilium, omnisque motus
 bonæ voluntatis ex Deo sit; quia per ipsum boni al-
 quid possumus, sine quo nihil possumus.

décide (1), que « Dieu fait en nous » que nous voulions & que nous faisons ce qu'il veut, » & qu'il est l'auteur de *notre coopération même à sa grace*. Il décide enfin (2), « qu'il » ne faut absolument rien soustraire » à l'opération de la grace : » parole courte, mais énergique, & qui dit tout en un mot.

Il s'éleva au douzième siècle quelques raisonneurs présomptueux, qui ne comprenant pas comment le secours d'une grace qui opère tout, peut s'accorder avec le libre arbitre de l'homme, argumentoient vainement contre l'efficacité de la grace. « Qu'est- » ce que l'homme fait, disoient- » ils (3), & à quel titre prétend-il à » la récompense, si Dieu fait tout » dans l'ouvrage du salut ? » C'est à cette occasion que saint Bernard a composé son excellent *Traité de la*

(1) *Ibid. cap. 12.* Agit quippe in nobis, ut quod vult & velimus & agamus: nec otiosa esse in nobis patitur, quæ exercenda, non negligenda donavit, ut & nos cooperatores simus gratiæ Dei.

(2) *Ibid. cap. 13.* Cujus [gratiæ] operi & dignationi nihil penitus subtrahendum est.

(3) *Apud S. Bernard. tract. de grat. & lib. arbit. cap. 1.* Quid tu ergo operaris, aut quid mercedis sperat vel præmii, si totum facit Deus ?

grace & du libre arbitre. Il y établit comme un principe certain (1), que
 „ nos bonnes œuvres ne sont pas pro-
 „ duites en partie par la grace, & en
 „ partie par le libre arbitre, mais en
 „ totalité & indivisiblement par l'un
 „ & par l'autre : qu'ainsi la grace opère
 „ tout, & que le libre arbitre aussi
 „ opère tout, & que comme l'action
 „ sainte est toute entière dans le libre
 „ arbitre qui la fait, elle vient aussi
 „ toute entière & sans partage de l'opé-
 „ ration de la grace qui la fait faire. »

Les autres Peres ne s'expriment pas autrement : & n'est-ce pas là, N. C. Fr. ce que l'Eglise vous a appris dès votre enfance ? Ne portez-vous pas imprimée dans vos esprits & dans vos cœurs cette vérité, qu'il n'y a rien de bon en vous, qui ne soit un don de Dieu & un effet de sa miséricorde ? Ne le confessez-vous pas hautement, quand vous dites à Dieu avec toute l'Eglise dans l'oraison du fixième Dimanche après la Pentecôte, *Dieu des*

(1) *Ibid. cap. 14. num. 47.* Non partim gratia; partim liberum arbitrium, sed totum singula opere inviduo peragunt. Totum quidem hoc, & totum illa; sed ut totum in illo, sic totum ex illâ.

vertus, de qui vient en totalité tout ce qui est bon, *DEUS VIRTUTUM, CUIUS EST TOTUM QUOD EST OPTIMUM* ? Et pouvez-douter que ce ne soit la grace elle-même & la foi, qui vous ont inspiré un sentiment si conforme à la piété & à l'humilité chrétienne ?

Cependant le Fr. Hardouin nie ouvertement cette vérité. La coopération du libre arbitre à la grace, dit-il (1), vient de la seule volonté de l'homme, à *sola voluntate*. La grace, selon lui, n'en est pas plus la cause & le principe, qu'une somme d'argent donnée à quelqu'un, n'est la cause du profit qu'il en retire par son industrie. « L'intention de Dieu en nous donnant sa grace, dit-il encore (2), est que NOUS LA RENDIONS EFFICACE PAR NOTRE COOPÉRATION. » Ce n'est donc pas l'efficacité de la grace qui fait que nous y coopérons ; c'est

(1) *Hard. in Luc. cap. 19. adnot. ad v. 21. p. 223. col. 2.* Ipsam liberi arbitrii cooperationem rigidè ac severè exposcit Deus, QUAMVIS ILLA SIT A SOLA VOLUNTATE, cum gratiâ Dei quidem, sed tanquam cum mnâ ; hoc est, quam ita quisque habet, ut possit eam inertem & otiosam reddere.

(2) *Ibid. ad v. 23.* Datur à Deo gratia eo fine, ut cooperatione nostrâ sit efficax.

au contraire de notre coopération que la grace reçoit son efficacité.

Quand saint Paul dit (1) que *le Saint-Esprit aide notre foiblesse*, ce commentateur en conclut (2) que le Saint-Esprit *n'opère pas tout*, mais seulement *une partie du travail*, ou des bonnes œuvres que nous faisons ; de même, dit-il, qu'un infirmier aide un malade à s'habiller.

Quelle idée cet Auteur prétend-il donc vous donner du Saint-Esprit & de son opération dans vos cœurs ? Quelle idée avoit-il lui-même de la nature des actions de notre ame ? L'acte intérieur de la volonté, d'où procède toute la bonté de nos actions, est-il un tout composé de plusieurs parties ; en sorte qu'on puisse le diviser, & en attribuer une partie à une cause, & une autre partie à une autre cause ? N'est-il pas essentiellement un acte simple & indivisible ? Il faut par con-

(1) Rom. VIII. 26.

(2) *Hard. adnot. ad hunc locum, pag. 457. col. 1. SPIRITUS ADJUVAT INFIRMITATEM NOSTRAM.* Adjuvare dicitur is qui non totum efficit, sed qui partem tantum operæ sumit & laboris : sic adjuvatur infirmus à valetudinarîi curatore, ut se vestibus induat.

féquent, ou qu'il vienne tout entier de Dieu, qui par sa grace l'opère en nous, par nous & avec nous, selon ces paroles de l'Apôtre (1), *faciens in vobis quod placeat coram se* ; ou qu'il n'en vienne point du tout.

Quand nous demandons à Dieu qu'il nous *aide* pour faire le bien, pour persévérer dans son amour, pour vaincre les tentations, pour combattre nos mauvais penchans ; cette expression ne signifie pas que Dieu n'opère qu'en partie ce que nous lui demandons. Elle suppose, à la vérité, & elle prouve même que nous agissons véritablement, & que nous devons agir. Car Dieu ne nous *aide* pas, dit saint Augustin, pour que nous n'agissions pas, mais pour que nous agissions bien. Et comment nous aide-t-il, sinon en nous inspirant la charité, par laquelle il nous fait aimer & observer ses commandemens ? C'est la différence essentielle qu'il y a entre la manière dont Dieu nous *aide*, & celle dont ses Ministres peuvent nous aider. Ceux-ci ne nous aident qu'exté-

(1) Hebr. XIII. 21.

rieurement, en instruisant, en exhortant, en reprenant, en corrigeant; mais Dieu aide intérieurement, en donnant l'accroissement à la semence de sa parole, en la faisant fructifier dans l'âme, en agissant sur nos volontés, en nous faisant aimer le bien que nous n'aimions pas, en nous rendant voulans de non voulans que nous étions; *faciendo ex nolentibus volentes*, dit saint Augustin.

« Distinguer ce que nous faisons
 » dans les bonnes œuvres d'avec ce
 » que le Saint-Esprit y opère, » disoit M. Bossuet en répondant à un Ministre Luthérien (1) : « C'est parler ouvertement contre l'Ecriture. Il n'y
 » a rien dans les bonnes œuvres qui
 » soit plus à nous que notre vouloir,
 » & c'est là proprement ce que nous
 » faisons. Toutefois c'est notre vouloir que le Saint-Esprit s'attribue.
 » Dieu, dit-il, opère en nous le vouloir. Par où nous voyons sans obscurité, que Dieu agit tellement en nous, que ce que nous faisons de bien, c'est lui qui le fait; & que ce

(1) Réfutation du Catéchisme de Paul Ferry; sect. 2. chap. 3.

» qu'il fait de bon dans nos œuvres ,
 » c'est nous-mêmes qui le faisons par
 » la grace : & ainsi se justifie très-
 » parfaitement cette parole de l'Apô-
 » tre (1) , *non pas moi , mais la grace*
 » *de Dieu avec moi.* »

Nos deux Jésuites ne veulent pas avouer ces vérités. De-là vient que quand saint Paul dit (2) que *c'est Dieu qui opère en nous & le vouloir & le faire selon son bon plaisir* , ils soutiennent au contraire , & ils osent lui faire dire à lui-même (3) , que Dieu n'opère ces

Comment ces Auteurs expliquent ces paroles de l'Apôtre , *C'est Dieu qui opère en nous le vouloir & le faire ; & cette*

(1) 1. Cor. XV. 10.

(2) Philipp. II. 13.

(3) Berr. 3. part. tom. 3. pag. 342.

Hard. hîc in paraphr. pag. 581. col. 1. Deus est enim qui operatur in vobis & velle salutem & perficere , prout in vobis viderit illam bonam voluntatem , timorem scilicet ac tremorem judiciorum ejus. *Et in adnot. pag. 883. col. 1. PRO BONA VOLUNTATE.* Nam credenti in Deum , & conanti per bona opera illi placere , pro bonâ illâ voluntate sive fovendâ , sive remunerandâ , Deus suppeditat auxilia , quibus prævidet vel perventurum hominem esse ad fidem in Christum explicitam , ut Cornelio Centurioni : vel in fide jam susceptâ cresciturum ac perseveraturum. Si voluntas Dei hoc loco intelligitur , & est eadem efficax per se & omnipotentissima , ut loquuntur , adeo ut nunquam careat effectu suo , irritoria est ea adhorratio. Hoc est enim dicere : operamini cum tremore salutem vestram : hanc enim operatur in vobis Deus sorsus prout vult. [Il n'y a ici d'illusoire que ce que le Fr. Hardouin y met du sien , en ajoutant au Texte sacré le mot *solus* , qui exclut la coopération du libre arbitre.]

autre, Dieu
a préparé les
bonnes œu-
vres pour que
nous y mar-
chions.

effets en nous qu'à proportion de ce qu'il voit dans chacun de nous le désir de le contenter, & qu'alors en récompense de la bonne volonté que nous lui offrons, il entretient cette bonne volonté par des secours qui n'opèrent pas le vouloir même ou le consentement, mais auquel il a simplement prévu que nous consentirions. Commentaire qui contredit manifestement le sens naturel du Texte, & que les Saints Docteurs ont détruit sans ressource en réfutant les Pélagiens & les Demi-pélagiens. Les Peres Grecs aussi bien que les Latins, comme le remarque Estius (1), ont entendu ces mots, *pro bona voluntate*, du bon-plaisir de Dieu, & non d'une bonne volonté de l'homme qui précède l'opération de Dieu, & qui mérite ou attire la grace. Et en effet le terme Grec, *eudoxia*, dont saint Paul se sert, signifie presque toujours dans les Livres saints la volonté miséricordieuse & bienfaisante de Dieu; au lieu qu'il n'est presque jamais employé pour marquer la bonne volonté de l'homme.

(1) Estius in hunc locum.

En vain le Fr. Hardouin objecte-t-il contre cette interprétation , qui est constamment celle de toute l'Eglise Catholique , qu'il s'ensuivroit que l'exhortation de saint Paul seroit illusoire ; parcequ'il recommanderoit aux Fidèles d'opérer leur salut avec crainte & tremblement , & qu'en même-tems il leur diroit que leur salut vient de Dieu. Nous avons déjà dit , après les Saints Docteurs , que ces deux choses , bien loin d'être contraires , appartiennent l'une & l'autre à la révélation. Il faut croire , & que dans l'œuvre du salut tout sans exception vient de Dieu , & que nous l'opérons véritablement nous-mêmes ; parceque Dieu n'opère le bien en nous qu'en nous le faisant vouloir & opérer par sa grace. Et c'est par ce motif là même que l'Apôtre nous exhorte à travailler à notre salut avec une humble crainte ; rien n'étant plus propre à nous tenir dans l'humilité & dans une dépendance salutaire du secours de Dieu , que de sçavoir que c'est de sa bonté toute-puissante que nous recevons tout. Ce même motif nous est encore proposé par le Saint-Esprit dans ces

paroles du second Pseaume (1) : *Servez le Seigneur avec crainte , & réjouissez-vous en lui avec tremblement : attachez-vous à mener une vie pure & sans reproche , de peur que le Seigneur ne s'irrite contre vous , & que vous ne veniez à périr en vous retirant de la voie de la justice.*

Le Fr. Berruyer paraphrase dans le même goût cet autre texte du même Apôtre (2) : *Nous sommes l'ouvrage de Dieu ; ayant été créés en Jesus-Christ dans les bonnes œuvres que Dieu a préparées pour que nous y marchions.* Il est évident que ces dernières paroles signifient que Dieu a prédestiné & préparé de toute éternité nos *bonnes œuvres* , & qu'il nous y fait marcher dans le tems ; & ce paraphraseur y fait dire à saint Paul (3) , que *de toute éternité Dieu a proposé les bonnes œuvres à la Religion & à l'obéissance de ceux qui*

(1) *Psal. II. 11. & 12. Servite Domino in timore , & exultate ei cum tremore. Apprehendite disciplinam , [ou, selon l'Hébreu , Amplectimini Filium] nequando irascatur Dominus , & pereatis de via justâ.*

(2) *Ephes. II. 10. Ipsius enim sumus factura, creati in Christo Jesu in operibus bonis, quæ præparavit Deus ut in illis ambulemus.*

(3) *Berr. 3. part. tom. 3. pag. 271.*

lui appartiendroient par la foi : ce qui montre bien que Dieu commande les bonnes œuvres, mais non qu'il en soit le principe & la première cause.

Quel égarement ! si les bonnes œuvres, si le consentement & la coopération à la grace ne sont pas des dons de Dieu, si la volonté seule de l'homme en est le principe, à *solâ volonté*, comme le dit le Fr. Hardouin, c'est donc la volonté humaine toute seule qui se rend bonne. Car ce qui est la bonté & le mérite de l'homme, ce n'est pas de pouvoir faire le bien, d'être exhorté & excité à le faire ; mais que l'un & l'autre sont communs aux bons & aux méchants ; mais c'est le vouloir, de l'aimer, de le faire, est là uniquement ce qui discerne les bons d'avec les méchants, les justes avec les injustes, les enfans d'obéissance des cœurs durs & rebelles. Par conséquent, attribuer à *la volonté* de l'homme un effet si précieux, et vouloir que l'homme seul soit l'auteur de tout le bien spirituel qui en lui ; c'est vouloir qu'au lieu de glorifier dans le Seigneur, comme saint-Esprit nous l'ordonne si sou-

vent dans l'Ecriture , il se glorifie en lui-même , & qu'au lieu de dire sincèrement avec le Roi Prophète & avec toute l'Eglise (1) : *Ce n'est point à nous Seigneur , non , ce n'est point à nous , mais à votre nom que la gloire appartient : NON NOBIS , DOMINE NON NOBIS ; SED NOMINI TUO DA GLORIAM* ; il dise au contraire avec autant d'extravagance que de superbe & d'impiété , ce n'est point au Seigneur , mais à moi-même , & à ma volonté seule qu'appartient la gloire de ma justice & de mes bonnes œuvres.

Seconde vérité de foi contredite par ces Auteurs : que c'est Dieu qui discerne par sa grace ceux qui font le bien d'avec ceux qui ne le font pas.

II. C'est encore une vérité de foi , étroitement liée avec la précédente , & enseignée formellement par S. Paul , que c'est Dieu qui discerne par sa grace ceux qui font le bien d'avec ceux qui ne le font pas. *Qui est-ce qui vous discerne ?* dit cet Apôtre (2) : *Qu'avez-vous que vous n'ayiez pas reçu ? Et si vous l'avez reçu , pourquoi vous en glorifiez-vous , comme si vous ne l'aviez pas reçu ?* Il ne s'agit point là des dons

(1) Psalm. CXIII.

(2) 1. Cor. IV. 7. Quis enim te discernit ? Quid autem habes , quod non accepisti ? Si autem accepisti , quid gloriaris quasi non acceperis ?

de Dieu qui sont communs à tous les hommes : car ce qui leur est commun à tous , ne discerne pas un homme d'avec un autre. Saint Paul , en demandant au Fidèle : *Qui est-ce qui vous discerne ?* & en ajoutant tout de suite : *Qu'avez-vous que vous n'ayiez pas reçu ?* exclut donc généralement tout ce que l'homme prétendrait pouvoir s'attribuer à lui-même dans ce qui le distingue des autres , & dont il seroit tenté de se glorifier comme ne l'ayant pas reçu de Dieu , mais comme l'ayant produit de son propre fonds. « C'est , » dit saint Augustin (1) , pour réprimer ou pour prévenir ce sentiment

(1) S. August. lib. de Prædest. sanct. cap. 5. num. 10. Numquid per hæc dona quæ omnibus communia sunt hominibus , discernuntur homines ab hominibus ? Hic autem prius dixit , *Quis enim te discernit ?* Et deinde addidit : *Quid autem habes quod non accepisti ?* Posset quippe dicere homo inflatus adversus alterum : discernit me fides mea , justitia mea , vel si quid aliud. Talibus occurrens cogitationibus bonus doctor , *Quid autem habes* , inquit , *quod non accepisti ?* A quo , nisi ab illo qui te discernit ab alio , cui non donavit quod donavit tibi ? Si autem & accepisti , ait , *quid gloriaris quasi non acceperis ?* Num , quæso , agit aliud , nisi ut qui gloriatur , in Domino gloriatur ? Nihil autem huic sensui tam contrarium est , quàm de suis meritis sic quemquam gloriari tanquam ipse sibi ea fecerit , non gratia Dei : sed gratia quæ bonos discernit à malis , non quæ communis est bonis & malis.

» d'orgueil, si contraire à la piété &
 » si nuisible au salut, que l'Apôtre
 » dit : *Qu'avez-vous que vous n'ayiez*
 » *pas reçu ?* Et de qui l'avez-vous
 » reçu, sinon de celui qui par ce don
 » qu'il vous a fait, vous a discerné
 » d'un autre, à qui il n'a pas fait le
 » même don ? Or, ajoute-t-il, *si vous*
 » *l'avez reçu, pourquoi vous en glorifiez-*
 » *vous ?* A quoi tend ce discours de
 » l'Apôtre, sinon à montrer que qui-
 » conque se glorifie, ne doit se glo-
 » rifier que dans le Seigneur ? Or rien
 » n'est plus contraire à cette disposi-
 » tion, que de se glorifier de ses mé-
 » rites, comme si on en étoit soi-
 » même l'auteur, & qu'ils ne fussent
 » pas un don de la grace ; d'une grace,
 » dis-je, qui discerne les bons d'avec
 » les méchans, & non d'une grace qui
 » soit commune aux bons & aux mé-
 » chans. »

Après un oracle si formel, s'ima-
 ginerait-on qu'un Prêtre, qu'un Re-
 ligieux pût être assez hardi pour ré-
 pondre en ces termes à la question
 proposée par l'Apôtre ? *C'est l'homme*
lui-même qui se discerne. C'est cepen-
 dant ce que fait le Fr. Hardouin de
 la

la maniere la plus scandaleuse. Après s'être demandé à lui-même par les propres paroles de saint Paul : *Qui est-ce qui vous discerne*, *QUIS TE DISCERNIT ?* « Je réponds premièrement, » dit-il (1), que j'ai expliqué en son lieu le sens de ces paroles.... Secondement, que quant au consentement que je donne à la grace, c'est MA PROPRE VOLONTÉ, COMME SEULE CAUSE DÉTERMINANTE DE SON ACTE, QUI ME DISCERNE DE CELUI QUI NE CONSENT PAS, & qu'à l'égard du dernier moyen d'acquérir le salut, Dieu seul me discerne. Et comment ? en me donnant libéralement pour persévérer dans le bien [à la fin de ma vie] une grace qu'il ne me doit pas,

(1) *Hard. in Epist. ad Rom. digress. de Prædest. pag. 465.* Quæres quartò: *Quis te discernit ?* Respondeo primò: quo sensu dictum istud ab Apostolo fuerit, expositum à nobis est suo loco.... Respondeo secundò: Quantum ad consensum gratiæ datum, MEA ME VOLUNTAS A NON CONSENTIENTE DISCERNIT, UT SOLA CAUSA DETERMINATIVA SUI ACTUS.... Quantum verò ad ultimum medium adipiscendæ salutis, solus Deus discernit, donando liberaliter quod mihi non debet, sed sibi duntaxat, veracitati, promissioni, bonitati suæ, gratiam ex prævisione futuri consensûs efficacem ad perseverandum in bono quam non promeruerim, nisi de congruo.

» mais qu'il doit uniquement à sa vé-
 » rité, à sa promesse, & à sa bonté ;
 » une grace, dis-je, qu'il a prévu que
 » je rendrai efficace par mon consen-
 » tement, & que je n'ai méritée que
 » d'un mérite de congruité. » N'est-ce
 pas là enseigner bien clairement que
 soit dans le commencement du salut,
 soit dans son progrès, soit dans la
 persévérance finale, le discernement
 des justes d'avec les pécheurs, de ceux
 qui sont sauvés d'avec ceux qui pé-
 rissent, ne vient pas de Dieu, mais
 de la seule volonté humaine, comme
 étant la seule cause déterminante de
 ses actes? Car si la dernière grace avec
 laquelle le juste persévère au dernier
 moment de sa vie, ne lui est donnée
 qu'en récompense d'un mérite de con-
 gruité provenant de sa volonté seule,
 il est visible que ce n'est pas cette
 grace qui le discerne primitivement
 dans l'ordre de la persévérance, puis-
 qu'elle n'est donnée qu'en consé-
 quence d'un discernement préalable,
 dont la volonté de ce juste a été la
 seule cause déterminante?

Le Fr. Hardouin nous renvoie à
 l'endroit de son Commentaire où il

explique ce texte de l'Apôtre. Qu'y trouverons-nous ? Voici la paraphrase qu'il en fait (1), & que le Fr. Berruyer n'a pas manqué de suivre (2). « Qui » est-ce qui vous a donné un Maître » plus digne de louange qu'à un autre ? Qu'avez-vous, dis-je, que vous n'ayiez pas reçu ? » Ainsi ce texte de l'Apôtre, dont la Tradition a fait un perpétuel usage pour la défense des vérités de la grace, se borne, selon ces Auteurs, à apprendre aux Fidèles, que les avantages extérieurs, tels que celui d'avoir un Pasteur, un Maître, un Directeur plus habile ou plus vertueux qu'un autre, sont des dons de Dieu, dont ils ne doivent pas s'élever. Combien faut-il être ennemi de cette grace qui discerne les bons d'avec les méchants, pour imaginer de pareilles interprétations ?

Si le Fr. Hardouin disoit, comme Estius, que saint Paul, après avoir recommandé aux Fidèles de *ne se point glorifier dans les hommes, ni dans eux-*

(1) *In 1. ad Corinth. cap. 4. paraph. v. 7. pag. 494. col. 1.* Quisenim tibi laude digniorem, quam alteri, Magistrum dedit ? Quid, inquam, habes quod non accepisti ?

(2) Berr. 3. part. tom. 2. pag. 209.

mêmes , ni dans les autres , adresse ensuite la parole à quelques-uns des prédicateurs de l'Evangile , qui s'élevoient au-dessus des autres à cause de leur science , de leur éloquence , de leurs talens ; & que pour guérir cette pernicieuse enflure , il les avertit que ces talens mêmes viennent de Dieu ; nous ne trouverions rien dans cette explication qui ne fût juste & conforme à la pensée de l'Apôtre ; pourvû qu'il eût soin d'ajouter , comme ce sçavant & pieux Interprète (1), que ce que saint Paul applique aux travaux & aux succès du saint Ministère , il veut qu'on l'étende généralement à tout ce qu'il y a de bon dans l'homme ; & que c'est pour cela qu'il établit tout de suite ce principe qui exclut toute exception : *Qu'avez-vous que vous n'ayiez pas reçu ?* D'où Estius conclut que c'est avec grande raison que les Saints Docteurs ont tant insisté sur ce passage , pour prouver contre les Pélagiens , que tout le bien qui est en nous & qui nous distingue des autres dans l'ordre du salut , est un don de Dieu ; & qu'ainsi on ne peut

(1) Estius in hunc locum.

pas sans injustice s'en glorifier en soi-même, comme si on ne l'avoit pas reçu; selon cette belle maxime de saint Cyprien: Qu'il ne faut nous glorifier de rien, parceque rien ne vient de nous: *In nullo gloriandum, quando nostrum nihil sit* (1).

III. Une autre vérité, qui n'appartient pas moins à la Foi, c'est que les bonnes œuvres, par lesquelles nous méritons la vie éternelle, sont elles-mêmes des dons de Dieu. « Car telle » est la bonté de Dieu envers les hommes, » dit le Pape saint Célestin dans ses décisions ou capitules contre les Pélagiens & les Demipélagiens (2), « qu'il veut que ses dons soient nos » mérites, & qu'il nous donnera la » vie éternelle en récompense du bien » que nous tenons de sa bonté. »

Troisième
vérité de foi
contredite
par ces Auteurs, que
nos mérites
sont des dons
de Dieu.

M. Bossuet exprime ainsi cette vérité dans son *Exposition de la Foi Catholique* si universellement & si au-

(1) S. Cyprian, lib. 3. Testimon. ad Quirinum, cap. 4.

(2) S. Celestin. in Ep. ad Episc. Galliar. cap. 12. in Append. tom. 10. S. August. pag. 134. Tanta est enim erga omnes homines bonitas Dei, ut nostra velit esse merita, quæ sunt ipsius dona, & pro his quæ largitus est, æterna præmia sic donaturus.

mentiquement approuvée (1). « L'E-
 »glise sçachant que c'est l'Esprit de
 » Dieu qui fait en nous par sa grace
 » tout ce que nous faisons de bien ,
 » elle doit croire que les bonnes œu-
 » vres des Fidèles sont très-agréables
 » à Dieu & de grande considération
 » devant lui : & c'est justement qu'elle
 » se sert du mot de mérite avec toute
 » l'antiquité Chrétienne , principale-
 » ment pour signifier la valeur , le
 » prix & la dignité de ces œuvres que
 » nous faisons par la grace. Mais
 » comme toute leur sainteté vient de
 » Dieu qui les fait en nous , la même
 » Eglise a reçu dans le Concile de
 » Trente , comme doctrine de la Foi
 » Catholique , cette parole de saint
 » Augustin , que *Dieu couronne ses*
 » *donc en couronnant les mérites* de ses
 » serviteurs. »

C'est ce que saint Paul enseigne
 très-clairement , lorsqu'après avoir
 dit que *la mort est la solde & le*
paiement du péché , il ajoute , par une
 sorte d'opposition (2) , que *la vie*
éternelle , est une grace de Dieu en Je-

(1) Exposit. art. 6.

(2) Rom. VI. 23.

*Jes-Christ notre Seigneur : GRATIA
AUTEM DEI VITA ÆTERNA IN
CHRISTO JESU DOMINO NOSTRO.*

Que signifient ces paroles, demande
saint Augustin ? Comment la vie éter-
nelle est-elle une grace , puisqu'elle
est la récompense des bonnes œuvres ?
« Je ne vois pas , répond ce Pere (1),
» d'autre moyen de résoudre cette
» question , que de reconnoître que
» les bonnes œuvres , dont la vie éter-
» nelle est la récompense , sont des
» dons de la grace , selon cette parole
» du Seigneur Jesus , *sans moi vous*
» *ne pouvez rien faire.* ... Car si notre
» bonne vie n'est autre chose qu'une
» grace de Dieu ; il n'y a pas de doute
» que la vie éternelle , qui est donnée

(1) *S. August. lib. de grat. & lib. arb. cap. 8. & 9. num. 19. 20. & 21. Si vita æterna bonis operibus redditur , sicut apertissimè dicit scriptura , quoniam Deus reddet unicuique secundum opera ejus : quomodo gratia est vita æterna ; cum gratia non operibus reddatur , sed gratis detur ? An fortè vitam æternam non dixit Apostolus gratiam ? Immo verò sic dixit , ut negari omnino non possit ; nec intellectu-rem acutum , sed tanrummodo intentum desideret auditorem. Cum enim dixisset stipendium peccati mors , continuo subdidit : GRATIA autem Dei vita æterna in Christo Jesu Domino nostro. Ista ergo quæstio nullo modo mihi videtur posse dissolvi , nisi intelligamus & ipsa bona opera nostra , quibus æterna redditur vita , ad Dei gratiam pertinere , propter il-*

» en conséquence de la bonne vie,
 » ne soit aussi par une suite nécessaire
 » une grace de Dieu ; parcequ'elle est
 » donnée gratuitement elle-même , en
 » ce sens que la bonne vie à qui elle
 » est accordée , est un pur don de la
 » bonté de Dieu. Il y a néanmoins
 » cette différence entre l'une & l'autre ,
 » que la bonne vie à qui Dieu
 » accorde la vie éternelle , est simple-
 » ment une grace : au lieu que la vie
 » éternelle qui est donnée à la bonne
 » vie & à titre de récompense , est
 » une *grace pour une grace* en ce qu'elle
 » est la récompense de la justice : en-
 » sorte qu'il est toujours exactement
 » vrai , que *Dieu rendra à chacun selon*
 » *ses œuvres*. . . . Vous demanderez
 » peut-être , continue saint Augustin ,
 » s'il est parlé dans l'Ecriture de *grace*

*Iud quod ait Dominus Jesus , sine me nihil potestis
 facere.... Itaque , si bona vita nostra nihil aliud est
 quam Dei gratia , sine dubio & vita æterna , quæ
 bonæ vitæ redditur , Dei gratia est : & ipsa enim
 gratis datur , quia gratis data est illa cui datur. Sed
 illa cui datur tantummodo gratia est : hæc autem
 illi datur , quoniam præmium ejus est , gratia est pro
 gratiâ , tanquam merces pro justitiâ ; ut verum sit ,
 quoniam verum est , quoniam reddet unicuique Deus
 secundum opera ejus. Utrum autem legerimus in
 Scripturis , gratiam pro gratiâ , forsitan queritis.
 Sed habetis Evangelium secundum Joannem tantâ luce*

» pour grace. Ouvrez l'Evangile de
» saint Jean , & vous y trouverez for-
» mellement cette expression dans l'en-
» droit où saint Jean-Baptiste déclare
» que nous avons tous reçu de la plé-
» nitude de Jesus-Christ , ET GRACE
» POUR GRACE. C'est donc de la plé-
» nitude de Jesus-Christ que nous rece-
» vons , selon notre portée , de vivre
» bien , suivant la mesure de foi que
» Dieu nous a départie. Voilà la
» grace ; mais nous recevrons de plus
» grace pour grace , lorsqu'en consé-
» quence de notre bonne vie , Dieu
» nous donnera la vie éternelle , dont
» l'Apôtre dit qu'elle est une grace de
» Dieu en Jesus-Christ notre Seigneur ,
» & cela , après avoir dit que la mort
» est le paiement & la solde du péché.
» C'est très - justement que la mort

clarissimum, ubi Joannes Baptista de Domino Christo dicit : Nos omnes ex plenitudine ejus accepimus , & gratiam pro gratiâ. Ex ejus itaque plenitudine accepimus pro modulo nostro tanquam particulas nostras , ut bene vivamus , sicut Deus partitus est mensuram fidei ; & ipsa est gratia : sed insuper accipimus & gratiam pro gratiâ , quando nobis vita æterna reddetur , de qua dicit Apostolus , Gratia autem Dei vita æterna in Christo Jesu Domino nostro ; cum prius dixisset , stipendium peccati mors. Meritò enim stipendium , quia militiæ Diabolicæ mors æterna tanquam debitum redditur. Ubi cum posset dicere ,

» éternelle est appelée *la solde du pé-*
 » *ché* ; parceque c'est ce que méritent
 » ceux qui combattent sous l'étendart
 » du Démon. Saint Paul pouvoit dire
 » ensuite , & le dire avec vérité , que
 » la vie éternelle est la solde de la
 » justice , mais il a mieux aimé dire
 » qu'elle *est une grace de Dieu* , pour
 » nous faire comprendre que ce n'est
 » pas à cause de nos mérites, mais par
 » un pur effet de sa miséricorde que
 » Dieu nous conduit & nous fait par-
 » venir à la vie éternelle. C'est pour
 » la même raison que David , cet
 » homme de Dieu , dit à son ame dans
 » un de ses Pseaumes (1) : *Le Sei-*
 » *gneur vous couronne dans sa grande*
 » *miséricorde*. Est-ce donc que la cou-
 » ronne n'est pas la récompense des

& rectè dicere , stipendium autem justitiæ vita æter-
 na ; maluit dicere , *Gratia autem Dei vita æterna* ;
 ut hinc intelligeremus , non pro meritis nostris Deum
 nos ad æternam vitam , sed pro suâ miseratione per-
 ducere. De quo in Psalmo dicit homo ejus animæ
 suæ : *Qui coronat te in miseratione & misericordiâ*.
 Numquid non corona bonis operibus redditur ? Sed
 quia ipsa bona opera ille in bonis operatur , de quo
 dictum est , *Deus est enim qui operatur in vobis &*
velle & operari pro bonâ voluntate ; ideo dicit Psal-
 mus , *Qui coronat te in miseratione & misericordiâ* :
 quia ejus miseratione bona operamur , quibus co-
 rona redditur.

(1) Ps. CII. 4.

» bonnes œuvres ? Elle l'est assuré-
» ment : mais , parceque les bonnes
» œuvres sont l'œuvre de Dieu dans
» les justes , selon cette parole de
» l'Apôtre , *c'est Dieu qui opère en vous*
» *& le vouloir & le faire selon son bon-*
» *plaisir* ; le Psalmiste dit , *il vous cou-*
» *ronne dans sa grande miséricorde* ,
» parceque c'est par la miséricorde de
» Dieu que nous faisons les bonnes
» œuvres , dont la couronne est la ré-
» compense. »

Cette explication si belle & si lumineuse n'est pas particuliere à saint Augustin. Elle se trouve non-seulement dans les autres Peres Latins , mais aussi dans les Peres Grecs , & en particuliet dans saint Chrysostome , qui a été suivi par la plûpart de ceux qui ont écrit après lui. « Saint Paul , dit ce saint Docteur (1) , après avoir marqué que *la mort est la solde du péché* , ne s'est pas servi de la même expres-

(1) S. Chrysost. hom. 12. in Epist. ad Rom. num. 2. Cum stipendium peccati mortem esse dixisset; [Apostolus] de bonis agens non eundem servavit ordinem. Non enim dixit , merces bonorum vestrorum , sed *gratia Dei* : [*vita aterna*] ostendens illos non per semetipsos liberatos esse , neque debitum accepisse , neque mercedem , vel retributionem laborum , sed hæc omnia per gratiam facta fuisse.

» sion lorsqu'il a parlé de la récom-
 » pense des bonnes œuvres ; mais , il
 » a dit , *la vie éternelle est une grace de*
 » *Dieu* ; pour montrer que ce n'est
 » pas par eux-mêmes que les hommes
 » sont délivrés, & que leur délivrance
 » ne leur est pas accordée comme une
 » dette ni comme une récompense ,
 » ni en conséquence de leurs travaux ;
 » mais que tout le bien qu'ils font est
 » l'effet de la grace. » Telle a été dans
 tous les tems & telle sera toujours la
 doctrine des Saints.

Mais les FF. Hardouin & Berruyer
 semblent n'avoir entrepris de com-
 menter le Nouveau Testament, que
 pour contredire sans cesse le Texte
 sacré & les interprétations des Peres.
 Selon leur paraphrase (1), ces paroles
 de l'Apôtre , *la vie éternelle est une*
grace de Dieu , ne signifient pas que
 la vie éternelle soit une grace , mais
 que *l'Evangile de Dieu embrassé par*
l'esprit de la foi , nous assure une vie
immortelle. Et , comme pour contre-
 dire formellement la différence que

(1) Berr. 3. part. tom. 1. pag. 241.

Hard. hic, in paraph. pag. 449. col. 2. Evangelium
 autem Dei ex fide susceptum , vitam æternam affert.

saint Paul met sur ce point entre la mort éternelle qui n'est que la juste punition du péché, & la vie éternelle qui est tout à la fois la récompense de la justice, & une grace dans le sens expliqué par les saints Docteurs ; le Fr. Hardouin ajoute dans sa note (1), que la vie éternelle est le paiement des bonnes œuvres DE LA MESME MANIERE que la mort est le paiement du péché : *QUEMADMODUM VICE VERSA*. Peut-on se déclarer plus ouvertement ennemi de cette vérité de la Foi Catholique, que *nos mérites sont des dons de Dieu*, & que *Dieu en couvrant les bonnes œuvres de ses serviteurs, couronne ses propres dons* ?

Mais d'ailleurs, enseigner, comme fait le Fr. Hardouin, que la coopération & le consentement à la grace ne viennent pas de la grace, mais de la seule volonté de l'homme, *A SOLA VOLUNTATE* ; n'est-ce pas nier formellement que nos mérites sont des

(1) *Ibid. in adnot. pag 450. col. 2.* Catholici peccatum esse causaliter seu effectivè animæ mortem aiunt, peccato mercedem seu stipendium retribuente Deo, [hoc est, in pœnam peccati] mortem & damnationem æternam : quemadmodum est vice versâ stipendium, seu merces boni operis, vita æterna.

dons de Dieu , puisque c'est dans ce consentement & cette coopération que consiste proprement tout le mérite des justes ?

Le Fr. Berruyer porte la hardiesse encore plus loin. Il ne rougit pas de décrier cette vérité sainte décidée par les Conciles , en imputant à ses Défenseurs (1), d'enseigner que « Dieu » couronne pour toujours , dans des » favoris sans vrais mérites , des vertus étrangères & une persévérance » de nécessité. » Quels sont parmi nous les Théologiens qui enseignent , ou qui ayent jamais enseigné un paradoxe si insensé & si impie ? S'il y en a de tels , le Fr. Berruyer devoit essentiellement à l'Eglise & au Public de les nommer , & de rapporter , ou au moins d'indiquer exactement leurs textes. S'il s'est vû dans l'impossibilité d'en citer un seul , n'est-il pas visible que ses déclamations portent à faux , & que c'est la doctrine même de l'Eglise qu'il s'efforce de rendre odieuse , en la défigurant par ces traits pleins de noirceur & de calomnie ?

(1) Berr. 2. part. tom. 1. pag. 257.

IV. Enfin , c'est une vérité capitale dans la Religion , que personne ne fait le bien & ne parvient au bonheur du ciel que par une volonté & une conduite spéciale de Dieu à son égard. Donner atteinte à cette vérité , c'est nier en quelque sorte la divine Providence.

On vous a enseigné dès votre enfance , que rien n'arrive dans le monde sans l'ordre , ou sans la permission de Dieu. La simple permission n'a lieu proprement qu'à l'égard du péché ; parcequ'il n'y a que le péché dont Dieu ne soit pas l'auteur & la première cause. Le péché n'étant par lui-même qu'un défaut & un néant de bonté , comme saint Augustin l'a démontré dans ses Livres contre les Manichéens , il est impossible qu'il ait pour cause celui qui est le souverain être , la souveraine bonté , la souveraine justice. C'est de son propre fonds que la créature devient injuste & pécheresse. Elle se suffit à-elle-même pour défaillir , pour pécher , pour corrompre & pour perdre les dons qu'elle a reçus de la bonté du Créateur ; parcequ'ayant été tirée du néant , le néant

Quatrième vérité contredite par le Fr. H. , que c'est par une conduite spéciale de Dieu qu'on fait le bien & qu'on parvient au bonheur du Ciel.

Atteinte manifeste que cet Auteur donne à la Divine Providence.

est son propre fonds & son origine. Mais elle ne se suffit pas pour faire le bien , ni pour y persévérer : elle a besoin pour l'un & pour l'autre d'être aidée , assistée & conduite par celui qui est la bonté essentielle & toute-puissante. Gardons-nous donc bien , quand nous faisons le mal , de nous en prendre à Dieu , comme s'il en étoit la cause : ce seroit un blasphème plein d'aveuglement & d'impiété.

Dieu permet le péché , c'est-à-dire , qu'il permet , ou qu'il n'empêche pas que ses créatures s'écartent de l'ordre immuable prescrit par la loi éternelle. Il le permet pour des raisons dignes de sa sagesse , qu'il ne s'agit pas ici d'expliquer , & dont il n'est pas donné à l'homme durant cette vie de pénétrer toute la profondeur : & en permettant qu'il arrive , il sçait le faire servir à l'exécution de ses desseins ; parcequ'il n'est pas moins tout-puissant pour tirer le bien du mal , que pour faire sortir le monde du néant , & la lumière des ténébres. Mais comme Dieu n'est pas & ne peut pas être la cause du néant ni des ténébres , il ne l'est pas non plus & ne peut pas

l'être du néant ténébreux du péché. C'est pourquoi, quand on parle de la divine Providence par rapport au péché, on ne dit pas que le péché arrive par son ordre, mais on dit qu'il n'arrive pas sans sa permission.

A cette exception près, il n'arrive rien dans le monde, que par l'ordre de Dieu. Sa Providence infinie s'étend à tout : elle préside à tout : elle gouverne tout : elle est la première cause de tout. *La Sagesse*, dit l'Écriture (1), *atteint avec force d'une extrémité jusqu'à l'autre, & elle dispose tout avec douceur.* Les plus petits événemens, comme les plus grands, sont en sa disposition. *Il ne tombe pas un passereau à terre*, dit Jésus-Christ, *sans la volonté du Père céleste* (2).

Mais si la Foi nous apprend que les moindres effets sont conduits, réglés, & déterminés par la divine Providence ; combien plus particulièrement nous oblige-t-elle de lui attribuer la foi des Fidèles, les bonnes

(1) *Sap. VIII. 1.* Attingit ergo [Sapientia] à fine usque ad finem fortiter, & disponit omnia suaviter.

(2) *Matth. X. 29.*

œuvres des justes , la persévérance & le salut éternel des Elus ; puisque c'est à cette fin que tout le gouvernement de l'univers se rapporte , & que le monde entier ne subsiste qu'en faveur & pour le bien des Elus.

On ne peut donc guères rien imaginer de plus injurieux à Dieu & de plus contraire aux premiers élémens de la Religion , que le système du Fr. Hardouin que nous avons exposé d'après lui. Dans cet étonnant système , le salut des hommes , c'est-à-dire , ce qu'il y a au monde de plus important , est abandonné à la seule détermination du libre arbitre de la créature ; sans que Dieu ait aucune part à la décision. Tout y dépend en dernier ressort du bon usage que l'homme fait des graces communes que cet Auteur appelle *les premières graces* , ou *les graces du premier genre* ; & ce bon usage ne vient point de Dieu , ni de sa grace , mais de la seule volonté humaine , *A SOLA VOLUNTATE*. Non-seulement ces *premières graces* sont données à tous les hommes sans discernement & sans choix ; mais Dieu les donne comme à l'aveugle,

Il prévoit à la vérité ce qui en arrivera , parcequ'il sçait tout : mais cette prescience est en lui à cet égard comme si elle n'y étoit pas , *perinde ac si nulla esset* : elle ne le dirige pas dans la distribution qu'il fait de ces sortes de graces , parcequ'en les donnant il fait abstraction de sa prescience , & qu'il est censé en ignorer l'effet avant qu'il arrive : *Non dantur ex prævisione : neutra [prævisione] utitur ad dispensandam gratiam : concipitur quasi nescire effectum ante eventum*. La volonté humaine est la seule cause d'où dépend l'existence de cet effet , sans que Dieu s'en mêle , *mea me voluntas discernit , ut sola causa determinativa sui actus*.

Que signifient toutes ces expressions variées en tant de manieres , sinon que l'effet de ces premieres graces est tout à fait étranger à l'ordre de la Providence ; que ce n'est pas Dieu qui en décide ou qui en dispose ; qu'il ne le prévoit même que comme ne le prévoyant pas ; en un mot , que cet effet arrive , pour ainsi parler , fortuitement & par hazard par rapport à Dieu ; puisque ce n'est ni par son

opération, ni parcequ'il l'a ainsi voulu, ni en conséquence d'un choix qu'il ait fait de certaines circonstances, ni par une conduite spéciale de sa Providence, que cet effet existe, mais par le fait de l'homme seul, fait que Dieu est même censé avoir ignoré, avant que l'homme l'eût produit ?

L'autre sorte de graces, que le Fr. Hardouin appelle efficaces ou congrues, retombe aussi dans le même inconvénient. Ces graces à la vérité sont infailliblement suivies de l'effet pour lequel elles sont données, parceque Dieu ne les donne qu'en conséquence de la prévision du consentement futur de la volonté, *ex prævisione futuri consensûs* ; mais il ne dépend pas de Dieu de les donner à qui il veut : sa sagesse lui prescrit de les donner à tous ceux qui les ont méritées par le bon usage des premières graces répandues au hazard, & de ne les donner à aucun autre : *Abs quo [merito] nulla datur gratia efficax*. Ce n'est donc pas Dieu qui décide en premier de l'application qu'il fait de ces prétendues graces efficaces ; c'est l'homme seul qui en décide, & qui

détermine Dieu ou à les lui donner ou à ne les lui pas donner. Si l'homme , par un consentement qui vient de lui seul , a rendu efficaces les premières graces , il mérite les secondes d'un mérite de congruité : dès - lors elles lui sont dues ; Dieu ne peut pas les lui refuser sans se démentir lui-même. Au contraire, si l'homme n'a pas fait valoir les premières graces , jamais il n'aura les secondes , parceque Dieu s'est fait une règle de ne les donner qu'au mérite. Ainsi , en dernière analyse , c'est toujours le seul libre arbitre de l'homme qui dispose de tout en premier ; & , sans que Dieu puisse disposer de lui , il fait en quelque sorte la loi à Dieu même. Quel renversement des premiers principes du Christianisme !



ARTICLE V.

*Blasphêmes des FF. Hardouin & Ber-
ruyer contre la Toute - puissance de
Dieu , & contre le souverain em-
pire qu'il a sur les volontés des hom-
mes pour les tourner où il veut &
quand il veut , sans blesser leur li-
berté.*

C'est un
dogme fon-
damental de
la foi , que
Dieu est tout-
puissant sur
les volontés
créées.

QUE Dieu n'ait pas moins de pou-
voir sur les volontés des créa-
res intelligentes , que sur les autres
êtres sortis de ses mains ; qu'il soit
maître d'en disposer & de les tour-
ner où il veut , comme il veut , &
quand il veut ; c'est une vérité de foi
clairement établie par les Livres saints,
professée de tout tems dans l'Eglise
par son enseignement aussi-bien que
par la forme de ses prières , fondée
sur l'idée même de la toute-puissance ,
& sur la dépendance essentielle de la
créature à l'égard du Créateur. M. Bos-
fuet ne craint pas d'assurer (1) que

(1) Défense de la Tradit. & des SS. Peres , liv. 2.
chap. 24. pag. 397.

c'est un dogme constant & un article de foi. Cette doctrine, ajoute-t-il (1), est si constante dans l'Eglise, que les Semi-pélagiens, tout attachés qu'ils étoient à relever le libre arbitre au préjudice de la grace, ne l'ont pas niée. Saint Augustin dit qu'on ne peut la contredire que par un excès d'impiété & de folie : *Quis tam impiè desipiat* (2)? Pélagie lui-même n'a pû s'empêcher de reconnoître que *Dieu tourne notre cœur où il veut, UT COR NOSTRUM QUO VOLUERIT, IPSE DECLINET*. Sur quoi saint Augustin remarque (3) que c'étoit là sans doute admettre un secours de la grace bien fort & bien puissant, *Magnum profectò Divinæ gratiæ adjutorium*; mais que Pélagie s'égaroit en ce qu'il prétendoit que l'homme méritoit ce secours, qu'il faisoit les premiers pas vers le bien,

(1) Ibid. chap. 25.

(2) S. August. in Enchirid. cap. 98.

(3) Lib. de Grat. Christi, cap. 23. num. 24. Sequitur [Pelagius] & dicit : *Quà [arbitrii libertate] qui bene utitur, ponit cor suum in manu Dei, ut illud quò voluerit, ipse declinet*. *Magnum profectò adjutorium Divinæ gratiæ, ut cor nostrum quò voluerit Deus, ipse declinet*. Sed hoc tam magnum adjutorium, sicut iste desipit, tunc meremur, cum sine ullo adjutorio nonnisi de arbitrii libertate ad Dominum currimus, ab eo nos regi cupimus, &c.

& qu'il mettoit lui-même son cœur dans la main de Dieu.

Nous croirions faire injure à votre piété, N. C. F., si nous nous arrêtons plus long-tems à prouver une vérité dont vous êtes intimement convaincus, que la Religion a gravée profondément dans vos cœurs, & que le premier article du Symbole vous rappelle sans cesse. Car avec quelle sincérité pourrions-nous contester que Dieu est tout-puissant, si nous ne croyions pas qu'il a un pouvoir souverain sur nos volontés, & qu'il peut nous faire vouloir ce qu'il veut, sans donner la moindre atteinte à notre liberté ? Nous vous exhorterons donc simplement à lire ce que feu M. de Rastignac Archevêque de Tours, a écrit à ce sujet (1) dans l'excellent Mandement qu'il publia en 1750 contre un Libelle scandaleux, dont l'Auteur anonyme, entre plusieurs autres erreurs, avoit osé avancer que *l'exercice de la toute-puissance de Dieu pour con-*

(1) Mandement de M. [De Chapt de Rastignac] Archevêque de Tours portant condamnation d'un libelle intitulé, *Lettre de M. *** d'un de ses amis, &c.* à Paris chez Lottin 1750. [Voyez les art. 14. 15. 16. 17. 18. & 19.]

server en nous la justice , est incompatible avec l'usage de notre liberté & le mérite de nos bonnes œuvres.

Nous serions-nous attendu , après que cet illustre Prélat a confondu ce blasphème avec autant de dignité que de force , d'avoir encore à le combattre aujourd'hui dans les Ecrits que nous examinons.

Le Fr. Berruyer ne trouve pas d'autre moyen de justifier la conduite de Dieu dans la permission du péché , que de soutenir qu'il ne peut pas véritablement l'empêcher ; parcequ'il ne pourroit le faire qu'en contraignant ou nécessitant les volontés des créatures libres , ce qui répugne à sa sagesse & à ses autres attributs. « On suppose , » dit-il (1) , que Dieu étant tout-puissant & infiniment éclairé , IL PEUT TOUJOURS ET DANS TOUS LES CAS prévenir & empêcher les fautes des CRÉATURES LIBRES & raisonnables , qu'il ne peut ne pas prévoir. On croit cette supposition claire & in-

Blasphème du Fr. B. sur ce point. Il nie que Dieu puisse véritablement empêcher les péchés des hommes.

(1) Berr. première part. tom. 1. liv. 1. pag. 15. & 16. première édition in-4°. [L'Auteur a été contraint de supprimer cet endroit si scandaleux dans la nouvelle édition.]

» contestable. Mais l'est-elle en
 » effet ? Dieu est tout-puissant ;
 » on en convient : mais il faut con-
 » venir aussi que la toute-puissance de
 » Dieu n'agit point , & qu'elle ne peut
 » même agir qu'AVEC SUBORDINA-
 » TION (*) à sa sagesse , à sa sainteté ,
 » à sa justice , aux intérêts de sa gloire ,
 » & à tous ses divins attributs.
 » EST-IL d'ailleurs ÉVIDENT QUE ,
 » dans la conciliation nécessaire des
 » unes & des autres , DIEU AIT PU
 » PRÉVENIR , OU EMPÊCHER , par
 » exemple , LA CHUTE D'ADAM.
 » NOUS NOUS IMAGINONS QU'IL L'A
 » POUVOIR , & nous concluons qu'il
 » le devoit. Nous voyons qu'il ne l'a
 » pas fait. Concluons au contraire
 » qu'il ne le devoit pas sagement , &
 » que par conséquent il ne le pouvoit
 » pas véritablement. » Quelle façon
 de raisonner ! comme si Dieu ne pou-

(*) Ce langage , pour ne rien dire de plus , est
 très-impropre. Il répugne que la Toute-puissance de
 Dieu fasse rien de contraire à sa sagesse & à ses at-
 tributs ; mais ce n'est pas à dire que la Toute-puis-
 sance de Dieu soit subordonnée à ses autres attributs.
 Les attributs Divins ne sont point subordonnés les
 uns aux autres , parceque chaque attribut est Dieu
 même , & que l'un n'est distingué d'un autre que par
 la pensée.

voit faire que ce qu'il fait , & qu'on pût conclure de ce qu'il ne fait pas une chose , qu'il ne peut pas véritablement la faire !

“ Ce que nous disons de la chute
„ du Pere , „ poursuit le Fr. Ber-
tuyer (1) , “ appliquons-le aux
„ prévarications des enfans.... Nous
„ sommes formalisés de ce que , pou-
„ vant prévenir nos chûtes , il ne les
„ prévient pas. Nous supposons qu'il
„ le peut , & il le peut sans doute
„ absolument ; mais le doit-il sage-
„ ment ? Le doit-il pour sa gloire ?
„ Le doit-il pour le bon gouverne-
„ ment DES CRÉATURES LIBRES ET
„ RAISONNABLES ? Et s'il ne le
„ doit pas dans cet assemblage de
„ circonstances , n'est-il pas vrai de
„ dire qu'il ne le peut pas ? Il
„ ne m'est pas évident que Dieu AIT
„ pu , selon les règles de sa sagesse ,
„ me secourir d'une autre manière ;
„ qui eût cependant prévenu ma pré-
„ varication.... Pourquoi prévoyant
„ que je n'obéirai pas , & pouvant ,
„ SELON MOI , le faire obéir , Dieu

(1) Ibid. pag. 27. & 28.

„ ne prend pas toujours des moyens
 „ infailliblement liés avec le succès :
 „ voilà les ténébres , le mystère &
 „ l'obscurité.... Je suis forcé de con-
 „ clure , que ce qui me paroît possi-
 „ ble , à le prendre absolument , PEUT
 „ NE L'ÊTRE PLUS , à le considérer
 „ sous la direction d'une sagesse ,
 „ dont les voies me sont incon-
 „ nues. „

Réfutation
 de ce qu'il dit
 à ce sujet.

Tout ce discours n'est qu'un tissu d'ignorance , d'impiété & de faux raisonnemens. Ce prétendu Théologien confond grossièrement , par une misérable équivoque , ce que Dieu peut & ce qu'il doit. Dieu peut tout , & il le peut très véritablement , parcequ'il est véritablement tout-puissant , & qu'il ne seroit pas véritablement tout-puissant , s'il y avoit quelque effet qu'il ne pût pas véritablement produire : *Non erit impossibile apud Deum omne verbum* (1). Mais tout ce que Dieu *peut véritablement* , il *ne le doit pas* , parcequ'il est souverainement libre & qu'il fait ce qu'il veut. Il *pouvoit* , s'il l'eût voulu , tirer par

(1) Luc. 1. 37.

sa grace tous les enfans d'Adam de la masse de perdition, où le péché originel les a tous plongés ; mais il *ne doit* à des coupables que les châtimens qu'ils méritent ; & quand même il ne feroit miséricorde à aucun, comme il ne l'a faite à aucun des Anges rebelles, il ne blesseroit aucun de ses attributs. *Il fait*, dit saint Paul (1), *miséricorde à qui il veut*, en le faisant passer du péché à la justice ; & *il endure* qui *il veut*, non en le rendant méchant, mais en ne lui ôtant pas la dureté de son cœur ; selon ce que Dieu lui-même *a dit à Moïse*, *j'aurai pitié de qui je voudrai avoir pitié*, & *j'exercerai ma miséricorde envers qui je voudrai l'exercer*.

Qui peut douter qu'il n'y ait dans la conduite de Dieu des profondeurs impénétrables à notre foible raison, & bien plus encore à l'orgueil humain ? Il y en a en particulier dans la permission du péché, & sur-tout du péché des Anges qui sont tombés, & de celui du premier homme, par lequel toute sa postérité a été envelop-

(1) Rom. IX. 18. & 15.

pée avec lui dans une même condamnation. Mais ces profondeurs que tout vrai Chrétien adore avec un saint tremblement , sans entreprendre d'en sonder le fond , ne doivent pas ébranler dans nos esprits ou dans nos cœurs la certitude de cet article fondamental de notre foi , que *rien n'est impossible à Dieu*. Il est donc incontestable que Dieu pouvoit , sans préjudicier à aucun de ses attributs , & sans donner la moindre atteinte au libre arbitre d'Adam , empêcher qu'il ne péchât. Il n'est pas moins certain que Dieu peut de même , sans blesser en aucune manière la liberté des enfans d'Adam , empêcher , s'il le vouloit , cette multitude de crimes qui se commettent tous les jours , & convertir tous les pécheurs. Conclure de ce qu'il ne le fait pas , qu'il *ne le peut pas véritablement* , c'est un égarement prodigieux. Adorons plutôt avec l'Apôtre la profondeur du double jugement que Dieu exerce , de miséricorde sur les Elus & de justice sur les réprouvés ; & confessons humblement que si , pouvant empêcher qu'une si grande multitude d'hommes ne périsse , il ne

l'empêche pas, c'est par une conduite aussi juste que redoutable, & dont il ne nous appartient pas de lui demander compte.

En vain le Fr. Berruyer s'efforce-t-il de pallier l'impiété de sa doctrine, en disant que Dieu *peut absolument* empêcher ou prévenir le péché. Il n'est pas vrai qu'il le puisse absolument, s'il *ne le peut pas véritablement*. Ce que Dieu ne pourroit faire qu'en violant les règles immuables de sa sagesse, de sa sainteté, de sa justice; il ne le peut ni véritablement ni absolument; parceque sa toute-puissance est la sagesse même, la sainteté même, la justice même, & qu'il est d'une impossibilité absolue que Dieu se renonce lui-même : *Negare seipsum non potest* (1). Aussi le Fr. Berruyer, malgré ce prétendu pouvoir absolu, en revient-il toujours à ce blasphème, que *Dieu ne peut pas véritablement* prévenir ou empêcher le péché.

En quel sens donc avoue-t-il que Dieu le *peut absolument*? Ce qu'il veut dire, c'est que Dieu auroit, s'il le

(1) 1. Tim. II. 13.

vouloit , un moyen d'empêcher les hommes de pécher , qui seroit de contraindre ou de nécessiter leurs volontés , & de leur ôter l'actuel usage de leur libre arbitre. Mais comme *sa sagesse & le bon gouvernement de l'univers* ne lui permettent pas de faire agir *des créatures libres & raisonnables* d'une maniere contraire à leur nature , & que d'ailleurs une obéissance forcée & non libre ne seroit ni méritoire dans les créatures ni glorieuse à Dieu , qu'elle ne seroit pas même une obéissance réelle & véritable ; c'est pour cela qu'il conclut que Dieu *ne peut pas véritablement* empêcher les méchans de faire le mal & de se perdre. C'est ce qu'il exprime encore dans un autre endroit par ces paroles (1) : « On » voudroit que Dieu fît des prodiges

(1) Berr. premiere part. tom. 1. liv. 1. pag. 58. & 59. premiere édition in-4°. [Ces paroles ont paru si scandaleuses , & feu M. Colbert Evêque de Montpellier les a confondues si puissamment , que l'Auteur n'a pu se dispenser de les corriger & de les adoucir dans la nouvelle édition. Elle porte , tom. 1. pag. 52. édit. in-12.] « On voudroit que Dieu fît des » miracles de toute-puissance. Il le peut. Sa miséricorde l'en sollicite : il le fait même quelquefois ; » mais dans les régles ordinaires , sa justice rigoureuse éclate sur des hommes libres & puissamment » secourus qui choisissent de périr. »

» de toute-puissance pour sauver MAL-
» GRÉ EUX des aveugles volontaires.
» Mais il doit consulter sa sagesse , &
» ELLE NE LUI FOURNIT POINT DE
» RESSOURCE POUR DES HOMMES LI-
» BRES & puissamment secourus qui
» choisissent de périr. »

L'horrible proposition ! Avez-vous pu , N. C. F. , la lire ou l'entendre sans frémir ? *La sagesse de Dieu ne lui fournit point de ressource pour des hommes libres qui choisissent de périr.* Elle n'est donc pas infinie cette Sagesse Divine , puisque les ressources lui manquent ! Elle est donc bornée cette Puissance , puisqu'elle n'a pas de moyens pour empêcher de périr ! Si c'est là le Dieu du Fr. Berruyer , ce n'est certainement pas le Dieu des Prophètes , des Apôtres , & de l'Eglise Chrétienne. Le Dieu que nous adorons est infiniment infini , & ses perfections n'ont point de bornes ; *MAGNITUDINIS EJUS NON EST FINIS* (1). *Sa puissance est infinie , & sa sagesse inépuisable : MAGNUS DOMINUS , ET MAGNA VIRTUS*

(1) Psalm. CXLIV. 3.

EJUS, ET SAPIENTIÆ EJUS NON EST NUMERUS (1). Il parle & tout est fait : il commande & tout est créé (2). C'est le Dieu qui tient toutes choses dans sa main, & à qui toute l'Eglise dit avec le pieux Mardochée (3) : *Seigneur, Seigneur, Roi tout-puissant, toutes choses sont soumises à votre empire, & il n'est personne qui puisse résister à votre volonté, si vous avez résolu de sauver Israël. Vous avez fait le ciel & la terre & toutes les créatures qui sont sous le ciel. Vous êtes le souverain Seigneur de toutes choses, & il n'est personne qui résiste à votre Majesté.*

Supposé que la sagesse de Dieu ne lui fournisse point de ressource pour des hommes libres qui choisissent de périr, le libre arbitre est donc une puissance rivale & indépendante de l'Être suprême qui lui a donné l'existence & par qui il subsiste ? Dieu aura tout

(1) Psalm. CXLVI. 5.

(2) Psalm. CXLVIII. 5.

(3) *Esther XIII. 9. 10. & 11.* Domine, Domine, Rex omnipotens, in ditione enim tuâ cuncta sunt posita, & non est qui possit tuæ resistere voluntati, si decreveris salvare Israël. Tu fecisti cælum & terram, & quidquid cæli ambitu continetur. Dominus omnium es, & non est qui resistat Majestati tuæ

pouvoir sur les êtres corporels & inanimés ; mais il ne pourra rien sur le libre arbitre. Sa puissance échouera vis-à-vis d'une volonté créée , & ne s'étendra pas sur cette portion de ses créatures. Dieu sera donc contraire à lui-même , dit à ce sujet M. Bossuet (1). Il aura mis dans l'homme quand il l'a fait libre , un obstacle éternel à l'exercice de sa toute-puissance ; & un obstacle si grand , qu'il n'aura aucun moyen de le vaincre , qu'en détruisant ses premiers conseils , & en retirant ses premiers dons.

Ce blasphème revient sous différentes formes en beaucoup d'autres endroits de l'*Histoire du Peuple de Dieu*. Tantôt , en parlant du déluge , l'Auteur dit (2) que « le mal s'aug-
 » menta toujours , qu'il devint enfin
 » SANS REMEDE , ET QU'IL FALLOIT
 » BIEN QU'IL LE FUST , puisque la
 » patience infinie de Dieu en fut fa-

Le même blasphème présenté sous diverses formes par le même Auteur.

(1) Traité du libre arbitre , chap. 3.

(2) Berr. 1. part. tom. 1. liv. 1. pag. 60. édition in-4°. [Il a fallu encore corriger ce texte scandaleux dans la nouvelle édition. L'Auteur y dit simplement pag. 53. édit. in-12.] « Le mal augmenta toujours , » & il falloit bien qu'il fût à son comble , puisque la » patience de Dieu en fut fatiguée. »

» rigueur & enfin contrainte de livrer
 » les coupables aux rigueurs de sa jus-
 » tice. » N'est-ce pas dire que la puis-
 sance de Dieu manquant de remède
 pour arrêter le progrès de l'iniquité
 par la conversion des pécheurs, se vit
 contrainte de les faire périr par le
 déluge ?

Tantôt il ne rougit pas de dire (1)
 que le mal alloit toujours croissant *A*
LA HONTE DU SEIGNEUR DIEU,
 comme si, quelques soient les désor-
 dres des créatures, ils dénotoient de
 la foiblesse & de l'impuissance en
 Dieu; ou comme si quelque usage que
 l'homme fasse de sa liberté, Dieu,
 comme le remarque S. Augustin (2),
 n'étoit pas toujours également digne
 de louange, soit par la magnificence
 avec laquelle il récompense la vertu,
 soit par le bien qu'il sçait tirer du
 mal, soit par la sévérité de sa justice
 dans la punition des pécheurs impé-

(1) Ibid. préface. pag. xv. [La nouvelle édition
 supprime encore cette impiété. On y lit pag. xv. &
 xvj.] « Le mal alloit toujours croissant, sans qu'on
 » pût en attribuer les progrès, ni au défaut des ap-
 » tentions de la miséricorde de Dieu, ni à l'insuffi-
 » sance des remèdes qu'il employoit. »

(2) S. August. lib. de Catechiz. rudibus cap. 13.

nitens , soit par la miséricorde paternelle avec laquelle il pardonne aux pécheurs pénitens.

Tantôt il assure (1) que « dans ce genre de combat, » [de Dieu contre les passions , l'aveuglement , & l'indocilité des hommes] « combat où Dieu ménage avec une sorte de respect la liberté de ses créatures, ce n'est souvent qu'une longue patience qui lui assure la victoire. » Ignore-t-il donc que quelque chose que fassent de foibles créatures , elles ne peuvent jamais vaincre la volonté du Tout-Puissant ? « Les Infidèles, dit saint Augustin (2), agissent à la vérité contre la volonté de Dieu, en refusant de croire à l'Evangile : ils ne la vainquent pourtant pas ; mais ils

(1) Berr. 1 part. tom. 3. liv. 1. pag. 2. édition in-4°. [Les mêmes termes se trouvent dans la nouvelle édit. tom. 3. liv. 10. pag. 1. & 2.]

(2) S. Aug. lib. de spiritu & litt. cap. 33. num. 58. Infideles quidem contra voluntatem Dei faciunt, cum ejus Evangelio non credunt : nec ideo tamen eam vincunt, verum se ipsos fraudant magno & summo bono, malisque penalibus implicant, experturi in suppliciis potestatem ejus, cujus in donis misericordiam contempserunt. Ita voluntas Dei semper invicta est : vinceretur autem, si non inveniret quid de contemptoribus faceret, aut ullo modo possent evadere quod de talibus ille constituit.

» se privent eux-mêmes du plus grand
 » de tous les biens , & s'engagent dans
 » des misères pénales , ne pouvant pas
 » éviter d'éprouver dans les supplices
 » la puissance de celui qu'ils auront
 » méprisé dans les dons de sa misé-
 » ricorde. Ainsi la volonté de Dieu
 » demeure toujours invincible. Pour
 » qu'elle fût vaincue , il faudroit , ou
 » que Dieu ne scût que faire de ceux
 » qui méprisent ses Loix , ou qu'ils
 » pussent échapper en quelque ma-
 » nière à l'ordre de sa justice : or l'un
 » & l'autre est impossible. »

Ce que le Fr. Berruyer dit des pé-
 cheurs en général , il l'applique aussi
 aux particuliers. C'est ainsi , par exem-
 ple , qu'en corrompant le Texte sacré ,
 il fait dire à Dieu parlant à Pharaon
 (1) : « J'ai connu que , MALGRÉ MES
 » EFFORTS pour vous conduire à la
 » connoissance & à l'aveu de la vérité ,
 » vous affecteriez de vous aveugler
 » dans le sein de la lumière. . . . Puis-
 » que VOUS ME DISPUTEZ LA VIC-
 » TOIRE SUR VOTRE COEUR , je vous

(1) Berr. 1. part. tom. 2. liv. 2. pag. 73. première
 édition in-4°. & tom. 2. liv. 5. pag. 77. de la nouv.
 édition in-12.

» conserverai encore quelques jours
 » pour faire éclater ma puissance , &
 » pour rendre mon nom formidable
 » à toutes les nations de la terre. »
 Il dit de même par rapport au traître
 Judas (1) , que « JESUS AYANT INU-
 » TILEMENT ESSAYÉ de le convertir ,
 » résolut de l'écarter. »

Est-ce donc là l'idée que les Livres
 saints nous donnent du Seigneur no- Combien
 tre Dieu , de ce Dieu tout-puissant l'idée qu'il
 qui tient en sa main le cœur des Rois donne de
 & qui le tourne où il veut (2) : Qui Dieu est inju-
 fait tout ce qu'il lui plaît dans le ciel , rieuse à Dieu,
 sur la terre , dans la mer , & dans les & contraire
 plus profonds abîmes (3) : qui fait à l'idée que
 annoncer si souvent par ses Prophètes Dieu nous en
 qu'il est tout-puissant pour convertir donne lui-
 & pour sauver : dont saint Jean-Bap- même dans
 tiste déclare (4) qu'il peut , des pierres les Livres
 même , c'est-à-dire , des cœurs les plus saints.
 durs , faire des enfans d'Abraham ,
 imitateurs de sa foi & de son obéis-
 sance : à qui l'Ecriture Sainte & les
 prières de l'Eglise nous font dire :

(1) Berr. 2. part. tom. 5. liv. 22. pag. 162.

(2) Prov. XXI. 1.

(3) Psalm. CXXXIV. 6.

(4) Matth. III. 9.

Convertissez-moi & je serai converti ; parceque vous êtes le Seigneur mon Dieu (1) ; guérissez-moi & je serai guéri ; sauvez-moi & je serai sauvé (2) ; aidez-moi & je serai sauvé (3) : à qui toute l'Eglise d'Orient adresse cette priere de la Lithurgie de saint Basile, que Pierre Diacre citoit il y a plus de douze cens ans (4) : Seigneur Dieu des vertus , faites bons les méchans : conservez les bons dans la bonté : car vous pouvez tout , & il n'est personne qui vous contredise : vous sauvez quand vous voulez , & nul ne résiste à votre volonté ? Voilà le Dieu que l'Eglise croit , qu'elle adore , en qui elle met toute sa confiance , de qui elle attend son salut , qu'elle reconnoît pour l'auteur & le principe de toutes ses vertus & de tous ses mérites.

Quelle idée au contraire le Fr. Berruyer vous donne-t-il de Dieu ! Il le

(1) Jerem. XXXI. 18.

(2) Ibid. XVII. 14.

(3) Psalm. CXVIII. 117.

(4) *Apud Petrum Diacon. lib. de Prædest. & grat. ad S. Fulgent. cap. 18. Domine Deus virtutum , malos , quæsumus , facito bonos , bonos in bonitate conserva : omnia enim potes , & non est qui contradicat tibi : cùm volueris salvas , & non est qui resistat voluntati tuæ.*

représente comme un être foible & impuissant , qui *essaye inutilement de convertir* ; qui *malgré ses efforts* ne peut conduire à la connoissance & à l'aveu de la vérité ceux qui affectent de s'aveugler ; qui combat en vain contre la résistance de sa créature , parceque sa créature lui *dispute la victoire* ; qui n'a de pouvoir sur le libre arbitre de l'homme que par voie de conseil & d'exhortation , sans être maître d'en changer les affections « Quelle mon-
» trueuse doctrine , & quel renverse-
» ment de principes , s'éci oit dans une circonstance pareille saint Fulgence (1) ! « Dieu qui est le créateur
» de l'homme , aura pu le tirer du
» néant ; & il ne pourra pas le chan-
» ger ! Il n'a eu besoin du secours de
» personne pour lui donner l'être , &
» il ne pourra pas opérer ce qu'il veut
» dans sa volonté , s'il ne la trouve

(1) S. Fulgent. lib. de Incarnat. & grat. cap. 29.
O quàm pessimum nefas asseritur ! Ita ne rerum
ordo credi putative permittitur , ut Deus , qui crea-
tor est hominis , valeat hominem facere , non mu-
tare ; & qui nullius eget adiutorio ut hominem fa-
ciat , operari tamen quod vult in hominis voluntate
non possit , priusquam in homine ipsum velle repe-
serit ?

» déjà disposée & déterminée à le
» vouloir !

Blasphème
énorme du
Fr. H. contre
la Toute-
puissance de
Dieu, con-
fandu par les
Divines Ecri-
tures.

Ne nous flattons pas de trouver dans le Fr. Hardouin des sentimens plus religieux que dans son disciple. Non-seulement il profère le même blasphème contre la toute-puissance de Dieu, mais il a la hardiesse d'en faire un point de la Foi Catholique.

« LES CATHOLIQUES ENSEIGNENT ,
» dit il (1), QU'IL N'Y A POINT EN
» DIEU DE VOLONTÉ A LAQUELLE
» L'HOMME NE PUISSE RESISTER, SI
» CE NEST celle par laquelle Dieu
» veut produire quelqu'effet pour le
» quel le consentement du libre arbi-
» tre de l'homme n'est pas requis. »

C'est-à-dire, que dans toutes les actions où le libre arbitre de l'homme concourt avec Dieu, l'homme peut rendre la volonté de Dieu inutile & sans effet.

*Tête dure & rebelle, homme incir-
concis de cœur & d'oreilles, résisterez-
vous toujours aux oracles du Saint-Es-*

(1) *Hard. in Epist. ad Rom. cap. 9. adnot. ad v. 18. pag. 469. col. 1.* Ei solum voluntati Divinæ negant Catholici hominem posse resistere, quæ aliquid efficit, in quo humani arbitrii consensum non requirit.

prit (1) ? En combien d'endroits de l'Ecriture l'Esprit de vérité déclare-t-il que *rien ne peut résister à la volonté de Dieu* ? Et vous ne craignez pas de lui donner un démenti formel. Vous osez dire que par-tout où le consentement de l'homme est requis, la volonté de Dieu ne peut rien, à moins que l'homme ne consente à ce que Dieu veut, & qu'il n'est pas au pouvoir de Dieu de l'y faire consentir. Avez-vous fait attention à l'étendue & à l'énormité de ce blasphème ? Avez-vous senti que d'un seul coup vous enlevez à Dieu le gouvernement de toutes les choses humaines, puisqu'il n'y en a aucune qui de près ou de loin ne suppose le consentement, nous ne disons pas d'un seul homme, mais souvent d'une multitude d'hommes, dont les volontés libres concourent librement à la production d'un même effet ? Auriez-vous donc voulu vous ranger dans la classe de ces impies, dont il est parlé au Livre de Job, qui *disoient à Dieu, retirez-vous de nous, ne vous mêlez point de nos affaires ;*

(1) A&A. VII. 51.

& qui regardoient le Tout - Puissant comme s'il étoit sans pouvoir (1)? Vous vous ingérez de commenter & de paraphraser l'Ecriture-Sainte : avez-vous pu n'y pas voir en cent endroits avec quelle facilité Dieu dispose des volontés libres des hommes , pour les faire servir à l'exécution de ses volontés ? Citons-en ici quelques exemples.

Le Roi Assuerus , trompé par les artifices & les calomnies du superbe Aman , à qui il avoit donné toute sa confiance , venoit de publier & d'envoyer dans toutes les Provinces de son vaste Empire , un Edit qui ordonnoit de faire périr en un même jour tous les Juifs répandus dans ses Etats. Cet ordre injuste & cruel ne pouvoit assurément être révoqué que par le consentement libre de ce Roi ; & ce Roi séduit par un Favori , étoit impérieux & absolu dans ses volontés. La pieuse Reine Esther n'en eut pas moins recours à Dieu. Elle n'hésita pas à demander au Tout-Puissant qu'il *changeât le cœur du Roi* , & qu'il *lui inf-*

(1) *Job. XXII. 17.* Qui dicebant Deo , recede à nobis , & quasi nihil posset facere omnipotens æstimabant eum.

pirât la haine des ennemis de sa nation, & la volonté de protéger un peuple proscrit & destiné à la mort (1). Priere, dit saint Augustin (2), qui auroit été tout à fait inutile, & même dépourvue de raison, si Dieu n'opère pas dans les cœurs des hommes le mouvement même de leur volonté ; mais priere qui eut son effet, parce que Dieu dispose comme il lui plaît des volontés libres des hommes. *Le Seigneur*, dit l'Ecriture, *changea tout d'un coup le cœur du Roi & tourna son indignation en douceur*, c'est-à-dire, qu'il le fit passer de la résolution de perdre les Juifs, à celle de les sauver & de punir leurs ennemis.

De même, quand Dieu voulut placer Saül sur le Trône d'Israel, qui peut douter, dit saint Augustin (3), qu'il

(1) Esther XIV, 13.

(2) S. August. lib. 1. contra duas Epistolas Pelag. cap. 20. num. 38.

(3) *Lib. de correct. & grat. cap. 14. num. 45.* De ipsis hominum voluntatibus quod vult, cum vult, facit. [Deus] Nisi fortè, [ut ex multis aliqua commemorem] quando voluit Deus Saùli regnum dare, sic erat in potestate Israëlitarum subdere se memorato viro, sive non subdere, quod utique in eorum erat positum voluntate ; ut etiam Deo valerent resistere. Qui tamen hoc non fecit, nisi per ipsas hominum voluntates, sine dubio habens humanorum cor-

ne fût au pouvoir des Israélites de se soumettre à ce nouveau Roi, ou de ne s'y pas soumettre? Mais d'un autre côté, qui oseroit soutenir que les Israélites étoient tellement les maîtres de leurs volontés à cet égard, qu'ils pussent résister à celle de Dieu & en empêcher l'effet? Ce ne fut cependant qu'en y faisant concourir les volontés libres de ce peuple, que Dieu exécuta ce qu'il avoit résolu; & il le fit, continue ce Pere, avec une souveraine facilité, parcequ'il tourne les cœurs comme il lui plaît, & qu'il fait des volontés même des hommes, ce qu'il veut & quand il veut. Toute l'Ecriture est pleine de pareils exemples, & le même saint Augustin en a recueilli un assez grand nombre. Or, conclut ce S. Docteur (1), si quand il s'agit de faire regner quelqu'un sur la terre, Dieu est plus maître des volontés des hommes qu'ils ne le sont eux-

dium quò placeret inclinandorum omnipotentissimam potestatem.

(1) *Ibidem.* Si ergo cum voluerit Reges in terrâ Deus constituere, magis habet in potestate voluntates hominum quàm ipsi suas; quis alius facit, ut salubris sit correctio, & fiat in corde correpti correctio, ut celesti constituatur in Regno?

mêmes ; peut-on douter qu'il n'opère d'une manière au moins aussi efficace sur les cœurs de ceux qu'il a résolu de faire régner dans le ciel ?

Quand on ose nier que Dieu soit tout-puissant sur les cœurs, il est tout naturel d'en conclure qu'il a souvent besoin d'être aidé par ses créatures pour réussir dans ses volontés, & pour obtenir le consentement des hommes.

Autre blasphème du Fr. H. Il prétend que les Ministres Evangéliques aident Dieu & sa grace.

Cette conséquence vous paroîtra un nouveau blasphème, & elle l'est en effet. Mais vous avez vu combien les blasphèmes coûtent peu à ces Auteurs. Le Fr. Hardouin profère celui-ci avec une intrépidité qui fait frémir. C'est à l'occasion de ces paroles de saint Paul (1) : *Nous sommes les coopérateurs de Dieu.* Le Traducteur Latin a rendu le mot Grec *συνεργός* qui signifie *coopérateurs*, par celui d'*adjutores*, qui doit nécessairement être pris dans le même sens. Cependant ce mot de la Version Latine suffit au Fr. Hardouin pour lui faire dire en deux endroits, que les Prédicateurs Evangéliques aident véritablement Dieu, & que sa grace

(1) 1. Cor. III. 9.

reçoit un secours réel de leur habileté & des efforts qu'ils font pour exhorter, pour émouvoir & pour persuader leurs Auditeurs. « C'est à dessein, dit-il (1), que le Saint-Esprit s'est servi du mot, *adjutores*. » [Comme si ce mot employé dans la Version Latine étoit du Saint-Esprit, ou de l'Ecrivain sacré] « Il a voulu nous faire entendre, que la grace de Dieu consiste dans une exhortation intérieure faite à la volonté de l'homme; & que par cette raison elle est censée du même genre, quoique d'un autre ordre, que les exhortations faites par les hommes, lesquelles néanmoins aident elles-mêmes l'exhortation Divine à produire l'effet. » Et ailleurs (2): « Comme LES CATHOLI-

(1) *Hard. hic adnot. ad v. 9. pag. 493. col. 1. DEI SUMUS ADJUTORES....* Consulto à Spiritu Sancto positum illud est, ut intelligamus, gratiam Dei in adhortatione intimâ voluntatis humanæ positam esse; eamque ob rem ejusdem censei generis, et non ejusdem ordinis; cum humanâ adhortatione; quæ & ipsa nihilominus ad producendum eundem effectum Divinam adjuvat.

(2) *In 2. Corinth. cap. 6. adnot. ad v. 1. pag. 538. col. 1. ADJUVANTES EXHORTAMUR.* Catholici, qui cum Apostolo gratiam Dei docent, suasionem esse tantummodo excitationemque voluntatis

» QUES ENSEIGNENT avec l'Apôtre que
» la grace de Dieu ne fait autre chose
» que conseiller & exciter la volonté
» par voie de simple exhortation , à
» laquelle la volonté résiste souvent ;
» ils disent aussi avec le même Apô-
» tre que LES EXHORTATIONS DES
» HOMMES AIDENT LA GRACE DE
» DIEU étant certain que les hom-
» mes par leurs exhortations remuent
» les volontés , & qu'ainsi DIEU EST
» AIDÉ PAR LES HOMMES. »

A quoi pensez-vous, homme vain & présomptueux, diroit encore ici le saint homme-Job ? A qui prétendez-vous donner du secours ? Est ce à un homme foible & impuissant comme vous ? De qui entreprenez-vous d'aider le bras ? Est-ce d'un Agent qui manque de force ? *CUJUS ADJUTOR ES? NUMQUID IMBECILLIS? ET SUSTENTAS BRACHIUM EJUS, QUI NON EST FORTIS* (1) ? Mais qui a aidé l'esprit du Seigneur, s'écrie

Impiété & fausseté de cette doctrine.

per modum adhortationis, cui sæpe resistitur, adjuvari hominum adhortatione gratiam Dei aiunt cum Apostolo..... cum certum sit hominum adhortatione moveri etiam hominum voluntates, & sic ADJUVARI AB HOMINE DEUM.

(1) Job. XXVI. 2.

Tome V.

I

d'un autre côté le Prophète Isaïe (1) ?
Toutes les nations sont devant lui comme une goutte d'eau , & comme le plus petit grain de sable. Tous les peuples de la terre sont en sa présence , comme s'ils n'étoient pas : il les regarde comme un vuide & comme un néant. A qui donc me faites-vous ressembler , & à qui me comparez-vous , dit le Dieu saint ? Levez les yeux en haut , & considérez quel est celui qui a créé les cieux , qui fait marcher dans un ordre si majestueux l'armée des étoiles , qui les appelle toutes par leur nom , sans qu'aucune manque à lui obéir ; tant sa force , sa puissance , & son empire sont au-

(1) *Isai. XL. 13. 15. & seq. Quis adjuvit spiritum Domini ?, Ecce gentes quasi stilla situlae , & quasi momentum statera reputatae sunt Omnes gentes quasi non sint , sic sunt coram eo , & quasi nihilum & inane reputatae sunt ei Et cui assimilastis me , & adaequastis : dicit sanctus ? Levate in excelsum oculos vestros , & videte quis creavit hæc , qui educit in numero militiam eorum , & omnes ex nomine vocat , præ multitudine fortitudinis & roboris , virtutisque ejus , neque unum reliquum fuit Numquid nescis aut non audisti ? Deus sempiternus Dominus , qui creavit terminos terræ , non deficiet , neque laborabit , nec est investigatio sapientie ejus. Qui dat lasso virtutem , & his qui non sunt , fortitudinem & robur multiplicat Qui sperant in Domino , mutabunt fortitudinem , assument pennas sicut aquila , current & non laborabunt , ambulabunt & non deficient.*

dessus de nos pensées.... Ne sçavez-vous pas , n'avez-vous pas appris , que le Seigneur est le Dieu éternel , le Dieu qui a créé toute l'étendue de la terre , qui ne se lasse point , qui ne fait rien avec travail , dont la sagesse est infinie & incompréhensible? C'est lui qui donne du courage à ceux qui sont las & abatus , qui remplit de force & de vigueur ceux qui n'en peuvent plus.... Heureux ceux qui espèrent dans le Seigneur. Ils auront des forces toujours nouvelles : ils prendront des aîles & s'élèveront comme l'aigle : ils courront sans se fatiguer : ils marcheront sans se lasser. Et cependant , c'est de ce Dieu tout-puissant , de ce Dieu qui opère tout par un seul acte de sa volonté , qui est le principe universel & infatigable de tout ce qu'il y a d'être , de pouvoir , de force , de talens , d'action , & de mouvement dans les créatures , qu'un téméraire Ecrivain ose nous dire que les hommes l'aident véritablement *ADJUVARI AB HOMINE DEUM* , & qui ne craint pas d'affurer que telle est la doctrine des CATHOLIQUES & de L'APOSTRE. O

prodige d'aveuglement, d'impiété & d'extravagance (*) !

Si les discours & les exhortations extérieures des hommes aident Dieu & sa grace à remuer les volontés de leurs Auditeurs & à leur persuader de faire le bien ; si elles contribuent à leur salut *dans le même genre, quoique d'un autre ordre*, que la grace de Dieu ; que s'ensuit-il, N. C. Fr., sinon qu'il faudra désormais que vous partagiez votre confiance entre Dieu & les Prédicateurs Evangéliques, de telle sorte néanmoins que vous la mettiez toujours principalement en vous-mêmes ;

(*) Le Fr. Berruyer a parlé à ce sujet avec plus de religion que le Fr. Hardouin. Il reconnoît [3. part. tom. 2. pag. 175.] que « Quant aux effets de la Prédication, tout appartient si légitimement à la vertu » de la Croix, que rien n'en doit être réservé aux » talens des Prédicateurs. » Et pag. 180. « Quel est » le Ministre de l'Evangile, dit-il, qui ose se glorifier » devant Dieu, comme si ses talens naturels & » ses avantages humains pouvoient avoir quelque » part dans le changement des cœurs. » D'un autre côté néanmoins nous le voyons se rapprocher de son Maître, dans la paraphrase qu'il fait de ces paroles de l'Apôtre, *Adjuvantes exhortamur* ; la voici : [3. part. tom. 3. pag. 71.] « C'est à ce titre que POUR » AIDER, si l'on peut parler ainsi, LA PROVIDENCE » DE DIEU dans l'exécution de ses pensées de miséricorde & de paix, nous vous exhortons à ne pas » recevoir en vain... la Grâce de Dieu. »

parceque l'opération de Dieu , aussi-bien que celle de ses Ministres , ne peut aller qu'à vous exhorter à la vertu , & que c'est de votre volonté uniquement , *comme seule cause déterminante de son acte* , que dépend le succès de la double exhortation , Divine & humaine ? Mais que Dieu tout-puissant vous préserve de ces différens genres d'idolâtrie. *Maudit est celui qui met sa confiance dans l'homme* , dit le Saint-Esprit (1) : *Beni au contraire celui qui met sa confiance dans le Seigneur ; & dont le Seigneur est l'unique appui*. C'est aussi ce qui fait dire à l'Apôtre , au sujet même des Prédicateurs de l'Evangile : *Que nul ne se glorifie dans les hommes* , *NEMO ITAQUE GLORIETUR IN HOMINIBUS* (2).

La Divine Providence , qui dans l'ordre de la grace , comme dans celui de la nature , cache ses opérations sous le voile d'instrumens sensibles , veut bien se servir du ministère extérieur des hommes pour annoncer sa

(1) *Jerem. XVII. 5. & 7. Maledictus homo qui confidit in homine.... Benedictus vir qui confidit in Domino , & erit Dominus fiducia ejus.*

(2) *1. Cor. III. 21.*

parole , comme il s'en sert pour conférer les Sacremens. Mais comme ce seroit une erreur contre la Foi , de penser que les Prêtres qui administrent les Sacremens, aident Dieu à produire dans les ames la grace sanctifiante qui est l'effet des Sacremens : c'en est une pareillement de croire que les Prédicateurs qui s'acquittent avec zèle & fidélité du ministère de la parole , aident Dieu à toucher & à convertir les ames qu'il veut toucher & convertir. Saint Paul lui-même nous apprend cette vérité , & il nous en découvre deux raisons. La premiere est que tout ce qu'il y a de science , de talens , de travail & d'onction dans ceux qui annoncent la parole du salut , est un don de Dieu , à qui seul il appartient de *rendre les hommes capables d'être les Ministres de la nouvelle alliance , non de la lettre , mais de l'esprit* (1) ; & qui applique chacun d'eux comme il lui plaît aux diverses fonctions du saint Ministère. La seconde , c'est que quelque habilité & quelque application

(1) 2 Cor. III. 6. Sufficiencia nostra ex Deo est , qui & idoneos nos fecit ministros novi Testamenti , non litterâ , sed spiritu.

que puisse avoir un Ministre Evangélique, son travail sera toujours stérile & infructueux pour les Auditeurs, si Dieu n'opère dans l'intérieur même des cœurs, non pour les exciter & les exhorter simplement, mais pour leur faire recevoir avec docilité sa sainte parole & pour la faire fructifier. Car, dit saint Paul (1) : *Qu'est-ce qu'Apollon, qu'est-ce que Paul, qu'est-ce que tout autre Apôtre ou Prédicateur Evangélique, sinon des Ministres de celui en qui vous avez cru, & chacun selon le don qu'il a reçu du Seigneur. J'ai planté : Apollon a arrosé, mais c'est Dieu qui a donné l'accroissement. Or celui qui plante N'EST RIEN, non plus que celui qui arrose, mais tout vient de DIEU QUI DONNE L'ACCROISSEMENT.*

L'opposition des FF. Hardouin & Berruyer au dogme de la toute-puissance de Dieu dans l'ordre du salut, paroît encore d'une manière très-sen-

Explication
que les FF. H.
& B. donnent
aux textes du
Nouveau Tes-
tement, où la

(1) 1. Cor. III. 5. 6. & 7. Quid igitur est Apollo, Quid verò Paulus? Ministri ejus qui credidistis, & unicuique sicut Dominus dedit. Ego plantavi, Apollo rigavit, sed Deus incrementum dedit. Itaque, neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat; sed qui incrementum dat Deus.

Toute-puissance de Dieu dans l'œuvre du salut est clairement exprimée.

sible dans les explications qu'ils donnent à divers endroits du Nouveau Testament, où cette vérité est formellement établie. Il suffira d'en citer quelques exemples.

Comment ils expliquent ce que J. C. dit des brebis que son Pere lui a données, & que personne ne peut lui arracher des mains.

Au Chapitre dixième de l'Evangile selon saint Jean, Jesus-Christ exprime ainsi le souverain pouvoir qu'il a de sauver les Elus, que son Pere lui a donnés (1). *Mes brebis entendent ma voix : je les connois & elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle, & elles ne périront pas éternellement, & qui que ce soit ne les arrachera de ma main. Ce que mon Pere m'a donné, [ou, selon le Grec, mon Pere qui me les a données,] est plus grand que toutes choses ; & personne ne peut les arracher de la main de mon Pere. Or mon Pere & moi nous sommes une même chose.*

Il est certain que les brebis dont Jesus-Christ parle en cet endroit, sont

(1) *Joan. X. 27. 28. 29. & 30. Oves meæ vocem meam audiunt : & cognosco eas, & sequuntur me : & ego vitam æternam do eis, & non peribunt in æternum, & non rapiet eas quisquam de manu meâ. Pater meus quod dedit mihi, majus omnibus est, & nemo potest rapere de manu Patris mei. Ego & Pater unum sumus.*

les Elus. Outre que la Tradition est unanime sur ce point, le Texte par lui-même n'est pas susceptible d'une autre interprétation. Le caractère propre de ces brebis, c'est que non-seulement elles *entendent la voix* de Jesus-Christ & qu'elles le *suivent*, mais encore qu'il leur *donne la vie éternelle*, & qu'elles *ne périront pas pour l'éternité*; & ce qui fait qu'elles ne périront pas, c'est que le Pere éternel & Jesus-Christ son fils étant plus grands que toutes choses, il n'est aucune créature qui *puisse arracher* ces brebis de la main de Jesus-Christ non plus que de la main de son Pere. Soit qu'on lise conformément au Texte Grec : *Mon Pere qui me les a données, est plus grand que toutes choses*, soit qu'on s'en tienne à ces termes de la Vulgate : *Ce que mon Pere m'a donné, est plus grand que toutes choses*; ces deux leçons reviennent au même sens, & attribuent également le salut des Elus à la Toute - Puissance Divine. Car, comme nous l'avons expliqué ailleurs (1), *Ce que le Pere a donné au*

(1) Voyez ci-dessus, III. Sect. chap. X. tom. III. pag. 337. & suiv.

Fils , c'est d'avoir par sa filiation éternelle la même nature , la même essence , & la même puissance que le Pere , & d'être *avec lui une même chose*.

Mais les paraphrases de nos deux Auteurs bannissent absolument de ce Texte de l'Evangile, tout ce qui exprime la Toute-Puissance Divine , par laquelle le Pere & le Fils conduisent infailliblement les Elus à la vie éternelle. Voici celle du Fr. Berruyer (1).
 « C'est moi qui leur donne [à mes
 » brebis] la vie éternelle LORSQU'EL-
 » LES PERSÉVÈRENT DANS LA FOI...
 » SI ELLES USENT BIEN DES MOYENS
 » DE SALUT que je leur présente ,
 » elles ne périront point pour l'éter-
 » nité.... QUAND LE TEMS VIEN-
 » DRA DE LES COURONNER , il n'est
 » personne qui puisse me les arracher
 » d'entre les mains.... Ce que j'ai
 » reçu de mon Pere , me communi-
 » que sur le Troupeau une puissance
 » égale à la sienne ; & vous sçavez
 » que personne ne peut rien arracher
 » des mains de mon Pere.... On ne
 » m'enleva donc pas aussi les ouail-

(1) Berr. 2. part. tom. 4. liv. 2. pag. 120. & 121.

« les, QUI M'AURONT ÉTÉ FIDÉLES ET
« QUE JE VOUDRAI RÉCOMPENSER. »

Celle du Fr. Hardouin est toute semblable (1); & elle est suivie d'une note qui porte (2), que QUAND IL S'AGIRA DE RÉCOMPENSER LES BRÉBIS QUI AURONT PERSÉVÉRÉ; personne ALORS ne pourra les ravir de la main de Jesus-Christ ni de celle de son Pere. C'est-à-dire que Dieu est tout-puissant pour récompenser à la fin de leur vie les justes qui auront persévéré dans la justice; mais qu'il ne l'est pas pour les conduire à la justice ni pour les y faire persévérer. Il est à propos de remarquer qu'en ceci ces deux Religieux ne font que copier exactement les Commentaires imples des Sociniens (3).

(1) *Hard. hic, paraphr. v. 28. pag. 291. col. 1.* Ego sum qui vitam æternam do eis pro mercede obedientiæ, CUM PERSEVERAVERINT: & non peribunt in æternum; & non rapiet TUNC eas quisquam de manu meâ.

(2) *Ibid. adnot. ad v. 29. pag. 293.* Quemadmodum de manu Patris mei nemo potest eas rapere; sic neque rapiet eas quisquam de manu meâ, CUM SUAS MERCEDE DONARE VOLUERO.

(3) *Wolffogen. in eumd. locum, pag. 911. col. 1.* NON PERIBUNT IN ÆTERNUM. Nempe quamdiu permanferint oves. Nam alioqui, si desinunt esse oves, perire possunt.

Comment ils
expliquent ce
que J. C. dit
sur le même
sujet au Cha-
pitre VI. de
S. Jean.

Ils les prennent encore pour guides dans l'explication d'un autre endroit de l'Evangile où la même vérité est enseignée. Jesus-Christ y parle ainsi (1) : *Tous ceux que mon Pere me donne , viendront à moi , & je ne jetterai point dehors celui qui vient à moi : car je suis descendu du ciel , non pour faire ma volonté , mais pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé. Or la volonté de mon Pere qui m'a envoyé , est que je ne perde aucun de tous ceux qu'il m'a donnés , mais que je les ressuscite tous au dernier jour. . . . Nul ne peut venir à moi , si le Pere qui m'a envoyé ne l'attire , & je le ressusciterai au dernier jour. Il est écrit dans les Prophetes : Ils seront tous enseignés de Dieu. Quiconque a entendu la voix du Pere , & a appris de lui , vient à moi.*

(1) Joan. VI. 37. 38. 39. 44. & 45. Omne quod dat mihi Pater, ad me veniet, & cum qui venit ad me, non ejiciam foras: quia descendi de cælo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me. Hæc est autem voluntas ejus qui misit me Patris, ut omne quod dedit mihi, non perdam ex eo, sed resuscitem illud in novissimo die.... Nemo potest venire ad me, nisi Pater qui misit me, traxerit eum, & ego resuscitabo eum in novissimo die. Est scriptum in Prophetis: Et erunt omnes docibiles Dei. Omnis qui audivit à Patre & didicit, venit ad me.

Combien faut-il s'obstiner à fermer les yeux à la lumière, pour ne pas voir dans des paroles si claires, premièrement la volonté absolue du Pere, pour qu'aucun de ceux qu'il donne à son Fils de cette manière spéciale, ne périsse pour l'éternité : secondement la volonté absolue du Fils, de ne laisser périr aucun de ceux qui lui sont ainsi donnés par le Pere : troisièmement enfin l'efficacité de la grace, qui fait infailliblement venir à Jesus-Christ & persévérer dans la justice, tous ceux qui sont donnés au Fils par le Pere ?

Cette troisième vérité est exprimée particulièrement par ces dernières paroles du Fils de Dieu : *Quiconque a entendu la voix du Pere & a appris de lui, vient à moi.* Car, suivant cet oracle, dit saint Augustin (1), " on ne

(1) *S. August. lib. de grat. Christ. cap. 13. & 14. num. 14. & 15. Hoc modo quisquis discit, agit omnino quidquid agendum didicerit. De isto docendi modo etiam Dominus ait : Omnis qui audivit à Patre meo & didicit, venit ad me. Qui ergo non venerit, non de illo rectè dicitur, audivit quidem & didicit sibi esse veniendum, sed facere non vult quod didicit. Prorsus non rectè dicitur de isto docendi modo, quo per gratiam docet Deus. Si enim sicut veritas loquitur, Omnis qui didicit, venit ; quisquis non venit, profectò nec didicit. Quis autem non videat,*

» peut pas dire avec vérité de celui
 » qui ne vient pas à Jésus-Christ , »
 c'est-à-dire , qui ne croit pas en lui :
 « il a entendu & il a appris qu'il de-
 » voit venir , mais il ne veut pas faire
 » ce qu'il a appris. Non certainement
 » on ne peut pas parler ainsi avec vé-
 » rité, quand il s'agit de cette manière
 » d'enseigner que Dieu emploie à
 » l'égard de ceux qu'il enseigne par
 » la grace. Car si , comme la Vérité
 » même s'exprime , *quiconque a appris,*
 » *vient* ; certainement quiconque ne
 » vient pas , n'a pas appris. Qui ne
 » voit cependant que c'est par le libre
 » arbitre de sa volonté, que chacun
 » vient , ou qu'il ne vient pas ? Mais

& venire quemquam & non venire arbitrio volun-
 tatis ? Sed hoc arbitrium potest esse solum , si non
 venit : non autem potest nisi adjutum esse , si venit ;
 & sic adjutum , ut non solum quid faciendum sit sciat ,
 sed quod scierit etiam faciat. Ac per hoc , quando
 Deus docet , non per legis litteram , sed per spiritus
 gratiam ; ita docet , ut , quod quisque didicerit , non
 tantum cognoscendo videat , sed etiam volendo ap-
 petat , agendaque perficiat. Et isto divino docendi
 modo etiam ipsa voluntas & ipsa operatio , non sola
 volendi & operandi naturalis possibilitas adjuvatur.
 Si enim solum posse nostrum hanc gratiam juvaretur ,
 ita diceret Dominus : omnis qui audivit à Patre & di-
 didicit , potest venire ad me. Non autem ita dixit : sed ,
Omnis qui audivit , inquit , à Patre & didicit , venit
ad me..... ubi jam & possibilitatis profectus , & vo-
 luntatis effectus , & actionis effectus est.

» ce libre arbitre peut être seul dans
» celui qui ne vient pas ; au lieu que
» dans celui qui vient , il ne peut
» être qu'aidé ; & aidé de telle sorte ,
» que non-seulement il sçait ce qu'il
» faut faire , mais qu'il fait réelle-
» ment ce qu'il sçait qu'il doit faire.
» Ainsi quand Dieu enseigne , non
» par la lettre de la Loi , mais par la
» grace du Saint-Esprit , il enseigne
» de telle sorte , que quiconque est
» ainsi enseigné , non-seulement con-
» noît ce qu'il doit faire , mais désire
» sincèrement de le faire , & le fait
» effectivement. Par cette maniere
» d'enseigner intérieure & Divine ,
» c'est le vouloir même & l'action qui
» sont aidés , & non pas le seul pou-
» voir naturel de vouloir & d'agir.
» Car si cette grace aidoit simplement
» le pouvoir , Jesus-Christ auroit dit ,
» quiconque a entendu la voix du
» Pere , & a appris de lui , peut venir
» à moi. Or , ce n'est pas ainsi qu'il
» a parlé ; mais il a dit : *Quiconque a*
» *entendu la voix du Pere & a appris*
» *de lui , vient à moi ;* ce qui
» renferme tout à la fois , & l'accroîs-
» sement du pouvoir , & l'affection

» de la volonté, & l'accomplissement
» de l'action. »

Ni l'évidence des paroles du Fils de Dieu, ni l'explication si lumineuse de saint Augustin n'éclairent point nos deux nouveaux interprètes. Les Commentaires ténébreux de Volzogue (1) & des autres Sociniens sont le seul flambeau qui les dirige. Voici le discours que le Fr. Berruyer fait tenir ici à Jesus-Christ (2), & qui n'est proprement qu'une amplification de ce que le Fr. Hardouin avoit exprimé en moins de paroles (3). « Tous les hommes
» mes que mon Pere me donne
» POUR LEUR APPRENDRE LES MYSTÈRES DE SA RELIGION : » [OR IL ME DONNE TOUS CEUX QUI SONT A LUI, QUI NE RÉSISTENT POINT A SES

(1) Volzogue explique ainsi cet endroit de l'Evangile, in *Joan. VI. 37. pag. 802. col. 1. Pater dabat eos Christo, sed illi se non patiebantur dari, & reluctabantur Patri se danti. Itaque actu ipso & effectu non sunt dati à Deo. Neminem enim Deus dat, nisi volentem, nisi sibi obsequentem.*

(2) Bert. 2. part. tom. 3. liv. 6. pag. 141. 142. 145. & 157.

(3) *Hard. hic in paraphr. v. 59. pag. 276. col. 1. Hæc est voluntas ejus, qui misit me Patris, ut omne quod DAT MIHI ERUDIENDUM, QUIA PATRI CREDIDIT, non perdam ex eo aliquid; sed resuscitem ego illud in die novissimo, si PERGAT in me credere & sperare, cum charitate.*

INVITATIONS , ET QUI ÉCOUTENT LE
TÉMOIGNAGE QU'IL ME REND]....
« Tous ceux-là , dis-je , viendront à
» moi. De mon côté je ne rejetterai
» aucun de ceux que je verrai se
» PRÉSENTER de la part de mon
» Pere.... Or voici quelle est la vo-
» lonté de mon Pere qui m'a envoyé :
» c'est que de tous ceux qu'il m'a
» donnés POUR ESTRE INSTRUITS
» PAR MES LEÇONS ; [& comme je
» vous l'ai dit , il me donne tous
» ceux qui sont à lui , & qui écou-
» tent sa voix] je n'en perde aucun ,
» A MOINS QU'IL NE VEUILLE PÉRIR
» PAR SA DÉsertION.... Ceux qui
» viennent à moi conduits par cet
» attrait , » [c'est-à-dire , par la voix
extérieure de mon Pere , qui me rend
témoignage par les miracles qu'il
opère à ma demande ,] « je me fais
» connoître à eux ; & s'ils PER-
» SÈVÈRENT JUSQU'A LA FIN , j'usurai
» du pouvoir que j'ai reçu de les res-
» susciter au dernier jour.... Quicon-
» que a entendu cette voix de mon
» Pere , & n'a point combattu les le-
» çons intérieures qu'il en recevoit ,
» vient à moi comme à l'envoyé de

» Dieu , & se rend docile aux instruc-
 » tions que je suis chargé de lui fai-
 » re.... Personne ne peut venir à
 » moi, S'IL NE SE REND A LA VOIX
 » DE MON PERE QUI LUI EN DONNE
 » LE POUVOIR. »

Reconnoissez-vous , N. C. F. , dans cette prétendue paraphrase , la doctrine établie par notre Divin Maître ? Y trouvez-vous l'enseignement & la foi de l'Eglise Catholique ? Selon ces Interprètes , le Pere , à proprement parler , ne donne personne à son Fils. Ce sont les hommes qui se donnent eux-mêmes au Pere par leur docilité à sa voix , & en conséquence le Pere les donne à Jesus-Christ , non pour qu'il les sauve par l'efficacité d'une grace intérieure , mais simplement pour qu'il les *instruise par ses leçons & qu'il leur apprenne les mystères de la Religion*. Dieu ne leur donne ni la volonté , ni l'acte de venir à Jesus-Christ , il leur *en donne* simplement le *pouvoir*. Il n'est l'auteur ni de leur foi , ni de leur persévérance. Mais supposé qu'ils veuillent croire , & qu'après avoir embrassé la foi , ils veuillent bien *persévérer jusqu'à la fin , alors*

Jesus-Christ les ressuscitera au dernier jour. Peut-on se jouer plus indigne-ment de la parole de Dieu ?

L'exercice que Dieu fait de sa toute-puissance pour conduire efficacement au salut tous ceux qu'il a choisis de toute éternité, est encore exprimé très-clairement dans cet endroit de l'Evangile, où Jesus-Christ dit que les scandales, les persécutions & la séduction des derniers tems seront portés à un tel degré, que *les Elus mêmes seroient induits en erreur s'il étoit possible qu'ils le fussent ; mais que ces jours de tribulations seront abrégés en faveur des Elus* (1).

Comment ils expliquent cette parole de l'Evangile, qu'il est impossible que les Elus soient séduits.

Peut-on s'empêcher de voir dans ces divines paroles, ce que tous les Peres & les Interprètes Catholiques y ont vû, qu'il y a une protection spéciale de Dieu sur les Elus, qui fait qu'il est impossible qu'ils soient séduits finalement & qu'ils périssent pour l'éternité : impossibilité qui vient de ce que Dieu qui a résolu de les sauver, est tout-puissant pour les conduire infailliblement au port, soit en

(1) Matth. XXIV. 22. & 24.

leur donnant une fermeté qui les fasse triompher des plus grandes tentations, soit en modérant en leur faveur la violence de la tentation, ou en en abrégant la durée ?

Nos deux Auteurs ferment encore les yeux à la clarté de cette lumière. Toujours constans à suivre les traces des Sociniens (1), ils prétendent que *les Elus* signifient tous les Fidèles, soit qu'ils soient du nombre de ceux qui persévéreront & qui seront sauvés, soit qu'ils n'en soient pas ; qu'ainsi Jésus - Christ n'a voulu dire autre chose, sinon qu'il est difficile que ceux qui ont embrassé la foi, se laissent entraîner & succombent à la séduction (2). C'est pourquoi le Fr. Berruyer paraphrase ainsi cette parole de l'Evangile (3) : « CEUX QUI CROIRONT EN

(1) *Woltzogenius htc*, pag. 385. *Impostores illi studebunt, non Judæos modò, sed & eos qui Christianam Religionem susceperant* [hi enim sunt electi] seducere.... Verba, si possibile, indicant difficultatem id posse fieri, ut verè credentes seducantur.

(2) *Hard. in eumd. loc. vers. 24. pag. 85. col. 1. ETIAM ELECTI.* Hoc est, ii qui Christo nomen dederunt. Sunt enim hi in sacris libris *Electi* : Hoc est, propter cognitionem veri Dei & Christi, apti destinatique ad vitam æternam faciliè consequendam, si velint.

(3) *Berr. 2. part. tom. 5. liv. 11, pag. 88.*

» MOI , ET QUI SERONT A CE TITRE ,
» par distinction des incrédules , LES
» ÉLUS DE MON PERE , y feroient
» surpris , s'ils n'étoient soigneuse-
» ment sur leurs gardes , & s'IL ÉTOIT
» POSSIBLE QU'ILS OUBLIASSENT en si
» peu de tems MES PRÉDICTIONS ET
» MES AVIS.

Ces Profanateurs ne cesseront - ils donc jamais de corrompre le Texte sacré & de mettre le langage de la Bête dans la bouche de l'Agneau ? Ne voient-ils pas que ce qu'ils font dire ici à la Vérité même , est évidemment faux ? Est - ce donc une chose si difficile & moralement impossible , que des hommes , qui ne sont que foiblesse par eux-mêmes , se laissent séduire par de faux Prophètes , tels que ceux dont Jesus-Christ parle en cet endroit , c'est-à-dire , par des maîtres d'erreur , qui joignant l'artifice à la violence , font de grands prodiges & des choses étonnantes , & ont en même-tems le crédit & la puissance en main pour écraser tout ce qui leur résiste ? N'est - il pas au contraire très-difficile & même impossible , que les Fidèles ne succombent pas à une ten-

tation si terrible & si séduisante , à moins que Dieu ne les soutienne par la force invincible de son bras ? Comme il est certain qu'avec le secours du Tout-Puissant nous ne sommes jamais séduits , ni renversés ; il ne l'est pas moins que sans cette divine protection , nous sommes nécessairement vaincus (1). Ce sont les paroles du Pape saint Innocent , dans sa Lettre en réponse aux Evêques du Concile de Carthage.

(1) *Innocentii Papæ Epist. ad Episc. Cont. Carthag. inter Epist. Augustin.* 181. num. 7. Quotidiana præstat illa remedia , quibus nisi freti confisque nitamur , nullatenus vincere humanos poterimus errores. Necesse est enim ut , quo auxiliante vincimus , eo iterum non auxiliante vincamur.



ARTICLE VI.

Preuve démonstrative de l'efficacité de la grace tirée des Prières de l'Eglise. Etrange réponse du Fr. Hardouin, qui prétend que les Prières de l'Eglise n'obtiennent autre chose de Dieu, sinon qu'il ôte les empêchemens extérieurs qui s'opposent à la prédication de l'Evangile.

UN des plus puissans argumens que les Peres de l'Eglise aient employés contre les Pélagiens, est celui qui se tire des prières publiques de l'Eglise. Cet argument a d'autant plus de force, qu'il est à la portée des plus simples Fidèles. C'est pourquoi saint Augustin en a fait un très-grand usage, & les autres saints Défenseurs de la grace n'y ont pas moins insisté.

Le Pape saint Leon, à qui la plupart des Sçavants attribuent les Livres de la *Vocation des Gentils*, propose ainsi cette preuve (1). « L'Apôtre

(1) Lib. 1. de vocat. Gent. cap. 12. Przecipit itaque

» saint Paul, ou plutôt le Seigneur par-
 » lant par sa bouche, ordonne *qu'on*
 » *fasse des prières ; des supplications,*
 » *& des actions de grâces pour tous les*
 » *hommes.* . . . Et cette loi s'observe si
 » unanimement par tous les Prêtres &
 » par tous les Fidèles, qu'il n'y a au-
 » cune partie du monde, où les peu-
 » ples Chrétiens n'adressent à Dieu ces
 » sortes de prières. Par toute la terre
 » l'Eglise prie Dieu, non-seulement
 » pour les Saints & pour ceux qui sont
 » déjà régénérés en Jésus-Christ, mais
 » encore pour tous les Infidèles & les
 » ennemis de la croix de Jésus-Christ,
 » pour tous les Idolâtres, pour tous
 » ceux qui persécutent Jésus-Christ
 » dans ses membres, pour les Juifs
 » que leur aveuglement empêche de
 » voir la lumière de l'Evangile, pour

Apostolus, imò per Apostolum Dominus, qui lo-
 quitur in Apostolo, *fieri obsecrationes & postulatio-*
nes, & gratiarum actiones pro omnibus hominibus.
 Quam legem supplicationis ita omnium Sacerdotum
 & Fidelium devotio concorditer tenet, ut nulla pars
 mundi sit in quâ hujusmodi orationes non celebren-
 tur à populis Christianis. Supplicat ergo ubique Ec-
 clesia Deo, non solum pro Sanctis & in Christo jam
 regeneratis, sed etiam pro omnibus Infidelibus & ini-
 micis Crucis Christi, pro omnibus Idolorum cultori-
 bus, pro omnibus qui Christum in membris ipsius
 persequuntur, pro Judæis quorum cæcitati lamen
 » les

• les Hérétiques & les Schismatiques
» séparés de l'unité de la foi & de la
» charité. Et que demande-t-elle pour
» eux, sinon qu'ils reçoivent la foi,
» qu'ils reçoivent la charité, & que
» dégagés des ténèbres de l'ignorance,
» ils parviennent à la connoissance de
» la vérité? Bonheur qu'ils ne peuvent
» se procurer à eux-mêmes, parce-
» qu'accablés qu'ils sont sous le poids
» de leur mauvaise habitude, & liés
» par les chaînes du Démon, ils n'ont
» pas la force de surmonter les erreurs
» qui les séduisent, & auxquelles ils
» ont un attachement si opiniâtre,
» qu'ils aiment la fausseté autant qu'ils
» devroient aimer la vérité. C'est pour-
» quoi le Seigneur juste & miséricor-
» dieux veut qu'on lui adresse des
» prières pour tous les hommes; afin

Evangelii non resulget, pro Hæreticis & Schismaticis qui ab unitate fidei & caritatis alieni sunt. Quid autem pro istis petit, nisi ut, relictis erroribus suis, convertantur ad Deum & accipiant fidem; accipiant charitatem, & de ignorantie tenebris liberati, in agnitionem veniant veritatis? Quod quia ipsi præstare sibi nequeunt, malæ consuetudinis pondere oppressi, & diaboli vinculis alligati, neque deceptiones suas evincere valent, quibus tam pertinaciter inhæserunt, ut quantum amanda est veritas, tantum diligant falsitatem; misericors & justus Dominus pro omnibus sibi vult hominibus supplicari, ut cum vi-

» que quand nous voyons tant de per-
 » sonnes sortir de ce malheureux état ;
 » nous ne doutions pas que Dieu n'ait
 » opéré l'effet qu'on l'avoit prié de
 » produire ; & qu'en même-tems que
 » nous rendons grâces à sa miséricorde
 » pour ceux qu'il a déjà fait entrer
 » dans la voie du salut , nous espé-
 » rions qu'il fera la même grâce à
 » ceux qui ne sont pas encore éclai-
 » rés , c'est-à-dire que par l'opération
 » de sa grâce , il les délivrera de la
 » puissance des ténèbres , & les fera
 » entrer dans son Royaume avant la
 » fin de leur vie.

Quelques années auparavant le
 Saint-Siege avoit déjà fait de cette
 preuve , un des articles qu'il opposoit
 à l'hérésie des Pélagiens & des demi-
 Pélagiens , & qui se trouvent à la fin
 de la Lettre du Pape saint Célestin aux
 Evêques des Gaules (1). M. Bossuet

*deus de tam profundis malis innumeros erui , non
 ambigamus Deum præstitisse , quod ut præstaret
 oratus est : & gratias agentes pro his qui salvi facti
 sunt , speremus etiam eos qui necdum illuminati
 sunt , eodem Divinæ gratiæ opere eximendos de po-
 testate tenebrarum , & in regnum Dei , priusquam
 de hac vitâ exeant , transferendos.*

(1) *Epist. Cælestin. Papæ ad Gall. Episc. capi-
 tul. 11. in Append. tom. 10. S. Aug. pag. 134. Obser-*

qui cite cet article , y remarque quatre vérités , qu'on peut aussi remarquer dans les paroles de saint Leon que nous venons de rapporter.

« La premiere vérité , dit ce sçavant
« Prélat (1) , c'est que les Pasteurs du
« peuple Fidèle , en s'acquittant de la
« légation qui leur est commise envers
« Dieu , intercèdent pour le genre hu-
« main , & demandent avec le concours

orationum quoque Sacerdotalium Sacramenta respiciamus , quæ ab Apostolis tradita in toto mundo atque in omni Catholica Ecclesiâ uniformiter celebrantur ; ut legem credendi lex statuat supplicandi. Cum enim sanctorum plebium Præsules commissâ sibi legatione fungantur apud Divinam clementiam , humani generis agunt causam , & totâ secum Ecclesiâ ingemiscere possulant & precantur , ut infidelibus donetur fides , ut Idololatræ ab impietatis suæ liberentur erroribus , ut Judæis ablato cordis velamine lux veritatis appareat , ut hæretici Catholicæ fidei perceptione resipiscant , ut Schismatici spiritum rediviæ charitatis accipiant , ut lapsis pœnitentiæ remedia conferantur , ut denique Catechumenis ad regenerationis Sacramenta perductis cœlestis misericordiæ aula referatur. Hæc autem non perfunctoriè neque inaniter à Domino peraguntur , rerum ipsarum monstrat effectus : quando quidem ex omni errorum genere plurimos Deus dignatur attrahere , quos erutos de potestate tenebrarum transferat in regnum filii charitatis suæ , & ex vasis iræ faciat vasa misericordiæ. Quod ad totum Divini muneris esse sentitur , ut hæc efficienti Deo gratiarum semper actio laudisque confessio pro illuminatione talium vel correctione referantur.

(1) Défense de la Tradition & des saints Peres , liv. 10. chap. 9. pag. 371. & 372.

» de toute l'Eglise , que la foi soit
 » donnée aux Infidèles , que les Idolâ-
 » tres soient délivrés de leur impiété ,
 » que le voile soit ôté de dessus le cœur
 » des Juifs & que la vérité leur paroisse ;
 » que les Hérétiques & les Schismati-
 » ques reviennent à l'unité de l'Eglise ,
 » que la pénitence soit donnée à ceux
 » qui sont tombés dans le péché , & que
 » les Catéchumènes soient amenés au
 » Baptême. Dans toutes ces prières ,
 » poursuit M. Bossuet , il est clair que
 » c'est l'effet qu'on demande. On de-
 » mande donc une grace qui fasse
 » croire effectivement , & qui conver-
 » tisse effectivement.

» La seconde vérité , c'est que ces
 » choses , c'est-à-dire , la foi actuelle ,
 » la conversion actuelle des errans ou
 » des pécheurs , ne sont pas deman-
 » dées en vain & par manière d'acquit ,
 » *NON PERFUNCTO* , *NEQUE*
 » *INANITER* ; puisque l'effet s'ensuit ,
 » *RERUM MONSTRATUR EFFEC-*
 » *TIBUS* , & que Dieu daigne attirer
 » à lui toutes sortes d'errans , qu'il re-
 » tire de la puissance des ténèbres , &
 » qu'il fait des vases de miséricorde ,
 » de vases de colère qu'ils étoient ; ce

» qui prouve que le propre effet de
» cette grace tant demandée par toute
» l'Eglise, étoit de faire croire effec-
» tivement & de changer le cœur.

» La troisième vérité, c'est que l'E-
» glise est si convaincue de cet effet de
» la grace, qu'elle en fait à Dieu ses
» remerciemens comme d'un ouvrage de
» sa main, reconnoissant de cette ma-
» niere, que le propre ouvrage de
» Dieu est de changer actuellement
» les cœurs, & que tout ce bon effet
» vient de la grace : *QUOD ADEO*
» *TOTUM DIVINI MUNERIS ESSE*
» *SENTITUR, UT HÆC EFFICIEN-*
» *TI DEO GRATIARUM SEMPER*
» *ACTIO REFERATUR.*

» Enfin la quatrième vérité, . . .
» c'est que ce sentiment par lequel on
» reconnoît une grace, qui fait croire,
» qui fait agir, c'est-à-dire, qui con-
» vertit effectivement le cœur de
» l'homme, n'est pas une opinion par-
» ticulière mais la foi de toute l'E-
» glise ; puisque ces prières, venues de
» la Tradition des Apôtres, sont célé-
» brées uniformément par toute l'Eglise
» Catholique : d'où [l'Auteur de ces
» Capitules] conclut que sans aller

» chercher loin *la loi de la foi*, on la
 » trouve dans *la loi de la prière* : *UT*
 » *LEGEM CREDENDI*, *LEX STA-*
 » *TUAT SUPPLICANDI.* »

Ce Prélat fait voir ensuite (1) que ces prières marquées si clairement dans les Capitules du Pape saint Célestin, se trouvent encore aujourd'hui réunies dans les oraisons du Vendredi-Saint ; que saint Augustin les a bien connues ; & qu'elles se trouvent de même dans les Liturgies Grecques (2).

« Il n'y a donc plus, conclut-il (3),
 » qu'à recueillir en peu de paroles
 » les prières de l'Eglise, pour y voir
 » ce qu'elle a cru de l'efficacité de la
 » grace. On demande à Dieu la foi &
 » la bonne vie, la conversion qui
 » comprend le premier désir & le
 » commencement de bien faire, la
 » continuation, la persévérance, la
 » délivrance actuelle du péché : par
 » d'autres façons de parler, toujours
 » de même sens & de même force,
 » on lui demande qu'il donne de

(1) Ibid. chap. 10. pag. 373. & 374.

(2) Ibid. chap. 11. & 12. Voyez aussi tout le reste du même livre, & le livre 12. depuis le Chapitre 21. jusqu'à la fin.

(3) Ibid. liv. 10. chap. 14. pag. 381. & 382.

» croire, qu'il donne d'aimer, qu'il
» donne de persévérer jusqu'à la fin
» dans son amour : on lui demande
» qu'il fasse qu'on croie, qu'il fasse
» qu'on aime, qu'il fasse qu'on per-
» sévère. L'effet qu'on attend de cette
» priere, n'est pas seulement qu'on
» puisse aimer, qu'on puisse croire;
» mais que Dieu agisse de telle sorte,
» qu'on aime & qu'on croie. Or c'est
» un principe certain de saint Augus-
» tin, mais évident de soi-même,
» qu'on ne demande à Dieu que ce
» qu'on croit qu'il fait : autrement,
» dit le même Pere, *la priere seroit*
» *illusoire, IRRISORIA, faite vaine-*
» *ment & par maniere d'acquit, PER-*
» *FUNCTORIE, INANITER.* On
» croit donc sérieusement & de bonne
» foi, que Dieu fait véritablement
» tout cela, & ces demandes sont
» fondées sur la foi. On les fait en
» Occident comme en Orient, & dès
» l'origine du Christianisme. C'est
» donc la foi de tous les tems, comme
» celle de tous les lieux : *QUOD UBI-*
» *QUE, QUOD SEMPER,* & en un
» mot, la Foi Catholique.»

Cette preuve si lumineuse que four-

nissent les prières de l'Eglise, devient encore plus forte & plus évidente, quand on y joint les actions de grâces, que l'Eglise n'a jamais manqué de rendre à Dieu toutes les fois que par la conversion des Infidèles, des Hérétiques & des pécheurs, & par la persévérance des Justes, elle a reconnu qu'elle avoit obtenu de lui l'effet de ses demandes. « Voici, dit encore » M. Bossuet (1), comment saint Augustin a formé en divers endroits » cet argument. On ne demande pas » à Dieu un simple pouvoir de bien » faire, mais l'effet & l'acte même : » & on est si persuadé qu'il ne se fait » rien de bien sans ce secours, qu'on » se croit obligé, quand le bien s'est » fait, d'en rendre grâces à Dieu. » Saint Paul en est une preuve, quand » il écrit aux Ephésiens (2) : *Enten-* » *dant parler de votre foi & de l'amour* » *que vous avez pour tous les Saints,* » *je ne cesse de rendre grâces pour vous,* » *me souvenant de vous dans mes pri-* » *res ; & à ceux de Thessalonique (3) :*

(1) Ibid. chap. 13. pag. 395.

(2) Ephes. I. 15. & 16.

(3) 1. Thessal. II. 13.

» Nous ne cessons de rendre graces à
» Dieu , de ce qu'ayant reçu de nous la
» parole , vous l'avez reçue , non comme
» la parole des hommes , mais comme
» la parole de Dieu , ainsi qu'elle l'est
» en effet. S'il ne s'est rien fait de par-
» ticulier [de la part de Dieu] dans
» ceux qui ont cru ; pourquoi en
» offrir à Dieu des actions de graces
» particulieres ? Ce seroit là , dit saint
» Augustin , une flatterie & une déri-
» sion , plutôt qu'une action de graces ,
» ADULATIO VEL IRRISIO POTIUS
» QUAM GRATIARUM ACTIO. Il
» n'y a rien de plus vain , poursuit ce
» Pere , que de rendre graces à Dieu
» de ce qu'il n'a pas fait. Mais parce-
» que ce n'est pas sans raison que saint
» Paul a rendu graces à Dieu de ce
» que ceux de Thessalonique avoient
» reçu l'Evangile comme la parole , non
» des hommes , mais de Dieu ; il est
» sans doute que Dieu a fait cet ouvrage.
» C'est lui donc qui a empêché que les
» Thessaloniens n'aient reçu l'Evan-
» gile comme une parole humaine , &
» qui leur a inspiré [par cette grace
» qui fléchit les cœurs] la volonté de
» le recevoir comme la parole de Dieu. »

Le Fr. Hardouin a bien compris que cette preuve est sans réplique, en supposant les prières de l'Eglise telles qu'elles sont en effet. Mais au lieu de céder à la force & à l'évidence de la vérité, il a mieux aimé avancer la chose du monde la plus fausse, la plus injurieuse à Dieu, & la plus contraire à tous les monumens publics de la foi de l'Eglise : sçavoir (1), que

« les prières que l'Eglise fait à Dieu
 » pour la conversion des Hérétiques,
 » des Schismatiques & des Idolâtres,
 » obtiennent simplement de Dieu
 » qu'il ôte les empêchemens extérieurs
 » qui retardent la prédication de l'E-
 » vangile, ou la paix de l'Eglise. »

Terrible exemple d'endurcissement ! Cet Auteur n'a pas osé dire que l'Eglise ne demande pas à Dieu dans ses prières la foi même, l'espérance même, la charité même, les vertus mêmes, la persévérance même. Les formules de prières usitées de tout

(1) *Hard. in Epist. ad Rom. digress. de Prædest. pag. 465. col. 1.* Quæ verò preces à Deo postulant tolli ab aliquâ gente schisma vel hæresim, vel idolatriam ; cæ à Deo impetrant tolli externos obices, quibus aut Evangelica prædicatio, aut pax Ecclesiæ retardatur.

tems dans toutes les parties de l'Eglise, & connues des plus simples Fidèles, sans parler de l'Oraison Dominicale elle-même, s'éleveroient en témoignage contre lui, & le convaincroient du mensonge le plus hardi & le plus grossier. Il a donc pris artificieusement un autre tour, qui est de détourner l'attention de dessus les prières de l'Eglise, & de ne parler que de ce qu'elles obtiennent de Dieu.

Quoi donc ! Sont-ce là des choses différentes ? L'Eglise instruite par son Epoux céleste de ce qu'elle doit demander, & conduite dans ses prières par le Saint-Esprit qui *prie en elle par des gémissemens ineffables*, se trompe-t-elle quand elle demande à Dieu, & qu'elle lui fait demander par tous ses enfans, non pas qu'il ôte simplement les obstacles extérieurs qui s'opposent à la prédication de l'Evangile, mais qu'il fasse aimer & pratiquer le bien ; qu'il donne la foi, l'espérance, la charité, l'humilité, la patience & toutes les autres vertus Chrétiennes ; qu'il *attache nos cœurs à ses commandemens* ; qu'il ne permette pas que nous nous séparions jamais de lui, ou que

nous succombions à la tentation ; qu'il fasse aussi à nos freres, & à ceux-même qui sont encore étrangers à la Foi, les mêmes graces que nous lui demandons pour nous-mêmes ? Si l'Eglise se trompe en faisant ces prieres, que devient son infailibilité ? Si au contraire elle ne peut pas plus se tromper dans ses prieres que dans son enseignement & dans ses décisions ; de quel front le Fr. Hardouin ose-t-il avancer que Dieu n'opère pas l'effet même que l'Eglise le prie d'opérer ; mais qu'il fait simplement cesser les empêchemens extérieurs qui retardent le progrès de l'Evangile, ou la paix de l'Eglise ? On sent bien ce qui l'a fait tomber dans cette absurdité : c'est que, dans ses principes, Dieu n'a de pouvoir souverain que sur les êtres corporels & inanimés, & qu'il ne peut rien sur les volontés libres. Mais quelle horreur ne doit-on pas avoir d'une pareille doctrine, qui enlève tout à la fois, & à Dieu sa toute-puissance sur les cœurs, & à l'Epouse de Jesus-Christ son infailibilité ?



ARTICLE VII.

*Erreurs des FF. Hardouin & Berruyer
touchant la gratuité de la Grace.*

COMME c'est par sa toute-puissance que Dieu opère en nous, par nous & avec nous tout le bien que nous faisons, depuis le premier commencement de la foi jusqu'à la persévérance finale ; c'est par sa pure miséricorde, & sans aucun mérite précédent de notre part, qu'il nous donne cette grace qui opère tout en tous (1).

Il est si essentiel à la grace Chrétienne d'être gratuite & indépendante de tout mérite humain, que « c'est » la nier absolument, que de prétendre qu'elle soit donnée selon les mérites. » C'est pourquoi saint Augustin assure (2) « que dès que cette

Il est essentiel à la Grace d'être gratuite. Erreur des Pélagiens & des Demipélagiens sur ce point. C'est nier la gratuité de la grace que d'admettre dans l'homme avant l'opération de la grace, quelque bien, en conséquence duquel elle soit donnée.

(1) 1. Cor. XII. 6.

(2) S. August. lib. de dono persever. cap. 21. n. 56. Quid autem ingratus, quam negare ipsam gratiam Dei, dicendo eam secundum merita nostra dari ? Quod in Pelagianis fides Catholica exhortuit : quod ipsi Pelagio capitale crimen objecit : quod ipse Pelagius, non quidem amore veritatis Dei, sed tamen suæ damnationis timore, damnavit.

» proposition sortit de la bouche des
 » Pélagiens, la Foi Catholique en fut
 » saisie d'horreur. Le Concile de Dios-
 » polis l'objecta à Pélage comme une
 » hérésie capitale : cet hérésiarque lui-
 » même la condamna, non par con-
 » viction & par amour de la vérité,
 » mais pour éviter la condamnation
 » prête à tomber sur lui. » Et en
 effet, quoique ç'ait toujours été là
 proprement le point essentiel de l'er-
 reur de Pélage sur la grace, on voit
 néanmoins qu'il affecta dans la suite
 de l'envelopper sous des expressions
 plus propres à tromper les simples (1).

Les Demipélagiens firent la même
 chose. Quoiqu'ils attribuaissent à
 l'homme les premiers commencemens
 de la foi, de la bonne volonté, & de
 la prière ; ils se gardoient bien de
 donner le nom de mérite à ces pre-
 miers pas qu'ils prétendoient que
 l'homme fait de lui-même vers Dieu.
 L'homme, disoient-ils, quand il com-
 mence à croire en Jésus-Christ, quand
 il désire la grace, quand il implore
 le secours du Médecin céleste, ne fait

(1) S. Augustin. lib. 1. contra duas Epistol. Pelag.
 cap. 4. num 8.

que présenter à Dieu une occasion , ou un motif d'exercer sur lui sa miséricorde , sans pour cela mériter la grace , ni s'en rendre digne. Mais les saints Défenseurs de la grace ne s'y sont pas laissé surprendre. Ils ont compris & ont fait voir que c'est renouveler l'hérésie de Pélagie , & rendre la grace dépendante du mérite , que d'admettre dans l'homme , avant l'opération de la grace , quelque commencement de vrai bien que ce puisse être , en conséquence duquel la grace lui soit donnée. « Ceux qui pensent » ainsi , » disoit saint Augustin , en parlant des Prêtres de Marseille dont Prosper & Hilaire lui avoient exposé les erreurs (1) , « ne s'éloignent pas

(1) *S. August. lib. de Prædest. Sanct. cap. 2. n. 3. & 4.* Non ergo receditur ab eâ sententiâ , quam Pelagius ipse in Episcopali Judicio Palæstino , sicut eadem gesta testantur , damnare compulsus est , *Gratiam Dei secundum merita nostra dari* , si non pertinet ad Dei gratiam quod credere cœpimus , sed illud potius quod propter hoc nobis additur , ut plenius perfectiusque credamus : ac per hoc , initium fidei nostræ priores damus Deo , ut retribuatur nobis & supplementum ejus , & si quid aliud fideliter poscimus. Sed contra hæc cur non potius audimus , *Quis prior dedit ei , & retribuetur ei ? Quoniam ex ipso , & per ipsum , & in ipso sunt omnia.* Et ipsum igitur initium fidei nostræ , ex quo , nisi ex ipso est ? Neque enim hoc excepto ex ipso sunt cætera : Sed ex ipso , & per

» de ce dogme hérétique , *que la grace*
 » *de Dieu est donnée selon nos mérites :*
 » dogme que Pélage lui-même a été
 » forcé de condamner devant les Evê-
 » ques de Palestine , comme les actes
 » de ce Concile en font foi. Car n'est-
 » ce pas renouveler cette erreur , que
 » de prétendre que ce n'est pas par un
 » don de la grace que nous commen-
 » çons à croire , mais qu'en considéra-
 » tion du commencement de foi que
 » nous produisons de nous-mêmes ,
 » la grace nous est donnée pour croire
 » ensuite plus pleinement & plus par-
 » fairement ? Si cela est , nous don-
 » nons à Dieu le commencement de
 » notre foi , afin qu'en conséquence
 » Dieu nous donne ce qui manque à
 » la plénitude de cette foi , & les au-
 » tres vertus que cette même foi nous
 » lui fait demander. Que n'écoutons-
 » nous plutôt ce que saint Paul oppose
 » à cette erreur ? *Qui a donné le pre-*
 » *mier à Dieu pour recevoir en consè-*

ipsum , & in ipso sunt omnia. Quis autem dicat eum
 qui cœpit credere , ab illo in quem credidit nihil me-
 reri ? Unde fit , ut jam merenti cœtera dicantur addi
 retributione Divinâ ; ac per hoc , *gratiam secundum*
merita nostra dari : quod objectum sibi Pelagius , ne
 damnaretur , ipse damnavit.

» quence quelque chose de lui ? puisque
» tout est de lui , & par lui , & en lui (1).
» Si tout est de Dieu , le commence-
» ment de la foi ne peut donc lui
» même venir que de Dieu. Car saint
» Paul ne dit pas qu'à l'exception de
» la foi , tout le reste vient de Dieu ;
» mais il dit généralement & sans
» exception ; que *tout est de lui , &*
» *par lui , & en lui*. D'ailleurs , peut-
» on dire que celui qui a déjà com-
» mencé à croire en Dieu , n'ait aucun
» mérite aux yeux de Dieu en qui il
» a cru ? Il s'ensuit donc que ce que
» Dieu accorde en considération de
» ce commencement de foi , il le
» donne à titre de rétribution & en
» récompense d'un mérite qui a pré-
» cédé ; & dès-lors *la grâce de Dieu*
» *est donnée selon nos mérites* : erreur
» si manifeste , que Pélage lui-même ,
» quand on la lui a objectée , a pris
» le parti de la condamner , pour
» échapper à la sentence de condam-
» nation qu'on étoit sur le point de
» prononcer contre lui. »

Le seul moyen d'éviter ce dogme

(1) Rom. XI. 35.

Pélagien si formellement & si universellement réprouvé par l'Eglise, c'est donc de confesser qu'avant la grace qui nous fait vouloir, aimer & faire le bien, il n'y a dans l'homme aucun bien, ni aucun commencement de bonne volonté ou de bon désir, par lequel il puisse ou mériter la grace, ou l'attirer, ou engager Dieu à la lui donner; mais que la grace prévient en nous tout mérite, toute bonne action, toute prière, tout pieux mouvement de la volonté; parceque c'est elle-même qui est le principe & la cause de tout mérite, de toute bonne action, de toute prière, de tout pieux mouvement de la volonté. Pour peu qu'on s'écarte de cette vérité, & qu'on attribue à l'homme un commencement de vrai bien, ou de bonne volonté, quel qu'il puisse être, provenant de son propre fonds, en considération duquel la grace lui soit donnée, « on tombe nécessairement, dit » saint Prosper (1), dans cette erreur

(1) *S. Prosper lib. contra Collat. cap. 6.* Quomodo non advertis te in illud damnatum incidere, quod, velis, nolis, convinceris dicere Gratiam secundum merita nostra dari; cum aliquid præcedere boni operis ex ipsis hominibus, propter quod gratiam conse-

» condamnée par l'Eglise, qui fait dé-
» pendre la grâce de Dieu des mérites
» de l'homme. Car on ne peut nier
» que la foi qui demande, que la
» piété qui cherche, que l'instance qui
» frappe à la porte, ne soit de quel-
» que mérite devant Dieu ; sur-tout
» quand on prétend que tous ceux qui
» font ces premiers pas, reçoivent,
» trouvent & entrent. »

C'est pourquoi les Papes & les Con-
ciles ont expressement décidé, qu'il
ne peut y avoir dans l'homme aucun
bien qui précède & qui attire la grace,
« Les prières & les saints usages de
» l'Eglise, dit le Pape saint Célestin (1), « aussi-bien que les enseigne-
» mens tirés des Livres saints, nous
» ont appris, avec le secours du Sei-

quantur, affirmas ? Non enim nullius meriti haberi potest petentis fides, quærentis pietas, pulsantis instantia ; præsertim cum omnes ejusmodi & accipere & invenire & intrare dicantur.

(1) *Cælestin. Epist. ad Galliar. Episc. in Append. tom. 10. S. August. pag. 134.* His ergo Ecclesiasticis Regulis, & ex Divinâ sumptis autoritate documentis, ita adjuvante Domino conformati sumus, ut omnium bonorum affectuum atque actuum, & omnium studiorum, omniumque virtutum, quibus ab initio fidei ad Deum tenditur, Deum profiteamur authorem, & non dubitemus ab ipsius gratiâ omnia hominis merita præveniri, per quem sit ut aliquid boni & velle incipiamus & facere.

» gneur, à confesser que Dieu est l'au-
 » teur de toutes les bonnes affections
 » & actions, de tous les bons désirs,
 » & de toutes les vertus par lesquels
 » on rend à Dieu depuis le commen-
 » cement de la foi; & à ne pas dou-
 » ter que tout ce qu'il y a de mérite
 » dans l'homme ne soit prévenu par
 » la grace de celui qui fait que nous
 » commençons à vouloir & à faire le
 » bien. »

Le second Concile d'Orange, dont nous avons déjà remarqué que les décisions ont été reçues par toute l'Eglise, condamne cette erreur des Demipélagiens, en quelques termes qu'elle soit énoncée. C'est ce qu'on voit entr'autres par ce Canon (1) : « Si quelqu'un
 » dit que, lorsque sans la grace de
 » Dieu nous croyons, nous voulons,
 » nous désirons, nous nous efforçons,

(1) *Concil. Arausic. 2. Can. 6.* Si quis sine gratiâ Dei credentibus, volentibus, desiderantibus, conantibus, laborantibus, vigilantibus, studentibus, perentibus, quærentibus, pulsantibus nobis misericordiam dicit conferri divinitus; non autem ut credamus, velimus, vel hæc omnia sicut oportet agere valeamus, per infusionem & inspirationem Sancti Spiritûs in nobis fieri confitetur; resistit Apostolo dicenti: *Quid habes quod non accepisti? & , Gratia Dei sum id quod sum.*

» nous travaillons, nous veillons,
» nous nous appliquons, nous deman-
» dons, nous cherchons, nous frap-
» pons à la porte ; alors Dieu nous
» fait miséricorde : & ne confesse pas
» au contraire, que c'est Dieu même
» qui, par l'infusion & l'inspiration
» du Saint-Esprit, fait en nous que
» nous croyons, que nous voulons,
» & que nous puissions faire comme
» il faut tous ces divers actes ; il
» résiste à l'autorité de l'Apôtre, qui
» dit : *Qu'avez-vous que vous n'ayiez*
» *pas reçu ? & : C'est par la grace de*
» *Dieu que je suis ce que je suis.* »

Ce Concile ajoute encore à la fin
de ses Canons ces paroles remarqua-
bles (1) : « Nous croyons aussi & nous
» professons, selon la Foi Catholique,
» que dans tout le bien que nous fai-
» sons, ce n'est pas nous qui commen-
» çons, pour être ensuite aidés par la
» miséricorde de Dieu ; mais que c'est

(1) *Ibid. post Canones.* Hoc etiam secundum fidem Catholicam salubriter profiteamur & credimus, quod in omni opere bono, non nos incipimus, & postea per Dei misericordiam adjuvamus ; sed ipse nobis nullis præcedentibus meritis, & fidem & amorem sui prius inspirat, ut & Baptismi Sacramenta fideliter requiramus, & post Baptismum cum ipsius adjutorio ea quæ sibi sunt placita, implere possimus.

» Dieu lui-même , qui , sans aucuns
 » bons mérites de notre part , nous
 » inspire premièrement la foi en lui
 » & son amour , pour que nous re-
 » cherchions avec foi le sacrement de
 » Baptême , & qu'après le Baptême
 » nous puissions accomplir avec son
 » secours ce qui lui est agréable.

C'est dans le même esprit que l'assemblée du Clergé de France en 1700 , a censuré cet article de la doctrine de Molina , par lequel cet Auteur soutenoit que Dieu s'est engagé à donner le secours de sa grace à ceux qui font ce qui est en eux par les seules forces de la nature ; engagement qu'il disoit être fondé , non sur le mérite intrinsèque de ces actions ; [car il avoit que par elles mêmes elles sont stériles , & incapables de mériter les dons de la grace , même d'un mérite de congruité , ou de convenance] mais sur un prétendu pacte fait à ce sujet entre Dieu le Pere & Jesus-Christ. « Ces propositions , dit le
 » Clergé de France (1) , renouvellent
 » le Demipélagianisme , dont elles ne

(1) *Censura & Declaratio Conventus Generalis Cleri Gallicani Congregati in Palatio Regio San-*

» font que changer les termes ; &
» quant à ce qui y est dit d'un pacte
» fait entre Dieu & Jesus-Christ, c'est
» une fiction téméraire , erronée ,
» avancée non-seulement sans aucun
» fondement dans l'Ecriture ou la
» Tradition , mais encore contre la
» doctrine de l'Ecriture & la Tradi-
» tion des saints Peres. »

Germano anno 1700 , in materiâ fidei & morum , Artic. 2. de Grotiâ.

Quinta. [propositio] Axioma illud Theologicum, *Faciendi quod in se est Deus non denegat gratiam*, non solum verissimum est, verum etiam per illud significatur obligatio quam Deus habet dandi gratiam facienti quod in se est, nec solum facienti quod est ex se viribus gratiæ, sed etiam illi qui, cum non habeat gratiam, facit quod in se est viribus naturæ.

Sexta. Quia tamen opera viribus solius naturæ elicita omnino sterilia sunt, atque incapacia merendi dona intrinsecè & Theologicè supernaturalia: ideo dicimus, obligationem quam Deus habet conferendi gratiam facienti quod in se est viribus naturæ..... oriri, non ex bonitate talium operum, aut ex ullo merito, sive condigno, sive congruo, quod insit in illis operibus in ordine ad gratiam, sed ex pacto inter Christum fidei-jussorem nostrum & Patrem inito, ad gratiam hominibus conferendam propter Christi meritum.

CENSURA. Hæ duæ propositiones, quæ parte causam discernendi inter justos & non justos in opera merè naturalia referunt, Semipelagianismum instaurant, mutatis tantum vocibus. Pactum autem quod inter Deum & Christum asseritur, commentum est temerarium, erroneum, nec solum tacente, sed etiam adversante Scripturâ & Sanctorum Patrum traditione prolatum.

Saint Augustin dans son excellente Lettre à Vital, citoyen de Carthage, qui s'étoit laissé prévenir de la même erreur que les Démipélagiens soutinrent dans la suite, a renfermé toute la Doctrine de l'Eglise sur cette matière en *douze sentences* ou articles, qu'il propose comme autant de *vérités appartenantes à la Foi Catholique*. Voici ceux qui ont un rapport plus direct au point dont il s'agit ici. « Parceque par » la miséricorde de Jesus-Christ nous » sommes Chrétiens Catholiques, » Nous sçavons, dit ce Pere (1), » que la grace n'est donnée ni aux en- » fans ni aux adultes en conséquence » des mérites. Nous sçavons qu'elle » est donnée aux adultes pour chaque » bonne action. Nous sçavons qu'elle » n'est pas donnée à tous les hommes, » & qu'à l'égard de ceux à qui elle est

(1) *S. August. Epist. 217. al. 107. ad Vitalem cap. 5. num. 16.* Quoniam ergo propitio Christo Christiani Catholici sumus, Scimus gratiam Dei nec parvulis, nec majoribus secundum merita nostra dari. Scimus majoribus ad singulos actus dari. Scimus non omnibus hominibus dari, & quibus datur, non solum secundum merita operum non dari, sed nec secundum merita voluntatis eorum quibus datur: quod maxime apparet in parvulis. Scimus eis quibus datur, misericordiam Dei gratuitam dari. Scimus eis quibus non datur, justo judicio Dei non dari. *Et*
» donnée,

» donnée , ce n'est point en consé-
» quence d'aucun mérite , soit de
» leurs œuvres , soit de leur volonté ,
» qu'elle leur est donnée : ce qui pa-
» roît manifestement dans les enfans.
» Nous sçavons que c'est par une mi-
» séricorde toute gratuite de Dieu ,
» qu'elle est donnée à ceux à qui elle
» est donnée. Nous sçavons que c'est
» par un très-juste jugement de Dieu ,
» qu'elle n'est pas donnée à ceux à
» qui elle n'est pas donnée. »

Ce n'est donc point là , comme
vous voyez , une doctrine qu'on puisse
regarder comme particuliere à saint
Augustin. Ce Saint déclare jusqu'à
trois fois que ces articles *appartiennent*
tous à la Foi Catholique ; & en cela, dit
M. Bossuet (1) , « *tout le monde sçait*
» *que non-seulement il est suivi par*
» *saint Prosper & par les autres saints*
» *Défenseurs de la grace Chrétienne ,*
» *mais encore qu'il est soutenu par les*

*num. 17. Si istas duodecim sententias , quas nos dixi
scire ad fidem rectam & Catholicam pertinere ,
etiam tu , Frater , nobiscum tenes , ago Deo gra-
tias. Et cap. 6. num 25. Ex illis duodecim sententiis ,
quas pertinere ad Catholicam fidem negare non sine-
ris , &c.*

(1) Défense de la Tradit. & des SS. Peres , liv. 12.
chap. 17. pag. 449.

» *Papes , qui ont décidé avec l'applau-*
 » *dissement de toute l'Eglise , que la*
 » *doctrine de ce Saint étoit irrépréhen-*
 » *sible : ce qui ne permet pas de dou-*
 » *ter que ce qu'il a proposé comme*
 » *des vérités de la Foi Catholique ,*
 » *ne le soient effectivement , rien n'é-*
 » *tant moins irrépréhensible que de don-*
 » *ner comme appartenant à la Foi*
 » *Catholique , ce qui n'y apparti-*
 » *droit pas. »*

Tout l'ou-
 vrage du sa-
 lut se rappor-
 te à commen-
 cer le bien &
 à y persévérer
 jusqu'à la
 fin. L'un &
 l'autre est l'ef-
 fet d'une gra-
 ce toute gra-
 tuite.

Tout l'ouvrage du salut se rapporte
 à deux choses : à commencer le bien,
 & à y persévérer jusqu'à la fin. Or
 l'un & l'autre est également un don
 de la grace , & d'une grace qui est
 absolument gratuite & indépendante
 du mérite , quoique d'une manière
 différente. C'est ce que M. Bossuet
 explique avec sa clarté & sa solidité
 ordinaires , en suivant toujours pour
 guide saint Augustin. « La grace , dit-
 » il (1) , qui donne le commencement
 » & qui opère la conversion , est pure-
 » ment gratuite : puisque , si l'on pou-
 » voit de soi-même mériter le com-
 » mencement , la grace seroit donnée

(1) Ibid. chap. 5. pag. 435.

» selon les mérites , & selon des mé-
» rites humains , c'est-à-dire qu'elle
» ne feroit plus grace. . . . Cette grace ,
» ajoute-t-il (1) , est donc efficace &
» absolument gratuite , puisque rien
» ne peut précéder la grace qu'on sup-
» pose la première. »

Il passe ensuite à la grace qui donne
la persévérance , & il en parle ainsi (2).
« Le grand don de persévérance ,
» comme l'appelle le Concile de
» Trente (3) , dont il est écrit que
» celui qui persévérera jusqu'à la fin ,
» sera sauvé , est le plus efficace de
» tous. Il ne faut pas craindre qu'on
» le perde , ni , comme dit saint Au-
» gustin (4) , que celui qui a reçu la
» persévérance jusqu'à la fin , cesse de
» persévérer. On peut déchoir du
» don de force , de chasteté , de tem-
» pérance ; mais on ne déchoir pas
» d'un don qui emporte de ne pas
» déchoir. Il en est de même de cette
» demande du *PATER* , ne permettez
» pas que nous succombions à la tenta-

(1) Ibid. chap. 6. pag. 437.

(2) Ibid. chap. 7. pag. 437. & 438.

(3) Concil. Trident. Sess. VI. cap. 13. & Can. 16.

(4) S. August. lib. de Dono Persev. cap. 1. & 6.

» *tion , mais délivrez-nous du mal.*
 » Celui qui est exaucé dans cette
 » priere , fera certainement délivré
 » de tout mal , & par conséquent de
 » celui de ne pas persévérer dans la
 » piété. Il succomberoit , si Dieu le
 » permettoit ; mais l'effet de cette
 » priere est qu'il ne le permette pas ,
 » ce qui emporte infailliblement la
 » persévérance. A quoi il faut ajouter
 » que Dieu veuille nous prendre en
 » bon état , conformément à cette
 » parole (1) : *Il a été promptement ôté*
 » *du monde , afin que la malice ne le*
 » *changeât pas.* Cette grace n'a point
 » de retour , ni de défaillance.....
 » Ainsi en toutes manieres , le don
 » de persévérance est de tous les dons
 » celui dont l'effet est le plus cer-
 » tain. »

Après avoir ainsi établi l'efficacité
 du grand don de la persévérance ,
 M. Bossuet en montre la gratuité.
 « Quoique ce don , dit-il (2) , puisse
 » être en quelque façon mérité par les
 » ames justes , il n'en est pas moins
 » gratuit. Qu'on puisse mériter en

(1) Sap. IV. 11.

(2) Défense de la Tradit. liv. 12. chap. 8. p. 438.

» quelque maniere le don de persé-
» véranee , saint Augustin le dit clai-
» rement , en accordant aux Semipé-
» lagiens que ce don peut être mérité
» par d'humbles prieres , *SUPPLICI-*
» *TER EMERERI POTEST* (1). Mais
» qu'il n'en soit pas moins gratuit ,
» c'est une vérité aussi certaine ; puis-
» que pour mériter par la priere le
» don de persévérer dans les bonnes
» œuvres , il faut auparavant avoir
» reçu gratuitement le don de persé-
» véranee dans la priere même : & ainsi
» ce grand don de la persévérance
» qu'on peut mériter en priant , selon
» saint Augustin ; selon le même saint
» Augustin , est gratuit dans sa source ,
» qui est la priere. »

Inutilement voudroit-on éluder la force de cette preuve , en se figurant que la grace de la priere est d'une autre nature , que la grace des bonnes œuvres. Le Fr. Berruyer paroît prendre ce parti , quoique dans la vérité il n'admette pas plus la nécessité d'une grace efficace pour les autres bonnes œuvres que pour la priere. « C'est , »

La priere qui obtient les autres graces , est elle-même un don de la grace.

(1) Lib. de Dono Persev. cap. 6. num. 10.

dit-il (1), [& il le dit à son ordinaire sans en apporter aucune preuve, & sans citer aucun garant] « c'est une » maxime générale dans le commerce » de Religion que Dieu a bien voulu » établir entre lui & ses créatures intelligentes, qu'il leur accordera à » toutes la grace de prier, de chercher, de heurter ; en même-tems » qu'il promet d'écouter leurs demandes, de seconder leurs recherches, » de se laisser fléchir à leur persévérance. » Les Demipélagiens disoient à-peu-près la même chose, comme on le voit dans le Poëme de saint Prosper (2). Mais le sçavant Prélat, dont nous avons déjà emprunté les paroles, n'a pas manqué d'ôter cette ressource à l'erreur, en démontrant invinciblement par l'Ecriture - Sainte, par les Peres, & par les prieres de l'Eglise tant Grecque que Latine, que *la priere vient autant de Dieu que les autres bonnes actions* (3). Il insiste de nouveau sur cette vérité dans l'endroit

(1) Berr. 2. part. tom. 1. liv. 4. pag. 351.

(2) Carm. adv. Ingraros. cap. 10.

(3) Voyez la Défense de la Tradition & des Saints Peres, liv. 10. chap. 21. & 22. & liv. 12. chap. 6.

même que nous venons de citer : & rappelant en abrégé ce qu'il avoit prouvé avec étendue ; « On a vu , dit-il (1) , que tous ceux qui prient , ont reçu efficacement le don de prier. Ce don n'est point mérité , puisque c'est par la vertu de ce don qu'on mérite tout ce qu'on mérite. Ce don renferme la foi , la confiance , l'humilité , qui sont les sources de la priere , toutes choses qu'on a reçues gratuitement par cette grace qui fléchit les cœurs. Qu'on ne pense donc pas pouvoir mériter par ses prieres tout l'effet de ce grand don de persévérance , puisqu'un des effets de ce don est d'avoir le goût , le sentiment , la volonté , & , comme on a dit , l'acte même de prier , qu'on ne reçoit que par grace , *IMPERTITO ORATIONIS AFFECTU ET EFFECTU.* »

Nous pourrions alléguer un grand nombre de textes de saint Augustin (2) & des autres saints Défenseurs de la grace ; mais il suffit de rapporter ce

(1) Ibid, liv. 12. chap. 8. pag. 438. & 439.

(2) On peut voir en particulier sa Lett. 194. [al. 105.] à Sixte , chap. 4. n. 16. 17. & 18.

qui a été décidé à ce sujet par le second Concile d'Orange, qui, ayant été universellement accepté par toute l'Eglise, a l'autorité d'un Concile Œcuménique. Voici un de ses Canons (1).

« Si quelqu'un dit que la grace de Dieu
 » peut s'obtenir par la prière de
 » l'homme, & ne confesse pas que
 » c'est la grace elle-même qui fait que
 » nous prions, & que nous invoquons
 » Dieu; il contredit le Prophète Isaïe
 » & l'Apôtre saint Paul. » Peut-on
 douter après cela que la prière ne soit,
 de même que les autres actions de la
 piété Chrétienne, l'effet d'une grace
 efficace, qui ne nous donne pas seu-
 lement le pouvoir de prier si nous
 voulons, mais qui fait qu'en effet nous
 prions & nous invoquons Dieu : *Gratiam facere ut invocetur à nobis* ? Et
 n'est-ce pas ce que saint Paul déclare,
 quand il dit (2) que nous ne savons
 pas ce que nous devons demander pour

(1) Conc. Arausic. 2. Can. 3. Si quis invocatione humanâ gratiam Dei dicit posse conferri, non autem ipsam gratiam facere ut invocetur à nobis, contradicit Isaïæ Prophetæ, vel Apostolo idem dicenti, *Inventus sum à non querentibus me, palàm apparui his qui me non interrogabant.*

(2) Rom. VIII. 26.

prier comme il faut , mais que l'Esprit lui-même prie pour nous par des gémissemens ineffables ; & ailleurs (1) , que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils , qui crie , c'est-à-dire , qui nous fait crier , *mon Pere , mon Pere* ?

Voilà , N. C. F. , quelle est la doctrine , & quelles sont les Décisions de l'Eglise touchant la gratuité de la grace qui nous fait faire le bien. Il faut maintenant vous montrer à quel excès les FF. Hardouin & Berruyer s'en sont écartés. Autant que les Peres ont détesté toute doctrine qui tend à faire dépendre la grace de Dieu des mérites de l'homme ; autant ces nouveaux Ecrivains paroissent-ils avoir affecté de s'en déclarer les partisans.

Vous avez déjà vu en partie (2) jusqu'où va sur ce point la licence du Fr. Hardouin. De deux sortes de graces qu'il distingue , aucune proprement n'est gratuite. S'il convient que les premières ou les graces du premier genre , comme il les appelle , ne sont pas méritées ; il ne les regarde pas pour cela comme des dons purement gratuits de

Erreurs du Fr. H. sur ce point. De deux sortes de graces actuelles qu'il distingue , il prétend que la première est due à l'homme , & que la seconde n'est jamais donnée qu'en récompense du mérite.

(1) Gal. IV. 6.

(2) Voyez ci-dessus , art. IV. pag. 84. & suiv.

la divine miséricorde. Outre qu'il les rend aussi communes que la nature, en prétendant qu'elles sont données à tous les hommes indifféremment ; peut-on appeller gratuite une prétendue grace que cet Auteur soutient être due à l'homme, supposé qu'il soit dans l'état de voyageur, *DEBERI A DEO HOMINI* (1) ? Grace & dette sont deux choses contradictoires. Saint Paul oppose (2) ce qui est donné à titre de dette, à ce qui est donné à titre de grace ; & la raison toute seule suffit pour en faire sentir la différence. Par conséquent, dès que la première espèce de grace dont parle le Fr. Hardouin est due à l'homme de la part de Dieu, elle n'est plus une grace que Dieu fasse à l'homme, mais une véritable dette dont il s'acquitte envers l'homme ; & cependant, ce téméraire a la hardiesse de donner cette erreur pour un dogme de la Foi Catholique, *CATHOLICUM DOGMA*.

(1) Hard. in Luc. cap. 15. adnot. ad v. 12. p. 208. col. 1. Ex eo verbo, [portionem substantiæ] que mi contingit, colligitur CATHOLICUM DOGMA, sufficiens auxilium scilicet ad bene vivendum, quam gratiam sufficientem vocant, DEBERI A DEO HOMINI, supposito quod sit ab eo constitutus viator.

(2) Rom. IV. 4.

L'autre genre de grace qui est celle qu'il appelle efficace, & qui ne l'est qu'en ce que Dieu la donne avec choix après avoir prévu que l'homme y consentira, n'est pas non plus gratuite. Comment le seroit-elle, puisque, selon le Fr. Hardouin, *elle n'est donnée qu'en conséquence d'un mérite de congruité* ; qu'elle *n'est jamais donnée autrement* ; qu'en un mot elle est toujours la récompense de quelque action bien faite, *PRO PRÆMIO OPERIS BENE FACTI* ?

Aussi ne peut-il pas souffrir qu'on demande pourquoi Dieu attire celui-ci & n'attire pas celui-là ; *quare hunc trahat, & illum non trahat* ; ni, encore moins, que, pour répondre à cette question, on remonte avec saint Augustin & avec toute la Tradition, à la profondeur des jugemens de Dieu, qui voyant tous les hommes criminels à ses yeux, fait miséricorde à qui il veut, & exerce sa justice sur les autres. « Soite demande, répond-il (1),

(1) *In Epist. ad Rom. digress. de Prædest. p. 465. col. 1. Quæres primò, cur Deus hunc trahat, & alterum non trahat ? Respondeo, 1°. Stultè hoc quæri, cum trahat omnes..... 2°. Nôn trahi alium præ alio efficaciter, ex prævisione futuri consensûs, nisi antè-*

» puisque Dieu attire tous les hom-
 » mes . . . & qu'il n'attire un homme
 » plutôt qu'un autre par une grace
 » qu'il prévoyoit devoir être efficace par
 » le consentement de la volonté,
 » qu'en conséquence de quelque mé-
 » rite propre de celui qui est ainsi
 » attiré , . . . ou du moins à cause du
 » mérite de quelqu'un qui l'aura de-
 » mandé pour lui , ou qui aura fait
 » quelque bonne œuvre à cette inten-
 » tion. . Pélage lui-même & ses Sec-
 » tateurs n'ont jamais énoncé d'une ma-
 » nière si crue que la grace est donnée
 » selon nos mérites : & cependant vous
 » avez vû que leur doctrine sur ce point
 » a fait horreur à la Foi Catholique :
FIDES CATHOLICA EXHORRUIT.

En vain , pour excuser une erreur
 si intolérable , répondroit-on que le
 Fr. Hardouin ne parle pas d'un mérite
 étroit & de condignité , mais seule-
 ment d'un mérite *de congruité* ou de
 convenance , auquel la grace , selon
 lui , n'est attachée infailliblement ,

cedente aliquo merito , vel proprio , ob consensum
 gratiæ sufficienti datum ; vel alieno , ob preces ali-
 cujus viri pii , aut bona ejusdem opera propter illum
 facta & Deo oblata.

que parceque Dieu a bien voulu l'y attacher (1). Ce ne sont là que des mots en l'air, ou plutôt c'est une nouvelle conviction de son erreur; puisque c'est dire que Dieu s'est fait une loi de ne donner de grace efficace à personne qu'en conséquence d'un mérite qui ait précédé. D'ailleurs vous avez vu que non-seulement les Demi-pélagiens n'attribuoient pas un mérite de condignité au commencement de foi qu'ils admettoient dans l'homme avant la grace, mais que même ils ne vouloient pas qu'on lui donnât le nom de mérite.

On ne peut pas non plus justifier le Fr. Hardouin, sous prétexte que le mérite qu'il admet avant la grace efficace, suppose une première grace qui n'a pas été méritée. Car 1. Qu'importe-t-il que cette première grace soit méritée, ou qu'elle ne le soit pas; dès que dans le système de cet Auteur, Dieu la doit à l'homme voyageur, *DEBERI*

(1) *Ibid. pag. 461. col. 1.* Gratia actualis non cadit sub meritum strictè dictum, sed sub meritum congruum duntaxat;.... nihilominus est gratuita maxime gratia efficax, cum ea non detur operi bono per se, sed ex solâ voluntate Dei alligantis eam gratuito cui voluerit conditioni.

A DEO HOMINI ? 2. Il ne sert de rien de nous alléguer cette prétendue première grace, si le mérite de congruité dont la grace efficace est la récompense, n'est pas l'effet de cette première grace, mais du seul libre arbitre de l'homme, qui en fait un bon usage sans que Dieu influe dans sa détermination, & sans qu'il le discerne en aucune manière d'une multitude d'autres qui, ayant la même grace, la laissent inutile & sans effet. Or c'est ce que le Fr. Hardouin soutient formellement, & ce qu'il répète en vingt façons. Quoi de plus formel, par exemple, que ces propositions que nous avons vues plus haut, que *c'est la volonté de l'homme qui se discerne par son consentement à la grace, comme étant la seule cause déterminante de son acte* (1) : que *la coopération du libre arbitre vient de la seule volonté de l'homme*, & que la grace n'en est pas plus la cause qu'une somme d'argent donnée à un homme n'est la cause de l'usage utile qu'il en fait. (2) ? 3. Joignons à ces Propositions un autre prin-

(1) Digress. de Prædestin. pag. 465. col. 2.

(2) In Luc. cap. 19. adn. ad v. 21. pag. 225. col. 1.

cipe que le Fr. Hardouin établit. « Ja-
» mais , dit - il , Dieu ne donne de
» grace efficace en récompense d'une
» bonne action faite par le moyen
» d'une autre grace efficace ; mais
» seulement en récompense d'une
» bonne œuvre qui a été faite avec
» *cette autre sorte de grace* , dont Dieu
» est censé ne pas sçavoir l'effet avant
» qu'il arrive (1). » D'où peut venir
cette différence ? Pourquoi l'homme
qui consent à une grace prévue effi-
cace & qui lui est donnée avec choix ,
ne mérite-t-il jamais une nouvelle
grace prévue efficace ? Pourquoi ce
mérite ne se trouve-t-il que dans les
bonnes actions qui sont faites avec les
premières graces , c'est-à-dire , avec
celles que Dieu donne , pour ainsi
dire , à l'avanture , & en faisant ab-
straction de sa prescience ? Il n'est pas
possible d'en imaginer d'autre raison ,
sinon que dans le premier cas on pour-
roit regarder la coopération du libre
arbitre comme l'effet de la grace qui

(1) *Digres. de Prædest. hom. pag. 661. col. 2.* Gra-
tiam actuale[m] efficacem Deus non dat unquam pro
præmio operis facti ex gratiâ efficace , sed tantum
pro præmio operis facti bene ex gratiâ cujus con-
cipitur quasi nescire effectum ante eventum.

lui a été donnée par choix & dans des circonstances favorables ; au lieu que dans le second cas le consentement à la grace ne peut absolument être attribué qu'au seul libre arbitre de l'homme & point du tout à la grace. Il est donc évident que dans les principes du Fr. Hardouin , le consentement aux premières graces n'est un mérite de congruité , que parcequ'il vient uniquement du libre arbitre. Ce mérite est donc un mérite tout humain ; & cependant c'est à ce mérite tout humain que l'Auteur veut que la grace efficace soit attachée , & tellement attachée que Dieu ne la donne jamais qu'à cette condition. N'est-ce pas là le plus pur Pélagianisme ?

Le Fr. H. prétend en second lieu que la grace de la foi n'est donnée qu'en conséquence du mérite.

L'Eglise Catholique , comme nous vous l'avons montré , a toujours cru & enseigné que le caractère essentiel de la grace est d'être gratuite , & qu'elle cesseroit d'être une grace , si elle étoit donnée en récompense du mérite. Ce nouveau Maître au contraire pose pour principe (1) , « qu'ex-

(1) *Ibid.* pag. 462. col. 2. *Præter primas gratias, quæ sunt merè gratuita, seu præter auxilia prioris generis, nihil cuiquam nisi ob meritum aliquod à Deo datur.*

« cepté les premières graces , qui ne
« sont pas méritées, » [*mais que Dieu,*
dit-il, doit à l'homme voyageur] « Dieu
« ne donne rien à qui que ce soit qu'à
« cause de quelque mérite. » Ce prin-
cipe évidemment destructif du dogme
de la gratuité de la grace , il l'appli-
que à toutes les graces sans exception ,
à la grace de la Foi , au Baptême des
enfans , à la prédication de l'Evangile
qui se fait dans un pays plutôt que
dans un autre , au don de la persévé-
rance finale , à la vocation même au
ministère sacré. Suivons-le sur ces dif-
férens objets , pour découvrir toute
l'étendue de l'erreur , & commençons
par la grace de la Foi , que le Concile
de Trente appelle *le commencement du*
salut de l'homme, le fondement & la ra-
cine de toute justification.

La grace même de la foi , qui est
la plus gratuite & la moins méritée de
toutes les graces , n'est jamais donnée ,
selon cet Ecrivain , qu'en conséquence
de quelque mérite : « La grace , dit-
» il (1) , par laquelle un homme écoute

(1) *Ibid.* Ita que gratia , exempli causâ , quâ quis
debitâ docilitate audit Evangelicum præconem , vel
est sufficiens , vel efficax ex prævisione futuri consen-

» avec docilité un prédicateur de l'E-
 » vangile , ou n'est que suffisante , »
 [c'est-à-dire , une grace du premier
 genre] « ou c'est une grace prévue
 » efficace , & donnée en conséquence
 » de cette prévision. Si elle n'est que
 » suffisante , le consentement que cet
 » homme y donne , mérite d'un mérite
 » de congruité la foi , c'est-à-dire , une
 » grace pour croire , qui soit efficace
 » en conséquence de la prévision de
 » l'effet. Si au contraire cette grace
 » est efficace , elle est elle-même don-
 » née au mérite , mais au mérite d'au-
 » trui , » & quelquefois même , com-
 me nous le verrons dans un moment ,
 au mérite propre de celui à qui elle
 est donnée. C'est-à dire , en un mot ,
 que la grace de la Foi , la grace avec
 laquelle on croit infailliblement , est
 toujours la récompense du mérite ;
 soit du mérite de l'homme à qui Dieu
 la donne , soit du mérite de quelqu'au-
 tre qui la lui a méritée.

C'est sur ce plan que cet Interprète ;

sûs sub conditione : Si sufficiens , consensus ei datus
 meretur de congruo fidem , hoc est , gratiam ad cre-
 dendum efficacem ex prævisione futuri consensûs : Si
 efficax , datur & illa merito , non proprio tamen , sed
 alieno.

& le Fr. Berruyer son disciple , expliquent les passages du Nouveau Testament qui enseignent que la Foi est un don de Dieu. Il est dit , par exemple , dans les Actes des Apôtres , que saint Paul ayant prêché dans la Synagogue d'Antioche de Pisidie , les Gentils qui s'y trouverent en grand nombre , furent ravis de joie , & que *tous ceux qui étoient prédestinés à la vie éternelle , embrassèrent la foi , CREDIDERUNT QUOTQUOT ERANT PRÆORDINATI AD VITAM ÆTERNAM* (1) : paroles qui par elles-mêmes & du consentement unanime des Peres & des Commentateurs , signifient que Dieu fit embrasser la foi à tous ceux d'entre les Gentils auditeurs de saint Paul , qu'il avoit prédestinés de toute éternité à la vie éternelle : & qu'ainsi la prédestination est la première cause du don de la foi que Dieu fait dans le tems à ceux qu'il a résolu de sauver. Le Fr. Hardouin au contraire fait dire à saint Luc (2) , « que tout ce qu'il y

Comment les FF. H. & B. expliquent les passages du Nouveau Testament qui enseignent que la foi est un don gratuit de Dieu.

(1) A&A. XIII. 48.

(2) *Hard. hlc in paraphr. pag. 375. col. 2. Credi-derunt quotquot erant audientes ibi de Gentibus.... Hanc illi sibi fidem inferi per gratiam ex prævisione consensûs conditionatè futuri efficacem de congruo*

» avoit de Gentils dans l'assemblée ;
 » embrassèrent la foi ; & que Dieu
 » leur donna à tous une grace prévue
 » efficace pour croire , parcequ'ils
 » L'AVOIENT MÉRITÉE EN SE REN-
 » DANT DOCILES A ÉCOUTER L'EVAN-
 » GILE , ET EN VOULANT SE SAU-
 » VER : » ou , comme il s'exprime
 dans un autre endroit (1), que « l'E-
 » vangile fut embrassé par tous ceux
 » d'entre les Gentils , que Dieu avoit
 » résolu de conduire à la foi de Jesus-
 » Christ A CAUSE DE LEUR DOCILITÉ
 » A ÉCOUTER LA PAROLE DE DIEU ,
 » & de leur correspondance à la pre-
 » miere espèce de grace qui n'est sim-
 » plement qu'excitante (*). »

meruerant , eò quod se dociles gratiæ excitanti ad au-
 diendum Evangelium præbuisent ; credentes se à
 peccatis per Deum mundari posse , volentesque sal-
 vari.

(1) *In Epist. ad Rom. digress. de Prædest. pag. 460.*
col. 2. Crediderunt è Gentibus, quotquot OB DOCTI-
LITATEM EXHIBITAM in audiendo verbo Dei,
prævisamque eam à Deo , à quo excitati per gratiam
primi generis sufficientem fuerant , erant præordinati
ad vitam æternam , hoc est , ad fidem in Christum.

(*) Le Fr. Berruyer dit la même chose , mais d'une
 manière un peu plus cachée & plus artificieuse. « Ceux
 » d'entr'eux [les Gentils] dit-il , 2. *part. rom. 6.*
 » *liv. 17. pag. 349.* qui se trouverent à l'assemblée
 » crurent à la parole de Dieu , & destinés de toute
 » éternité à la vie éternelle , C'EST-A-DIRE , A EN-

Jesus-Christ dit dans l'Evangile (1) : *Personne ne peut venir à moi, c'est à dire, croire en moi, si mon Pere ne l'attire.* Il est si clair qu'il s'agit là d'une grace qui attire efficacement à la Foi, que le Fr. Hardouin n'a pu le nier (*). Mais que fait-il ? Non seulement il soutient que cette grace n'est efficace qu'en ce qu'elle est donnée en conséquence de la prévision du consentement de la volonté ; mais il ajoute (2)

» TRER DANS L'EGLISE DE JESUS-CHRIST à la
» place des Juifs, qui s'en exclusient par leur indo-
» cilité, ils commencerent dès-lors PAR LEUR FOI
» cette redoutable substitution, qui se consumma au
» moment de la ruine de Jérusalem. »

(1) Joan. VI. 44. *Nemo potest venire ad me, nisi Pater qui misit me, traxerit eum.*

(*) Le Fr. Berruyer plus hardi en cet endroit que son maître, ne veut voir dans ces paroles de Jesus-Christ que la grace extérieure des miracles par lesquels Dieu rendoit témoignage à Jesus-Christ. Voyez sa paraphrase : 2. part. tom. 3. liv. 6. pag. 145. & 146.
« Tandis que vous n'aurez que des vûes terrestres,
» il sera vrai de dire que vous ne pouvez venir à
» moi en qualité de mes Disciples..... Ceux-là seuls
» y viennent..... avec fruit, qui s'élèvent au-dessus
» des suggestions de la chair, se laissent toucher aux
» impressions que fait sur eux LA VOIX DE MON
» PERE, qui rend témoignage que c'est lui qui m'a
» envoyé. Ceux qui viennent à moi conduits par cet
» attrait, je me fais connoître à eux..... LES MER-
» VEILLES que fait mon Pere par moi, & qui me
» rendent témoignage, SONT LA VOIX DE DIEU
» ADDRESSÉE A TOUS LES HOMMES. »

(2) Hard. in Joan. cap. 6. paraph. v. 44. pag. 276,

qu'elle n'est donnée qu'à ceux qui l'ont méritée auparavant d'un mérite de congruité. Peut-on contredire plus directement le saint Evangile ? Si pour être attiré à la foi par une grace efficace ou congrue , il faut auparavant l'avoir méritée , c'est donc l'homme qui fait de lui-même la première démarche pour aller à Jesus-Christ ; & dès-lors , comment sera-t-il vrai , comme Jesus-Christ lui-même nous en assure , que personne ne va à lui , s'il n'y est attiré par le Pere ?

Avec quelle clarté l'efficacité & la gratuité du don de la foi ne sont elles pas encore exprimées par ces paroles de saint Paul , dont les saints Docteurs ont tant de fois fait usage contre les Pélagiens & les Demipélagiens ? *C'est par grace que vous avez été sauvés par la foi : & cela ne vient pas de vous , car c'est un don de Dieu : ce n'est pas en conséquence des œuvres , afin que nul*

col. 1. & 2. Nemo potest per fidem se mihi conjunxisse, nisi Pater , qui misit me , per gratiam efficacem traxerit eum ad me. *Et in adnot. pag. 278. col. 1. Per gratiam scilicet , quæ sit ex prævisione futuri consensûs efficax , & donata à Deo ei , qui prius eam de congruo meruerit , quoniam gratiæ sufficienti , adhortanti eum..... liberè consenserit.*

ne se glorifie (1). Tout ici porte coup contre le Fr. Hardouin. Aussi le Fr. Berruyer son disciple s'est-il efforcé d'obscurcir cette lumière & de la changer en ténèbres, en substituant au Texte sacré de l'Apôtre cette paraphrase (2) :
" C'est à la grace seule & au bienfait
" gratuit DE LA VOCATION DIVINE ,
" que VOUS DEVEZ LE POUVOIR OU
" VOUS ESTES DE VOUS SAUVER PAR
" LA FOI , sans qu'on ait droit de vous
" assujettir au joug onéreux des œu-
" vres de la Loi. " C'est-à-dire , qu'il
fait dire à saint Paul lui-même , malgré qu'il en ait , que ce n'est pas Dieu qui nous sauve gratuitement par le don efficace de la foi ; que nous ne tenons de lui que le *pouvoir* que nous avons *de nous sauver par la foi* , si nous voulons ; & que la grace de la foi n'est autre chose de la part de Dieu que le *bienfait gratuit de la vocation divine* , par laquelle tous les hommes indifféremment sont appelés à embrasser l'Evangile.

(1) *Ephes. II. 8. & 9.* Gratiâ estis salvati per fidem, & hoc non ex vobis, Dei enim donum est; non ex operibus, ut ne quis gloriatur.

(2) Berr. 3. part. tom. 3. pag. 270.

Cette erreur
du Fr. H. con-
damnée for-
mellement
dans les Dé-
mipélagiens.

Notre dessein n'est pas de nous ar-
rêter à réfuter de si étranges explica-
tions. Les Textes sacrés que ces pré-
tendus Interprètes défigurent si prodi-
gieusement, suffisent tout seuls pour
confondre l'infidélité de ces paraphra-
ses. Remarquons seulement que l'er-
reur que le Fr. Hardouin entreprend
aujourd'hui de faire revivre, a été
condamnée formellement par toute
l'Eglise dans les Démipélagiens. « Si
» quelqu'un ne confesse pas, dit le
» second Concile d'Orange (1), que
» le commencement de la foi & la
» pieuse affection de la volonté, par
» laquelle nous croyons en celui qui
» justifie l'impie, est un don de la
» grace, aussi-bien que son accrois-
» sement, & qu'il est produit en nous
» par l'inspiration du Saint - Esprit,
» qui corrige notre volonté en la fai-

(1) *Conc. Arausic. 2. can. 5.* Si quis, sicut augmen-
tum, ita etiam initium fidei, ipsumque credulitatis
affectum, quo in eum credimus qui justificat im-
pium, non per gratiæ donum, id est, per inspi-
rationem Spiritus Sancti, corrigentem voluntatem
nostram ab infidelitate ad fidem, ab impietate ad
pietatem, sed naturaliter nobis inesse dicit, Aposto-
licis dogmatibus adversarius approbatur, beato
Paulo dicente, *confidimus quia qui cepit in vobis
opus bonum, perficiet usque in diem Domini nostri
Jesu Christi.*

» fant

» tant passer de l'infidélité à la foi ,
» de l'impiété à la piété ; mais qu'il
» l'attribue aux forces de la nature ;
» il est convaincu de contredire les
» dogmes des Apôtres , puisque saint
» Paul dit : *Nous avons la confiance*
» *que celui qui a commencé en vous la*
» *bonne œuvre [de la foi] l'achevera*
» *jusqu'au jour de Notre Seigneur Je-*
» *sus-Christ.*

Il est décidé clairement par ce Canon que *le commencement* , ou le premier rayon *de la foi* dans l'homme , n'est pas moins un don de la grace , que *son accroissement* ; il est décidé que le premier mouvement de bonne volonté qui nous porte à croire en Jesus-Christ , *ipsum credulitatis affectum* , est l'effet d'une *inspiration efficace du Saint-Esprit* , qui agit sur la *volonté* , qui la corrige , qui la change , qui *la fait passer de l'infidélité à la foi* ; qui par conséquent ne suppose dans la volonté aucun bon mouvement précédent en conséquence duquel elle soit donnée : & cependant on ose vous dire que *l'homme mérite la foi* , c'est-à-dire , *la grace efficace pour croire* ;
MERETUR FIDEM , ID EST , GRA-
TOM. V. M

TIAM AD CREDENDUM EFFICACEM. Le pieux mouvement de la volonté que le Fr. Hardouin fait précéder dans l'homme, & par lequel il prétend que l'homme *mérite la grace de la foi*, ne peut être qu'une production des forces naturelles du libre arbitre. Car il n'y a pas de milieu. Il faut nécessairement que ce pieux mouvement vienne du libre arbitre seul; s'il n'est pas l'effet de la grace. Or, selon le Fr. Hardouin, il n'est pas l'effet de la grace, ni de celle que cet Auteur appelle efficace, ni de celle qu'il nomme suffisante, ou première grace. Qu'il ne soit pas l'effet de la grace prévue efficace, c'est une chose évidente, puisqu'il précède cette grace & qu'il la mérite. Il n'est pas non plus l'effet de ce que cet Auteur appelle les premières graces, puisque ces graces, selon lui, sont si peu efficaces, que Dieu en les donnant, est *consé ignorant* si l'homme y consentira, ou s'il n'y consentira pas. Il est donc manifeste que le mouvement de piété qui, selon le Fr. Hardouin, précède & *mérite la grace de la foi*, ne peut venir que des forces naturelles du libre arbitre. Or

c'est là précisément ce que le Concile d'Orange & toute l'Eglise avec lui ont condamné comme contraire à la Foi Catholique.

Qu'on ne s'imagine donc pas qu'il s'agisse ici d'une opinion qu'on puisse regarder comme tolérée dans l'Eglise : il s'agit d'une erreur formelle , & formellement proscrire. Nous avons rapporté plus haut ce que M. Bossuet répondoit à ce sujet aux Ministres Protestans , qui imputoient calomnieusement à l'Eglise Romaine de *tolérer un Pélagianisme tout pur & tout crû*. Vous avez vu que ce grand Prélat soutient (1), *sans crainte d'être contredit par aucun Catholique* , que si quelqu'un « faisoit précéder la grace par quel- » qu'acte humain à quoi il l'attachât , » CE SEROIT DE SOI UNE ERREUR » MORTELLE , qui ôteroit le fondement de l'humilité , & QUE L'E- » GLISE NE TOLÉREROIT JAMAIS , » après avoir décidé tant de fois , & » encore en dernier lieu dans le Concile de Trente , que tout le bien , » jusqu'aux premières dispositions de

(1) Troisième Avertissement sur les Lettres de M. Jurieu , nomb. 12.

» la conversion du pécheur , VIENT
 » D'UNE GRACE EXCITANTE ET PRÉ-
 » VENANTE QUI N'EST PRÉCÉDEE PAR
 » AUCUN MÉRITE (1). Voilà , con-
 » clut il , comment l'Eglise Romaine
 » tolère un Pélagianisme tout pur &
 » tout crû , pendant qu'elle en arrache
 » jusqu'aux moindres fibres , en attri-
 » buant à la grace jusqu'aux moindres
 » commencemens du salut. »

Le Fr. H. dit que S. Paul a été appelé efficacement à la foi de J. C. en récompense du mérite des bonnes œuvres qu'il avoit faites dans le Judaïsme. Saint Paul lui-même le confond.

- Cette erreur intolérable , qui fait dépendre le don même de la foi du mérite de l'homme , est un point si capital de la Théologie du Fr. Hard. , qu'il prétend que lorsque Dieu donne du premier coup à un adulte une grace congrüe pour l'amener à la foi , sans que cet adulte l'ait méritée , il faut alors que quelqu'un l'ait méritée pour lui. « C'est ainsi , ajoute-t-il (2), que plusieurs pensent que la grace a été

(1) Conc. Trid. Sess. 6. cap. 3. & Can. 1. & 3.

(2) Hard. in Epist. ad Rom. digress. de Prædest. pag. 462. col. 2. Et alieno quidem merito fit interdum , ut prima quæ cuiquam adulto gratia datur , sit illa efficax ex prævisione futuri conditionatè consensûs. Sic enim alieno merito gratiam Apostolo Paulo datam fuisse multi existimant , quâ ad Christianam Religionem transiret ; quanquam nos verius arbitramur , ob meritum congruum bonorum operum , quæ ipse in Judaïsimo fecerat , misericordiam hanc ipsum esse consecuturam.

» donnée à saint Paul pour passer à la
» Religion Chrétienne : mais pour
» nous, nous croyons qu'il est plus
» vrai de dire que c'est à cause du
» mérite congru des bonnes œuvres
» qu'il avoit faites dans le Judaïsme,
» qu'il a obtenu cette miséricorde. »
C'est ce qui lui fait dire encore dans
un autre endroit (1), à l'exemple des
Sociniens (2), que Dieu a eu pitié de
Paul, parceque c'étoit par une confi-
cience erronée qu'il persécutoit l'E-
glise, croyant faire une action agréa-
ble à Dieu, & parceque son igno-
rance, quoique vincible, étoit accom-
pagnée de zèle pour la Loi de Moïse.
Il veut même que saint Paul ait été
élevé à l'Apostolat, *parceque Jesus-*

(1) *In 1. Timoth. cap. 1. paraph. vers. 12. & 13. pag. 617.* Quia fidelem me gratiæ suæ fore existima-
vit, si cognoscerem ipsum : spem bonam de me con-
cepit, cum poneret me in ministerio. . Tamen si
prius in Christum blasphemus fui. . . Sed misera-
tione commotus benignè mecum egit Deus, quia ex
conscientiâ erroneâ Jesum ignorans esse Christum hæc
admissi, & existimans obsequium me præstare Deo.
Et in adnot. ad v. 13. pag. 618. Veniam peccati con-
secutus est ; quia cum ex ignorantia vincibili pecca-
ret, tamen ob adjunctam ei ignorantie studium
tuendæ legis à Deo Moysi traditæ, misertus est
illius Deus.

(2) Crellius, sur le même endroit, dit la même
chose.

Christ avoit *CONÇU DE LUI DE BONNES ESPÉRANCES*. En un mot, c'est dans saint Paul même considéré avant sa conversion, qu'il prétend trouver la cause de sa vocation si admirable à la foi & à la qualité d'Apôtre ; au lieu de n'en attribuer la gloire qu'à la pure miséricorde de Dieu.

Paroissez ici vous-même, grand Apôtre, vous que Jésus-Christ a choisi pour être plus particulièrement le *prédicateur* & le *témoin de l'Evangile de sa grace* (1). Faites entendre votre voix puissante pour confondre un infidèle Interprète de vos paroles sacrées, qui ne vous loue qu'en rabaisant la grace de Jésus-Christ, dont vous n'avez pas moins été le vengeur que la glorieuse conquête. Il ose avancer que vous avez *mérité* la grace qui de persécuteur que vous étiez, vous a changé en un humble disciple de Jésus-Christ : & vous *criez* au contraire (2) : *C'est par la grace de Dieu que je suis ce que je suis ; or si c'est par grace, ce n'est donc pas à cause de mes œuvres : autrement la*

(1) Act. XX. 24.

(2) 1. Cor. XV. 10. *Gratiâ Dei sum id quod sum.*

grace ne seroit plus une grace (1). Il prétend que ce sont les BONNES OEUVRES que vous aviez faites DANS LE JUDAISME, qui vous ont mérité la *grace de passer à la Religion Chrétienne* : & vous publiez au contraire, que la prétendue justice de ces œuvres dont vous vous étiez glorifié avant que d'appartenir à Jesus-Christ, vous la regardez comme *une perte*, & comme de *l'ordure*, *ARBITROR UT STERCORA* ; que vous y renoncez pleinement, & que tout votre désir est *d'être trouvé en Jesus-Christ*, n'ayant plus cette propre justice que vous vous flattiez d'avoir acquise par la Loi, mais la justice véritable dont la foi en Jesus-Christ est le principe & qui vient de Dieu par la foi (2). Il prétend que Dieu a eu pitié de vous, parceque votre ignorance, quoique vincible, étoit digne

(1) Rom. XI. 6. Si autem gratia, jam non ex operibus : alioquin gratia jam non est gratia.

(2) Philip. III. 6. 7. 8. & 9. Secundum justitiam quæ in lege est, conversatus sine querelâ : sed quæ mihi fuerunt lucra, hæc arbitratus sum propter Christum detrimenta : ... propter quæ omnia detrimentum feci, & arbitror ut stercora, ut Christum lucrificam, & inveniar in illo non habens meam justitiam, quæ ex lege est, sed illam quæ ex fide est Christi Jesu : quæ ex Deo est justitia in fide.

d'indulgence à cause de votre bonne intention & de votre zèle pour la Loi de Moïse : & vous ne cessez au contraire de répéter dans vos divines Epîtres, que vous êtes *le premier des pécheurs*, que vous avez obtenu *miséricorde*, non à cause du mérite de vos œuvres, n'en ayant que de mauvaises; ni parceque votre ignorance étoit excusable, & votre intention droite, mais par un pur effet de la bonté toute gratuite du *Seigneur Jesus*, qui a voulu montrer en votre personne son extrême patience, pour l'instruction de ceux qui croiroient en lui dans la suite des siècles, & pour apprendre aux plus grands pécheurs, par la grace qu'il vous a faite, à ne pas désespérer d'obtenir eux-mêmes miséricorde (1). Vous nous déclarez que si *Jesus-Christ* vous a jugé fidèle, en vous mettant dans le *Ministère*, cette fidélité est une nouvelle grace dont vous lui êtes redevable, & dont vous le remerciez; parce-

(1) 1. Tim. I. 15. & 16. Christus Jesus venit in hunc mundum peccatores salvos facere, quorum primus ego sum. Sed ideo misericordiam consecutus sum, ut in me primo ostenderet Christus Jesus omnem patientiam, ad informationem eorum qui credituri sunt illi in vitam æternam.

que c'est lui-même qui vous *a rendu capable* d'exercer une fonction si sublime, & qui vous *a rempli de force* pour vous en bien acquitter, vous qui auparavant étiez *un blasphémateur, un persécuteur, un ennemi outrageux* (1). Enfin quand vous ajoutez que Dieu a signalé sur vous *sa miséricorde*, parceque vous aviez *agi dans l'ignorance & dans l'incrédulité*; bien loin de vouloir par là excuser votre péché ou diminuer votre indignité, vous ne voulez au contraire que nous rendre plus sensible la grandeur de la miséricorde qui vous a été faite, en nous faisant considérer l'excès de votre aveuglement & de votre endurcissement, qui vous rendoit semblable à un phrénétique dont la fureur va jusqu'à vouloir tuer son Médecin (2). Qu'on cherche après cela dans saint Paul des mérites

(1) *Ibid.* v. 12. & 13. Gratias ago ei qui me confortavit Christo Jesu Domino nostro, quia fidelem me existimavit ponens in ministerio, qui prius blasphemus fui, & persecutor, & contumeliosus. Sed misericordiam Dei consecutus sum, quia ignorans feci in incredulitate. *Et 2. Cor. III. 5. & 6.* Sufficientia nostra ex Deo est, qui & idoneos nos fecit ministros Novi Testamenti.

(2) Voyez Estius sur cet endroit de la première Epître à Timothée.

qui lui ayent obtenu la grace de connoître Jesus-Christ & de croire en lui. On y trouvera bien des mérites , dit saint Augustin (1), mais *des mérites de condamnation & non de délivrance.*

La gratuité de la grace paroît sensiblement dans les enfans , dont les uns sont baptisés avant que de mourir , tandis que d'autres meurent sans baptême.

La gratuité de la grace & son indépendance de tout mérite humain , paroissent sur-tout dans le discernement que Dieu fait entre les enfans. Les uns ont le bonheur de recevoir le Baptême , & sont ensuite ôtés de cette vie pour jouir éternellement du bonheur du ciel. D'autres périssent dans le sein de leurs meres , ou meurent peu après leur naissance , sans qu'on puisse leur procurer le sacrement de la régénération , & ils sont exclus pour toujours de la vie éternelle & de la société des Saints. Il n'y a pas moyen de dire de ces enfans , ce que les Pélagiens disoient des adultes , que Dieu veut qu'ils soient baptisés , mais qu'eux ne le veulent pas. On ne peut pas non plus rejeter la cause de ce grand discernement , ni sur l'immobilité d'un prétendu destin , ni sur la témérité du

(1) *S. August. serm. 168. aliàs hom. 17. inter 50. cap. 4. Si merita quæris ; damnationis sunt , non liberationis.*

hazard, ni sur les mérites des personnes. Que reste-t-il donc, conclut saint Augustin (1), sinon d'y adorer la pto-fondeur des jugemens de Dieu qui fait miséricorde aux uns, & qui exerce sa justice sur les autres ?

Cet exemple si palpable réduisoit au silence les Pélagiens & les Demi-pélagiens. Mais le Fr. Hardouin trouve réponse à tout. Il ne craint pas de soutenir que c'est toujours à cause du mérite d'autrui, que quelques enfans reçoivent le Baptême avant que de sortir de ce monde ; & qu'à l'égard de ceux qui meurent sans avoir été baptisés, cela vient de ce que personne n'a mérité pour eux d'un mérite de congruité qu'ils reçoivent ce sacrement (2). Ce téméraire ne se met pas

Le Fr. H. prétend en second lieu qu'aucun enfant n'est baptisé avant de mourir, qu'en conséquence du mérite de quelqu'un. Absurdité de cette erreur.

(1) *Lib. 6. contra Julian. cap. 14. num. 43.* Non enim quod soletis de majoribus dicere, Deus vult, & parvulus non vult. Certè hic, ubi facti nulla est immobilitas, nullà fortunæ temeritas, nulla personæ dignitas, quid restat nisi misericordiæ veritatisque profunditas ?

(2) *Hard. in Epist. ad Rom. digress. de Prædest. pag. 462. col. 1.* Facit idem meritum de congruo, non proprium quidem, sed alienum, ut baptismum accipiant parvuli quidam, antequam ex hac virâ decedant *Et col. 2.* Quibus infantibus Deus permittit baptismum non dari, quia ut tale beneficium eis donetur nemo meritis de congruo est, ut oportuit, &c.

en peine d'apporter la moindre preuve de ce qu'il assure avec tant de confiance ; aussi est-il constant qu'il n'en auroit pû alléguer aucune. Ce sont des idées toutes nouvelles qu'il a fabriquées & arrangées à sa fantaisie. Mais que peut-on enfanter que des erreurs, quand en matiere de Théologie on ne prend pour guide que son propre esprit aveuglé par une excessive présomption ? Cette reflexion, que nous avons déjà eu lieu de faire plus d'une fois , peut s'appliquer généralement à tous les points que nous avons repris dans les FF. Hardouin & Berruyer. Par tout ces deux Ecrivains marchent seuls , sans autres garans de leur doctrine qu'eux-mêmes : & cependant ils prennent un ton aussi décidé que s'ils n'enseignoient que la doctrine commune de l'Eglise. Fut il jamais de méthode plus inouïe & plus pernicieuse de traiter les matières de la Religion ? Mais revenons.

De qui pourroit être ce *mérite de congruité* , en considération duquel Dieu fait à un enfant la grace de recevoir le Baptême avant que de mourir, si ce n'est de ses parens , ou des

personnes qui s'intéressent à lui d'une maniere particuliere ? Or l'expérience démontre que la grace du Baptême est indépendante d'un pareil mérite ;
» puisque , comme M. Bossuet l'a re-
» marqué (1) après saint Augustin (2),
» on voit tous les jours porter au Bap-
» tême un enfant conçu dans un sein
» impur , exposé par sa propre mere ,
» & recueilli par un passant pieux ;
» pendant que le fruit d'un chaste ma-
» riage , le fils d'un pere saint , expi-
» rera au milieu de ceux qui prépa-
» rent tout pour le baptiser. Il n'y a
» ici aucun mérite , ni de l'enfant ni
» de ses parens ; & quand il faudroit
» imputer le malheur d'un enfant qui
» meurt sans Baptême , à la négligence
» de ses parens ; ce n'est pas lui qui
» les a choisis , & le jugement de Dieu
» n'en sera pas moins caché ni moins
» redoutable. »

Ce Prélat , qui traite à fond cette matière , prouve ensuite qu'on ne peut pas non plus alléguer les causes secon-

(1) Défense de la Tradition & des saints Peres , liv. 9. chap. 22. pag. 352.

(2) Voyez saint Augustin , *Epist.* 194. *ad Sixtum* , lib. 2. *contra duas Epist. Pelagian.* cap. 6. & 7. *lib. de dono Persev.* cap. 12.

des comme la raison primitive de ce discernement. « Souvenons-nous, dit-il (1), du raisonnement de Vasquez (2), qui ne permet pas d'enfeigner que Dieu laisse seulement agir les causes naturelles, ou qu'il en permette simplement les effets.... On n'entre pas par hazard, dit saint Augustin, dans le Royaume de Dieu. Sa Providence qui ne laisse pas tomber un passereau, ni un cheveu de notre tête, sans lui marquer le lieu où il doit tomber, & le tems précis de sa chute, ne s'oubliera pas elle-même quand il s'agira d'exercer ses jugemens sur les hommes.... Vous attribuez au hazard l'heureuse rencontre d'un homme qui est survenu pour baptiser cet enfant, & tous les accidens qui prolongent, ou qui précipitent la vie d'une mere & de son fruit; mais Dieu qui les envoie du ciel, [ces accidens] ou par lui-même, ou par ses saints Anges, ou par tant d'autres moyens, connus ou inconnus, qu'il peut employer,

(1) M. Bossuet, *ibid.* pag. 352. & 353.

(2) Vasquez in 1. Part. S. Thom. disput 95. cap. 6. & disput. 96. cap. 3.

» sçait à quoi il les veut faire abou-
 » tir , & il en prépare l'effet dans les
 » causes les plus éloignées.... Ce n'est
 » donc point au hazard ni précisé-
 » ment au cours des causes secondes ,
 » qu'il faut attribuer la mort d'un en-
 » fant , ou devant ou après le Bap-
 » tême : c'est à un dessein formel de
 » Dieu qui décide par là de son sort ;
 » & jusqu'à ce qu'on ait remonté à
 » cette source , on ne voit rien dans
 » les choses humaines. . . . Je ne m'é-
 » tonne donc pas si saint Augustin ra-
 » mene toujours aux petits enfans les
 » Pélagiens , & tout homme qui mur-
 » mure contre la Prédestination. »
 [ou contre la gratuité de la grace]
 » *C'est là , dit-il , que tous leurs argu-
 » mens , & tous les efforts du raisonne-
 » ment humain perdent leur force :*
 » *NEMPE TOTA VIRES ARGU-
 » MENTATIONIS HUMANÆ IN
 » PARVULIS PERDUNT.*

Qui pourroit encore ne pas recon-
 noître un exemple sensible du discer-
 nement & de la gratuité de la grace ,
 dans la différence qu'il a plu à Dieu
 de mettre entre nous qui avons le
 bonheur de connoître Jesus-Christ &

La gratuité
 de la grace
 paroît encore
 sensiblement,
 en ce que l'E-
 vangile est
 prêché & re-
 çu dans un

tems & dans
un pays, tan-
dis qu'il ne
l'est pas dans
un autre tems
& dans un
autre pays.

de croire en lui, & ces Nations infi-
delles à qui l'Evangile n'a pas encore
été prêché? Les Peres de l'Eglise n'ont
pas manqué de faire usage de cet argu-
ment contre les ennemis de la grace,
pour les convaincre que la foi est un
don gratuit de Dieu, qu'il fait par
miséricorde à qui il veut, quand il
veut, & où il veut.

L'Auteur des Livres de la Vocation
des Gentils, qu'on croit, comme nous
l'avons dit, être le Pape saint Leon,
fait voir qu'on ne peut rapporter
qu'aux secret, jugemens de la justice
de Dieu & à la profondeur de ses
voies, l'état de ces peuples, que la
grace du Dieu Sauveur a, pour ainsi
dire, laissés dans l'oubli & pour qui
les prieres de l'Eglise n'ont point en-
core été exaucées, tandis que d'autres
peuples sont abondamment éclairés
des lumieres de la Foi.

« Nous ne sommes pas, dit ce
Pere (1), plus sages, ni plus sçavans

(1) *Lib. 1. de Vocat. Gentium, cap. 13.* Quòd si aliquos, sicut videmus accidere, salvantis gratia praterierit, & pro eis Ecclesiæ oratio recepta non fuerit, ad occulta divinæ justitiæ referendum; & agnoscendum secreti hujus profunditatem nobis in hac vitâ patere non posse.... Nec sapientiores, aut

» que l'Apôtre , qui après avoir parlé
 » de la force de la grace , s'est arrêté
 » tout court quand il en est venu au
 » grand Mystère de la conduite de
 » Dieu , qu'il n'est pas possible à
 » l'homme d'expliquer. » Il rapporte
 ensuite ce que saint Paul dit au Cha-
 pitre onzième de l'Épître aux Ro-
 mains , touchant l'incrédulité du peu-
 ple Juif , la substitution des Gentils
 en sa place , & la conversion future
 des Juifs qui doit s'opérer après que
 la plénitude des Nations sera entrée
 dans l'Eglise. Evénemens dont la pro-
 fondeur remplit cet Apôtre d'étonne-
 ment , & à la vue desquels il s'écrie ,
 [Rom. XI. 33] *ô profondeur des ri-
 chesses de la sagesse & de la science de
 Dieu ! Que ses jugemens sont incom-
 préhensibles , & que ses voies sont im-
 pénétrables !* en effet , poursuit saint
 Leon (1) , « à combien de questions

scientiores beatissimo Apostolo sumus , qui cum de
 gratiæ potentiâ disputaret , magnorum mysteriorum
 ingressus arcanum , iis quæ impossibile erat enarrare ,
 succubuit.

(1) *Ibid.* Præmissa enim docentis assertio locum
 dabat multimodæ quæstioni , ut variæ per tot popu-
 los ac tempora gratiæ causa quæreretur. Cur scilicet
 anterioribus sæculis dimissæ essent omnes gentes in-
 gredi vias suas , uno tantum Israele , qui divinis ele-

» Pourquoi est-ce l'infidélité de ce
» peuple , qui a été ensuite l'occasion
» du salut des Gentils , comme si ,
» supposé que les Juifs fussent demeu-
» rés dans la Foi de leurs Peres , la
» miséricorde de Dieu n'eût pas pu
» se répandre en même-tems sur les
» autres Nations ? Pourquoi les Juifs ,
» dont le retranchement a donné lieu
» au salut des Gentils , ne sont-ils pas
» délivrés de leur aveuglement , avant
» que la plénitude des Nations soit
» entrée dans l'Eglise , comme s'ils ne
» pouvoient pas être éclairés des lu-
» mières de la Foi conjointement avec
» toutes les autres Nations , eux qui
» doivent tous être sauvés après que
» toutes les autres Nations auront été
» adoptées en Jesus-Christ ? Ou com-
» ment est-ce que tout Israel sera
» sauvé & délivré de son aveugle-
» ment , pendant qu'il y en a une mul-
» titude innombrable qui périt dans
» son infidélité , jusqu'au tems où s'ac-
» complira la promesse du salut de
» tout Israel ? Comment enfin est-il
» vrai que la plénitude des Nations ,
» qui autrefois n'avoient pas été ap-
» pellées , entre maintenant dans l'E-

» glise , tandis que dans la multitude
» des Nations il y a tant de milliers
» d'hommes de tout âge & de toute
» condition , qui meurent sans avoir
» été justifiés en Jesus-Christ ? Mais
» le bienheureux Apôtre , le Docteur
» des Nations , a mieux aimé n'attri-
» buer la cause de ces mystères & de
» ces jugemens qu'à la profondeur des
» richesses de la sagesse & de la science
» de Dieu , que d'entreprendre par
» une téméraire curiosité d'expliquer
» le mystère de la très-juste sévérité,
» & de la bonté très-miséricordieuse
» de Dieu ; mystère dont le Seigneur
» s'est réservé à lui seul la connoissan-
» ce. D'un côté cet Apôtre n'a omis
» aucune des vérités dont nous avons
» intérêt d'être instruits ; & de l'an-
» tre , il s'est bien gardé de vouloir
» pénétrer les secrets divins , dont la
» connoissance est interdite à l'hom-
» me durant cette vie. »

Vous voyez , N. C. F. , avec quel respect & quelle réserve les Peres ont parlé sur ce point. Ils ont cru que c'est une orgueilleuse témérité d'entreprendre de rendre raison d'un mystère que le Saint-Esprit lui-même nous assure

être imp' nétrable à la sagesse humaine. Les Conciles n'ont pas été moins retenus. Celui des saints Evêques confesseurs de la Foi & exilés en Sardaigne, s'est servi, comme saint Leon, de l'exemplè des peuples à qui la lumière de l'Evangile n'avoit pas encore été portée, pour montrer sensiblement la gratuité du choix de Dieu dans la dispensation du don de la Foi. « Ce » n'est pas penser dignement de la » grace de Dieu, » disent ces Saints dans leur Lettre synodale (1), « que de » croire qu'elle soit donnée à tous les » hommes ; puisque non-seulement » *la Foi n'est pas commune à tous* (2), » mais qu'il y a encore des peuples à » qui la prédication de l'Evangile n'est » pas parvenue. Or, dit l'Apôtre,

(1) *Synod. Epist. Afric. in Sardinia exulum Epist. Synod. de Gratia & humano arbitrio, cap. 9.* De gratia verò non dignè sentit, quisquis eam putat omnibus hominibus dari : cum non solum non omnium sit fides, sed adhuc nonnullæ gentes inveniantur, ad quas fidei prædicatio non pervenit. Beatus autem Apostolus dicit : *Quomodo invocabunt in quem non crediderunt ? Aut quomodo credent ei quem non audierunt ? Quomodo autem audient sine prædicante ?* Non itaque gratia omnibus datur : quandoquidem ipsius gratiæ participes esse non possunt, qui fideles non sunt ; nec possunt credere, ad quos invenitur ipse fidei auditus minimè pervenisse.

(2) 2. Thessal. III. 2.

» comment invoqueront-ils celui en qui
 » ils ne croient pas ? Ou comment croi-
 » ront-ils en celui dont ils n'ont pas en-
 » tendu parler ? Et comment en enten-
 » dront-ils parler, si l'Évangile ne leur
 » est pas annoncé (1) ? La grace n'est
 » donc pas donnée à tous, puisque
 » ceux qui sont privés de la Foi, n'ont
 » point de part à la grace de Jésus-
 » Christ, & qu'on ne peut avoir la
 » foi, quand on n'a point entendu
 » parler des vérités qu'il faut croire. »

Depuis plus de douze cens ans que
 ce Concile si vénérable parloit ainsi,
 beaucoup de Nations, qui étoient
 alors plongées dans les ténèbres du
 Paganisme, ont été éclairées des lumie-
 res de l'Évangile ; mais combien reste-
 t-il encore de vastes contrées où le
 Sauveur n'est pas connu ni adoré, soit
 parceque les Prédicateurs Evangéli-
 ques n'ont pas pû y pénétrer, soit par
 d'autres empêchemens auxquels il n'est
 pas permis de douter que la Divine
 Providence ne préside ?

Pouvez-vous, N. C. F., comparer
 la faveur signalée que Dieu vous a

(1) Rom. X. 14.

faite de naître dans le sein du Christianisme , avec le déplorable état de ces peuples qui sont encore dans les ténèbres de l'infidélité , & n'être pas pénétrés d'un double sentiment de reconnaissance envers Dieu pour le bonheur dont vous jouissez , & de compassion pour ces Nations , étrangères à Jesus - Christ , & privées de l'avantage de le connoître ? Pouvez-vous ne vous pas demander à vous-mêmes , pourquoi vous êtes en possession d'un si grand bien , tandis que tant d'autres n'y ont point de part ? Pourquoi le pays que nous habitons n'est plus , comme il l'a été autrefois , plongé dans l'ignorance de Dieu & de son Christ , & livré à l'idolâtrie ? En quoi vous avez pu mériter , vous ou vos Peres , que la Foi vous fût annoncée plutôt qu'à ces peuples à qui elle ne l'a pas été ? Et à ces différentes questions , quelle autre réponse votre foi vous suggère-t-elle , sinon que ce n'est pas pour aucun mérite de votre part , ou de la part de vos peres ; mais par un pur effet de sa miséricorde , que Dieu a fait lever sur vous le soleil de la vérité , & que c'est au contraire par

un jugement de justice que la même faveur n'a pas été faite à ces Peuples, qui n'en étoient pas plus indignes que vous ; que Dieu auroit pu, sans aucune injustice, vous laisser de même dans l'ignorance du Sauveur, ou leur en procurer la connoissance préféralement à vous ; que la conduite que Dieu tient à l'égard de ces Nations infidelles, est pour vous un pressant motif d'humilité & de reconnoissance, parceque leur exemple vous montre ce que vous méritiez vous-mêmes ; qu'enfin vous ne devez vous glorifier que dans la bonté infinie du Pere des miséricordes, qui vous a choisis gratuitement, plutôt que tant d'autres, pour vous donner la connoissance de l'Evangile du salut ?

Le Fr. H. prétend en troisième lieu que, quand Dieu ne fait pas prêcher l'Evangile dans un pays, c'est par un effet de sa miséricorde, & parcequ'il a prévu que personne n'y croiroit.

Tels sont les sentimens que la Religion inspire à tous les Fidèles ; mais ce nouveau maître entreprend de les étouffer dans vos cœurs. Vous vous trompez, vous dit-il : si Dieu vous a appelés, vous & vos peres, à la connoissance de l'Evangile, c'est parcequ'il a prévu que vous recevriez la Foi avec docilité ; & s'il n'a pas accordé la même faveur aux Nations, dont vous

vous déplorez les ténèbres, c'est parcequ'il a prévu qu'elles rejetteroient la lumière de l'Evangile. Car si Dieu avoit connu autrefois ; ou si, encore aujourd'hui, il connoissoit dans ces pays un petit nombre d'hommes disposés à embrasser la Foi & à y persévérer ; certainement il y auroit envoyé, ou il y enverroit des Missionnaires Evangéliques. Ne vous imaginez donc pas que ce soit par un effet de sa justice sur ces Peuples, que Dieu ne leur fait pas annoncer les vérités du salut ; croyez au contraire que c'est par un effet de sa miséricorde, & qu'il ne les laisse ainsi dans l'ignorance du Christ, qu'afin qu'elles soient punies moins sévèrement : *Quoddam divinæ misericordiæ genus est* (1).

(1) *Hard. digress. de Prædest. pag. 464. col. 1.* Quoddam etiam etiam divinæ misericordiæ genus est, quod multis infidelibus vel nondum miserit Deus, vel omnino fortassis missurus non sit, qui Christi Evangelium prædicent. Nimirum id facit, ut mitius puniantur : quippe quos prævidit per scientiam conditionatam abusuros demum tam insigni beneficio fuisse, vel abusuros esse, & gravius idcirco cruciandos..... Tanta est autem divina bonitas & clementia, ut si vel paucos in datâ Christo fide persisturos esse inter illos prævideret, qui de Christo nihil audierunt, vel audituri sunt, haud dubiè Evangelii præcones eò misisset vel missurus esset.

Si nous ajoutons à ces paradoxes impies ce que nous avons vu ailleurs dans ces mêmes Auteurs, que la foi en Jesus-Christ n'est pas d'une nécessité absolue pour être sauvé ; qu'elle n'est nécessaire qu'aux hommes à qui l'Evangile est annoncé & suffisamment proposé ; & qu'au défaut de la foi au Médiateur, la seule Loi naturelle offre à tous les hommes, de tous les tems & de tous les pays, des moyens suffisans pour parvenir à la justice & à la vie éternelle ; jugez, N. C. F., à quoi sera réduite l'immense obligation que vous avez à Dieu de vous avoir fait Chrétiens. Il suffit d'exposer une si monstrueuse doctrine, pour en inspirer de l'horreur à tous ceux qui ont quelque connoissance de l'esprit du Christianisme.

Mais qui est-ce qui a révélé au Fr. Hardouin que si la foi de Jesus-Christ avoit été, ou étoit aujourd'hui prêchée parmi les peuples où elle n'est pas connue, personne ne s'y seroit soumis, ou ne s'y soumettroit ? S'est-il imaginé avoir lui-même cette science moyenne ou conditionnelle ; qu'il attribue à Dieu pour connoître

avec certitude dans les volontés libres des hommes à quoi elles se détermineroient, supposé qu'elles fussent placées dans telles ou telles circonstances ? S'il n'a pû sans un excès d'extravagance s'attribuer une pareille science ; sur quel fondement donc ose-t-il assurer que ces peuples à qui les vérités du salut ne sont pas annoncées, les rejetteroient universellement, si on les leur annonçoit, & que c'est pour cette raison que Dieu n'y envoie pas de Prédicateurs Evangéliques ?

Qui peut nier par exemple, disoit autrefois saint Augustin (1) que les Tyriens & les Sidoniens eussent cru à l'Evangile, eux dont Jesus-Christ assure que s'il avoit fait parmi eux les miracles qu'il avoit opérés en Galilée, ils auroient fait pénitence dans le sac & dans la cendre ? Le Fr. Hardouin s'est lui-même proposé cette objection ; & ce qu'il y répond va vous

Ce qu'il répond à l'exemple des Tyriens & des Sidoniens, dont J. C. assure qu'ils auroient fait pénitence, s'il avoit fait ses miracles parmi eux.

(1) *S. August. lib. de Dono Persev. cap. 9. num. 23.*
Numquid possumus dicere, etiam Tyrios & Sidonios talibus apud se virtutibus factis credere noluisse, aut credituros non fuisse, si fierent ; cum eis ipse Dominus attestetur, quod acturi essent magnæ humilitatis poenitentiam, si in eis facta essent divinarum illa signa virtutum.

faire voir que rien n'est capable de ramener à la vérité un Auteur déterminé à la contredire. « Il est vrai, dit-il (1), que les Tyriens & les Sidoniens auroient fait pénitence, s'ils avoient entendu Jesus-Christ & vu ses miracles; mais ils n'auroient pas persévéré, & ils seroient retombés dans leurs premiers désordres: & c'est parceque Dieu a prévu que cela arriveroit, qu'il n'a pas fait de miracles chez eux. »

Réfutation
Sommaire de
ces erreurs
par la simple
exposition de
la doctrine de
l'Eglise.

Nous nous garderons bien de perdre le tems à réfuter toutes ces rêveries d'un Ecrivain qui débite comme autant d'oracles tout ce que sa prévention lui fait imaginer. Il faut nous borner à vous exposer en peu de mots les principes certains dont vous ne devez jamais vous écarter sur cette matière.

1. C'est une vérité certaine & capitale dans la Religion, que la foi en

(1) *Hard. digress. de Prædest. pag. 464. col. 1.* Cur non in Tyro igitur, in quibus, & Sidone factæ sunt virtutes illæ, quibus exhibitis in cinere & cilicio penitentiam egissent? Quia prævidit Deus in penitentia non eos fuisse perseveraturos, sed relapsuros fuisse in flagitia quæ perpetrarant, velut ad vomitum revertentes.

Jesus-Christ est nécessaire de nécessité de moyen, pour parvenir à la justice & au bonheur éternel. Nous l'avons montré dans le troisième Chapitre de cette Section.

2. Il est également certain & formellement décidé par l'Eglise, que la foi en Jesus-Christ, aussi-bien que la persévérance dans la foi est un don de Dieu; que Dieu le fait à qui il veut, & que ce don ne suppose dans l'homme aucun mérite.

3. Dans le cours ordinaire de la grace, Dieu ne fait à personne le don de la foi en Jesus-Christ, que par l'entremise de la prédication Evangélique: ce qui fait dire à saint Paul, que *la foi vient de ce qu'on a entendu, & qu'on n'entend que parceque la parole de Jesus-Christ est prêchée: FIDES EX AUDITU: AUDITUS AUTEM PER VERBUM CHRISTI* (1).

4. Quand Dieu fait annoncer les vérités du salut dans un pays, il sçait qu'elles seront infailliblement reçues par tous ceux à qui il donnera la foi, & qu'elles le seront persévèrement

(1) Rom. X. 17.

par tous ceux à qui il donnera de persévérer dans la foi : & il sçait aussi qui sont ceux à qui il a résolu de toute éternité de donner la foi & la persévérance.

5. C'est faire injure à la Toute-puissance de Dieu & à l'opération efficace de sa grace , de prétendre que , quand l'Evangile n'est pas annoncé dans un pays , c'est parceque Dieu a prévu qu'il n'y feroit pas reçu : comme si Dieu n'étoit pas maître de faire fructifier sa parole où il veut & quand il veut ; de donner l'accroissement à la semence Evangélique ; d'ouvrir les esprits & les cœurs à la vérité ; de corriger les volontés par l'inspiration du Saint-Esprit , en les faisant passer de l'infidélité à la foi , de l'impiété à la piété , *per inspirationem Spiritus Sancti corrigentem voluntatem ab infidelitate ad fidem , ab impietate ad pietatem* (1) ; & de faire embrasser volontairement & librement les vérités de l'Evangile à ceux mêmes qui en sont les ennemis les plus déclarés.

Il est donc évident que la diversité

(1) Concil. Arausic. 2. can. 5.

de conduite que Dieu tient à l'égard des différens peuples de la terre, en envoyant aux uns des Prédicateurs, & en n'en envoyant point aux autres, est une preuve sensible & manifeste de la gratuité du don de la Foi.

Il n'est pas moins indubitable que la persévérance dans le bien est aussi un don de la pure miséricorde de Dieu. Quand même on refuseroit de croire cette vérité sur le témoignage d'une multitude de Textes de l'Écriture, qui marquent clairement que c'est Dieu qui discerne par l'opération d'une grace intérieure & efficace les Justes qui persévèrent d'avec ceux qui ne persévèrent pas ; peut-on se refuser à la preuve sensible qui résulte de l'ordre extérieur de la Providence, par lequel on voit tous les jours des Justes que Dieu retire du monde par une mort qui paroît prématurée, & qui les met à l'abri des tentations, pendant qu'il y a d'autres Justes, qui dans un âge avancé perdent la justice & meurent ensuite dans le péché ?

Gratuité du don de Persévérance. Cette vérité paroît sensiblement dans les Justes que Dieu retire de cette vie afin que la malice ne les corrompe pas.

« Que ceux, dit saint Augustin (1),

(1) *S. August. lib. de Corrept. & Gratiâ, cap. 8. num. 19. De his differimus qui perseverantiam boui-*

» qui nient que la persévérance soit
 » un don gratuit de la divine miséri-
 » corde, répondent, s'ils le peuvent,
 » à cette question : Pourquoi Dieu n'a-
 » t-il pas retiré ces Justes des périls
 » de cette vie, dans le tems qu'ils
 » vivoient avec foi & avec piété,
 » pour empêcher que la malice ne cor-
 » rompît leur esprit, & que l'illusion
 » des faux biens ne séduisît leur cœur ?
 » Est-ce que Dieu ne le pouvoit pas,
 » ou qu'il ignoroit qu'ils devien-
 » droient méchans ? On ne peut dire
 » ni l'un ni l'autre sans un excès de
 » perversité & de folie. D'où vient
 » donc que Dieu ne l'a pas fait ? Que
 » ceux qui nous insultent, quand sur
 » de pareilles questions nous nous
 » écrivons avec l'Apôtre : *Que les ju-*
 » *gemens de Dieu sont impénétrables,*
 » *& que ses voies sont incompréhensi-*

tatis non habent, sed ex bono in malum deficiente
 bonâ voluntate moriuntur. Respondeant, si possunt,
 cur illos Deus, cum fideliter & piè viverent, non
 tunc de vitæ hujus periculis rapuit, ne malitia mu-
 taret intellectum eorum, & ne fictio deciperet animas
 eorum. Utrum hoc in potestate non habuit, aut eo-
 rum mala futura nescivit ? Nempe nihil horum nisi
 perversissimè atque insaniissimè dicitur. Cur ergo
 non fecit ? Respondeant qui nos irrident, quan-
 to in rebus talibus exclamamus : *Quàm inscrutabilia*
sunt judicia ejus, & investigabiles viæ ejus ! Nequa

» bles ! voient eux-mêmes ce qu'ils
 » ont à répondre à cette question.
 » Nieront-ils que Dieu fasse *cette* grace
 » à ceux à qui il veut la faire , ou di-
 » ront - ils que l'Ecriture - Sainte se
 » trompe , lorsqu'elle dit d'un homme
 » juste dont la mort paroissoit préma-
 » turée : *il a été enlevé de ce monde ,*
 » *afin que la malice ne corrompît pas*
 » *son esprit , & que l'illusion des faux*
 » *biens ne séduisît pas son cœur ?* Pour-
 » quoi donc Dieu fait - il une si
 » grande faveur aux uns , & ne la fait-
 » il pas aux autres , lui *en qui il n'y*
 » *a point d'injustice , ni d'acception*
 » *des personnes , & de qui seul dépend*
 » la durée de chaque homme en cette
 » vie , que l'Ecriture appelle *une ten-*
 » *tation* continuelle ? Puis donc qu'ils
 » sont forcés d'avouer que c'est un
 » don de Dieu , quand il retire un

enim hoc non donat Deus quibus voluerit ; aut verò Scriptura illa mentitur , quæ de morte velut immaturâ hominis justî , ait : *Raptus est , ne malitia mutaret intellectum ejus , & ne fîtio deciperet animam ejus.* Cur igitur hoc tam magnum beneficium aliis dat , aliis non dat Deus , *apud quem non est iniquitas , nec acceptio personarum , & in cujus potestate est quandiu quisque in hâc vitâ maneat , quæ tentatio dicta est super terram ?* Sicut ergo coguntur fateri , donum Dei esse ut finiat homo vitam istam antequam ex bono mutetur in malum ; cur autem aliis

» Juste de cette vie avant qu'il perde
 » la justice par le péché , quoiqu'ils
 » ignorent pourquoi Dieu fait ce don
 » aux uns , & ne le fait pas aux au-
 » tres ; qu'ils confessent de même
 » avec nous , conformément aux di-
 » vines Ecritures dont j'ai rapporté
 » un grand nombre de témoignages ,
 » que la persévérance dans le bien est
 » un don de Dieu ; & qu'ils consen-
 » tent à ignorer avec nous , sans mur-
 » murer contre Dieu , pourquoi ce
 » don est fait aux uns & n'est pas fait
 » aux autres. »

Le Fr. H. pré-
 tend en qua-
 trième lieu
 que le don de
 la Persévé-
 rance n'est
 accordé qu'en
 conséquence
 du mérite.

Il ne paroît pas que les Pélagiens
 ni les Demipélagiens aient rien répli-
 qué à un argument si palpable ; mais
 le Frere Hardouin , plus téméraire
 qu'eux , ne demeure pas court. Car à
 quoi ne répond on pas , quand on a
 pris le parti de faire avec assurance
 les réponses les plus absurdes ? Ce que
 saint Augustin , après saint Paul , a
 regardé comme un profond mystère ,

donetur , aliis non donetur , ignorant : ita donum
 Dei esse in bono perseverantiam secundum Scriptu-
 ras , de quibus testimonia multa jam posui , fatean-
 tur nobiscum ; & cur aliis detur , aliis non detur ,
 sine murmure adversus Deum , dignentur ignorare
 nobiscum.

qui n'a pas d'autre cause que la volonté souverainement libre de Dieu dans l'exercice de sa miséricorde & de sa justice ; ce que les Pélagiens eux-mêmes n'ont pas osé entreprendre de résoudre , ne paroît pas au Fr. Hardouin d'une plus grande difficulté à expliquer, que de concevoir pourquoi dans une comédie un acteur paroît sur la scène moins long-tems qu'un autre.

Mourir à propos, dit-il (1) , c'est-à-dire , dans un tems où on est en état de grace , [*ce qu'il appelle la persévérance physique*] c'est un bien que tous les Justes adultes méritent d'un mérite de congruité , quoique peut être les uns le méritent plus & les autres moins. Il dit la même chose de la persévérance qu'il appelle morale , & qu'il fait consister dans la dernière bonne action de la vie. Ainsi , ajoute-

(1) *Hard. in digress. de Prædest. pag. 464. col. 1.* Ipsum etiam perseverantiæ physicæ donum , hoc est , mortem opportunam in statu gratiæ , quanquam nemo potest mereri de condigno ; nemo tamen ex adultis.... non illud meretur de congruo , quamvis alii fortasse plus , alii minus ; pro eo ut Deo placeat ; eripiente eo hominem ex hac vitâ , ob operam liberè & propensissimè collatam prioribus auxiliis ; tunc Deo ipsum eripiente , inquam , ne malitia mutet intellectum ejus.

t-il, lorsqu'il arrive que Dieu retire du monde un Juste pour empêcher qu'il ne tombe dans le péché mortel, il ne le fait qu'en considération de la grande ardeur de ce Juste à coopérer aux grâces communes ou du premier genre. En un mot cette faveur, quand Dieu l'accorde, n'est accordée qu'en conséquence d'un mérite de congruité, soit de l'homme même à qui elle est accordée, soit d'un autre qui la lui a méritée. *NEMINI DATUR NISI POST TALE MERITUM.*

Mais, poursuit-il (1), il peut arriver qu'un Juste qui a mérité cette faveur pour lui-même, vienne ensuite à perdre ce mérite par le péché mortel, & que néanmoins Dieu le réserve à une plus longue vie, soit pour son plus grand bien, soit pour celui des autres; comme il faut « que sur le théâtre il

(1) *Ibid. pag. 462. col. 2.* Sic etiam mors opportuna, quæ à nonnullis perseverantia physica nuncupatur, cum cadat sub meritum decongruo, æque ac perseverantia moralis, qui ultimus est vitæ actus bonus; nemini datur nisi post tale meritum, sed vel proprium, vel saltem alienum.... Verùm, qui semel ipse meruerit, potest ille quidem ex tali merito excidere per lethale peccatum; & ad longiorem vitam nihilominus, ob majus bonum, sive ipsius hominis, sive aliorum, à Deo reservari. Sicut in scenâ oportet

» y ait des acteurs qui disparoissent
» après le premier ou le second Acte,
» & d'autres qui continuent leur rôle
» jusqu'à la fin de la pièce. » Or dans
le cas où un Juste a perdu par le pé-
ché mortel le mérite qu'il avoit, Dieu
ne lui fait pas le don de mourir à pro-
pos & en état de grace, à moins qu'il
ne le mérite de nouveau, ou que d'au-
tres ne le méritent pour lui.

Par une suite de ces idées, il dé-
cide (1) que, « supposé qu'il arrive
» quelquefois que Dieu attende à pé-
» nitence des pécheurs qui ne rentrent
» en eux-mêmes qu'à la fin de leur
» vie & dans un âge avancé, & que
» dans cette vue il ne les retire du
» monde qu'après qu'ils se sont con-
» vertis; il ne leur fait cette faveur
» qu'en considération de quelque mé-
» rite secret qu'ils ont acquis dans le

oportet esse qui post Actum alterumve recedant ;
alios, qui Actum ipsum extremum expleant. Tunc
porro non donabitur opportunâ morte, nisi vel novo
merito vel alieno.

(1) *Ibid.* pag. 465. col. 1. Quæres 3^a, cur alios
expectet, donec convertantur, qui sub vitæ finem
tandem respiscunt. Respondeo, id, si fiat, non fieri
nisi occulto aliquo eorum merito in vitâ suâ, insigni;
exempli gratiâ, opere misericordiæ, vel justitiæ,
religionis, aut certè nonnisi merito aliquo insigni
alieno.

» cours de leur vie , par exemple , à
 » cause de quelque grande action de
 » miséricorde , ou de justice , ou de
 » religion , qu'ils ont faite ; ou du
 » moins en considération de quelque
 » insigne mérite d'autrui. »

La comparaison de la vie des hommes & des Justes mêmes , avec les rôles de théâtre , est si fort du goût de cet Auteur , qu'il ne se lasse pas de la remettre sous les yeux.* Il demande dans un autre endroit (1) , pourquoi Dieu laisse vivre les uns plus long-tems que les autres : c'est , répond-il , « qu'il faut qu'il y ait dans le monde » des hommes d'une plus longue vie » que d'autres , comme il faut que , » dans une tragédie , il y ait des personnages qui remplissent le cinquième ou le dernier Acte , & d'autres » qui après le premier Acte ne paroissent

(1) *Ibid.* Quæres 2º, cur hunc Deus vivere diutius pariat, quàm alterum. Respondeo, quia alios oportet esse longæviores in mundo quàm alios: sicut in Tragediâ oportet esse qui quintum sive ultimum explant Actum dicendo; alios, qui ultra primum Actum non prodeant in scenam. ... Bonos autem interdum etiam immaturâ morte rapit, ne malitia mutet intellectum; sed id ipsis prius promissis de congruo; nec jam in mundo, tanquam in scenâ, necessariis.

» sent plus sur la scène , Il arrive
» aussi quelquefois, ajoute-t-il, que
» Dieu ôte du monde des gens de
» bien , par une mort prématurée , de
» peur que la malice ne corrompe
» leur esprit : mais il faut pour cela
» qu'ils l'aient mérité d'un mérite de
» congruité ; & que d'ailleurs ils ne
» soient plus nécessaires dans le mon-
» de ,, [pour y faire leur personnage]
» comme dans une scène de théâtre. »
Enfin , dit-il encore (1), « il faut bien
» qu'il y ait différentes conditions
» dans la vie des hommes, comme
» il y a divers personnages dans les
» scènes de théâtre. Il faut qu'il y ait
» à la campagne des laboureurs , & à
» la Cour des hommes nobles ; que
» les uns soient laïcs & les autres dans
» le Clergé ; que ceux-ci soient bou-
» langers , ceux-là cuisiniers , que
» d'autres enfin exercent d'autres arts
» & d'autres professions. En tout cela
» je ne vois pas qu'il y ait lieu de

(1) *Ibid.* Diversas oportet esse in vitâ conditiones , sicut in scenâ personas : alios oportet esse rurâ agricolas , alios in aulâ nobiles ; alios laïcos , clericos alios ; alios pistorum & coquorum ; alios alios vacare artibus & disciplinis..... nihil dùm hîc video in quo sit exclamandum , ô altitudo !

» s'écrier : *O profondeur ! O ALTI-
» TUDO ! »*

Courte réfutation de cette erreur, & des impertinences que le Fr. H. dit à ce sujet.

Avez-vous pû entendre tranquillement un langage si profane, si indécant, si injurieux aux Auteurs sacrés & aux saints Défenseurs de la grace de Jesus Christ ? Ne vous êtes-vous pas écriés intérieurement : *O profondeur d'impiété & d'aveuglement ! O profondeur de Satan ! O profondeur des jugemens de Dieu*, qui répand de si épaisses ténèbres dans l'esprit d'un Prêtre & d'un Religieux, en punition du mépris insolent qu'il fait de l'Ecriture & de la Tradition : *O altitudo !*

1. Ce Religieux a-t il donc voulu se ranger dans la classe des impies, dont il est dit au livre de la Sagesse, qu'ils regardent la vie des hommes sur la terre comme *un jeu* & un vain amusement : *æstimaverunt lusum esse vitam nostram* ? La conduite adorable de la divine Providence qui gouverne toutes choses avec une si haute sagesse, & qui, selon l'Ecriture, rapporte tout à la sanctification & au salut des Elus, n'est-elle à ses yeux qu'une *Comédie*, qu'une *Tragédie*, qu'une *Pièce de Théâtre*, où chacun joue un rôle

destiné à amuser & à divertir plus ou moins long-tems les Spectateurs ?

2. N'y a-t-il pas une contradiction manifeste à prétendre que tous les Justes méritent le don de mourir en état de grace , & que cependant plusieurs perdent ce mérite par le péché mortel ? Comme si l'effet d'un pareil mérite , qui a pour objet la persévérance même finale , ne devoit pas être de préserver du péché mortel ou du moins de la mort dans le péché.

3. C'est aller directement contre la Foi de l'Eglise , que de prétendre que le grand don de persévérance , comme l'appelle le Concile de Trente , *magnum illud perseverantiæ donum* , n'est pas un don gratuit de la miséricorde de Dieu , mais la récompense du mérite. Il est vrai , comme saint Augustin & M. Bossuet après lui l'ont remarqué , qu'on peut en quelque manière mériter ce grand don par d'humbles prieres , *suppliciter emereri potest* ; de même qu'on mérite en quelque sorte par la priere les autres graces qu'on demande à Dieu , & qui sont toutes promises à la priere ; mais ce

don n'en est pas moins gratuit , parceque les prieres qui l'obtiennent , sont elles-mêmes des dons de la grace & des effets de l'opération du Saint-Esprit , qui forme dans le cœur des Saints, des désirs & des demandes conformes à la volonté de Dieu, *secundùm Deum postulat pro sanctis* (1). Le mérite au contraire dont le Fr. Hardouin fait dépendre le don de la persévérance , vient uniquement , comme vous l'avez vû , du libre arbitre de l'homme , & n'est pas l'effet de la grace.

4. Que cet Auteur suppose tant qu'il voudra dans les adultes , *des mérites propres* en récompense desquels Dieu leur accorde le don de la persévérance finale ; nous ne cesserons pas de lui opposer l'exemple des enfans régénérés par le Baptême , à qui Dieu donne efficacement la persévérance finale , en les ôtant du monde avant qu'ils aient pû perdre la grace de l'innocence , sans qu'il soit possible d'imaginer en eux aucun mérite propre.

(1) Rom. VIII. 27.

Nous lui dirons avec M. Bossuet (1),
« que saint Augustin a démontré par
» ce passage de la Sagesse, *il a été en-*
» *levé de peur que la malice ne le cor-*
» *rompît*, que Dieu prolonge la vie,
» ou l'abrège, selon les desseins qu'il
» a formés de toute éternité sur le
» salut des hommes : qu'ainsi c'est par
» un effet d'une prédestination pure-
» ment gratuite, qu'il continue la vie
» à un enfant, & qu'il tranche les
» jours de l'autre, faisant par là....
» que l'un est enlevé en état de grace,
» sans que jamais la malice le puisse
» corrompre, pendant que l'autre de-
» meure exposé aux tentations, où
» Dieu voit qu'il doit périr. Quelle
» raison apporterons-nous de cette
» différence, sinon la pure volonté de
» Dieu ; puisque nous ne pouvons la
» rapporter ni au mérite de ces en-
» fants, ni à l'ordre des causes natu-
» relles, comme à la source primitive
» d'un si terrible discernement, puis-
» qu'ainsi que nous avons vû, ce se-
» roit, ou introduire les hommes dans
» le Royaume de Dieu, ou les en

(1) Défense de la Tradition & des saints Peres ,
liv. 9. chap. 22. pag. 356.

» exclure par une espèce de fatalité
 » ou de hazard ?

» Mais , poursuit ce grand homme ,
 » si ce raisonnement ne souffre point
 » de réplique pour les enfans , il n'en
 » souffre pas non plus pour les adul-
 » tes. Leurs jours ne sont pas moins
 » réglés par la sagesse de Dieu , que
 » ceux des enfans. C'est d'eux princi-
 » palement que parle le Saint-Esprit
 » dans le livre de la Sagesse , lorsqu'il
 » dit qu'ils ont été enlevés pour pré-
 » venir les périls où ils auroient pû
 » succomber. C'est donc par une pure
 » miséricorde que l'un est pris en état
 » de grace , pendant que l'autre , éga-
 » lement en cet état , est abandonné
 » aux tentations où il doit périr. De
 » là pourtant il résulte que l'un est
 » sauvé , & que l'autre ne l'est pas.
 » Il n'y a point d'autre raison de la
 » différence , que celle de la volonté
 » de Dieu. »

En cinquième
 lieu le Fr. H.
 fait dépendre
 du mérite la
 vocation mê-
 me au Minis-
 tère sacré.

Après avoir fait dépendre du mérite
 de l'homme la grace de la Foi & le
 don de la persévérance finale , c'est-
 à-dire , l'œuvre entière du salut dans
 son commencement & dans sa con-
 sommation ; il ne restoit plus que d'en

faire dépendre aussi la vocation aux saints Ordres & au ministère Ecclésiastique , afin que la volonté suprême de Dieu ne décide de rien , mais que ce soit le libre arbitre de l'homme qui décide de tout en premier. C'est jusques-là que le Fr. Hardouin a poussé les conséquences de sa doctrine Pélagienne. « La vocation aux fonctions » du ministère Ecclésiastique , dit-il » expressément (1) , vient des mérites » prévus de Dieu , qui ont précédé » dans la vie privée. » Vous pouvez vous rappeler encore à ce sujet ce qu'il dit ailleurs , que Jesus-Christ a choisi saint Pierre pour en faire le

(1) *In 2. Timoth. cap. 2. adnot. ad v. 4. CUI SE PROBAVIT.* Cui delectum facienti , probavit se esse diligendum * Apostolus dicto suo docet , vocationem ad munus Evangelii prædicandi esse ex prævisis prioribus meritis in vitâ privatâ.

* *Le Fr. Hardouin abuse grossièrement de ces mots de la Version Latine , CUI SE PROBAVIT , pour faire enseigner à S. Paul une erreur , dont personne ne fut jamais plus éloigné. Cet Apôtre dit simplement [2. Timoth. II, 4.] que Quiconque est enrôlé au service de Dieu , évite de se charger d'affaires séculières , afin de se consacrer tout entier à celui à qui il s'est engagé , ou qui l'a enrôlé , σπαιτολογησαντι , comme porte le Texte Grec. C'est conformément à ce Texte qu'il faut expliquer le Cui se probavit de la Vulgate.*

premier de ses Apôtres & le chef visible de son Eglise, parce que S. Pierre sçavoit le Latin, & que par cette considération il étoit plus propre qu'un autre à conférer avec les Romains. Comme si l'Evangile ne disoit pas expressément que Jesus-Christ a choisi pour Apôtres *ceux qu'il a voulu lui-même, VOCAVIT AD SE QUOS VOLUIT IPSE* (1) : Expression qui marque que le choix que fit alors Jesus-Christ, & qui est le modèle de la vocation de tous les Ministres Ecclésiastiques, n'a point eu d'autre cause que sa volonté suprême.

Il est clair par tout ce que nous avons rapporté du Fr. Hardouin dans cet article, qu'il n'est guères possible de se déclarer plus ouvertement qu'il le fait contre le dogme de la gratuité de la grace. Or détruire la gratuité de la grace, c'est en détruire l'essence même, puisque *la grace*, comme dit saint Paul, *n'est plus grace, si elle est due au mérite des œuvres*. C'est aussi, par une suite nécessaire, renverser le fondement de l'humilité, de la prière,

(1) Marc. III. 13.

de la confiance en Dieu , de la reconnaissance ; & autoriser l'homme , qui n'est déjà que trop porté à la présomption & à l'orgueil , à se glorifier en lui-même , & non dans le Seigneur ; contre le précepte si exprès & si souvent inculqué par le Saint-Esprit dans les Ecritures.

Nous n'avons guères parlé dans cet article , que des excès du Fr. Hardouin, parcequ'il a traité la matière de la grace d'une manière plus suivie & plus systématique. Les sentimens du Fr. Berruyer , quoiqu'un peu plus déguisés , sont les mêmes dans le fond. En toute occasion il insinue que l'homme se dispose lui-même à la grace , qu'il la mérite , qu'il s'en rend digne , qu'elle lui est donnée en récompense de ses efforts naturels. Il suffira de rapporter à ce sujet quelques traits plus remarquables.

La gratuité de la grace pareillement combattue par le Fr. B.

Il dit , par exemple (1) , que , “ si
” on croyoit du moins les objets qui
” fondent la Religion naturelle . . . la
” grace qui nous est offerte & que
” Jesus-Christ a méritée , viendrait en

(1) Berr. 2. part. rom. 1. pag. 58.

» pareil cas au secours de la raison. »
 Remarquez qu'il parle d'une grace
 simplement *offerte*, & qui n'est pas
 donnée actuellement; d'une grace qui
 ne vient *au secours de la raison*,
 qu'après que la raison a fait les pre-
 mières avances en se soumettant aux
 vérités qui appartiennent à *la Religion*
naturelle. N'est-ce pas dire en d'autres
 termes que la grace est donnée *facienti*
quod in se est ex solis viribus naturæ?
 Erreur que le Clergé de France a
 condamnée en 1700, comme renou-
 vellant le Demipélagianisme.

« Dieu, dit-il encore (1), a aban-
 » donné les Nations à ce que LA LU-
 » MIÈRE NATURELLE, & la grace qui
 » leur étoit OFFERTE, leur donnoit
 » DE CONNOISSANCES SUFFISANTES
 » POUR LES CONDUIRE A LA CRAINTE
 » ET A L'AMOUR D'UN SEUL DIEU. »
 Une grace qui est simplement offerte
 n'opère rien : elle est hors de l'homme
 & par conséquent elle le laisse tel
 qu'il est. C'est donc uniquement *la*
lumière naturelle & les *connoissances*
 qu'elle peut donner, que cet Auteur

(1) *Ibid.* tom. 6. liv. 17. pag. 360.

juges suffisantes pour conduire l'homme à la crainte & à l'amour de Dieu.

« C'est beaucoup , dit-il dans un
« autre endroit (1), avec le bon Maître
« que nous servons , de commencer au moins le combat contre nous-mêmes , & de céder quelque chose à sa grace. . . . Jésus ne dédaigna pas les avances de Nicodème. » N'est-ce pas énoncer clairement que c'est à l'homme à commencer , & à faire les avances , & que le secours de Dieu vient après ?

C'est ainsi que dans la première Partie de son *Histoire* , il dit de Noé (2) , que ce saint homme mourut , « emportant avec lui LA GLOIRE D'AVOIR SEUL des enfans d'Adam MÉRITÉ QUE LE CHOIX DE DIEU TOMBAST SUR LUI ET SUR ses enfans. » Ce n'est donc pas à la miséricorde toute gratuite de Dieu , mais à son propre mérite , si on en croit le Fr. Berruyer , que ce saint Patriarche est redevable du choix que le Seigneur a fait de lui.

(1) Ibid. tom. 2. liv. 3. pag. 239.

(2) 1. part. tom. 1. liv. 1. pag. 80. première édition in-4^o. & pag. 76. nouv. édit. in-12.

Si le Prophète Jonas fut envoyé aux Ninivites pour leur signifier les menaces du Seigneur, c'est, dit encore cet Historien (1), que « Dieu voyoit » dans ce tems-là ce peuple, tout » corrompu qu'il étoit dans ses mœurs, » MIEUX DISPOSÉ A FAIRE VALOIR » SES GRACES, que la Nation même » qu'il avoit choisie. » Paroles qui supposent manifestement, dans ceux que Dieu appelle, de bonnes dispositions qui précèdent la grace ; dispositions que Dieu voit, mais qu'il n'opère pas, & qui sont la cause des graces & des faveurs qu'il accorde en conséquence. La même erreur se fait aussi sentir dans la manière dont le Fr. Berruyer parle des Bergers que le Sauveur nouvellement né amena à sa crèche par le ministère des Anges. « Leurs sages » dispositions, dit-il (2), convenoient » admirablement bien A LA GRACE » QUE LE SEIGNEUR LEUR PRÉPAROIT. » Ces bonnes dispositions

(1) *Ibid.* tom. 3^e liv. 4. pag. 345. première édition. La nouvelle [Tom. 6. liv. 27. pag. 389.] porte, *Moins disposés à rejeter ses graces, que la nation, &c.* L'expression est un peu adoucie ; mais le fond de la doctrine est le même.

(2) 2. part. tom. 2. liv. 2. pag. 73.

n'étoient donc pas l'effet de la grace, mais elles *convenoient* à la grace, qu'ils n'avoient pas encore, & que Dieu leur préparoit : grace, après tout, purement extérieure, puisqu'elle consiste dans l'annonce qu'un des Anges leur fit de la naissance du Messie.

Au sujet de Zacharie & d'Elizabeth, pere & mere du saint Précurseur, il dit (1) que ces deux époux furent de » fidèles observateurs de toutes les » Loix que le Seigneur avoit prescrites à son Peuple. Ce fut par là, » ajoute-t-il, qu'ils méritèrent » d'estre aimés de Dieu. » La *fidélité* & le *mérite* de l'homme précèdent donc l'*amour* spécial que Dieu a pour lui, & par conséquent n'en est pas l'effet. Le Disciple bien-aimé, l'Apôtre de l'Amour, nous aura donc trompés, quand il nous dit : *Aimons Dieu, parceque Dieu nous a aimés le premier, DEUS PRIOR DILEXIT NOS* (2).

Combien la gratuité & l'efficacité de la grace ne paroissent-elles pas dans la vocation de saint Matthieu ? C'est dans le tems même qu'il étoit

(1) Ibid. liv. 1. p. 19.

(2) 1. Joan. IV. 19.

assis dans son Bureau & qu'il exerçoit actuellement son emploi de Publicain, que le Sauveur lui dit , *suivez - moi : & à l'instant même Matthieu se leva, renonça à sa profession & le suivit.* Ce triomphe de la grace disparoît absolument par une addition que le Fr. Beruier fait de son chef au récit des Evangélistes , & de saint Matthieu en particulier. « Matthieu , dit - il (1), » connoissoit bien le Sauveur : Se » trouvant fort honoré d'une voca- » tion , où le titre odieux de Publi- » cain qu'il portoit , ne paroissoit pas » lui permettre d'aspirer ; il quitta » tout & suivit Jesus. »

Ce goût de Pélagianisme se fait sentir d'un bout à l'autre de *l'Histoire du Peuple de Dieu*. Par tout , c'est dans le mérite propre & dans les bonnes dispositions des personnes que l'Auteur prétend trouver la cause & le motif de la grace ; au lieu que la Foi nous oblige de confesser que tout ce qu'il y a de mérite & de bonnes dispositions dans l'homme est un don de la grace.

(1) *Berr.* 2. part. tom. 2. liv. 2. pag. 400.

ARTICLE VIII.

*Erreurs & blasphêmes des FF. Har-
douin & Berruyer contre le Mystère
de la Prédestination des Saints.*

IL y a une liaison manifeste entre le dogme de la Prédestination des Saints, & les vérités Catholiques que nous avons établies & vengées dans les Articles précédens. Ce que c'est que la Prédestination des Saints : sa gratuité & son efficacité.

On ne peut nier, sans contredire formellement les décisions de l'Eglise, que Dieu ne soit l'auteur & la première cause de tout le bien que nous faisons, depuis les plus foibles commencemens de la Foi jusqu'au dernier moment qui termine heureusement notre course par la persévérance finale. Or tout ce que Dieu fait dans le tems, de toute éternité il a résolu de le faire, il l'a voulu, il l'a préparé & prédestiné : & en le prédestinant, il a sçu qu'il le feroit. Dieu a donc résolu & arrêté de toute éternité, de séparer de la masse commune de perdition un nombre d'hommes

qu'il a choisis par miséricorde, & de les conduire efficacement au bonheur éternel par une suite de graces & de moyens, qu'il leur a préparés en vue des mérites futurs de Jesus-Christ son Fils unique ; graces & moyens qu'il leur donne dans le tems , & qui les font parvenir infailliblement au salut. C'est ce décret éternel de Dieu , dit saint Augustin (1), que l'Ecriture appelle la Prédestination des Saints : car en Dieu *prédestiner*, n'est autre chose que disposer & préparer dans sa prescience infaillible & immuable , ce qu'il a résolu de faire un jour. Il est donc aussi indispensable de confesser le dogme de la Prédestination des Saints , que de confesser la nécessité & la gratuité de la grace qui fait aimer & faire le bien , & qui y fait fait persévérer jusqu'à la fin.

« Il n'y a de différence entre la » grace & la prédestination , dit en-

(1) *S. August lib. de dono Persev. c. 17. num. 41.*
Ista igitur sua dona quibuscumque Deus donat , procul dubio se donaturum esse præcivit , & in suâ præscientiâ præparavit : Namque in suâ quæ falli mutarique non potest præscientiâ , opera sua futura disponere , id omnino , nec aliud quidquam est prædestinare.

» core le même Pere (1), qu'en ce
 » que la prédestination est la prépa-
 » ration de la grace dans les décrets
 » éternels de Dieu , & que la grace
 » est le don actuel que Dieu nous en
 » fait en exécution de ses décrets éter-
 » nels. Ainsi , quand saint Paul dit (2):
 » *la Foi est un don de Dieu , & elle*
 » *n'est pas donnée en conséquence des*
 » *œuvres , afin que personne ne s'en*
 » *élève : car nous sommes l'ouvrage*
 » *de Dieu , ayant été créés en Jésus-*
 » *Christ dans les bonnes œuvres ; c'est*
 » *la grace qu'il exprime : Et quand il*
 » *ajoute : Que Dieu a préparées afin*
 » *que nous y marchions ; c'est la pré-*
 » *destination qui est exprimée. »*

(1) *Lib. de Prædest. Sancti. cap. 10. num. 19.* Inter gratiam porro & prædestinationem hoc tantum interest , quod prædestinatio est gratiæ præparatio , gratia verò jam ipsa donatio. Quod itaque ait Apostolus , *Non ex operibus , ne fortè quis extollatur : ipsius enim sumus figmentum , creati in Christo Jesu in operibus bonis ;* gratia est : quod autem sequitur , *Quæ præparavit Deus ut in illis ambulemus ;* prædestinatio est , quæ sine præscientiâ non potest esse : potest autem esse sine prædestinatione præscientia. Prædestinatione quippe Deus ea præscivit , quæ fuerat ipse factururus : Unde dictum est , *fecit quæ futura sunt.* Præscire autem potens est etiam quæ ipse non facit ; sicut quæcumque peccata..... Quocirca prædestinatio Dei quæ in bono est , gratiæ est , ut dixi , præparatio. Gratiæ verò ipsius prædestinationis effectus.

(2) Ephes. II. 8. 9. & 10.

« Or, poursuit saint Augustin , la
 » prédestination ne peut être sans la
 » prescience , quoique la prescience
 » puisse être sans la prédestination.
 » Car par la prédestination Dieu a
 » prévu ce qu'il feroit lui-même ; ce
 » qui fait dire à l'Ecriture , que *Dieu*
 » *a fait ce qui est encore futur* : au lieu
 » qu'il peut prévoir des choses même
 » qu'il ne fait pas , comme font-tous
 » les péchés.... Ainsi la prédestina-
 » tion de Dieu n'a lieu qu'à l'égard
 » du bien , & elle n'est autre chose ,
 » comme je l'ai dit , que la prépara-
 » tion de la grace ; & la grace n'est
 » que l'exécution de la prédestina-
 » tion. »

C'est pourquoi le saint Docteur dé-
 finit ainsi la prédestination. « La Pré-
 » destination des Saints , dit-il (1)
 » n'est autre chose que la prescience
 » & la préparation des bienfaits de
 » Dieu , par lesquels sont délivrés in-
 » failliblement tous ceux qui sont dé-
 » livrés. »

(1) *Lib. de Dono Persev. cap. 14. num. 35.* Hæc
 est prædestinatio Sanctorum, nihil aliud : præscientia
 scilicet & præparatio beneficiorum Dei , quibus cer-
 tissimè liberantur , quicumque liberantur.

La prédestination renferme donc nécessairement une prescience de Dieu , qui en est inséparable. Car il est impossible que Dieu forme le décret ou la résolution de faire du bien à ses créatures , sans sçavoir qu'il forme ce décret , & qu'il l'exécutera dans son tems. Mais [faites y attention] cette prescience divine n'a pas pour objet de bonnes œuvres que les hommes feront d'eux-mêmes sans que Dieu les leur fasse faire par sa grace ; [c'est ainsi que Dieu prévoit les péchés , parcequ'il n'en est pas l'auteur] mais son objet sont les dons mêmes de la grace , que Dieu a déterminé de faire aux Élus , & par lesquels il a résolu d'opérer infailliblement leur parfaite délivrance. « Car qui oseroit nier , dit » encore le même Pere au même en- » droit (1), que Dieu ait prévu à qui » il donneroit de croire en Jesus- » Christ , ou qu'il donneroit à son » Fils pour qu'il n'en laisse pas périr

(1) *Ibid.* An quisquam dicere audebit , Deum non præscisse quibus esset daturus ut crederent , aut quos daturus esset Filio suo , ut ex eis non perderet quemquam ? Quæ utique si præscivit , profectò beneficia sua , quibus nos dignatur liberare , præscivit. Hæc est prædestinatio Sanctorum , nihil aliud.

» un seul ? Or s'il est certain que Dieu
 » l'a prévu , qu'a-t-il prévu en cela
 » sinon ses propres bienfaits , par les-
 » quels il daigne nous délivrer du pé-
 » ché & de la masse de perdition ?
 » Voilà précisément , conclut-il , ce
 » que c'est que la Prédestination des
 » Saints. »

Cette définition que saint Augustin donne de la prédestination des Elus , est reçue dans toutes les Ecoles Catholiques. Le Cardinal Sfondrate ayant entrepris de l'attaquer , les cinq Evêques de France dénonciateurs de son Livre , en prirent fortement la défense , comme d'une doctrine approuvée par le Saint-Siège , & à laquelle il ne souffrira jamais qu'on donne atteinte.

« Il est donc constant » dit M. Bosfuet (1) qui étoit un de ces Prélats ,
 » que Dieu a des moyens certains de
 » délivrer l'homme , c'est-à-dire , de
 » le sauver. S'il les donnoit à tous ,
 » tous seroient sauvés. Il ne les donne
 » donc pas à tous , ces moyens cer-
 » tains : car c'est de ceux-là dont il
 » s'agit. Et à qui les donne-t-il ? N'est-

(1) Défense de la Tradit. & des SS. Peres , liv. 22. chap. 14. pag. 446.

» ce qu'à quelques-uns de ceux qui
 » sont sauvés? Non : c'est à tous ceux
 » qui le sont, *quibus certissime liberan-*
 » *tur , quicumque liberantur.* Tous
 » [ceux qui sont sauvés] ont donc
 » reçu ces bienfaits dont l'effet devoit
 » être si certain : & d'où les ont-ils
 » reçus, sinon d'une bonté aussi spé-
 » ciale que ces bienfaits sont particu-
 » liers? Cette bonté est, par consé-
 » quent, aussi gratuite que le sont ces
 » bienfaits mêmes ; étant impossible
 » & manifestement absurde, que Dieu
 » ne prépare pas gratuitement de toute
 » éternité ce qu'il accorde gratuite-
 » ment dans le tems. »

Ceux d'entre les hommes que Dieu
 a ainsi discernés de toute éternité de
 la masse de perdition, & qu'il a ré-
 solu de conduire au salut par des
 moyens certains & infaillibles, sont
 appelés dans l'Ecriture, les *Prédesti-*
nés, les *Elus de Dieu*, ses *Bien-aimés*,
 les *Vases de miséricorde*, les *Saints* qui
 sont appelés en vertu du décret de Dieu,
 ceux que le Pere a donnés à son Fils,
 pour qu'il n'en laisse périr aucun.

« Tous ceux, dit S. Augustin (1),

(1) S. August. lib. de Corrupt. & Gratiâ, cap. 7.

» que Dieu a discernés de la sorte &
 » qu'il a séparés par son décret éternel
 » de la condamnation originelle, in-
 » dubitablement il leur procure d'en-
 » tendre prêcher les vérités de la Foi :
 » en écoutant ils croient : ils persé-
 » vèrent jusqu'à la fin dans cette foi
 » qui opère par l'amour : s'il leur ar-
 » rive de s'écarter des sentiers de la
 » justice, les corrections qu'on leur
 » fait les y font rentrer, & si personne
 » ne les reprend, l'inspiration de la
 » grace les fait revenir : quelques-uns
 » même d'entr'eux, après avoir reçu
 » la grace de la justice, sont retirés
 » du monde à toute sorte d'âges, &
 » soustraits par une prompte mort aux
 » dangers de cette vie. » Tout contri-
 » bue à leur bien spirituel, jusques-là
 » que Dieu y fait servir leurs péchés
 » même, en leur en faisant tirer un

num. 13. Quicumque ergo ab illâ originali damna-
 tione istâ divinæ gratiæ largitate discreti sunt, non
 est dubium quòd & procuratur eis audiendum Evan-
 gelium; & cum audiunt, credunt; & in fide quæ
 per dilectionem operatur, usque in finem perseve-
 rant; & si quando exorbitant, correpti emendantur,
 & quidam eorum; etsi ab hominibus non corripiantur,
 in viam quam reliquerant redeunt; & nonnulli
 acceptâ gratiâ, in quâlibet ætate, periculis hujus
 vitæ, mortis celeritate subtrahuntur.

motif de s'humilier , d'être plus convaincus de leur propre foiblesse , & de ne s'appuyer que sur le secours de sa grace (1). Nul d'eux ne périt , parceque le Pere tout-puissant les a donnés à son Fils tout - puissant comme lui , pour qu'il n'en laisse périr aucun. « Si quelqu'un d'eux périssoit , dit encore le même Pere (2) , Dieu se tromperoit ; mais nul d'eux ne périt , parcequ'il est impossible que Dieu se trompe. Si quelqu'un d'eux périssoit , Dieu seroit vaincu par le vice de l'homme ; mais nul d'eux ne périt , parcequ'il est impossible que Dieu soit vaincu par quoique ce soit. »

Nous n'alléguerons point ici les passages sans nombre de l'Ecriture qui établissent invinciblement la vérité de la prédestination. Les étranges para-

La vérité de la Prédestination & de la grace démontrée invinciblement par les prières de l'Eglise.

(1) *Ibid. cap. 9. num. 24.* Talibus Deus diligentibus eum omnia cooperatur in bonum ; usque adeo prorsus omnia , ut etiam si qui eorum deviant & exorbitant , etiam hoc ipsum eis faciat proficere in bonum , quia humiliores redeunt atque doctiores.

(2) *Ibid. cap. 7. num. 14.* Horum si quisquam perit , fallitur Deus : sed nemo eorum perit , quia non fallitur Deus. Horum si quisquam perit , vitio humano vincitur Deus : sed nemo eorum perit , quia nullâ re vincitur Deus.

phrases des FF. Hardouin & Berruyer nous mettront bientôt dans la nécessité de rapporter & de venger une partie de ces Textes sacrés. Indépendamment des oracles de l'Ecriture, S. Augustin confondoit les contradicteurs de ce Mystère par un autre genre de preuve qui est à la portée des plus simples. C'est celle qui se tire des prières publiques de l'Eglise, qui ont toujours été regardées comme un témoignage authentique de sa croyance.

« L'Eglise, disoit ce saint Docteur (1),
 » n'a pas besoin d'entrer dans des dis-
 » putes recherchées & épineuses pour
 » la défense de ce point de sa doctri-
 » ne. Il lui suffit de faire attention
 » aux prières qu'elle fait tous les jours
 » à Dieu. Elle lui demande que les
 » infidèles croient : c'est donc Dieu
 » qui convertit & qui donne la Foi.
 » Elle lui demande que les Fidèles
 » persévèrent : c'est donc Dieu qui

(1) *Lib. de Dono Persev. cap. 7. num. 15.* Propterea in hac re non operosas disputationes expectet Ecclesia : sed attendat quotidianas orationes suas. Orat, ut increduli credant : Deus ergo convertit ad fidem. Orat, ut credentes perseverent : Deus ergo donat perseverantiam usque in finem. Hæc Deus facturum se esse præcipit : ipsa est prædestinatio Sanctorum.

» donne la persévérance jusqu'à la fin.
» Or Dieu ne fait pas l'un & l'autre
» dans le tems , sans avoir prévu de
» toute éternité qu'il le feroit. Or
» c'est en cela précisément que consiste
» la prédestination des Saints. »

« Ces prieres , dit-il encore (1) ,
» sont aussi anciennes que l'Eglise , &
» elles subsisteront , comme elle , jus-
» qu'à la fin des siècles. . . . Car y a-
» t-il jamais eu un tems , où l'Eglise
» n'ait pas prié pour les infidèles &
» pour ses ennemis , afin qu'ils em-
» brassassent la Foi ? Y en a-t-il eu ,
» où chacun des Fidèles , qui avoient
» un ami , un proche parent , une
» femme opposée à la Foi , n'ait pas
» demandé pour eux au Seigneur un
» esprit & un cœur soumis à la Foi
» Chrétienne ? Quel a jamais été le
» Chrétien , qui n'ait pas demandé
» pour lui-même à Dieu la grace de

(1) *Ibid. cap. 23. num. 63.* Utinam..... intuerentur Orationes suas, quas semper habuit & habebit Ecclesia ab exordiis suis donec finiatur hoc sæculum. Quando enim non oratum est in Ecclesiâ pro infidelibus atque inimicis ejus ut crederent ? Quando fidelis quisquam amicum , proximum , conjugem habuit infidelem , & non ei petivisse à Domino mentem obedientem in Christianam fidem ? Quis autem sibi unquam non oravit , ut in Domino permaneret ?

» lui demeurer toujours attaché ?
 » Quand on a entendu les Prêtres in-
 » voquer le Seigneur sur le Peuple fi-
 » déle , & lui faire cette priere : *Don-*
 » *nez-leur , Seigneur , de persévérer en*
 » *vous jusqu'à la fin* ; s'est-il jamais
 » trouvé personne qui ait osé contre-
 » dire une pareille priere , je ne dis
 » pas ouvertement & par des paroles ,
 » mais intérieurement même & par
 » la pensée ; ou plutôt , qui n'y ait
 » pas donné son consentement par la
 » croyance du cœur & par la confes-
 » sion de la bouche , en répondant ,
 » *Amen*. Et en effet , n'est-ce pas là
 » ce que les Fidèles demandent dans
 » l'Oraison Dominicale , surtout par
 » ces paroles : *Ne nous laissez pas suc-*
 » *comber à la tentation* ? Car faire à
 » Dieu cette priere , qu'est ce autre
 » chose que lui demander de persévé-
 » rer dans la sainte obéissance qui lui

Aut quis Sacerdotem super fideles Dominum invo-
 cantem , si quando dixit , *Da illis , Domine , in te*
perseverare usque in finem ; non solum voce ausus
 est , sed saltem cogitatione reprehendere ; ac non
 potius super ealem ejus benedictionem , & corde cre-
 dente & ore confitente , respondit , *Amen* : cum
 aliud in Oratione Dominicâ non orent fideles , di-
 centes maximè illud , *Ne nos inferas in tentationem* ;
 nisi ut in sanctâ obedientia perseverent ? Sicut ergo in

» est due ? Comme donc l'Eglise est
» née, qu'elle s'est accrue, & qu'elle
» s'accroît tous les jours dans l'exer-
» cice de ces prieres : de même elle
» est née, elle s'est accrue, & elle
» s'accroît dans la croyance & dans
» la profession de cette vérité, que la
» grace n'est pas donnée en consé-
» quence des mérites de ceux qui la
» reçoivent. Car l'Eglise ne deman-
» deroit pas à Dieu qu'il donne la
» Foi aux infidèles, si elle ne croyoit
» pas que c'est Dieu qui convertit les
» volontés des hommes qui sont dé-
» tournées de la Foi, & celles mêmes
» qui y sont le plus opposées : elle ne
» lui demanderoit pas non plus de
» persévérer dans la foi de Jesus-
» Christ sans se laisser séduire ni
» vaincre par les tentations du monde,
» si elle ne croyoit pas que le Seigneur
» a tellement nos cœurs en sa puis-

his orationibus, ita & in hac fide nata est, & crescit, & crevit Ecclesia, quâ fide creditur gratiam Dei non secundum merita accipientium dari. Quandoquidem non oraret Ecclesia ut daretur infidelibus fides, nisi Deum crederet & averfas & adversas hominum ad se convertere voluntates : nec oraret Ecclesia ut perseveraret in fide Christi, non decepta nec victa temptationibus mundi, nisi crederet Dominum sic in potestate habere cor nostrum, ut bonum quod

» fance , qu'encore que nous ne de-
 » meurions attachés au bien que par
 » nôtre volonté , nous n'y demeure-
 » rions pas néanmoins attachés , si
 » Dieu n'opéroit pas en nous le vou-
 » loir même. Répondra-t-on qu'à la
 » vérité l'Eglise demande ces choses
 » à Dieu , mais qu'elle croit qu'elle
 » se les donne elle-même ? Ce seroit
 » accuser l'Eglise de ne pas prier sincè-
 » rement , mais par maniere d'acquit :
 » ce que Dieu nous garde de pen-
 » ser.... »

“ Or ces deux choses , je veux dire
 „ la foi & la persévérance jusqu'à la
 „ fin , que l'Eglise demande au Sei-
 „ gneur , & qu'elle n'a jamais cessé
 „ de lui demander depuis sa naissance ;
 „ Dieu a certainement prévu qu'il les
 „ donneroit à ceux qui sont appelés
 „ selon son décret , & il l'a prévu de
 „ telle sorte , qu'il les a déjà données

non tenemus nisi propriâ voluntate , non tamen te-
 neamus nisi ipse *in nobis operetur & velle*. Nam si hæc
 ab ipso quidem poscit Ecclesia , sed à se ipsâ sibi
 dari putat ; non veras , sed perfunctorias Orationes
 habet ; quod absit à nobis.....

Et num. 65. Hæc igitur quæ poscit à Domino , &
 semper , ex quo esse cœpit , poposcit Ecclesia , ita
 Deus vocatis suis daturum se esse præcivit , ut in
 ipsâ prædestinatione jam dederit : quod Apostolus

„ dans la prédestination. C'est ce que
„ saint Paul enseigne très-clairement ,
„ lorsqu'écrivant à Timothée , il dit
„ que *Dieu nous a sauvés & nous*
„ *a appellés par sa vocation sainte , non*
„ *en conséquence de nos œuvres , mais*
„ *en conséquence de son décret & de*
„ *sa grace , qui NOUS A ÉTÉ DON-*
„ *NÉE EN JESUS-CHRIST AVANT*
„ *TOUS LES SIÈCLES , & qui a été*
„ *maintenant manifestée par l'avène-*
„ *ment de notre Sauveur Jesus-Christ....*
„ Dira-t-on après cela , continue ce
„ Pere , que l'Eglise n'a pas toujours
„ regardé comme un point de sa Foi ,
„ la vérité de cette prédestination &
„ de cette grace , que de nouveaux
„ hérétiques l'obligent maintenant
„ de soutenir & de défendre avec plus
„ de soin qu'elle n'avoit encore fait ?
„ Que ceux-là le disent , qui oseront

sine ambiguitate declarat. Scribens quippe ad Timotheum , *Collabora* , inquit , *Evangelio secundum virtutem Dei salvos nos facientis , & vocantis vocatione sua sancta , non secundum opera nostra , sed secundum propositum suum & gratiam , quæ data est nobis in Christo Jesu ante tempora æterna , manifestata est autem nunc per adventum Salvatoris nostri Jesu Christi.* Ille itaque dicat Ecclesiam aliquando in fide suâ non habuisse veritatem prædestinationis hujus & gratiæ , quæ nunc contra novos hæreticos curâ diligentiore defenditur ; ille , inquam , hæc dicat , qui

„ prétendre qu'il a été un tems dans
 „ lequel l'Eglise n'a pas demandé à
 „ Dieu ou ne lui a pas demandé sin-
 „ cérement, que les infidèles crussent,
 „ & que les Fidèles persévérassent.
 „ Mais s'il est constant que l'Eglise a
 „ toujours demandé à Dieu ces deux
 „ choses, elle a donc toujours cru
 „ que l'une & l'autre sont des dons
 „ de Dieu. D'un autre côté, l'Eglise
 „ n'a jamais pû douter que Dieu n'ait
 „ connu de toute éternité les dons
 „ qu'il fait dans le tems. Par consé-
 „ quent l'Eglise a toujours fait pro-
 „ fession de croire cette prédestina-
 „ tion, dont elle prend aujourd'hui
 „ la défense contre les nouveaux hé-
 „ rétiques. „

La doctrine
 de la gratuité
 de la Prédes-
 tination des
 Saints appar-
 tient à la foi
 de l'Eglise.

Il est clair par ces paroles, que saint Augustin, ce Pere si éclairé & tout à la fois si sage & si modéré dans ses décisions, n'a pas douté que la vérité & la gratuité de la prédestination des

dicere audet aliquando eam non orasse, vel non veraciter orasse, sive ut crederent infideles, sive ut perseverarent fideles. Quæ bona si semper oravit, semper ea Dei dona esse utique credidit; nec ab illo esse præcognita unquam ei negare fas fuit. Ac per hoc prædestinationis hujus fidem, quæ contra novos hæreticos novâ sollicitudine nunc defenditur, nunquam Ecclesia Christi non habuit.

Saints ne soit un dogme qui appartient à la Foi : *Prædestinationis hujus fidem*, dit-il, *nunquam Ecclesia Christi non habuit*. Dans un autre endroit il l'appelle (1) une vérité certaine & inébranlable, *immobilis veritas prædestinationis & gratiæ*. Il déclare sans hésiter (2) qu'on ne peut la combattre sans tomber dans l'erreur : *Hoc scio, neminem contra istam prædestinationem, quam secundum Scripturas sanctas defendimus, neminem nisi errando disputare potuisse*. Et en effet, les Textes formels de l'Ecriture qui établissent cette vérité, & la preuve si évidente qu'en fournissent les prières usitées de tout tems & universellement dans l'Eglise, ne permettent pas de penser le contraire.

Aussi, bien loin que l'Eglise ait cru pouvoir s'écarter en ce point de la doctrine de saint Augustin, c'est particulièrement dans les Livres d'où les paroles que vous venez de voir sont tirées, que le Saint-Siège, consulté en la personne du Pape Hormisdas, renvoyoit autrefois pour y

(1) Lib. de Prædest. Sanct. cap. 17. num. 34.

(2) Lib. de dono Persever. cap. 19. num. 48.

apprendre *quelle est sur cette matière la doctrine de l'Eglise Romaine & Catholique* (1). Les Papes qui sont venus depuis, ont rendu le même témoignage toutes les fois que l'occasion s'en est présentée. Ce n'est qu'en suivant la trace de ses prédécesseurs que Benoît XIII, dans son Bref aux Dominicains, les a exhortés, comme nous l'avons vû, à continuer de soutenir avec zèle la doctrine de saint Augustin & de saint Thomas, surtout en ce qui regarde les points *de la grace efficace par elle-même, & de la prédestination gratuite à la gloire, indépendante de toute prévision des mérites*; qu'il a déclaré que cette doctrine est *conforme à la parole de Dieu, aux décrets des Papes & des Conciles, & à l'enseignement des saints Peres; & que, dans sa Bulle Pretiosus, il a défendu sous les peines Canoniques de la taxer d'erreur.*

Benoît XIII atteste par ces paroles

(1) *Hormisdas Epist. 70. ad Possessorem, tom. 4. Concil. pag. 1532. De arbitrio libero & gratiâ Dei, quid Romana, id est, Catholica sequatur & asseveret Ecclesia, licet in variis libris beati Augustini, & maxime ad Hilarium & Prosperum possit cognosci, &c.*

que la doctrine de la gratuité de la prédestination est fondée, entr'autres autorités, sur les décrets des Conciles. Et en effet, sans parler des Canons des Conciles de Carthage & d'Orange; peut-on rien désirer de plus formel en faveur de cette vérité, que la décision des Evêques d'Afrique relégués en Sardaigne pour la confession de la Divinité de Jesus-Christ? « C'est » une excessive obstination,] » disent ces saints Evêques dans leur Lettre synodale (1), « de disputer contre » la vérité de la Prédestination] des » Saints. La contredire, s'est s'opposer » à la prédication des Apôtres: puis- » que non-seulement saint Paul dit, » que *Dieu nous a prédestinés à » être ses enfans adoptifs par Jesus- » Christ & en Jesus-Christ*; mais qu'il » assure encore que Jesus-Christ notre » chef & le premier né entre plusieurs

(1) *Episc. Afric. in Sardinia Exul. Epist. Synod. de Gratia & humano arbitrio, cap. 14. in Append. tom. 10. S. August. pag. 155. Contra prædestinationem verò sanctorum magnæ pervicaciæ est aliquem vel parare vel habere conflictum, cum Apostolicæ prædicationi nullus audeat refragari, quâ non solum dicitur de Deo, Prædestinavit nos in adoptionem filiorum per Jesum Christum in ipsum: verum etiam ipsum caput nostrum, ipsum primogenitum in mul-*

» Freres *a été prédestiné*, (en tai
 » qu'homme) *à être le Fils de Dieu.*
 » C'est donc attaquer criminelleme
 » la foi des Apôtres, que de nier
 » Prédestination de Jesus-Christ & d
 » Saints. »

Toutes ces décisions, anciennes
 nouvelles, ont fait conclure au Car
 nal Bellarmin (1), que « le Saint-Sié
 » s'étant expliqué très-clairement, n
 » pas une fois, mais jusqu'à trois fo
 » différentes, en faveur des dése
 » feurs de la grace & de la prédel
 » nation, contre l'erreur des Den
 » pélagiens; on ne doit pas regard
 » cette doctrine comme l'opinion
 » quelques Docteurs particulier
 » mais comme la Foi de l'Eglise C
 » tholique, *ut fides Ecclesiæ Cathol*
 » *dici debeat.* »

etis fratribus beatus Paulus prædestinatum confide
 prædicat dicens, *Qui factus est ei ex semine D.*
secundum carnem, qui prædestinatus est Filius D.
virtute, secundum Spiritum sanctificationis. C
 quis ergo prædestinatum Christum & Sanctos
 negat, Apostolicam fidem perversus oppugnat.

(1) *Bellarmin. lib. 2. de Gratia & lib. arb. ca*
 Sedes Apostolica non tantum semel, sed etiam
 cundò & tertio adversus Pelagianorum reliquias
 defensoribus gratiæ & prædestinationis senten
 tulit, ut jam hæc sententia, non quorumvis De
 rum opinio, sed fides Ecclesiæ Catholici dici del

M. Bossuet n'en parle pas autrement.
 « Il est clair comme le soleil, dit-
 » il (1), que la prédestination que
 » saint Augustin défendoit, . . . ap-
 » partient à la Foi, selon ce Pere, &
 » que c'étoit cette Foi qu'il falloit dé-
 » fendre contre les Hérétiques. »

Quelle foule de témoignages n'au-
 rions-nous pas à produire, si nous vou-
 lions rapporter ce que les plus saints
 & les plus sçavans hommes de tous les
 tems ont dit sur cette matière ? Mais
 nous ne pouvons pas nous dispenser
 de rappeler encore une fois la célèbre
 Ordonnance de M. le Tellier, Arche-
 vêque de Reims, donnée à l'occasion
 de deux Thèses de Théologie soute-
 nues au Collège des Jésuites. Ce mo-
 nument intéresse trop toute cette Pro-
 vince, & a un rapport trop direct au
 point que nous traitons, pour la pas-
 ser sous silence.

Dans l'une des deux Thèses le Pro-
 fesseur avouoit, que *rien n'est plus cer-
 tain dans la doctrine de saint Augus-
 tin, que la gratuité absolue de la pré-*

Précieux té-
 moignage de
 la Province
 de Reims en
 faveur de cet-
 te doctrine,
 dans la célè-
 bre Ordon-
 nance de M.
 le Tellier Ar-
 chevêque de
 Reims.

(1) Défense de la Tradit. & des SS. Peres, liv. 11.
 chap. 15. pag. 447.

destination. Nous assurons aussi la même chose, ajoutoit-il, & nous n'assignons point, non plus que saint Augustin, d'autre cause de la prédestination que la volonté de Dieu. Cependant comme il prétendoit en même-tems que saint Augustin s'étoit servi de la prétendue science moyenne pour expliquer la prédestination, & que d'ailleurs il ne proposoit la doctrine de la prédestination gratuite que comme une opinion, qui étoit simplement la plus autorisée; M. le Tellier crut devoir, pour ces deux raisons, supprimer les deux Thèses. Et il en prit occasion :
1. De rejeter le système de la science moyenne comme une nouveauté dont Molina s'est vanté d'être le premier auteur : 2. De faire voir que la doctrine de la Prédestination gratuite des Saints n'est pas une simple opinion plus autorisée, mais que « l'Eglise » Romaine s'est absolument déclarée » en faveur de cette doctrine, qu'elle » a reçue de l'Ecriture & de la Tradition, comme un dépôt sacré, & » comme la doctrine clairement enseignée & invinciblement soutenue

» par saint Augustin contre les erreurs
» qui l'ont combattue (1). »

Les écarts du Professeur de Reims, qui attirerent alors l'animadversion de cet illustre Archevêque, n'étoient rien en comparaison des excès auxquels les FF. Hardouin & Berruyer se sont livrés. Le Professeur reconnoissoit la vérité de la prédestination : il avouoit qu'elle est absolument gratuite, & qu'elle n'a pas d'autre cause que la volonté de Dieu. Il convenoit que c'est là constamment la doctrine de saint Augustin. Il ne s'égaroit que dans la maniere de l'expliquer, & en ce qu'il ne la regardoit pas comme faisant partie du dépôt de la Foi. Nos deux Auteurs au contraire franchissent sans pudeur les barrières les plus sacrées. Non-seulement ils rejettent la gratuité de la prédestination, que leurs Confrères de Reims reconnoissoient expressément ; mais ils se déchaînent sans mesure contre les Docteurs Catholiques qui la soutiennent. Les noms même de *prédestination*, d'*élection*, d'*Elus*, sont l'objet de leurs insultes. Ces accusa-

Excès inouis des FF. H. & B. sur cette matiere. 1. Ils nient qu'il y ait en Dieu un choix gratuit & un amour spécial pour ceux qui arrivent au salut.

(1) Ordonn. de M. l'Archevêque de Reims, &c. 1697. pag. 124. Voyez aussi les pages 131. & 132.

tions sont graves, & peut-être vous paroîtront.- elles incroyables : mais vous allez voir que malheureusement elles ne sont que trop justifiées par l'évidence & par l'énormité des faits.

I. C'est un point capital de la doctrine des FF. Hardouin & Berruyer, qu'il n'y a point en Dieu d'amour gratuit pour aucun des hommes en particulier ; point de volonté spéciale & absolue d'en conduire aucun efficacement ou infailliblement au bonheur éternel ; point de choix ni de discernement provenant de sa pure miséricorde. Tout, dans l'ordre du salut, dépend en premier, selon eux, du mérite de l'homme. Vous l'avez vu dans l'article précédent. Ce seul mot du Frere Hardouin renferme tout : « excepté, dit-il (1) les premières » graces, qui sont purement gratuites, » [mais que néanmoins *Dieu doit à l'homme voyageur*, & qu'il donne à tous indifféremment] « DIEU » NE DONNE RIEN A QUI QUE CE » SOIT QU'A CAUSE DE QUELQUE MÉ-

(1) *Hard. in digress. de Prædest. pag. 462. col. 2.*
Præter primas gratias, quæ sunt merè gratuite, ...
nihil cuiquam nisi ob meritum aliquod, à Deo datur,

» RITE. » Que peut-on dire de plus directement contraire à ce que Dieu lui-même dit à Moïse : *J'aurai pitié de qui je voudrai avoir pitié, & j'exercerai ma miséricorde sur qui je voudrai l'exercer.* D'où saint Paul conclut que cela ne dépend donc ni de celui qui veut, ni de celui qui court ; mais de Dieu qui fait miséricorde (1).

II. Ils ne rejettent pas seulement la prédestination gratuite telle que la soutiennent tous les disciples de saint Augustin & de saint Thomas, & qui s'exécute par une chaîne de graces victorieuses & efficaces par elles-mêmes ; ils se déclarent pareillement contre le système mitigé de Suárez & de la plupart des autres Ecrivains de leur Société, qui reconnoissent en Dieu un amour gratuit & spécial pour les Elus, en conséquence duquel il les conduit infailliblement au salut par un choix de graces, qu'ils appellent congrues ou efficaces *ex prævisione* ; & en cela ils sont d'autant plus condamnables,

2. Ils ne rejettent pas moins la Prédestination gratuite prise au sens des congruistes, qu'en celui de S. Augustin.

(1) Rom. IX. 15. & 16. *Moyfi enim dicit : Miserebor cujus miserebor, & misericordiam præstabo cujus miserebor. Igitur non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei.*

que , comme nous l'avons remarqué ailleurs, il est expressément enjoint aux Jésuites par plusieurs décrets de leurs Supérieurs généraux, de se renfermer dans ces bornes , sans s'en écarter.

Le Frere Berruyer fait dire à saint Paul (1) : « Vous avez été mis au » nombre des Fidèles que Dieu , A » CAUSE DE LEUR FOI, destine à la » gloire du ciel , SI NÉANMOINS ILS » PERSÉVÈRENT dans la créance & » dans la pratique de l'Evangile. » Selon cette paraphrase , Dieu ne prédestine ni à la foi , ni à la persévérance ; il n'est l'auteur ni du commencement du salut , ni de sa consommation ; mais il *destine* simplement à la *gloire du ciel* , à cause de leur foi , & de leur persévérance , ceux qui d'eux-mêmes remplissent ces deux conditions.

Ne nous attendons pas à trouver plus de retenue dans le Fr. Hardouin. « Si la prédestination , dit-il (2) , pré-

(1) Berr. 3. part. tom. 4. pag. 14.

(2) Hard. digress. de Prædest. hom. pag. 461. col. 2. In hac certè nostrâ sententiâ nullam habituri sunt conquerendî causam in die judicii , qui sunt damnandi : haberent autem sanè plausibilem , si prædesti-

» cédoit la prévision des mérites ; &
» si , sans aucun mérite précédent de
» leur part , Dieu donnoit à ceux qui
» se sauvent , des graces prévues effi-
» caces , pour les conduire infaillible-
» ment au salut , les damnés auroient
» au jour du jugement une raison
» plausible de se plaindre , de ce que
» Dieu ne leur auroit pas donné aussi
» à eux des graces de choix. »

Quel aveuglement ! Ne voit-il pas qu'en parlant ainsi , il n'attaque pas seulement la gratuité de la prédestination à la gloire , mais qu'il s'élève encore contre le dogme , incontestablement de foi , de la gratuité de la prédestination à la grace ? Car la grace qui conduit infailliblement au salut , n'est plus donnée gratuitement , ni par conséquent une véritable grace , si , comme il le soutient , elle n'est donnée qu'en conséquence des mérites , & s'il est vrai qu'autrement les pécheurs qui périssent , seroient en droit de se plaindre de Dieu & de

natio foret ante prævisa merita , si gratiæ darentur salvandis ad obtinendam salutem ex ante ullum meritum , quæ essent ex prævisione effectus sub tali conditione consecuturi infallibiliter effecturæ salutem ; sibi autem nulla data esset hujusmodi.

l'accuser d'injustice. Est-ce donc que Dieu, en faisant gratuitement miséricorde aux pécheurs qu'il convertit, est la cause de la perversité & du malheur de ceux qui s'endurcissent dans le mal ? Ne sont-ce pas deux vérités également révélées, & que les hommes qui périssent, ne périssent que par leur faute, Dieu n'étant pas & ne pouvant être la cause des péchés qui les conduisent à la damnation ; & que ceux qui font le bien & qui parviennent au salut, en sont redevables à la grace de Dieu, parceque Dieu est la cause & la source de tout bien ?

3. Ils prétendent, qu'excepté la Ste Vierge, J. C. n'a demandé le salut même pour personne. Cette erreur est confondue par la prière même de J. C.

III. Conséquemment à ces principes, le Fr. Hardouin prétend, qu'excepté la sainte Vierge, & elle seule peut-être, JESUS-CHRIST N'A DEMANDÉ POUR PERSONNE LE SALUT MESME, mais qu'il a simplement demandé pour tous les hommes des moyens de salut, qui fussent à la disposition de leur volonté. « Ainsi, dit-il (1), Jesus-Christ a demandé pour

(1) *Ibid. pag. 463. col. 1.* Christus Dominus sanè quidem oravit pro omnibus : ... AT IPSAM SALUTEM IN RE PRO NEMINE PETIIT, exceptâ Deipa-

» les adultes qu'ils fussent sauvés s'ils
» le vouloient ; & pour les enfans qui
» meurent après avoir reçu le Baptême
» me , qu'en conséquence du mérite
» d'autrui , ce Sacrement leur fût con-
» féré , & qu'ensuite ils fussent reti-
» rés des périls de cette vie. »

C'est-à-dire que Jesus-Christ l'unique Sauveur des hommes , n'est dans la vérité le Sauveur de personne , si ce n'est peut-être de sa sainte Mere. Tous les autres qui sont sauvés , ne lui sont pas plus redevables de leur salut effectif, *Salutem in re* , que ceux qui périssent ; puisqu'il n'a ni plus voulu , ni plus demandé , ni plus opéré leur salut , que de ceux qui se perdent. En vain donc saint Paul appelle-t-il Jesus-Christ *l'Auteur & le consommateur de la Foi* (1). En vain dit-il aux Fidèles , qu'il a *la confiance que celui qui a commencé en eux l'œuvre du salut , l'achevera & la conduira à*

râ , câque solâ fortassis ; sed tantum in mediis..... Sic est igitur Christus mortuus , & sic oravit pro omnibus. Pro adultis quidem , ut salvarentur si vellent ; pro parvulis suscepto Baptismo decedentibus , ut alieno merito tum salutiferum baptismum acciperent , tum eriperentur ex hujus vitæ periculis : &c.

(1) Hebr. XII. 2.

sa perfection (1). Voilà un nouvel Apôtre qui vient annoncer le contraire ; qui enseigne que ni la foi , ni la persévérance ne sont en nous l'ouvrage de Jesus-Christ ; qui soutient que ce divin Médiateur n'a demandé ni pour nous ni pour personne le salut même & effectif , *Ipsam salutem in re pro nemine petiit* ; mais qu'il a demandé simplement que nous ayions des moyens pour pouvoir nous sauver si nous le voulons ; & qu'à l'égard du salut effectif , c'est nous seuls qui en sommes les auteurs & les consommateurs.

Si cela est , cessez donc désormais , N. C. F. , de demander à Dieu qu'il vous fasse faire le bien & fuir le mal : cessez de lui dire avec toute l'Eglise , *Seigneur , sauvez-nous , nous périssons : sauvez-nous & nous serons sauvés* : cessez de lui rendre grâces des bonnes œuvres que vous aurez faites , & des victoires que vous aurez remportées sur l'ennemi du salut : cessez de confesser avec les Prophètes & avec les Apôtres , *qu'il n'y a point de salut à*

(1) Philipp. I. 6.

attendre de l'homme (1) ; qu'il n'appartient qu'au Seigneur de sauver (2) ; que c'est en Dieu que nous ferons des actions de vertu & de courage ; que c'est lui qui mettra nos ennemis sous nos pieds (3) ; que c'est lui qui nous a donné la victoire par notre Seigneur Jesus-Christ (4). Ce langage de la foi, que vous trouvez à toutes les pages des saintes Ecritures , ne sera plus qu'un langage faux & illusoire , si Dieu ne donne pas *le salut même* , si Jesus-Christ ne l'a demandé pour personne , si de la part de Dieu & de Jesus-Christ, tout se réduit à procurer à tous les hommes indifféremment des moyens de salut , dont l'usage dépende uniquement de leur volonté , ou qui ne leur soient accordés qu'en conséquence de leurs mérites.

Mais ouvrons le saint Evangile & apprenons de Jesus-Christ lui-même ce qu'il a demandé pour nous. Nous avons au Chapitre dix-septième de saint Jean la priere que ce divin Sau-

(1) Psalm. LIX. 13. & CVII. 13.

(2) Psalm. III. 9.

(3) Psalm. LIX. 14.

(4) 1. Cor. XV. 57.

veur fit à son Pere après la dernière Cène, immédiatement avant sa Passion. Peut-on n'y pas voir évidemment qu'il a prié spécialement pour tous les Elus, *pour ceux que son Pere lui a donnés, & dont il déclare qu'aucun ne périra ? C'est pour eux, dit-il (1), que je prie. Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que vous m'avez donnés, parcequ'ils sont à vous, & que tout ce qui est à moi est à vous, comme tout ce qui est à vous est à moi..... je ne prie pas seulement pour mes Apôtres qui sont ici présens, mais encore pour ceux qui, dans le cours des siècles, croiront en moi par leur parole.* Et quelle priere fait-il pour eux ? Demande-t-il simplement qu'ils aient toujours en leur disposition des moyens de salut, qui n'aient d'efficacité qu'autant qu'ils voudront, ou qui ne leur seront donnés qu'à condition qu'ils les auront mérités ? Il va lui-même répondre à cette question.

(1) *Joan. XVII. 9. & seq. Ego pro eis rogo. Non pro mundo rogo, sed pro his quos dedisti mihi, quia tui sunt : & mea omnia tua sunt, & tua mea sunt..... Non pro eis autem rogo tantum, sed & pro eis qui credituri sunt per verbum eorum in me.*

Rendons-nous seulement attentifs & dociles à ses paroles.

Pere saint, continue Jesus-Christ (1), conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un par la charité & par l'union avec moi, comme nous sommes une même chose vous & moi par l'unité de la Nature Divine.... J'ai gardé ceux que vous m'avez donnés, & aucun d'eux n'a péri; mais seulement le fils de perdition, afin que l'Ecriture soit accomplie.... Je ne vous prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal. Sanctifiez-les dans la vérité.... Je me sacrifie pour eux, comme une victime sainte, afin qu'ils soient aussi eux-mêmes sanctifiés dans la vérité.... Mon Pere, je veux que là où je serai, ceux que vous m'avez donnés y soient aussi avec moi, & qu'ils voient ma gloire que vous m'avez donnée, parceque vous

(1) *Ibid.* v. 18. & seq. Pater sancte, serua eos in nomine tuo quos dedisti mihi, ut sint unum sicut & nos.... Quos dedisti mihi custodivi, & nemo ex iis periit, nisi filius perditionis, ut scriptura impleatur.... Non rogo ut tollas eos de mundo, sed ut serues eos à malo.... Sanctifica eos in veritate.... Et pro eis ego sanctifico meipsum, ut sint & ipsi sanctificati in veritate.... Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego, & illi sint mecum, ut videant

m'avez aimé avant que le monde fût créé. . . . Je leur ai fait connoître votre nom, & je le leur ferai connoître encore, afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, & que je sois moi-même en eux.

Après un texte si clair & si formel, est-on véritablement disciple de Jesus-Christ, quand on soutient qu'il n'a demandé le salut même, le salut effectif pour personne, *ipsam salutem in re pro nemine petiit*? N'est-ce donc pas demander le salut même, que de demander expressément, comme le fait Jesus-Christ, pour tous ceux que son Pere lui a donnés, c'est-à-dire pour tous les Elus, qu'ils soient sanctifiés, qu'ils soient conservés dans la sainteté, & qu'ils soient consommés dans la gloire éternelle? « Qui doutera, dit ici » M. Bossuet (1), que la priere de » Jesus-Christ n'ait son effet générale- » ment dans tous ceux pour qui il a » dit avec une volonté si déterminée :

claritatem meam, quam dedisti mihi, quia dilexisti me ante constitutionem mundi..... Notum feci eis nomen tuum, & notum faciam, ut dilectio quâ dilexisti me, in ipsis sit, & ego in ipsis.

(1) Médit. sur l'Evangile, Priere de J. C. après la Cène, dix-septième jour, tom. 9. pag. 601. & 602.

» MON PERE , JE VEUX QUE CEUX
» QUE VOUS M'AVEZ DONNÉS , SOIENT
» AVEC MOI , ET QU'ILS VOIENT MA
» GLOIRE ? Dira-t-on qu'aucun de ceux
» pour qui il a fait cette priere , dût
» périr , ou n'être pas avec lui , ou ne
» voir pas sa gloire ? On pourroit dire
» de même , que malgré toute la
» priere qu'il avoit faite pour saint
» Pierre , il y avoit lieu de douter si
» sa foi ne défaudroit pas. A Dieu ne
» plaise qu'un tel doute entre dans
» un cœur Chrétien. Tous ceux pour
» qui Jesus-Christ a demandé de cer-
» tains effets , les recevront. Ils au-
» ront , dis-je , la foi , la persévérance
» dans le bien , & la parfaite déli-
» vrance du mal , si Jesus-Christ le
» demande. S'il avoit prié d'une cer-
» taine façon pour le monde , pour
» qui il *dit qu'il ne prie pas* , le monde
» ne seroit plus monde , & il se sanc-
» tifieroit (*). Tous ceux donc pour
» qui Jesus-Christ a dit , *sanctifiez-les*
» *dans la vérité* , seront sanctifiés en
» Jesus-Christ. »

(*) Le Fr. Berruyer , par une idée tout-à-fait bi-
zarre , veut que ces paroles de Jesus-Christ , JE NE
PRIE PAS POUR LE MONDE , signifient , *Je ne vous*

4. Ils soutiennent qu'il n'est parlé nulle part dans l'Ecriture, ni de la prédestination, ni des Elus, dans le sens dans lequel ces termes sont entendus aujourd'hui.
Réfutation.

• IV. S'il n'y a point en Dieu de volonté gratuite & spéciale de sauver ceux qui parviennent au salut; si le salut réel & effectif n'a pas été l'objet des prières que Jesus-Christ a faites pour nous; il est visible qu'il ne faut plus parler de *prédestination*, ni d'*élection* éternelle, ni d'*Elus*. Aussi les FF. Hardouin & Berruyer portent-ils jusqu'à leurs scandaleuses nouveautés. Jamais, selon eux, ni l'Apôtre S. Paul, ni aucun autre Ecrivain sacré n'a parlé ni de *prédestination*, ni de *choix* que Dieu fasse entre les hommes dans l'ordre du salut, ni d'*Elus de Dieu*, dans le sens que ces mots ont aujourd'hui dans l'Eglise.

« Il me paroît manifeste, dit le » Fr. Hardouin (3), que saint Paul, » dans l'Epître aux Romains, ne parle

demande point d'épargner au peuple Juif les châtimens temporels & la ruine qui les menace. [2. part. rom. 5. Hv. 12. pag. 229.] Suivant ce rare commentaire; pour conserver l'opposition qui doit naturellement se trouver entre ceux pour qui Jesus-Christ prie, & ceux pour qui il dit qu'il ne prie pas; il faudra conclure que ce que Jesus-Christ a demandé pour ceux que son Pere lui a donnés, c'est qu'ils fussent préservés de ces châtimens & de cette ruine temporelle.

(1) *Hard. digress. de Prædest. hom. pag. 458. col. 1.* Manifestum esse arbitramur, non esse Apostolum in hac Epistola de prædestinatione singulorum elec-

» pas de la prédestination de chacun
 » des Elus à la gloire éternelle, ni
 » même de la prescience de Dieu,
 » dans le sens où ces termes de *pré-*
 » *destination*, de *prescience*, & d'*Elus*,
 » se prennent maintenant dans l'Eco-
 » le. Ces mots ont une signification
 » toute différente dans les Livres
 » saints. Nous ne croyons pas non plus
 » qu'il y soit jamais parlé d'une pré-
 » destination à la gloire avant la pré-
 » vision des mérites, mais seulement
 » de donner la vie éternelle pour ré-
 » compenser à ceux qui auront bien
 » vécu & qui seront morts sainte-
 » ment, condition, ajoute-t-il,
 » qui dans sa totalité dépend du libre
 » arbitre, & du bon usage qu'il fait
 » des secours surnaturels, qui lui sont
 » donnés pour mériter cette récom-
 » pense. »

torum ad gloriam; ac ne de præscientiâ quidem,
 eo sensu quo hæ voces, *prædestinationis*, & *præ-*
scientiæ, & *electorum*, hodie sumuntur in Scholâ.
 Harum enim alia vis est, ac potestas in sacris libris:
 in quibus etiam..... nullam arbitramur mentionem
 esse prædestinationis ad gloriam ante prævisa merita;
 sed promissionem tantum mercedis, hoc est, vitæ
 æternæ, iis qui sanctè ac piè vitam duxerint, &
 sancto fine clauserint..... conditione illâ totâ positâ
 in potestate liberi arbitrii, utentis bene auxilio su-
 pernaturali ad eam mercedem promerendam sibi col-
 lato.

„ Si on ne consulte que les Livres
 „ saints, dit-il encore (1), il n'y a pas
 „ de prédestination d'un certain nom-
 „ bre d'Elus à la gloire éternelle avant
 „ la prévision de leurs mérites, mais
 „ simplement une destination à la
 „ gloire, conséquente aux mérites pré-
 „ vus. . . . Comme si Dieu disoit :
 „ Après que j'aurai vû ce que vous
 „ aurez fait, alors je déterminerai la
 „ récompense à proportion de vos
 „ œuvres. „

Le Fr. Berruyer ne parle pas moins
 affirmativement. „ Si l'on cherche,
 „ dit-il (2), dans les écrits de saint
 „ Paul, & singulierement dans son
 „ Epître aux Romains, l'établissement
 „ d'un SYSTESME PLUS RECEMMENT
 „ IMAGINÉ SUR LA PRÉDESTINATION
 „ antécédente & gratuite de tous &
 „ des seuls Elus [ainsi qu'on s'expri-
 „ me] A LA GRACE DE LA PERSÉ-
 „ VÉRANCE FINALE, & à l'acqui-

(1) *Ibid. col. 2.* Nulla igitur, siquidem sacre
 dumtaxat litteræ consulantur, prædestinatio certi
 numeri electorum ad gloriam ante prævisa merita;
 sed, post eadem solum prævisa, destinatio eorum-
 dem est: perinde ac si diceret: Postquam videro
 quid egeritis, pro ratione operis definiam merce-
 dem.

(2) Berr. 3. part. tom. 1. pag. 29.

» tion de la gloire , on ne l'y trou-
» vera pas ; & , qui pis est , si on croit
» l'y trouver , on s'embarrassera dans
» un labyrinthe de difficultés insur-
» montables ; parce que saint Paul
» expliqué en ce sens , PROUVEROIT
» SOUVENT BEAUCOUP AU-DELA DE
» CE QU'IL EST PERMIS DE PENSER ,
» OU LIBRE DE CROIRE. Une telle
» prédestination n'est point l'objet des
» écrits de l'Apôtre ; elle y mettroit
» la confusion & le désordre. Elle en
» troubleroit l'économie. Ni saint
» Paul , ni aucun des Ecrivains sacrés
» n'a donné dans CETTE OISIVE ET
» TOUJOURS DANGEREUSE SPÉCULA-
» TION. A l'égard de ceux , dit-il dans
» un autre endroit (1) , qui voudroient
» PHILOSOPHER de cette manière à
» l'occasion des paroles de S. Paul ,
» je crois que ce n'est pas de S. Paul
» même qu'ils ont emprunté cette doc-
» trine , mais de quelques Interprètes
» de saint Paul. » Il est aisé de voir

(1) 2. part. tom. 8. quest. 4. pag. 231. Qui aliquid ulterius de præviâ & antecedente electorum solorum & omnium prædestinatione ad gloriam voluerit philosophari , crediderim illum ex quibusdam interpretibus Pauli , non ex ipso Paulo doctrinam mutuari.

que par ces dernières paroles il a voulu désigner saint Augustin lui-même, & les autres saints Défenseurs de la Foi Catholique contre les hérésies des Pélagiens & des Demipélagiens.

Non-seulement ces Auteurs répètent la même chose en beaucoup d'autres endroits, mais le Frere Hardouin (1), après avoir soutenu que *les Livres saints ne reconnoissent point de mystère dans la prédestination*, a l'impudence d'ajouter que le terme de prédestination, dans le sens qu'on l'entend communément, vient d'un autre Evangile, & doit par conséquent être réprouvé, parcequ'il n'y a pas un autre Evangile.

Le mépris des divines Ecritures, de la Tradition des Saints Peres, de l'enseignement de l'Eglise, a-t-il jamais été porté plus loin ? Quoi ! L'Apôtre saint Paul dans plusieurs de ses Epîtres, & surtout dans celle aux Romains, aura traité à dessein & avec

(1) *Hard. digress. de Prædest. hom. pag. 464. col. 2.*
In prædestinatione certè..... nullum agnoscunt mysterium sacræ paginæ..... Ex alio ista vox Evangelio est, quod non est aliud.

étendue la matière de la prédestination toute gratuite des Élus à la gloire éternelle : il y aura reconnu un mystère profond & inexplicable à la sagesse humaine : il se fera écrié avec un religieux étonnement : *O profondeur des richesses de la sagesse & de la science de Dieu ! Que ses jugemens sont incompréhensibles , & que ses voies sont impénétrables* (1) ! il aura imposé silence sur cette matière aux téméraires raisonnemens des esprits orgueilleux : il aura rappelé l'homme à sa propre bassesse & aux bornes étroites de sa raison , par ces paroles si pleines de religion (2) : *O homme , qui êtes-vous pour contester avec Dieu ? Le vase d'argile dit-il à l'ouvrier qui l'a formé , pourquoi m'avez-vous fait de cette façon ? Le potier n'est-il pas le maître de faire d'une même masse , des vases destinés à des usages honorables , & d'autres vases pour servir à des usages hon-*

(1) *Rom. XI. 33.* O Altitudo divitiarum sapientiæ & scientiæ Dei ! Quàm incomprehensibilia sunt judicia ejus , & investigabiles viæ ejus !

(2) *Rom. IX. 20. & seq.* O homo , tu quis es qui respondeas Deo ? Numquid dicit figmentum ei qui se finxit ; quid me fecisti sic ? An non habet potestatem figulus luti ex eâdem massâ facere aliud quidem vas in honorem , aliud autem in contumeliâ ? Quòd si

teux ? il aura fait sentir que tout le genre humain étant criminel & digne de la damnation, rien n'est plus injuste que de se plaindre de ce que Dieu voulant montrer sa juste colère, & faire connoître sa puissance, supporte avec beaucoup de patience des vases de colère qui ne méritent que la perdition, afin de faire éclater les richesses de sa gloire sur les vases de miséricorde qu'il a préparés pour la gloire : l'Eglise Catholique aura toujours reconnu dans ses paroles, & dans quantité d'autres textes semblables des Livres saints, le dogme de la Prédestination des Saints & du choix tout gratuit que Dieu a fait de toute éternité d'une portion des hommes, qu'il a résolu de sauver efficacement en leur donnant la foi, la justice & la persévérance finale dans le bien : elle aura pris la défense de cette vérité contre les Hérétiques qui l'ont attaquée autrefois : elle aura approuvé authentiquement & persévéramment depuis

Deus, volens ostendere iram, & notam facere potentiam suam, sustinuit in multâ patientiâ vasa iræ apta in interitum, ut ostenderet divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ, quæ præparavit in gloriam.

plus de treize siècles les admirables Ecrits de saint Augustin, qui a travaillé plus qu'aucun autre Pere à en montrer la certitude : Et un nouveau venu aura la hardiesse de nous dire de sa propre autorité, que cette doctrine sainte à laquelle les Livres saints, les prieres publiques de l'Eglise, les souverains Pontifes, les Saints Docteurs, & une multitude de grands hommes de tous les siècles, rendent témoignage, *vient d'un autre Evangile, EX ALIO VOX EA EVANGELIO EST !* Certes si l'Evangile, qui enseigne cette doctrine est différent de celui du Fr. Hardouin, c'est que sur ce point, comme sur une infinité d'autres, l'Evangile du Fr. Hardouin n'est pas l'Evangile de Jesus-Christ.

Sur quoi donc ces téméraires se fondent-ils, pour prononcer si absolument que le mot de prédestination n'a pas le même sens dans les Livres saints qu'il a aujourd'hui dans les Ecoles Catholiques, ou plutôt dans le langage de l'Eglise ? De quel texte de l'Ecriture, de quel Pere, de quel Théologien, de quel Commentateur catholique, appuient-ils une décision

si étonnante ? Ils ne se mettent pas même en peine d'en citer un seul ; comme s'ils croyoient qu'il leur suffit d'ouvrir la bouche , & de parler d'un ton indubitable , pour en être crus.

Mais quoi ! Est-il possible que sur cette matière le langage des Théologiens soit différent de celui des Peres , ou que celui des Peres ne soit pas d'accord avec celui des Auteurs sacrés ? D'où vient que toutes les Ecoles Catholiques sont si uniformes dans l'intelligence du mot de prédestination ? D'où vient que ceux-mêmes d'entre les modernes qui se sont le plus écartés de la doctrine de saint Augustin & des autres saints Défenseurs de la grace , quant à la maniere d'expliquer le fond même de la prédestination , s'accordent néanmoins tous sur la signification des termes ? Quelle peut être la cause de cette uniformité d'expressions , si ce n'est que la tradition des Apôtres a fixé invariablement le sens des termes ; & ce sens que la tradition des Apôtres a fixé , peut-il être différent de celui que ces mêmes Apôtres ont consacré dans leurs Ecrits , dont la Tradition est l'écho & l'interprète

prête infallible ? Faudra-t-il mettre encore de nouveau le langage de l'Ecriture en contradiction avec celui de la Tradition, & dire que les Auteurs sacrés ont pris le mot de prédestination dans un sens, & que l'Eglise le prend dans un sens tout différent, comme les FF. Hardouin & Berruyer ont osé l'avancer à l'égard du nom adorable de *Fils de Dieu* attribué à Jesus-Christ ?

Disons plus : l'Apôtre saint Paul aura-t-il pris lui-même le terme de prédestination en deux significations toutes différentes dans la même Epître ? Quand il dit que Jesus-Christ, en tant qu'homme, *a été prédestiné à être le Fils de Dieu*, les FF. Hardouin & Berruyer conviennent, que le mot de prédestination se prend alors dans le même sens dans lequel le prennent les Théologiens. He ! combien de fois, au grand scandale de l'Eglise, n'ont-ils pas allégué ce Texte sacré pour établir leur erreur de la prétendue filiation de l'humanité de Jesus-Christ ? filiation, disent-ils, que Dieu a opérée dans le tems, mais qu'il avoit prédestinée avant tous les siècles. Qui

pourra donc se persuader que S. Paul , après avoir pris en ce sens le terme de prédestination , quand il l'applique à Jesus-Christ le chef & le modèle des prédestinés , l'aura pris ensuite dans un sens tout différent , lorsque dans la même Epître il l'applique aux hommes que *Dieu a prédestinés à être conformes à l'image de son Fils* ? C'est ainsi , Seigneur , que pour l'avantage de vos enfans , & pour la confusion des Novateurs , vous permettez que l'erreur se contredise & se démente elle-même : *Mentita est iniquitas sibi.*

Ce qu'ils veulent qu'on entende par la prédestination dont il est parlé dans les Livres Saints.

Quel est donc , selon ces Auteurs , le sens du terme de prédestination dans les Livres saints , s'il en a un différent de celui dans lequel l'Eglise entend ce terme ? Ecoutons les de nouveau s'expliquer à ce sujet. Ce terme , disent-ils (1) , dans saint Paul & dans les autres Ecrivains sacrés , signifie le

(1) *Hard. pref. in Epist. ad Rom. pag. 428. col. 1.* De prædestinatione singulorum vel omnium salvandorum , neque ipse , [Paulus] neque alius sacrorum Scriptorum verbum ullum facit ; sed de solâ prædestinatione Ecclesiæ constituendæ ex fidelibus quibuscumque , decretâ prædicatione omnibus , præsertim verò Gentilibus , post Ascensum Christi in cælos. *Et pag. 429. col. 2.* Prædestinatio , decretum Dei est , quo statuit ille Christianos esse Christo simi-

décret que Dieu a fait de toute éternité, gratuitement & parcequ'il l'a voulu, d'établir un jour sur la terre un nouvel ordre de Religion & une Eglise dont Jesus-Christ seroit l'auteur & le chef, & à laquelle tous les hommes seroient admis indifféremment & sans choix, supposé qu'ils voulussent croire en Jesus-Christ, & en conséquence de leur foi.

les oportere, si quidem salvi esse velint. *Et digress. de Prædest. hom. pag. 464. col. 2.* Neque vox ea ipsa alio sensu ponitur ibi [in sacris paginis] uspiam, quam pro æterno Dei proposito Evangelium gentibus prædicandi.

Berr. 2. part. tom. 8. quæst. 4. pag. 230. & 231. Post primam Adami prævaricationem à Deo prævisam, hoc fuit Deo propositum, ut in plenitudine temporum perfectissimam institueret Deum inter & homines Religionem; in quâ regionis cujuscumque incolæ, sine ullo Gentium aut Israëlitarum discrimine, fiant conformes imaginis Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus. Istud esse reor, absque ullo alio prædestinationis ad gloriam in scholis Theologicis percelebri Mysterio, quod Paulus Jesu Christi Apostolus appellat ubique *propositum gratiæ Dei*, *propositum secundum quod vocati sunt sancti*; *electio nostra in Jesu Christo ante mundi constitutionem*, ut essemus sancti & immaculati, *prædestinatio nostra in adoptionem Filiorum per Jesum Christum in ipsum*, *secundum propositum ejus qui operatur omnia secundum consilium voluntatis suæ*, *præordnatio ad vitam æternam*. à quibus omnibus nudè, simpliciter, & ingenuè declarat Apostolus decretum æternum à prævisâ Adami inobedientiâ consequens, quo statuit Deus vocare omnes homines, nullo gentium discrimine, in Jesu Christo Filio suo unigenito.

» du même Apôtre. HORS DE LA,
» j'avoue que pour moi JE N'Y VOIS
» RIEN DE LIÉ, DE CONSÉQUENT ET
» D'INTELLIGIBLE. » Et cependant,
[chose étonnante] voilà ce que l'E-
glise, ni personne dans l'Eglise, n'a
jamais connu. Ainsi, au jugement de
ce téméraire, jamais l'Eglise, ni per-
sonne dans l'Eglise, n'a pu voir rien
de lié, de conséquent & d'intelligible
dans les Epîtres de saint Paul. Il fal-
loit que ces hommes incomparables
vinssent après plus de dix-sept siècles,
donner à l'Eglise l'intelligence des
Ecritures, que l'Esprit de vérité, qui
devoit lui enseigner toute vérité, ne
lui a pas donnée.

Ces idées si nouvelles, le Fr. Ber-
ruyer les met dans la bouche de saint
Paul lui-même, afin de les accrédi-
ter, en les faisant passer sous un nom
si respectable. « Vous devez sçavoir,
,, fait-il dire à cet Apôtre (1), que
,, de toute éternité Dieu a résolu
,, de mettre au nombre de ses enfans,
,, tous ceux, qui dociles à la grace
,, de leur vocation gratuite, feroient

(1) *Ibid.*, pag. 284. 285. & 286.

„ profession de croire en son Fils uni-
 „ que Jesus-Christ. Ce sont ceux-là
 „ qui DÉSORMAIS porteront le
 „ nom de Saints.... Voilà ce qu'on
 „ doit appeller la Vocation des hom-
 „ mes au salut éternel selon les des-
 „ seins, la volonté & le bon plaisir
 „ de Dieu.... Dieu a donc résolu de
 „ toute éternité de mettre gratuite-
 „ ment au nombre de ses enfans,.....
 „ non en récompense de leurs œu-
 „ vres, mais EN VUE DE LEUR FOI,
 „ tous ceux qui croiront en Jesus-
 „ Christ, & qui se soumettront à la
 „ prédication de l'Evangile. „

Selon cette paraphrase, ce que
 Dieu a prédestiné de toute éternité,
 ce n'est ni la foi de ceux qui croient,
 ni la persévérance de ceux qui persé-
 vèrent, ni le salut éternel de ceux
 qui sont sauvés, ni les hommes qui
 parviennent au salut par la foi suivie
 de la persévérance dans la justice ;
 rien de tout cela n'aura été prédestiné
 de Dieu : c'est au seul libre arbitre de
 l'homme de décider de toutes ces
 choses. Mais ce que Dieu a prédesti-
 né, c'est d'établir dans le monde,
 plus de quatre mille ans après la

création, une nouvelle Religion, une Eglise, une Société d'hommes dont Jesus-Christ seroit le chef, à laquelle tous les hommes sans distinction seroient appellés, & à laquelle tous seroient admis *en conséquence de leur foi*. Ainsi, dans le langage de l'Ecriture, les *Prédestinés* signifient tous les hommes indistinctement, parceque tous les hommes indistinctement sont appellés à se faire Chrétiens, & à entrer, s'ils le veulent, dans l'Eglise de Jesus-Christ; ou du moins tous les Fidèles, c'est-à-dire tous ceux qui *à cause de leur foi* sont destinés à entrer dans l'Eglise du Christ, soit qu'ils doivent persévérer & être sauvés, soit que faute de persévérer ils périssent éternellement (1).

(1) *Hard. digress. de Prædest. hom. pag. 458. col. 2.* Qui sunt, igitur, iniques, quos Deus præscivit? Rom. VIII. 29. Populus ipse integer Christianorum est.... *Hos & prædestinavit*: hoc est, ante constitutionem mundi decrevit, non sibi placituros esse, nisi conformes fierent imaginis Filii sui, hoc est, nisi Christianis virtutibus vitam excoletent.

Berr. Nouv. défense de l'Hist. du Peuple de Dieu, seconde lettre, pag. 75. Les noms de Saints, d'Elus, de *Prédestinés*, si souvent employés dans le Nouveau Testament, vous les expliquez de la Prédestination gratuite à la gloire; & le P. Berruyer les entend de LA VOCATION AU CHRISTIANISME: vocation qui

Nous avons déjà vu que c'est ainsi que ces Interprètes expliquent l'endroit des Actes (1), où il est dit que saint Paul prêchant l'Evangile dans la Synagogue d'Antioche de Pisidie, les Gentils y vinrent en grand nombre, & que tous ceux d'entr'eux qui *avoient été prédestinés à la vie éternelle, embrassèrent la Foi : CREDIDERUNT QUOTQUOT ERANT PRÆORDINATI AD VITAM ÆTERNAM.* Si on les en croit (2), c'est la même chose que si saint Luc avoit dit : Tout ce qu'il y avoit de Gentils dans l'auditoire, embrassèrent la Foi ; parce, disent-ils, que tous les Gentils

renferme essentiellement la gloire éternelle POUR CELUI QUI SERA FIDÈLE, ou qui persévérera jusqu'à la fin.

(1) ACT. XIII. 48.

(2) *Hard. in Act. Apost. cap. 13. adnot. ad v. 48. pag. 378. col. 1. & 2. Audientes omnes Gentiles, sive quotquot erant, hi sunt qui crediderunt ; quia præordinati sunt à Deo ut loco carnalis seminis Abraham, sint spiritale semen, & Filii Dei, siquidem velint in Christum credere....* Itaque, *quotquot erant præordinati*, idem valer atque, *quotquot erant ex præordinatis*, ac proinde *quotquot erant ex Gentilibus*. Gentiles enim sunt, qui Judæorum loco, ut diximus, præordinati sunt ad vitam æternam hæreditatemque Filiorum Dei capeffendam, si velint.

La paraphrase du Fr. Berruyer, 2. part. tom. 6. liv. 17. pag. 349. revient au même sens. Nous l'avons rapportée ailleurs.

sont destinés à entrer, s'ils le veulent, dans l'Eglise de Jesus-Christ au refus des Juifs, & à acquérir ensuite la vie éternelle, s'ils veulent persévérer.

Voilà bien réellement & dans la plus exacte vérité, ce qui vient d'un autre Evangile : Or, vous dirons-nous avec l'Apôtre (1), *il n'y en a point d'autre*, que celui qui vous a été prêché dès le commencement : *Mais il y a des gens qui cherchent à vous troubler, & à renverser l'Evangile de Jesus-Christ.* Il est de notre devoir de nous opposer de toutes nos forces à leur entreprise, comme ce grand Apôtre s'opposa de son tems aux faux Apôtres qui s'efforçoient de détourner les Galates de la pureté de la Foi, & de l'attachement à la grace de Jesus-Christ. Cet autre Evangile qu'on vous annonce, est précisément celui des Sociniens, ennemis aussi déclarés de la grace du Sauveur, que de sa Divinité. Les FF. Hardouin & Berruyer n'ont fait proprement que copier les Commentaires de ces impies, tant il y a de conformité dans l'idée

Leur explication est empruntée des Sociniens.

(1) Epître aux Galat. I. 6. & 7.

que les uns & les autres donnent de la prédestination (1). N'étoit-il pas en effet de la justice de Dieu, de permettre que ces prétendus Scavans qui ne témoignent que du mépris pour les saints Docteurs, se déshonorassent eux-mêmes jusqu'à se rendre les disciples de la Secte la plus décriée qui fut jamais ?

A l'exemple des Sociniens, ils veulent que par les Elus, on entende tous les fidèles généralement, au lieu d'entendre avec l'Eglise Catholique ceux qui

C'est encore dans cette Ecole perverse qu'ils ont puisé la notion qu'ils donnent des *Elus*, dont il est si souvent parlé dans l'Ecriture.

L'enseignement commun de l'Eglise Catholique ne vous permet pas d'ignorer, N. C. F., que les noms d'*Elus* & de *prédestinés* sont des mots

(1) *Slichtingius in Epist. ad Rom. cap. 8. vers. 28. & 29. pag. 241. QUI SECUNDUM PROPOSITUM VOCATI SUNT SANCTI.* Proposuit Deus jam olim, immo ante sæcula, homines vocare ad fidem in Jesum Christum Filium suum, similiter ante sæcula præcognitum & dilectum, cui consilio & proposito suo exequendo certa post orbem conditum destinavit tempora. Hæc ubi advenerunt, secundum illud propositum suum vocavit homines, non Judæos tantum, sed etiam gentes alias sine discrimine: vocavit, inquam, per Evangelium ad fidem in Jesum Christum. In quibus vocatio Dei fuit efficax, seu qui Deo vocanti paruerunt, & in Christum crediderunt, hi dicuntur vocati secundum Dei propositum: qui verò non paruerunt quamvis vocarentur, non dicuntur *electi*, sed tantum *vocati*, eo quod vocatio Dei in illis effectum suum non habuerit.

synonymes, qui signifient une même chose dans le langage du Nouveau Testament, comme dans celui de la Tradition. *Les Elus*, ou les *Prédestinés*, sont ceux que Dieu, par un pur effet de sa miséricorde, a choisis avant tous les siècles pour les faire regner dans le ciel : ce sont ceux qu'il a donnés spécialement à Jesus-Christ afin qu'aucun d'eux ne périsse : ceux enfin que rien ne peut arracher de la main du Pere céleste, ni de celle de Jesus-Christ. « A l'égard des Justes » qui ne persévèrent pas, dit saint » Augustin (1), ils ne doivent certain- » nement pas être mis de ce nombre, » dans le tems même qu'ils vivent » dans la piété. Car ils ne sont pas » séparés de la masse de perdition par » la prescience & la prédestination » divine, ni appelés *selon le décret de » Dieu*, ni par conséquent *Elus* : ils

par la persévérance finale sont conduits à la vie éternelle.

(1) *S. Aug. lib. de corrept. & grat. cap. 7. num. 16.*
 Qui verò perseveraturi non sunt ; procul dubio
 nec illo tempore quo benè pièque vivunt, in istorum
 numero computandi sunt. Non enim sunt à massa
 illà perditionis præscientiâ Dei & prædestinatione
 discreti ; & idè nec secundum propositum vocati ;
 ac per hoc non *electi* : sed in eis vocati, de quibus
 dictum est, *multi vocati* : non in eis de quibus dic-
 tum est, *pauci verò electi*.

» sont du nombre de ces appellés dont
 » il est dit dans l'Evangile , il y a
 » beaucoup d'appelés ; & non du petit
 » nombre de ceux dont l'Evangile
 » ajoûte, *mais il y a peu d'ELUS.* »

Voilà ce que l'Eglise a toujours entendu par les Elus. Mais les Sociniens, qui ne veulent point admettre en Dieu d'élection & de prédétermination proprement dite, ont changé cette notion universellement reçue, & se sont frayé de nouvelles routes (1); & ce sont celles que les FF. Hardouin & Berruyer ont suivies. A l'exemple de ces Hérétiques, ils soutiennent & ils affectent de répéter en toute rencontre (2), que dans les Auteurs sacrés

(1) *Woltzogenius in Matth. cap. 20. v. 16. p. 344.*
Vox electorum duplicem habet sensum. Primò, accipitur pro omnibus qui Deo vocanti morem gerunt & credunt Evangelio..... Secundò, Electi vocantur in supremo gradu illi, qui inter primos illos electos seu vocatos eminent.

(2) *Hard. in 2. Timoth. cap. 2. adnot. ad v. 10. pag. 629. col. 1. Homines electi in libris sacris Novi Testamenti ipsi sunt fideles, five Christiani, qui OB FIDEM ILLORUM ELECTI segregatique sunt ab infidelibus, quia proximè destinari sunt ad vitam æternam, si MODÒ in gratiâ per Baptismum accepta PERSEVERANT. Et in 1. Petr. cap. 1. adnot. ad v. 1. p. 691. col. 1. In libris Novi Testamenti homines electi dicuntur, qui PROPTER FIDEM CHRISTI QUAM SUSCEPERUNT SELECTI, segregatique sunt ab infidelibus.*

le nom d'*Elus* signifie tous les Fidèles généralement, ainsi appelés, disent-ils, parcequ'à cause de leur foi, ils ont mérité d'être aimés de Dieu, & qu'en qualité de disciples de Jesus-Christ ils sont destinés à jouir du bonheur éternel, SUPPOSÉ QU'ILS VEULENT PERSÉVÉRER. Par une suite nécessaire ils prétendent que le mot de *choix* ou d'*élection*, n'exprime autre chose que l'amour que Dieu a pour

delibus, atque eo nomine peculiariter à Deo dilecti, & ad gloriam vitamque æternam jam tum, SIQUIDEM PERSEVERAVERINT, destinati. *Et in Apostol. cap. 17. v. 14. pag. 773. col. 2.* In sacris litteris Novi Testamenti FIDELIS OMNES *electi* dicuntur, hoc est, per salutare lavacrum, OB FIDEM SUAM, quam gratiâ auxiliante OSTULERUNT, magno Dei beneficio à cæteris segregati, ut & de Ecclesiâ sint, & ad vitam æternam facillimè perveniant, SIQUIDEM collatâ sibi ad eam consequendam GRATIA BENE UTANTUR. *Et in Pref. in Epist. ad Rom. pag. 429. col. 1.* ELECTI igitur ii sunt omnes, qui Deum noverunt & eo ritu colunt quem ipse præstitit: *Electio*, dilectio Dei est, quâ præ cæteris hominibus diligit credentes in se, & cultum amplexos sui nominis.

Berr. 3. part. tom. 4. pag. 148. LES ELUS DE DIEU, c'est-à-dire, les fidèles à qui Dieu destine le bonheur éternel, s'ILS SE RENDENT CONFORMES à l'image de son Fils. *Et ibid. pag. 171.* [Sur ces paroles de l'Épître à Tite, *Secundum fidem electorum Dei*] ceux qui dociles à la vocation gratuite de Dieu, sont spécialement destinés, A CAUSE DE LEUR FOI, à jouir, s'ILS VEULENT LE MÉRITER, DE l'héritage céleste.

les Fidèles , *en conséquence de leur foi & du culte qu'ils lui rendent.*

Lors donc que Jesus-Christ déclare en plusieurs endroits de l'Evangile , qu'il y a beaucoup d'appelés , mais peu d'Elus ; ces divines paroles ne signifient pas , selon eux , que dans le grand nombre de ceux qui sont appelés ou qui font profession du Christianisme , il y a peu de justes qui par la sainteté de leur vie & par la persévérance finale parviennent au salut. Jesus-Christ, disent-ils (1), n'a voulu marquer autre chose , sinon que dans la grande

(1) *Hard. in Matth. cap. 10. paraphr. v. 16. p. 70. col. 1. Multis enim ex istis [Judæis] sunt vocati , ut essent in Ecclesiâ cum Gentilibus , Pauci verò electi , hoc est , PROPTER FIDEM DESTINATI ad vitam æternam , SI QUIDEM IN FIDE PERSEVERINT. Et in adnot. ad eumd. vers. pag. 71. col. 2. In libris sacris electi dicuntur omnes qui in Christum credunt , eo quòd vocanti gratiæ consentientes , recepti sunt à Deo in numerum filiorum , & sic destinati ad gloriam in cælis obtinendam , SI QUIDEM PERSTENT IN FIDE DATA CHRISTO. Quod est præ cæteris , qui sunt infideles , esse ELECTUM dilectumque à Deo PROPTER FIDEM CHRISTO DATAM. Le Fr. Berruyer dit aussi la même chose sur cet endroit de l'Evangile [2. part. tom. 4. liv. 9. p. 228. & 229.] C'est pas , dit-il , que les Juifs n'aient été appelés les premiers & en grand nombre. .]. Mais peu répondirent à la vocation , & voulurent avoir part à la société des Disciples du Messie. On ne vit qu'un très-petit nombre d'Israélites assez fidèles à la grace qui les invitoit , pour être adoptés par*

multitude de Juifs qu'il a appelés à la Foi par ses prédications & par celles de ses Apôtres, il y en auroit peu qui, par leur docilité à recevoir sa parole, mériteroient d'être aimés & choisis de Dieu & d'entrer dans l'Eglise du Messie. Ainsi, quelque attention qu'ait l'Eglise de vous faire annoncer souvent ces paroles du Sauveur, pour vous porter à opérer votre salut avec crainte & tremblement, & à vivre dans une humble & continuelle dépendance du secours de Dieu qui opère en nous le vouloir & le faire; ces Auteurs voudroient vous persuader que cet oracle sacré ne vous regarde pas: qu'au contraire, en qualité de Chrétiens, vous

le Pere en union de culte & de mérites avec le Fils, & destinés à regner avec lui dans le ciel.

Hard. in Matth. cap. 22. paraphr. v. 14. pag. 76. col. 1. Nam ex certo quodam genere hominum [ex Judæis] multi sunt vocati, pauci verò SELIGI à cæteris, ac præ cæteris DILIGI MERUERUNT. Et in adnot. pag. 77. col. 2. Multi è Judæis vocati, pauci electi, hoc est, fideles: qui OB FIDEM SUAM SELIGI ac distingui ab infidelibus MERUERUNT. Neque enim aliud ea vox electi, in sacris libris significat. C'est aussi ce que le Fr. Berruyer rend par ces paroles: [Ibid. tom. 5. liv. 11. pag. 32.] « Les enfans » d'Abraham seront même tous appelés: mais peu » d'hommes de cette nation ingrate suivront la voix » qui les invite: peu se joindront à la troupe bien- » aimée des Disciples du Fils unique, qui sont les » élus de Dieu. »

êtes tous les élus de Dieu; en sorte qu'on ne peut l'appliquer tout au plus qu'à ces hommes, qui, semblables aux Juifs incrédules, refusent de croire en Jésus-Christ.

Richard Simon avoit dit dans une note sur sa Version du Nouveau Testament; que les *Elus de Dieu sont les Fidèles que Dieu a choisis pour embrasser la loi Evangélique*. Cette note est assurément beaucoup moins mauvaise que celles des FF. Hardouin & Berruyer, puisqu'au moins elle suppose & reconnoît expressément ce dogme Catholique, qu'il y a *un choix de Dieu* qui précède la Foi, & qui fait qu'on embrasse la *Loi Evangélique*: au lieu que nos deux Auteurs ne reconnoissent en Dieu de choix ni d'amour spécial qu'en conséquence de la foi produite & offerte par l'homme. Cependant M. Bossuet ne crut pas la devoir laisser passer impunément. « Cette » note est fautive, dit-il (1); *les Elus* » *sont ceux dont il est écrit qu'ils ne* » *peuvent être déçus.* » [Matth. XXIV.

(1) Seconde Instruct. sur la Version du N. T. de Trevoux, quarante-sixième passage, Remarques, tom. 2. pag. 411.

24] « Tout est plein de pareils en-
» droits, qui montrent que le mot
» d'*Elus* ne doit pas être expliqué sim-
» plement par Fidèles; & que, lors-
» qu'il se prend ainsi, c'est à cause
» qu'on doit présumer par la charité,
» que les Fidèles persévéreront jusqu'à
» la fin. Tout le monde, ajoute-t-il,
» remarquera naturellement que ces
» idées de l'Auteur sont de l'esprit des
» Sociniens, qui ne veulent pas re-
» connoître le mystère de l'élection &
» de la prédestination. » Ainsi parloit
le plus grand Evêque de nos jours,
à l'occasion d'un Critique qui s'étoit
exprimé avec quelque sorte de pré-
caution. Avec quelle force auroit-il
tonné contre des téméraires Ecrivains
qui ne gardent aucune mesure, &
qui attaquent de front le mystère de
l'élection & de la prédestination?

En vain le Fr. Berruyer objecte-t-il
à ce sujet dans une de ses Défens-
ses (1), que les Apôtres dans leurs
Epîtres donnent souvent aux Fidèles
à qui ils écrivoient, le nom d'*Elus*.
Rien n'est plus foible que cette objec-

(1) Nouvelle Défense, &c. seconde Lettre, p. 75.

tion. Il est vrai que l'usage des Apôtres & de l'Eglise est de parler aux Fidèles comme à des Elus. Mais cela vient en premier lieu, de ce que tous les Fidèles doivent avoir une humble & ferme confiance que Dieu leur fera la grace de les conduire au salut, & par conséquent qu'ils sont du nombre des Elus. En second lieu, de ce que la charité nous fait présumer que Dieu fera la même grace à nos Freres en Jesus-Christ. Mais saint Augustin remarque (1), que quand on donne ce nom à ceux qui embrassent la Foi, qui reçoivent le Baptême, & qui vivent selon Dieu, c'est parce qu'on suppose qu'ils persévéreront, & qu'on ne sçait pas qu'ils abandonneront la justice : mais, ajoute ce Pere, Dieu qui connoît ceux d'entr'eux qui ne persévéreront pas, ne les compte pas au nombre de ses Elus.

Cette erreur
des FF. H. &
B. vient de

Remontons à la source de cette
erreur. Pourquoi les FF. Hardouin &

(1) *S. August. lib. de corrept. & gratia, cap. 7. num. 16.* Tamen quis neget eos electos, cum credunt, & baptizantur, & secundum Deum vivunt? Planè dicuntur electi à nescientibus quid futuri sint, non ab illo qui novit eos non habere perseverantiam.

Berruyer adoptent-ils sur ce point les idées & les définitions des Sociniens ? Nous n'en avons déjà que trop vû la raison : c'est parcequ'ils ne croient pas , non plus que ces Hérétiques , que la foi & la persévérance dans la bonne vie soient des dons de Dieu : c'est parce qu'au lieu d'attribuer avec l'Eglise Catholique la docilité des Fidèles à l'amour gratuit de Dieu & à la grâce dont il les a prévenus ; ils pensent au contraire que *c'est à cause de leur foi* que Dieu les a choisis pour les mettre au nombre de ses enfans. Les textes que nous avons rapportés de leurs Ecrits , énoncent formellement cette erreur Pélagienne ; mais en combien d'autres endroits des mêmes Ecrits n'est-elle pas exprimée ? “ Les Gentils , DONT DIEU A PRÉVU LA FOI , seront les vrais enfans d'Abraham , ” dit le Fr. Berruyer (1) , “ ils seront substitués aux Israélites charnels , dont Dieu a prévu l'incrédulité. ” Dieu , selon lui , a donc simplement *prévu la foi* , comme il a prévu l'incrédulité ; mais il ne l'a pas prédestinée ,

ce qu'ils ne croient pas avec l'Eglise Catholique , que la foi & la persévérance dans la bonne vie , soient des dons de Dieu. Réfutation de ce qu'ils disent à ce sujet.

(1) Berr. 3. part. tom. 1. pag. 20.

& ne la produit pas. C'est précisément ce que disoient les Demipélagiens au rapport de saint Prosper & d'Hilaire (1).

Il fait dire ailleurs à saint Paul (2) :
 “ C'EST CELUI QUI PAR SA FOI
 „ REMPLIRA LA CONDITION à la-
 „ quelle j'ai gratuitement promis mes
 „ miséricordes ; c'est celui-là QUI OB-
 „ TIENDRA MISÉRICORDE. . . DIEU
 „ A ATTACHÉ A LA FOI, COMME A
 „ UNE CONDITION NÉCESSAIRE, SON
 „ CHOIX ET SON INDULGENCE. „ La
 Foi n'est donc pas, selon lui, une
 suite & un effet de la *miséricorde* &
du choix de Dieu ; c'est une *condition*
 que Dieu exige, & qu'il faut que
 l'homme *remplisse*, pour mériter d'a-
 voir part à la *miséricorde* & au *choix*
de Dieu.

Hommes superbes & ingrats aux
 dons de la grace, vous vous imaginez
 donc avoir aimé & choisi Dieu les
 premiers en vous attachant à lui par
 la Foi, avant qu'il vous aimât d'un

(1) Voyez surtout la Lettre de S. Prosper, [215. *inter Augustin.*] nomb. 3. & S. Augustin. *lib. de Prædest. Sanct.* cap. 19. num. 38.

(2) Berr. 3. part. tom. 2. pag. 14. & 15. Voyez *ibid.* pag. 12.

amour spécial ? L'Apôtre de l'amour vous dit au contraire (1) que *c'est Dieu qui nous a aimés le premier, DEUS PRIOR DILEXIT NOS.* Vous vous glorifiez d'avoir offert à Dieu l'hommage de votre foi, & d'avoir par là mérité son choix : & saint Paul vous répond : *Qui a donné à Dieu le premier, pour en prétendre récompense* (2) ? Vous prétendez que c'est vous qui avez choisi Jesus-Christ en croyant en lui, & que vous n'avez été choisis pour être admis dans son Eglise au nombre de ses Disciples qu'à cause de votre foi : & Jesus-Christ lui-même vous dit en la personne de ses Apôtres (3), *ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis.* Pouvez-vous ne pas voir dans ces paroles de celui qui est la Vérité même, le choix tout gratuit que Dieu fait de ses Elus ? Comprenez, vous dirons-nous avec saint Augustin (4), que « les Fidèles ne sont pas choisis par-

(1) 1. Joan. IV. 19.

(2) Rom. XI. 35.

(3) Joan. XV. 16.

(4) S. Aug. lib. de Prædest. Sanct. cap. 17. n. 34.
Intelligamus ergo vocationem quâ sunt electi; non qui eliguntur quia crediderunt, sed qui eliguntur ut

„ cequ'ils ont cru , mais qu'ils sont
 „ choisis pour qu'ils croient.... Car
 „ si les Apôtres avoient été choisis
 „ parcequ'ils avoient cru , ils auroient
 „ choisi Jesus-Christ les premiers en
 „ croyant en lui , & par là ils auroient
 „ mérité d'être choisis de lui. Or Je-
 „ sus-Christ exclut absolument cette
 „ pensée , quand il dit : *Ce n'est pas*
 „ *vous qui m'avez choisi , mais c'est*
 „ *moi qui vous ai choisis*. Il est certain
 „ néanmoins que les Apôtres ont
 „ choisi Jesus-Christ , quand ils ont
 „ cru en lui. Que veut donc dire Je-
 „ sus-Christ par ces paroles : *Ce n'est*
 „ *pas vous qui m'avez choisi , mais*
 „ *c'est moi qui vous ai choisis* , sinon
 „ qu'ils ne l'avoient pas choisi les
 „ premiers , afin qu'il les choisît en
 „ conséquence ; mais qu'il les avoit

credant. Hanc enim & Dominus ipse satis aperit ,
 ubi dicit , *Non vos me elegistis , sed ego elegi vos*.
 Nam si propterea electi erant , quia crediderant : ipsi
 eum prius utique elegerant credendo in eum , ut
 eligi mererentur. Aufert autem hoc omnino qui di-
 cit , *Non vos me elegistis , sed ego vos elegi*. Et ipsi
 quidem procul dubio elegerunt eum , quando credi-
 derunt in eum. Unde non est aliud dicit , *Non vos me*
elegistis , sed ego vos elegi , nisi quia non elegerunt
 eum ut eligeret eos , sed ut eligerent eum elegit eos :
 quia misericordia ejus praevenit eos secundum gra-
 tiam , non secundum debitum.

„ lui-même choisis ; afin qu'ils le choi-
„ sissent ; parceque sa miséricorde les
„ a prévenus par une pure grace &
„ non en récompense de leurs méri-
„ tes. „

Lors donc que nous voyons dans le Nouveau Testament que dans cette multitude de Juifs qui ont été témoins des prédications & des miracles de Jesus-Christ , & ensuite de ses Apôtres , il n'y a eu qu'un petit nombre qui ait embrassé la Foi ; ne pensons pas que ce petit nombre se soit discerné par lui-même de la foule des incrédules , & que Dieu l'ait ensuite choisi *à cause de sa foi* ; croyons au contraire très-fermement que ces Juifs fidèles n'ont cru à l'Evangile , que parceque Dieu les avoit choisis pour leur donner la foi. C'est ce que saint Paul , qui lui-même aussi-bien que les autres Apôtres étoit de ce petit nombre , enseigne de la maniere la plus précise. Après avoir rapporté les plaintes que le Prophète Elie faisoit au Seigneur de ce qu'il étoit resté seul attaché à son culte , & la réponse que le Seigneur lui fit , en l'assurant qu'il s'étoit *réserve sept mille hommes qui*

n'avoient pas fléchi le genouil devant Baal : c'est ainsi , poursuit cet Apôtre (1) , que dans ce tems-ci Dieu s'est réservé par le choix de sa grace un nombre d'Israélites qu'il a sauvés. Or si c'est par un choix de grace , ce n'est pas à cause des œuvres ; autrement la grace ne seroit plus une grace. Qu'est-il donc arrivé ? C'est qu'Israel , [c'est-à-dire le gros de la Nation] n'a point obtenu ce qu'il cherchoit , mais ceux que Dieu a choisis l'ont obtenu ; les autres ont été aveuglés , selon que les Prophètes l'avoient prédit.

Après une décision si claire , les FF. Hardouin & Berruyer persisteront-ils encore à dire qu'il n'y a point en Dieu de choix ou d'élection gratuite , mais qu'il choisit à cause de leur foi , ceux qui se soumettent à l'Evangile ; tandis que le Saint-Esprit déclare si expressément par la bouche de l'Apô-

(1) *Rom. XI. 4. & seq. Sed quid dicat illi divinum responsum? Reliqui mihi septem millia virorum qui non curvaverunt genua ante Baal. Sic ergo & in hoc tempore , reliquæ secundum electionem gratiæ salvæ factæ sunt. Si autem gratia , jam non ex operibus : alioquin gratia jam non est gratia. Quid ergo ? Quod quærebat Israel , hoc non est consecutus : electio autem consecuta est ; cæteri verò obcæcati sunt.*

tre, que ceux d'entre les Juifs qui ont cru en Jesus-Christ, n'ont reçu la foi qu'en conséquence du choix tout gratuit que Dieu avoit fait d'eux, en se les réservant lui-même par grace ; en même-tems que par un jugement de sa justice il a abandonné le corps de la nation Juive à son propre aveuglement : *Reliquiæ secundum Electionem gratiæ salvæ factæ sunt. . . . Electio consecuta est ?* Mais la lumière extérieure la plus vive n'est pas capable d'éclairer ceux qui sont déterminés à préférer leurs ténèbres à la lumière. Vous en voyez ici un triste exemple. Le F^r. Berruyer, comme s'il avoit été frappé du même aveuglement que les Juifs incrédules, paraphrase ainsi ces paroles de saint Paul (1) : « Un nombre assez considérable d'entre les Juifs, A CAUSE DE LEUR FOI, dont Dieu a fait gratuitement le moyen du salut, ONT ÉTÉ SÉPARÉS de la multitude qui se perd par son incrédu-
lité. LEUR OBÉISSANCE à la vocation divine LES A FAIT AIMER DE DIEU, ET CHOISIR comme un reste

(1) Berr. 3. part. tom. 2. pag. 54. 55. & 56.

voit pas moins son attachement opiniâtre à l'erreur. Démêlons en peu de mots l'artifice qu'il emploie pour tromper les simples en faisant semblant d'admettre en Dieu un choix gratuit , tandis qu'il fonde évidemment le choix de Dieu sur le mérite d'une foi qui vient de l'homme seul , & dont Dieu n'est pas l'auteur. Il ne faut pour cela que distinguer deux choses que le Fr. Berruyer a lui-même grand soin de distinguer , qui sont , premièrement le choix que Dieu fait *de la condition* ou du *moyen* auquel il attache l'adoption des hommes ; secondement le choix qu'il fait ensuite des hommes qui embrassent ce moyen, ou qui remplissent cette condition. Il est vrai que , selon le Fr. Berruyer , c'est par un décret libre , gratuit , & qui ne suppose aucun mérite dans les hommes , que Dieu a résolu d'attacher son adoption à la Foi , plutôt qu'à des œuvres extérieures ou à toute autre condition qu'il auroit pu exiger ; mais , posé ce décret ou ce choix de telle condition plutôt que d'une autre , [décret qui par lui-même ne sauve personne , & qui ne fait pro-

prement que prescrire aux hommes la condition que Dieu leur impose] le choix que Dieu fait ensuite de ceux qu'il adopte , dépend de l'accomplissement de cette condition qu'il exige , & que l'homme fournit & offre à Dieu de son propre fonds. Il est donc évident que le choix de l'un plutôt que d'un autre n'est nullement gratuit de la part de Dieu , mais qu'il est la récompense du mérite de la foi ; puisque Dieu ne choisit que ceux qui , par leur docilité à croire , ont rempli la condition qu'il exige , & qui par là ont mérité d'être aimés & choisis ; *ob fidem suam seligi ac præ ceteris diligere meruerunt* , ainsi que s'exprime le Fr. Hardouin (1).

Qu'importe , après cela , qu'il y ait ou qu'il n'y ait pas *une proportion de mérite & d'égalité* entre la foi que l'homme offre de lui-même à Dieu , & l'adoption qu'il reçoit en conséquence ? En est-il moins vrai que c'est l'homme qui se procure à lui-même le droit à l'adoption ; qu'il la mérite ; qu'elle lui est due ; que Dieu ne peut

(1) Hard. in Matth. cap. 22. paraph. & adnot. ad v. 14. pag. 76. & 77.

pas la lui refuser sans injustice , ou du moins sans manquer de fidélité à ses promesses , dès qu'une fois l'homme a rempli la condition à laquelle cette adoption est attachée ? Les hérétiques qui ont fait dépendre la grace sanctifiante du mérite des œuvres , n'ont jamais prétendu que ces œuvres humaines ayent par elles-mêmes une proportion de mérite & d'égalité avec un don aussi excellent que l'est la qualité d'enfant de Dieu. Ils ne les considéroient que comme un moyen ou une condition que Dieu prescrivoit aux hommes , & à laquelle il avoit librement attaché sa grace. Ajoutons qu'encore que l'acte de foi ne soit pas une œuvre extérieure , c'est néanmoins un genre d'œuvre , & même une œuvre d'un bien plus grand prix aux yeux de Dieu , que toutes les œuvres extérieures qui seroient faites sans la foi : & c'est pour cette raison là même qu'elle ne peut venir de notre propre fonds corrompu & infecté par le péché , mais qu'elle est un don de Dieu , & hoc non ex vobis , *Dei enim donum est.* Aussi les Juifs demandant un jour

à Jésus-Christ (1) : *Que ferons-nous pour faire les œuvres de Dieu ?* Il leur répondit : *l'œuvre de Dieu*, c'est-à-dire, l'œuvre que non-seulement Dieu exige de vous, mais que vous avez besoin qu'il opère en vous, *OPUS DEI*, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. Enfin saint Paul nous assure que les bonnes œuvres & les souffrances de la vie présente n'ont pas de proportion d'égalité avec la gloire qui sera un jour manifestée en nous, *NON SUNT CONDIGNÆ* (2) ; & cependant peut-on nier qu'elles soient méritoires de la vie éternelle ? La proportion ou la non-proportion de mérite & d'égalité entre la condition & le bienfait promis ne fait donc rien ici. L'adoption divine ne sera plus un don gratuit de Dieu, mais la récompense du mérite, dès que l'homme par l'hommage de sa foi aura rempli de lui-même la condition à laquelle l'adoption est attachée.

Ce que les FF. Hardouin & Berruyer disent de la foi, ils le disent également de la persévérance dans le

(1) Joan. VI. 28. & 29.

(2) Rom. VIII. 18.

bien. Il est inutile de nous arrêter à le montrer. La simple lecture de leurs textes, que nous avons rapportés, est plus que suffisante pour vous en convaincre.

V. C'est conformément à cette doctrine manifestement Pélagienne & Socinienne, que ces Auteurs expliquent tous les endroits du Nouveau Testament où la gratuité de la prédestination à la grace & à la gloire est le plus clairement établie. Contentons-nous d'en citer deux ou trois exemples.

5. C'est conformément à cette doctrine perverse qu'ils interprètent tous les endroits du Nouveau Testament où il est parlé du Myllère de la prédestination.

Saint Paul parle ainsi sur cette matière dans le Chapitre huitième de son Epître aux Romains (1). Nous sçavons que tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu, & qui sont APPELÉS SELON SON DÉCRET. Car ceux que Dieu a connus dans sa prescience, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin qu'il soit le premier né entre plusieurs freres ; & ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi

Comment ils expliquent ce que S. Paul dit sur ce point au Ch. VIII. de l'Epître aux Romains.

(1) Rom. VIII. 28. & seq. Scimus autem quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum, iis qui secundum propositum vocati sunt sancti. Nam quos præscivit, & prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis

appelés : & ceux qu'il a appelés , il les a aussi justifiés : & ceux qu'il a justifiés , il les a aussi glorifiés. Que dirons-nous après cela ? Si Dieu est pour nous , qui sera contre nous ? Qui accusera les Elus de Dieu ? C'est Dieu qui les justifie. Qui les condamnera ? Jesus-Christ qui est mort , & qui de plus est ressuscité , qui est à la droite de Dieu , est celui qui intercède pour nous. Qu'est-ce donc qui nous séparera de l'amour de Jesus-Christ ? Sera-ce l'affliction , ou les angoisses , ou la persécution , ou la faim , ou la nudité , ou les périls , ou l'épée ? Mais au milieu de tous ces maux , nous sommes victorieux à cause de celui qui nous a aimés. Car je suis assuré que ni la mort ni la vie , ni aucune créature , ne pourra nous séparer

fratribus : quos autem prædestinavit, hos & vocavit : & quos vocavit, hos & justificavit : quos autem justificavit, illos & glorificavit. Quid ergo dicemus ad hæc ? Si Deus pro nobis, quis contra nos ? Quis accusabit adversus electos Dei ? Deus qui justificat. Quis est qui condemnet ? Christus Jesus, qui mortuus est, qui & resurrexit, qui est ad dexteram Dei, qui etiam interpellat pro nobis. Quis ergo nos separabit à charitate Christi ? Tribulatio ? an angustia ? an fames ? an nuditas ? an periculum ? an persecutio ? an gladius ? Sed in his omnibus superamus propter eum qui dilexit nos. Cerrus sum enim quia neque mors, neque vira, neque creatura alia, poterit nos separare à charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro.

de l'amour de Dieu , qui est fondé en
Jésus-Christ notre Seigneur.

La gratuité & l'efficacité de la pré-
destination sont exprimées ici avec
une clarté qui ne laisse pas le moi-
ndre nuage. Ceux dont l'Apôtre parle ,
sont les *Elus de Dieu*. « Ils sont ap-
» pellés , dit saint Augustin (1) , non
» de cette sorte de vocation qui est
» commune à ceux-mêmes qui n'ont
» pas voulu se rendre au festin des
» nôces ; mais de cette autre es-
» pèce de vocation qui est particulière
» à ceux qui *sont appelés selon le dé-*
» *cet de Dieu* , qu'il a connus dans
» sa prescience , & qu'il a prédestinés
» à être faits conformes à l'image de
» son Fils : vocation dont le
» même Apôtre dit dans un autre en-
» droit , que *les dons & la vocation*

(1) S. Aug. lib. de Prædest. Sanctæ. cap. 16. & 17.
num. 32. 33. & 34. Vocat Deus prædestinatos.....
non eâ vocatione quâ vocati sunt qui noluerunt ve-
nire ad nuptias , sed eâ vocatione prædestinatos
vocat , quam distinxit Apostolus , dicens , *ipsis vo-*
catis Judæis atque Græcis prædicare se Christum
Dei virtutem & Dei sapientiam Sic enim ait , *ipsis*
autem vocatis ; ut illos ostenderet non vocatos ;
sciens esse quamdam certam vocationem eorum qui
secundum propositum vocati sunt , quos præcivit &
prædestinavit conformes imaginis Filii sui..... Hanc
[vocationem] intuebatur etiam cum dicebat ,

» de Dieu sont sans repentir , c'est-
 » à-dire , que l'effet en est fixé stable-
 » ment & immuablement : Ceux
 » donc que Dieu a prédestinés , il les
 » a aussi appelés , & eux seuls , de
 » cette espèce de vocation qui est
 » selon son décret : & ceux qu'il a ainsi
 » appelés , il les a aussi justifiés , &
 » eux seuls : » [par le don de la jus-
 » tice suivie de la persévérance] « Et
 » ceux qu'il a ainsi prédestinés , appel-
 » tés , justifiés , il les a aussi glorifiés
 » de cette gloire qui n'aura jamais de
 » fin. » Le premier anneau de cette
 chaîne de bienfaits, c'est le décret
 même & la prédestination éternelle
 de Dieu, inséparable de sa prescien-
 ce : c'est de cette source toute-puis-
 sante & toute miséricordieuse, que
 découlent dans le tems , & la voca-
 tion selon le décret , qui fait que les
 Elus embrassent la foi, & la grace qui

*sine penitentia sunt dona , & vocatio Dei , id
 est , sine mutatione stabiliter fixa sunt..... Quos
 enim prædestinavit , ipsos & vocavit , illà scilicet vo-
 catione secundum propositum ; non ergo alios , sed
 quos prædestinavit , ipsos & vocavit : nec alios , sed
 quos ita vocavit , ipsos & justificavit : nec alios , sed
 quos prædestinavit , vocavit , justificavit , ipsos &
 glorificavit , illo utique fine qui non habet finem.*

les justifie stablement , & la gloire éternelle par laquelle Dieu en couronnant leurs mérites , couronne ses propres dons. Mais avec quelle efficacité tous ces effets de miséricorde ne s'opèrent-ils pas ? C'est le Tout-Puissant qui a résolu de les opérer : c'est le Fils unique de Dieu , mort & ressuscité , & assis à la droite de son Pere , qui les obtient par le mérite infini de sa médiation. Voilà le principe de la force invincible des Elus. Foibles par eux-mêmes , & intimement convaincus de leur propre foiblesse , ils triomphent néanmoins des tentations les plus terribles & les plus séduisantes , non par les forces de leur libre arbitre , mais par celles que leur communique *celui qui les a aimés* , & qui ne permet pas que rien puisse les séparer pour toujours de sa charité.

Entre cette doctrine du grand Apôtre & la paraphrase de nos deux Interprètes , la différence est prodigieuse. Voici celle du Fr. Berruyer (1) , & elle est toute conforme à celle du Fr. Hardouin (2). « Ceux que par sa

(1) Berr. 3. part. tom. 1. pag. 286. 287. & 288.

(2) Hard. hlc. in paraph. vers. 29. & 30. pag. 434.

» prescience infinie Dieu a PRÉVU
 » DEVOIR ENTRER PAR LEUR FOI
 » DANS L'ÉCONOMIE DE SES DESSEINS
 » pour le salut & la réparation du
 » monde ; il les aime , & il les a pré-
 » destinés de toute éternité A SE REN-
 » DRE CONFORMES , par leur humilité ,
 » par leur patience & par leur sou-
 » mission , à l'image de son Fils uni-
 » que.... Dieu ayant établi avant tous
 » les tems ce moyen nécessaire de
 » sanctification , qui consiste dans la
 » foi en Jesus-Christ & dans la con-
 » formité des membres avec le chef ,
 » il APPELLE LES HOMMES PAR L'E-
 » VANGILE , à la foi en son Fils uni-

col. 1. Nam quos præscivit ; hoc est , quos jam prius
 dilexit, PROPTER OBEDIENTIAM EVANGELIO PRÆ-
 STITAM , hos etiam ab æterno decrevit conformes
 fieri Filio suo , atque imaginem exhibere illius
 OPORTERE..... Quos autem sic decrevit ab æterno
 TALES ESSE OPORTERE , SI VELLENT AD PRÆ-
 MIUM PERVENIRE , hos etiam vocavit per Evan-
 gelii prædicationem , & simul per interiorum gra-
 tiam , UT TALES FIERENT , SI VELLENT : & quos
 vocavit , etiam hos IUSTITIAM SEU VERAM PIE-
 TATEM DOCUIT ; [comme si justifier , ou rendre
 juste , ce n'étoit autre chose , de la part de Dieu ,
 qu'enseigner aux hommes l'obligation qu'ils ont
 d'être juste , ou en quoi consiste la vraie piété]
 QUOS AUTEM SIC INSTITUIT IMBUIQUE VERO
 DEI CULTU , illis etiam præmium & gloriam desti-
 navit , membris ibi , SI VELINT , futuris , ubi
 jam nunc est caput.

» que crucifié & ressuscité.... Ceux
» qu'il a appelés, ET QUI RÉPON-
» DENT A SA VOIX, il les justifie....
» Ceux qu'il justifie de la sorte,
» il leur DESTINE & il leur PROMET
» pour récompense une gloire confor-
» me à celle de leur chef, POURVU
» QU'ILS REMPLISSENT JUSQU'A LA
» FIN LES ENGAGEMENTS DE LEUR VO-
» CATION. »

Le contraste pourroit-il être plus sensible entre le texte & la paraphrase ? Selon saint Paul, Dieu est le principe & la première cause de tout dans l'œuvre du salut : selon la paraphrase au contraire, il n'est proprement la cause de rien, & tout vient de l'homme seul. Dieu *a prévu* qui seroient ceux qui *par leur foi entreroient dans ses desseins* ; mais cette foi n'est pas son ouvrage, ni un don de sa grace : autrement, Dieu ne l'auroit pas simplement prévue, mais prédestinée. Tous les hommes indifféremment sont *appelés* par la prédication de l'*Evangile*, sans qu'il y ait de vocation spéciale & particulière pour les Elus ; après quoi Dieu justifie *ceux qui répondent à sa voix* ; mais ce n'est pas

lui qui leur donne cette docilité. S'ils sont conformes à l'image de Jésus-Christ, ce n'est pas, comme le dit saint Paul, parce que Dieu les a *prédestinés à lui être faits conformes*, *PRÆDESTINAVIT CONFORMES FIERI* : c'est parce qu'eux-mêmes s'y *RENDENT CONFORMES*. Dieu a seulement résolu que la conformité avec Jésus-Christ seroit le moyen de salut pour tous les hommes : c'est la condition qu'il a jugé à propos d'exiger d'eux ; mais la pratique de ce moyen, l'accomplissement de cette condition dépend uniquement de la volonté de chacun. Enfin si Dieu *destine* la gloire à ceux qu'il a justifiés ; ce n'est que conditionnellement, c'est - à - dire, *pourvu qu'ils remplissent jusqu'à la fin les engagemens de leur vocation*, en sorte qu'il n'est pas plus l'auteur de la persévérance qui met en possession de la gloire, qu'il ne l'est de la foi qui conduit à la justice. N'est-ce pas là, encore une fois, le pur Pélagianisme ?

Comment ils
expliquent ce
que le même

Saint Paul commence ainsi son Épître aux Ephésiens (1). *Beni soit Dieu*

(1) *Ephef. L. 3. & seq.* Benedictus Deus & Pater Domini nostri Jesu Christi, qui benedixit nos in

le Pere de notre Seigneur Jesus-Christ, Apôtre dît sur le même sujet au Chapitre 1. de son Epître aux Ephé- siens. qui nous a remplis en Jesus-Christ de toutes sortes de bénédictions spirituelles pour le ciel : comme il nous a élus en lui avant la création du monde , afin que par la charité nous fussions saints & purs à ses yeux : nous ayant prédestinés à être ses enfans adoptifs par Jesus-Christ & en Jesus-Christ , selon le décret de sa volonté , pour la louange & la gloire de sa grace , par laquelle il nous a rendu agréables à ses yeux , en son Fils bien-aimé , dans lequel nous trouvons la rédemption & la rémission des péchés par les mérites de son sang , selon les richesses de sa grace , qu'il a répandue sur nous avec abondance.... C'est aussi en lui que nous avons nous-mêmes été appelés comme par sort ,

omni benedictione spiritali in cœlestibus in Christo, sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem , ut essemus sancti & immaculati in conspectu ejus in charitate ; quæ prædestinavit nos in adoptionem Filiorum per Jesum Christum in ipsum , secundum propositum voluntatis suæ , in laudem gloriæ gratiæ suæ , in quâ gratificavit nos in dilecto Filio suo , in quo habemus redemptionem per sanguinem ejus , remissionem peccatorum , secundum divitias gratiæ ejus , quæ superabundavit in nobis : in quo etiam & nos sorte vocati sumus , prædestinati secundum propositum ejus , qui operatur omnia secundum consilium voluntatis suæ , ut simus in laudem gloriæ ejus.

ayant été prédestinés par le décret de celui qui opère toutes choses selon le dessein de sa volonté, afin qu'il soit loué & glorifié en nous.

Quel bandeau ne faut-il pas avoir sur les yeux, pour ne pas voir dans cette multitude d'expressions si énergiques, accumulées, pour ainsi dire, les unes sur les autres, qu'il y a un choix, une élection, une prédestination toute gratuite de Dieu, qui est la source & la cause efficace du salut des Elus, & de tout ce qui les y conduit ! Résumons cette action de grâces que l'Apôtre offre au Pere des miséricordes ; reglons nos sentimens sur ceux que le Saint-Esprit lui a inspirés, & prenons encore ici saint Augustin pour guide dans l'explication de ce texte. « Considérons » avec ce Pere (1) « les paroles de l'Apôtre, & » voyons si, « [comme le disoient les Pélagiens] « Dieu nous a élus avant » la création du monde, parcequ'il » a prévu que nous serions saints; ou

(1) *S. August. lib. de Prædest. Sanct. cap. 18. num. 36. & 37. Intueamur ergo verba Apostoli, atque videamus utrum propterea [Deus] nos elegerit ante mundi constitutionem, quia sancti & immaculati futuri eramus, an ut essemus. Benedictus, in-*

» si au contraire il nous a élus afin
» que nous le fussions. *Beni soit Dieu,*
» dit l'Apôtre, *le Pere de notre Sei-*
» *gneur Jesus-Christ, qui nous a rem-*
» *plis en Jesus-Christ de toutes sortes*
» *de bénédictions spirituelles pour le*
» *ciel : comme il nous a élus en lui*
» *avant la création du monde, afin que*
» *nous fussions saints & sans tache à*
» *ses yeux.* Ce n'est donc pas, reprend
» saint Augustin, parcequ'il a vû que
» nous serions saints, que Dieu nous
» a élus, mais *afin que nous le fussions.*
» Rien de si certain, rien de si évi-
» dent. Car Dieu n'a prévu que nous
» serions saints, que parceque lui-
» même nous a choisis, en nous pré-
» destinant à être saints par sa grace.
» *Dieu nous a donc remplis de toutes*
» *sortes de bénédictions spirituelles pour*
» *le ciel en Jesus-Christ, de la même*
» *maniere dont il nous a élus en lui*

quit, *Deus & Pater Domini nostri Jesu Christi, qui nos benedixit in omni benedictione spirituali in cælestibus in Christo : sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem, ut essemus sancti & immaculati. Non ergo quia futuri eramus, sed ut essemus. Nempe certum est, nempe manifestum est : ideo quippe tales eramus futuri, quia elegit ipse, prædestinans ut tales per gratiam ejus essemus. Ita ergo nos benedixit benedictione spirituali in cælestibus in Christo*

» avant la création du monde, afin
 » que nous fussions saints & purs à ses
 » yeux, en nous prédestinant par son
 » amour à être ses enfans adoptifs par
 » Jesus-Christ & en Jesus-Christ. Faites
 » encore attention, poursuit ce Pere,
 » à ce que l'Apôtre ajoute : *selon le*
 » *bon plaisir de sa volonté* ; pour em-
 » pêcher que nous ne nous glorifions
 » en nous-mêmes, & que nous n'at-
 » tribuions à notre propre volonté,
 » ce qui est un pur don de la grace :
 » *bon plaisir*, continue l'Apôtre ; *par*
 » *lequel Dieu nous a rendu agréables*
 » *à ses yeux dans son Fils bien-aimé...*
 » *C'est dans ce mystère de sa volonté*
 » *que Dieu a renfermé les richesses de*
 » *sa grace*, & il l'a fait par un effet
 » de sa bonne volonté, & non à cause
 » de la nôtre, laquelle ne pourroit
 » pas être bonne, si lui-même par sa

Jesu, sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem, ut essemus sancti & immaculati in conspectu ejus, in charitate prædestinans nos in adoptionem Filiorum per Jesum Christum in ipsum. Deinde quid adjungat, attendite: secundum placitum, inquit, voluntatis suæ: ne in tanto beneficio gratiæ de placito gloriaremur voluntatis nostræ. In quâ gratificavit nos, inquit, in dilecto Filio suo: in quâ utique voluntate suâ gratificavit nos..... In hoc mysterio voluntatis suæ posuit divitias gratiæ suæ, secundum bonam voluntatem suam, non secundum nostram;

» bonne volonté ne la secouroit pour
» la rendre bonne.

« Il seroit trop long, » continue toujours le saint Docteur, « d'insister sur
» chacune des expressions de l'Apôtre :
» mais vous voyez sans doute avec
» quelle clarté & quelle énergie il
» établit la vérité de cette grace que
» nous soutenons, & contre laquelle
» on s'efforce aujourd'hui d'élever les
» mérites humains, comme si l'homme
» donnoit le premier quelque
» chose à Dieu, pour en recevoir la
» récompense. *Dieu nous a donc élus*
» *en Jesus-Christ avant la création du*
» *monde, en nous prédestinant à être*
» *ses enfans adoptifs, non parcequ'il*
» *a prévu que par nous-mêmes nous*
» *serions saints & purs ; mais il nous*
» *a élus & prédestinés afin que nous*
» *le fussions, UT ESSEMUS.* Il l'a fait,

quæ bona esse non posset, nisi ipse secundum bonam voluntatem suam ut bona fieret subveniret.

Nimis longum est de singulis disputare. Cernitis autem procul dubio, cernitis quantâ manifestatione Apostolici eloquii defendatur hæc gratia, contra quam merita extolluntur humana, tanquam homo aliquid prior det, ut retribuatur ei. *Elegit ergo nos Deus in Christo ante mundi constitutionem, prædestinans nos in adoptionem filiorum ; non quia per nos sancti & immaculati futuri eramus, sed elegit prædestinavitque UT ESSEMUS.* Fecit autem hoc secun-

» *selon le bon plaisir de sa volonté ,*
 » *afin que nul ne se glorifie de sa*
 » *volonté propre , mais seulement de*
 » *la bonne volonté de Dieu envers*
 » *lui. Il l'a fait selon les richesses de*
 » *sa grace , selon sa bonne volonté qu'il*
 » *a rendue sensible en son Fils bien-*
 » *aimé , dans lequel nous avons eu ,*
 » *comme par sort , part à l'héritage ,*
 » *après y avoir été prédestinés , non*
 » *selon la résolution de notre volon-*
 » *té , mais selon le décret de celui qui*
 » *opère tout le bien qui est en nous ,*
 » *jusques-là qu'il y opère même notre*
 » *vouloir. Enfin tout ce qu'il y a de*
 » *bon en nous , Dieu l'opère selon le*
 » *dessein de sa volonté , afin qu'il soit*
 » *loué & glorifié en nous ,* » [*& que*
 » *nous servions à faire éclater la gloire*
 » *& la puissance de sa grace.]* « Voilâ
 » *d'où vient que nous crions ,* » [&

dum placitum voluntatis sue , ut nemo de sua , sed de
illius erga se voluntate gloriatur : fecit hoc secundum
divitias gratiæ sue , secundum bonam voluntatem suam ,
quam proposuit in dilecto Filio suo , in quo sortem con-
secuti sumus , predestinati secundum propositum , non
nostrum , sed ejus qui universa operatur , usque adeo ,
ut ipse in nobis operetur & velle. Operatur autem
secundum consilium voluntatis sue , ut simus in lau-
dem gloriæ ejus. Hinc est quod clamamus , ut nemo
glorietur in homine , ac per hoc nec in se ipso ; sed
qui gloriatur , in Domino gloriatur , ut simus in lau-

que nous répétons si souvent] « que
 » personne ne se glorifie dans l'homme ,
 » ni par conséquent en lui-même ;
 » mais que celui qui se glorifie , se glo-
 » rifie dans le Seigneur , afin que nous
 » servions à faire louer & glorifier sa
 » grace. Car il opère lui-même selon
 » son décret , afin que nous servions à
 » la louange de sa grace : & qu'opère-
 » t-il à cet effet , sinon que nous
 » soyions saints & purs à ses yeux ?
 » C'est pour nous rendre tels qu'il
 » nous a appelés dans le tems , après
 » nous avoir prédestinés avant la créa-
 » tion du monde. C'est de ce décret
 » que découle la vocation propre aux
 » Elus , à qui Dieu fait tourner toutes
 » choses à bien , parcequ'ils sont ap-
 » pellés selon son décret , & que les
 » dons & la vocation de Dieu sont sans
 » repentir. »

Après ce Commentaire , aussi litté-
 ral que lumineux , tracé par le plus

*dem gloriæ ejus. Ipse quippe operatur secundum pro-
 positum suum , ut simus in laudem gloriæ ejus , utique
 sancti & immaculati , propter quod nos vocavit ,
 prædestinans ante mundi constitutionem. Ex hoc pro-
 posito ejus est illa electorum propria vocatio , quibus
 omnia cooperatur in bonum ; quia secundum propo-
 situm vocati sunt , & sine pœnitentiâ sunt dona & vo-
 catio Dei.*

célèbre Défenseur de la grace Chrétienne, dans un Livre auquel le Saint-Siège nous renvoie pour être instruits des sentimens de l'Eglise Romaine & Catholique sur cette matiere, jettons les yeux sur celui des FF. Hardouin & Berruyer. Vous n'y reconnoîtrez pas plus saint Paul que saint Augustin. Voici comment le Fr. Berruyer y fait parler cet Apôtre (1), en copiant à son ordinaire le Fr. Hardouin son modèle (2). « Beni soit Dieu, qui
 » nous a comblés de toutes sortes de
 » bénédictions spirituelles à cause de
 » Jesus-Christ son Fils unique ;
 » car c'est uniquement pour Jesus-
 » Christ & en Jesus-Christ, que nous
 » tous, soit Juifs, soit Gentils, qu'il
 » A PRÉVU DEVOIR UN JOUR OBEÏR
 » A LA GRACE DE NOTRE VOCA-
 » TION, » [c'est-à-dire, selon lui, de la prédication Evangélique] « il
 » nous a choisis avant la création du

(1) Berr. 3. part. tom. 3. pag. 258. & suiv.

(2) Hard. hic in paraphr. pag. 566. col. 1. Nam propterea nos omnes, QUOS PRÆVIDIT GRATIÆ IPSIUS AD FIDEM CHRISTI VOCANTI ESSE CONSENSUROS, elegit ante mundi constitutionem, ut vitam sanctæ institueremus..... Qui ab æterno nos omnes, QUOS PRÆVIDIT, ut dixi, IN CHRISTUM ESSE CREDITUROS, destinavit jam tum adoptare in

» monde , afin que nous menions en
 » sa présence une vie sainte.... C'est
 » à cause de Jesus-Christ qu'avant
 » l'origine des siècles, Dieu a réglé que
 » les Juifs & les Gentils, NOUS TOUS
 » QUI EMBRASSERIONS L'ÉVANGILE ,
 » il nous adopteroit au nombre de
 » ses enfans PAR NOTRE FOI.... Voici
 » en effet quel est de toute éternité le
 » décret immuable de Dieu. C'est qu'il
 » a résolu d'élever à la dignité de ses
 » enfans , tous ceux qui croiroient en
 » Jesus - Christ.... Il a résolu de la
 » sorte sans y être engagé par aucun
 » mérite prévu de la nature ou de la
 » Loi , afin que les hommes recon-
 » noissent , louent & exaltent la gloire
 » de la bienveillance gratuite , & de
 » la pure miséricorde par laquelle il
 » nous a prévenus , & il nous a fait
 » trouver grace à ses yeux à cause de
 » son Fils bien-aimé.... IL A RÉSOLU
 » D'ÉTABLIR UN NOUVEL ORDRE DE

Filios per fidem in Jesum Christum , secundum
 propositum voluntatis sue , QUO DECEVIT EOS
 CENSERE DEINCEPS FILIOS DEI & Filios Abrahæ ,
 QUICUMQUE IN CHRISTUM CREDERENT , sive è
 genere Abrahæ essent , sive non essent..... Eo quòd
 etiam & nos Apostoli ex Judæis , segregati ac pecu-
 liari delectu vocari ad hoc munus sumus , &c.

» CHOSÉS ET D'ÉLEVER TOUS CEUX
 » QUI CROIROIENT EN JESUS-CHRIST
 » A UNE ADOPTION PLUS PARFAITE
 » EN QUALITÉ DE MEMBRES DE SON
 » FILS UNIQUE. . . . Pour l'exécution
 » de ce décret éternel de Dieu, NOUS
 » QUI SOMMES SES APÔTRES, NOUS
 » AVONS ÉTÉ SÉPARÉS PAR UN CHOIX
 » spécial, du reste des Juifs fidèles,
 » & DESTINÉS avant tous les tems A
 » LA PRÉDICATION DE L'ÉVANGILE. »

Voilà ce que ces prétendus Interprètes appellent paraphraser les Livres saints. C'est, dans la vérité, s'étudier à faire dire perpétuellement aux Écrivains sacrés, tout le contraire de ce que l'Esprit de Dieu leur a inspiré : c'est se servir de la parole même de Dieu, pour combattre la parole de Dieu, & pour anéantir la doctrine céleste qu'elle a révélée aux hommes ; pour lui substituer des doctrines étrangères, que l'Eglise a déjà prosrites, & qu'elle ne cessera jamais de proscrire. Vous ne manquerez pas de remarquer encore dans cette paraphrase, que selon ces Auteurs la foi en Jésus-Christ n'est pas un don de Dieu, ni un effet de sa grace, qu'il ait prédestiné

destiné & préparé avant tous les siècles, mais une action humaine qu'il a simplement prévue, & une condition qu'il a résolu d'exiger de tous ceux qui voudroient entrer *dans le nouvel ordre de choses*, & participer à la prétendue *adoption plus parfaite*, qui n'a lieu que depuis la venue de Jesus Christ.

Cependant le Fr. Berruyer vous parle avec emphase d'une *bienveillance toute gratuite*, d'une *pure miséricorde*, par laquelle Dieu nous a *prévenus*, d'un *décret éternel* qu'il a formé, *sans y être engagé par aucun mérite prévu de la nature ou de la Loi*. Mais ne vous laissez pas éblouir par ces grands termes, & ne prenez pas le change. Il vous a donné lui-même la clé de ce langage affecté. Sa pensée, qui n'est que trop exprimée en cet endroit même & ailleurs, c'est uniquement que les hommes n'ont pas mérité, ni pû mériter par les œuvres de la nature ni par celles de la Loi, que Dieu établît *ce nouvel ordre de choses*, & ce nouveau genre d'*adoption plus parfaite*, qu'il a résolu de toute éternité d'établir un jour par Jesus-Christ.

Mais, remarquons-le bien, cette *bienveillance gratuite, cette pure miséricorde* s'étend indifféremment à tous les hommes, sans que Dieu donne à personne en particulier par un choix gratuit de sa miséricorde, ni la foi à laquelle la nouvelle adoption est attachée, ni la bonne vie, & la persévérance qui donne droit à la gloire éternelle.

Comment ils expliquent ce que S. Paul dit [Rom. IX.] du choix que Dieu a fait de Jacob plutôt que d'Esau.

L'Apôtre saint Paul nous découvre encore une preuve & une image sensible de la gratuité de la prédestination, dans le choix qu'il a plu à Dieu de faire de Jacob préférablement à Esau son frere aîné. *Tous ceux, dit cet Apôtre (1), qui sont sortis d'Abraham, ne sont pas pour cela les en-*

(1) *Rom. IX. 7. & seq.* Neque qui semen sunt Abraham, omnes filii, sed in Isaac vocabitur tibi semen: id est, non qui filii carnis, hi filii Dei, sed qui filii sunt promissionis, æstimantur in semine..... Non solum autem illa [Sara] sed & Rebecca ex uno concubitu habens, Isaac patris nostri. Cum enim nondum nati fuissent, aut aliquid boni egissent aut mali, [ut secundum electionem propositum Dei maneret] non ex operibus, sed ex vocante dictum est ei: quia major serviet minori, sicut scriptum est: Jacob dilexi, Esau autem odio habui, Quid ergo dicemus? Numquid iniquitas apud Deum? Absit. Moyse enim dicit, miserebor cujus miserebor; & misericordiam præstabo, cujus miserebor. Igitur non volentis, neque currentis, sed misereantis est Dei.

sans destinés à posséder l'héritage ; mais c'est Isaac , lui dit le Seigneur , qui sera appelé votre race : c'est-à-dire , que ceux qui sont nés d'Abraham selon la chair , ne sont pas pour cela les enfans de Dieu ; mais ce sont ceux qui sont nés en vertu de la promesse , qui sont réputés la race d'Abraham.... C'est ce qui se voit non-seulement dans Sara , [mere d'Isaac par opposition à Agar mere d'Ismaël] mais aussi dans Rebecca , qui conçut en même-tems deux enfans de notre pere Isaac. Car avant qu'ils fussent nés , ou qu'ils eussent fait aucun bien ou aucun mal , [afin que le décret de Dieu fondé sur son élection demeurât ferme] non à cause de leurs œuvres , mais en vertu de la vocation de Dieu , il fut dit à Rebecca , l'aîné sera assujetti au puîné : selon ce qui est écrit , j'ai aimé Jacob , & j'ai haï Esau. Que dirons-nous donc ? Y a-t-il de l'injustice en Dieu ? Loin de nous une pareille pensée. Car il dit à Moïse , j'aurai pitié de qui je voudrai avoir pitié , & je ferai miséricorde à qui je la voudrai faire : cela ne dépend donc ni de celui qui veut , ni de celui qui court , mais de Dieu qui fait miséricorde.

En combien de manieres & par quelle variété d'expressions saint Paul n'exclut-il pas toute espèce de mérites présens ou futurs, & toute autre raison de préférence qu'on voudroit imaginer dans Jacob, comme ayant fixé sur lui le choix de Dieu ? Les deux enfans, dit-il, avoient été *conçus en même-tems* : tout étoit parfaitement égal entr'eux : *Ils n'étoient pas encore nés* : ils n'avoient encore fait *ni bien, ni mal* : le péché originel étoit commun à tous les deux : c'est en les considérant sous ce point de vue, indépendamment des œuvres bonnes ou mauvaises, qu'ils feroient dans la suite, *non ex operibus*, que Dieu, par un choix & par une vocation fondée uniquement sur sa volonté, *ex vocante*, déclara à Rebecca leur mere, que *l'aîné seroit assujetti au puîné* ; & qu'il a annoncé dans la suite par le Prophète Malachie, qu'il *a aimé Jacob, & a haï Esau*. Et Dieu en use ainsi, remarque toujours l'Apôtre, pour montrer que son décret n'est fondé que sur la souveraine liberté de son choix, *ut secundum electionem propositum Dei mane-*

ret : choix qui n'a pour cause que sa pure miséricorde, par laquelle, pouvant exercer la rigueur de sa justice sur tous les hommes, parcequ'ils sont tous pécheurs, & conçus dans le péché, il fait grace à qui il lui plaît, en même-tems qu'il laisse les autres dans la condamnation générale. C'est ce qui fait dire aux Evêques d'Afrique exilés en Sardaigne (1) : « Tous ceux
» qui sont sauvés, étant discernés
» par grace du nombre de ceux qui
» périssent, ce que Dieu a choisi &
» aimé dans Jacob, ce ne sont pas
» des mérites humains, mais ses propres dons : & ce qu'il a haï & condamné dans Esaü, c'est la malice
» de l'iniquité humaine. Dieu, ajoute
» ce saint Concile, a fait voir dans
» Jacob le bienfait de sa miséricorde,
» en ce qu'il a daigné l'adopter gratuitement par sa grace, & en ce
» qu'il l'a choisi, non à cause d'au-

(1) *Episc. Afric. Exul. in Sard. Epist. Syn. cap. 6. & 7.* Quia gratiâ discernuntur quicumque salvantur, profectò non sunt electa neque dilecta in Jacob opera humana, sed dona divina. Rursus..... procul dubio in Esaü humanæ iniquitatis est damnata nequitia. In eo quippe gratuitum in Jacob Deus ostendit beneficium misericordiæ suæ, in quo eum gratiâ gratis dignatus est adoptare, nec eum pro meritis futuræ

» cune bonne action qu'il eût prévu
 » que Jacob feroit ; puisqu'il a prévu
 » au contraire que ce feroit lui-même
 » qui lui donneroit & la foi & les
 » bonnes œuvres.... C'est donc par
 » une grace toute gratuite, & nulle-
 » ment due, que Jacob a été fait
 » juste & un vase de miséricorde :
 » c'est aussi par cette même grace
 » qu'il a été préparé miséricordieuse-
 » ment à la gloire : au lieu que c'est
 » par une très-juste colère » [fondée
 » sur l'iniquité originelle] « qu'Esau a
 » été justement préparé à la peine. »

Nos deux Commentateurs, toujours constans à contredire le Texte sacré en faisant semblant de le paraphraser, & à mépriser la Tradition de l'Eglise qui en est la fidelle interprète, ne rougissent pas de faire enseigner ici à saint Paul lui-même, que la préférence de Jacob à Esau a été fondée sur la prévision de la différente vie qu'ils meneroient. Le Fr. Berruyer,

cujusquam bonæ operationis elegit, cui se ipsum & fidem & bona opera donaturum esse præscivit.... Jacob itaque justificatus grâti per gratiam Dei, factus est vas misericordiæ per indebitam gratiam, & per ipsam misericorditer est præparatus ad gloriam : Esau verò per iram justam justè est præparatus ad pœnam.

traduisant encore ici selon sa coutume le Fr. Hardouin (1), rend ainsi les paroles de l'Apôtre (2) : « Dieu » qui AVOIT gratuitement ATTACHÉ » le nom d'enfant d'Abraham & LE » DROIT A L'HÉRITAGE, non à l'ordre de la naissance ou aux œuvres, » mais A LA FOI, PRÉVOYAIT bien » de toute éternité QUELLE SEROIT » LA DIFFÉRENTE CONDUITE DES » DEUX ENFANS, & de toute éternité aussi il avoit résolu de ne reconnoître pour l'enfant d'Abraham » que celui des deux, qui seroit » semblable à ses Peres par sa piété » & par sa foi.... *J'ai aimé Jacob,*

(1) *Hard. hic paraphr. vers. 12. & 13. p. 166. col. 1.* Cum enim nondum nati fuissent, ac proinde antequam aliquid boni egissent aut mali; SED PRÆVIDENS TAMEN DEUS QUALIS UTERQUE ESSET FUTURUS, ut propositum Dei permaneret, de eligendo sive adoptando in filium Abrahæ verum, illodumtaxat quem prævidebat fore filium secundum spiritum, hoc est, Abrahæ moribus ac pietate similem, non secundum opera Esau, aut secundum conatus quos erat adhibiturus ut filius Abrahæ & Isaaci crederetur; sed secundum æstimationem Dei, qui filios Abrahæ vocat quos vult, hoc est, qui eos tantum qui sunt filii secundum spiritum, similes ei fide & obedientiâ, filios Abrahæ vocat.... *Jacob dilexi*, ut potiozem hæreditatem destinarem, CUM PRÆVIDI FORE EUM VIRUM SPIRITALEM: *Esau autem odio habui*, quippe.... destitutum omni pietatis affectu, qui solus Abrahæ filios facit.

(2) Berr. 3. part. tom. 2. pag. 8. & suiv.

S iv

» CONNOISSANT QU'IL SEROIT
» UN VRAI FILS D'ABRAHAM
» PAR L'IMITATION DE SA FOI....
» Pour Esau, je l'ai haï, je ne l'ai
» pas traité avec la même distinction,
» parcequ'il n'avoit pas devant
» moi la simplicité de la foi des Pa-
» triarches ses Peres.... aussi, dit le
» Seigneur, je ferai miséricorde à qui
» je voudrai faire miséricorde; & la
» miséricorde QUE JE VEUX BIEN
» FAIRE A TOUS, JE L'ATTACHERAI
» AUX CONDITIONS QU'IL ME PLAIRA
» DE CHOISIR.... Ce ne sera donc ni
» celui qui veut, comme Ismael,
» ni celui qui court comme Esau,
» mais CELUI QUI PAR SA FOI REM-
» PLIRA LA CONDITION A LAQUELLE
» J'AI gratuitement PROMIS MA MI-
» SÉRICORDE, C'EST CELUI-LA QUI
» OBTIENDRA MISERICORDE.... DIEU
» TROUVA DANS [ISAAC ET DANS
» JACOB] LA CONDITION QU'IL EXI-
» GEOIT : IL LES CHOISIT, & en les
» choisissant, il leur fit, non un bien-
» fait mérité, mais une miséricorde
» toute gratuite. LA MESME CONDI-
» TION IL NE LA TROUVA PAS DANS
» ISMAEL ET DANS ESAU : aussi en

» les destituant de l'héritage gratui-
» tement promis, il ne leur fit point
» d'injustice. »

Ainsi, quelque chose que l'Apôtre ait pû dire pour exclure dans les termes les plus positifs toute raison de préférence tirée du mérite présent ou futur de Jacob ; non-seulement ces Auteurs enseignent expressément le contraire, mais ils prétendent faire enseigner à saint Paul lui-même que Jacob n'a été choisi préférablement à Esaü, qu'à cause de sa foi & de sa bonne conduite future, simplement *prévue* & non *prédestinée* de Dieu (*).

VI. Après tant d'excès si manifestes, il ne restoit plus, pour y mettre le comble, que d'entreprendre de faire passer la doctrine de la prédestination gratuite & de la grace efficace par elle-même, pour une doctrine monstrueuse, d'en faire la peinture la plus fautive & la plus calomnieuse, d'en

Etranges calomnies de ces Auteurs contre la doctrine de la prédestination gratuite, & contre ses défenseurs.

(*) Le Fr. Berruyer avoit déjà dit la même chose dans la première édition de la première partie de son Histoire. [tom. 1. liv. 3. pag. 216. & 217. in-4^o.] Il l'avoit ensuite retranchée dans la nouvelle édition; & c'est après l'avoir ainsi supprimée, qu'il la reproduit de nouveau avec encore plus de hardiesse dans la troisième partie. On peut juger par-là quel cas il convient de faire des prétendues corrections de cet Auteur.

décrier les défenseurs par les imputations les plus notoirement injustes, de blasphémer enfin contre Dieu même, comme s'il ne pouvoit sans injustice & sans cruauté exercer un double jugement de miséricorde & de justice. C'est encore ce que nos deux Auteurs ont entrepris, avec une hardiesse qui nous paroîtroit incroyable, si nous ne la voyions pas de nos yeux.

Nous avons déjà vu plus haut le Fr. Hardouin qualifier formellement *d'hérétiques les Défenseurs de la grace efficace par elle-même*. Son Confrere ne lui en cède pas : il s'abandonne à ce sujet dans ses Préfaces aux invectives les plus atroces (1). Et après avoir épuisé dans le portrait qu'il trace, tous les traits que l'esprit de mensonge & de malignité a pû lui suggérer, il finit ainsi (2) : « On dira peut-être que » cette peinture est suspecte sous un » pinceau tel que le mien. Je consens » qu'on le confronte avec l'original,

(1) Préface de la première partie, pag. xv. & suiv. de la seconde édition in-4°. & pag. xvj. & suiv. de la nouvelle édition in-12. & préface de la seconde partie, tom. 1. pag. 256. & suiv.

(2) 2. part. tom. 1. pag. 258. & 259.

» & j'en fais juges ceux que j'y dé-
» peins. Ils essaieront d'en adoucir les
» traits; mais ils n'effaceront pas la
» ressemblance. Ma crainte n'est pas
» d'avoir trop chargé le tableau; ma
» douleur est de n'avoir travaillé
» qu'après les originaux.

A qui cet injurieux déclamateur en-
veut-il ? Toute la suite de son dis-
cours, rapprochée des erreurs qu'il
a répandues sur cette matiere dans
tout le cours de son ouvrage, n'an-
nonce que trop clairement, que sous
prétexte de poursuivre de prétendues
Sectes séparées de l'Eglise Catholi-
que, auxquelles il est manifeste que
la plûpart de ses traits ne peuvent
s'appliquer en aucune maniere; ce
sont réellement les Théologiens Ca-
tholiques, défenseurs de la doctrine
de la prédestination gratuite & de la
grace efficace par elle-même, qui
sont l'objet de ses violens emporte-
mens. Cette doctrine tant de fois &
si authentiquement approuvée, est
ce qu'il appelle les *hérésies du prédesti-*
natianisme, déguisées, à la vérité, mais
toujours les mêmes sous différens mas-
ques, qui se sont, dit-il, répandues

parmi nous (1). Ainsi ce sont les Ordres si respectables des Dominicains, des Bénédictins, des Augustins &c. ; les Congrégations les plus pieuses & les plus sçavantes ; les plus célèbres Universités ; presque toutes les Ecoles catholiques ; une multitude innombrable de grands hommes de tous les siècles, qui ont signalé leur zèle pour la défense de cette même doctrine, qu'il décrie sous le nom odieux de *Prédestinatiens*. Ses calomnies, par une conséquence nécessaire, retombent sur les souverains Pontifes, & sur quantité de saints Evêques, qui en toute occasion lui ont rendu hommage ; sur les Peres de l'Eglise qui l'ont vengée contre les hérésies des Pélagiens & des Demipélagiens ; sur saint Paul & les autres Apôtres, qui par leurs Ecrits & par le canal de la Tradition, en ont confié le dépôt à l'Eglise ; enfin sur Jesus-Christ même, qui l'a enseignée à ses Apôtres, & qui l'a établie si clairement en beaucoup d'endroits du saint Evangile.

La peinture que le Fr. Berruyer fait

(1) Ibid. pag. 256.

de cette doctrine est si horriblement calomnieuse ; les conséquences qu'il en tire , & qu'il impute à ceux qu'il veut décrier , sont si injustes & si universellement désavouées , que nous ne concevons pas comment de pareilles déclamations ont pû sortir de la plume d'un Prêtre & d'un Religieux. Se seroit-il mis dans l'esprit , qu'à force de charger le tableau & de joindre au mensonge le ton le plus affirmatif , il réussiroit à se faire croire , au moins d'un nombre de lecteurs , & à rendre suspects les Théologiens qui pourroient dans la suite s'élever contre cette foule d'erreurs répandues dans tout le corps de son ouvrage ? Auroit-il voulu mettre en pratique ces maximes diaboliques qu'on ne lit qu'avec étonnement dans sa prétendue *Histoire* Evangélique , & qu'il semble avoir affecté d'y répéter : « Qu'avec » beaucoup de hardiesse , quelque fa- » ble qu'on débite , on se fait croire , » ou par des ignorans qui ne peuvent » rien approfondir , ou par des hom- » mes précipités qui ne le veulent pas : » Que pour réussir en ce genre , il ne » faut que se couvrir du prétexte de

» la Religion , se plaindre avec con-
 » fiance & faire beaucoup de bruit (1);
 » Qu'avec de la patience & du tems ,
 » on fait passer la multitude , de la
 » vénération jusqu'au mépris , de la
 » confiance jusqu'à la haine ; qu'il ne
 » faut pour y réussir que calomnier
 » avec hardiesse , & revenir à la char-
 » ge avec confiance (2) : Qu'enfin les
 » discours les plus évidemment ca-
 » lomnieux & les plus solidement ré-
 » futés , laissent toujours une impres-
 » sion fâcheuse à l'innocence , & en-
 » tretiennent un soupçon vague , que
 » les plus fortes apologies n'effacent
 » jamais tout-à-fait (3) ? » Ce qui est
 certain , c'est que , supposé qu'il ait
 voulu faire usage de ces principes si
 détestables , il ne pouvoit s'y prendre
 autrement qu'il l'a fait dans les en-
 droits de ses Préfaces que nous avons
 cités.

Glorieux Défenseurs des vérités si
 indignement outragées , que pouvons-
 nous vous dire de mieux que ce que
 le Pape Benoît XIII vous a dit à tous

(1) Berr. 2. part. tom. 7. liv. 20. pag. 208.

(2) Ibid. tom. 4. liv. 8. pag. 18. & 19.

(3) Ibid. tom. 3. liv. 6. pag. 238.

en la personne des Dominicains, dans son Bref *Demissas preces* ? Meprisez courageusement les calomnies dont on s'efforce de noircir vos sentimens, particulièrement sur les points de la grace efficace par elle-même & de la prédestination gratuite à la gloire sans aucune prévision de mérites : & continuez à soutenir constamment cette doctrine, que vous vous glorifiez avec raison d'avoir puisée dans saint Augustin & dans saint Thomas, comme conforme à la parole de Dieu, aux décrets des souverains Pontifes & des Conciles, & à l'enseignement des saints Peres.

Si c'est un crime énorme de calomnier les Défenseurs de l'ancienne doctrine ; combien en est-ce un plus grand de blasphémer contre Dieu même, en l'accusant d'être injuste, supposé que, voyant tous les enfans d'Adam criminels à ses yeux, *enfans de colere* & dignes de la damnation, il tire les Elus de cette masse de perdition par un pur effet de sa miséricorde sans aucun mérite précédent de leur part, en même-tems qu'il y laisse les autres par justice, comme l'Ecriture & la Tradition nous apprennent

qu'il le fait. Si le Dieu qui ne trouve qu'en lui-même les raisons de nous sauver, dont *toutes les voies sont miséricorde & justice* (1), & qui a dit à Moïse, *j'aurai pitié de qui je voudrai avoir pitié, & je ferai miséricorde à qui je voudrai faire miséricorde* (2), n'est pas le Dieu du Fr. Berruyer (3); que pouvons-nous lui dire, sinon ce que saint Augustin répondoit autrefois à Julien qui tenoit à peu près le même langage : Que son Dieu n'est donc pas le Dieu de l'Apôtre saint Paul, & qu'il est bien à plaindre de s'être forgé dans la boutique des Pélagiens, un autre Dieu, qui ne discerne pas par sa grace les vases de miséricorde, d'avec les vases de colere (4) ?

Le Fr. Berruyer dit encore à ce sujet (5) : *Certes, j'abandonnerois le*

(1) Ps. XXIV. 10. & Ps. C. 1.

(2) Rom. IX. 15.

(3) Berr. 2. part. tom. 1. pag. 259.

(4) Julien dit dans S. Augustin, *lib. 1. oper. imperf. cap. 129. Pietas explanabit & ratio, Deum meum neminem in contumeliam formare : Et S. Augustin lui répond : Si Deus tuus in contumeliam neminem format, non est ipse Apostoli Pauli Deus..... Sed tu videlicet artifex magnus profers ex officinâ Pelagianâ meliorem Deum, qui nullum vas facit in contumeliam.*

(5) Berr. 2. part. tom. 1. pag. 262.

défense [de l'Eglise] *contre les incrédules*, si elle me parloit le langage des *Seôtes prédestinatiennes de nos jours*. C'est l'idée injurieuse qu'il donne de tous les défenseurs de la prédestination gratuite, & de la grace efficace par elle-même : car il n'en distingue pas différentes classes, & il veut qu'on les regarde tous comme des hérétiques & des sectaires. Mais qui est-ce qui l'a chargé de *prendre la défense* de l'Eglise *contre les Incrédules* ? Si l'Eglise souhaite que, dans un siècle tel que le nôtre, où en punition du débordement des mœurs, l'esprit d'incrédulité se répand & se communique comme une gangrène, tous ses Pasteurs, tous ses Théologiens, tous ses enfans même, chacun selon leur portée, combattent pour les intérêts de la Religion ; elle veut aussi qu'on la défende d'une manière digne d'elle, & en se servant des mêmes armes par lesquelles elle n'a pas cessé de triompher de cette foule d'ennemis qui l'ont attaquée depuis sa naissance jusqu'à aujourd'hui. L'ouvrage du Frere Berruyer porte-t-il ce caractère ? La longue & fastidieuse Préface qu'il a

mise à la tête de la seconde Partie, pour *imposer*, dit-il, *silence à la présomption qui nous insulte* (1), n'est-elle pas, nonobstant les corrections qu'on y a faites, plus capable de suggérer aux prétendus Philosophes de nos jours, une multitude de mauvaises difficultés, & d'entretenir en eux la misérable démangeaison de raisonner de tout, sans principe, sans règle & sans mesure; que de les instruire solidement, & de leur faire respecter le joug salutaire de la Foi? Vous verrez encore dans la troisième Partie de cette Instruction en combien de manières cet Auteur, à l'exemple du Fr. Hardouin, affoiblit les preuves les plus essentielles de la vérité de notre sainte Religion. Le moins qu'on puisse dire après cela, c'est qu'assurément l'Eglise de Jesus-Christ n'a pas besoin de pareils défenseurs:

*Non defensoribus istis
Tempus eget.*

7. Aveugle-
ment de ces
Auteurs en ce

VII. Ce qui révolte les FF. Hardouin & Berruyer dans le mystère de

(1) Ibid. pag. 5.

la prédestination & de la grace, c'est qu'ils ne veulent pas qu'on reconnoisse le mystère même. Ils veulent dans la conduite de Dieu sur les enfans des de Mytère hommes par rapport au salut, qu'il dans la Prédestination des Saints. n'y ait rien dont ils ne puissent rendre raison, & trouver la premiere cause dans le mérite ou le démerite personnel de chaque particulier : « Certai-
 » nement, dit le Fr. Hardouin (1),
 » les Livres saints ne reconnoissent
 » point de mystère dans la prédesti-
 » nation. » *IN PRÆDESTINATIONE CERTÈ NULLUM AGNOSCUNT MYSTERIUM SACRÆ PAGINÆ.* Le Fr. Berruyer suit les mêmes erreurs.
 « Dans le PRÉTENDU MYSTÈRE de la
 » grace, dit-il (2), j'entends tout ce
 » que l'on me dit; peut-être même
 » encore quelque chose qu'on ne dit
 » pas : mais c'est justement parceque
 » je l'entends, que je ne puis le croi-
 » re; les choses qu'on me dit, étant
 » de nature à combattre de front
 » l'idée que la foi & la raison même
 » me donnent de la divinité. »

(1) Hard. digress. de Prædest. hom. pag. 464. col. 2.

(2) Berr. 1. part. tom. 1. préf. pag. xvij. & xviii. premiere édition. Pag. xviii. nouv. édit.

Telle est & a toujours été la méthode de l'incrédulité. C'est ainsi que toutes les hérésies se sont formées. *J'entends tout ce qu'on me dit*, répond un Antitrinitaire, & *c'est justement parceque je l'entends*, que je ne puis le croire; la Trinité des Personnes en Dieu étant de nature à combattre de front l'idée que la foi & la raison même me donnent de l'unité de Dieu. Il en est de même des hérésies qui ont attaqué les mystères de l'Incarnation, de la Rédemption, de la transmission du péché originel, de la Transsubstantiation, &c. Ne vouloir, en matière de Religion, soumettre son esprit qu'aux vérités dont on se croit en état de rendre raison, c'est anéantir la foi, qui est essentiellement, comme dit saint Paul, une ferme conviction de choses qu'on ne voit pas, & qu'on ne comprend pas, *argumentum non apparentium* (1). Et ne seroit-ce pas en effet cette pernicieuse méthode, qui a porté, comme vous l'avez vû, les FF. Hardouin & Berruyer à ne conserver que les noms de la Trinité,

(1) Hebr. XI. 1.

de l'Incarnation , de la Divinité de Jésus-Christ , du péché originel , de la Rédemption ; à changer toutes les notions de ces Myſtères , & à s'efforcer d'en détruire toutes les preuves ?

Le caractère du vrai fidèle eſt de captiver ſon entendement ſous l'autorité de la parole de Dieu , dès qu'il eſt aſſuré par le témoignage infaillible de l'Egliſe que Dieu a parlé ; & de ne pas faire dépendre ſa ſoumiſſion de ſon intelligence. La raiſon même exige de nous cet hommage à la révélation. En effet , combien trouvez-vous dans la nature même d'effets très-certains , qui nous ſont inexplicables , & dont ceux-mêmes qui ſe ſont appliqués toute leur vie à l'étude de la phyſique , conviennent qu'ils ne peuvent donner de raiſon ſatisfaiſante ? Eſt-il donc ſurprenant que l'Etre ſuprême conſidéré dans ſes attributs , dans ſes adorables Perſonnes , dans ſes opérations , dans l'ordre de ſa Providence , renferme des profondeurs ineffables , que notre foible raiſon ne puiſſe atteindre , & qui même d'une première vûe paroiſſent la choquer ?

A l'égard des vérités de la grace & de la prédestination, elles sont si clairement révélées, & si souvent inculquées dans les divines Ecritures, qu'il faut fermer les yeux à la lumière pour n'y pas voir en quantité d'endroits, que c'est Dieu qui par un effet de sa miséricorde discerne les Fidèles d'avec les Infidèles, les Justes d'avec les pécheurs, ceux qui persévèrent d'avec ceux qui abandonnent la voie de la justice, en un mot ceux qui arrivent au salut d'avec la multitude de ceux qui périssent. « Faut-il, dit S. Augustin (1), nier ce qui nous est découvert, parceque nous ne pouvons pas comprendre ce qui est caché ? Disons-nous que ce que nous voyons être d'une certaine manière, n'est pas de cette manière, parceque nous ne pouvons pas trouver pour quoi il est de cette manière ? »

Ce qui est & ce qui n'est pas absolu- Au reste tout n'est pas également incompréhensible dans le dogme de

(1) *S. August. lib. de dono persever. cap. 14. num. 37.* Numquid ideo negandum est quod apertum est, quia comprehendere non potest quod occultum est ? Numquid, inquam, propterea dicturi sumus quod ita esse perspicimus, non ita non esse, quoniam cur ita sit non possumus invenire ?

la prédestination. Dès qu'une fois on reconnoît la vérité du péché originel, [qui est un point si clairement révélé dans l'Ecriture & si formellement décidé par l'Eglise, qu'on ne peut le contredire sans faire naufrage dans la Foi] est-il si difficile de concevoir que Dieu exerce sa miséricorde sur les uns, & sa sévérité sur les autres? S'il pouvoit sans injustice abandonner toute la postérité d'Adam à la corruption de sa volonté, & la condamner sans ressource, comme il a condamné tous les Anges rebelles; pourquoi n'auroit-il pas le droit de faire grace, à son choix, à une partie des coupables en les délivrant du péché par l'application des mérites de Jesus-Christ; tandis que par un juste jugement il laisse les autres s'égarer dans leurs propres voies & se perdre? « Toute la » masse du genre humain, dit S. Augustin (1), mérite le supplice, & » si la sentence de condamnation que » tous méritent, s'exécutoit sur tous, » il est certain qu'elle s'exécutoit

ment impénétrable dans le dogme de la Prédestination des Saints.

(1) S. August. lib. de Nat. & Grat. cap. 5. num 5. Universa igitur massa peccatas debet: & si omnibus debitum damnationis supplicium redderetur, non

» très justement. C'est ce qui fait que
 » ceux que Dieu délivre par grace de
 » cette condamnation générale , sont
 » appelés dans l'Ecriture , non des
 » vases de leurs propres mérites, mais
 » des vases de miséricorde.... N'est-
 » ce donc pas une folie excessive de
 » ne pas rendre à Dieu les plus hum-
 » bles actions de grâces de ce qu'il
 » délivre par miséricorde ceux qu'il
 » veut ; puisqu'on ne pourroit pas blâ-
 » mer la sévérité de sa justice , s'il
 » condamnoit tous les hommes sans
 » faire grace à aucun ? »

Les raisons de cette conduite de Dieu ne nous sont pas même entièrement inconnues. Il nous a révélé par l'Apôtre saint Paul qu'en tirant les uns de la masse de perdition , & en y laissant les autres , il *a voulu faire voir* dans ceux qu'il laisse périr , *la haine* qu'il a du péché , *la sévérité de sa justice* , *la patience* avec laquelle il sup-

injustè procul dubio redderetur. Qui ergo inde per gratiam liberantur , non vasa meritorum suorum , sed vasa misericordiæ nominantur..... Quis igitur usque adeo dementissimè insaniat , ut non agat inefabiles gratias misericordiæ quos vult liberantis , qui rectè nullo modo possent culpæ justitiæ universes omnino damnanis ?

porte

porte les pécheurs avant que de les condamner , la *toute-puissance* par laquelle il tire le bien de la malice même des hommes corrompus ; & d'un autre côté , *montrer* dans ceux qu'il a préparés à la gloire , *quelles sont les richesses de sa miséricorde* (1).

Il n'y a donc proprement dans cette matiere qu'un seul point dont on ne puisse rendre raison , parcequ'en effet il n'y en a point d'autre que la volonté souverainement libre de Dieu. C'est de sçavoir pourquoi Dieu ayant résolu d'exercer sa miséricorde sur les uns, en les conduisant efficacement au salut ; & de laisser les autres dans la masse de perdition , en ne leur donnant pas ces sortes de graces par lesquelles ils feroient très-certainement délivrés , il fait miséricorde à celui-ci plutôt qu'à celui-là ; tous les deux en étant également indignes : pourquoi de deux enfans il régénère celui-ci en lui procurant le sacrement de Baptême , & laisse mourir celui-là dans le

(1) *Rom. IX. 22. & 23.* Quòd si Deus volens ostendere iram & notam facere potentiam suam , sustinuit in multâ patientiâ vasa iræ , apta in interitum , ut ostenderet divitias gloriæ suæ in vasa miséricordiæ quæ præparavit in gloriam.

péché originel : pourquoi entre deux adultes, il convertit celui-ci en lui donnant la foi & la justice, & ne convertit pas celui-là : pourquoi enfin de deux justes il fait persévérer celui-ci, & ne fait pas la même grace à celui-là. A toutes ces questions, il n'y a pas d'autre réponse que celle que Dieu a faite à Moïse : *Je ferai miséricorde à qui je la voudrai faire* (1) ; ni d'autre solution que de nous écrier avec saint Paul & avec toute l'Eglise : *O profondeur des richesses de la sagesse & de la science de Dieu ! Que ses jugemens sont incompréhensibles, & que ses voies sont impénétrables* (2) ! Mais n'en est-ce pas assez pour satisfaire tout esprit raisonnable, qui n'est pas séduit par l'orgueil ?

En effet, pouvons-nous rendre raison de la conduite si variée de la divine Providence dans la distribution qu'elle fait des biens & des avantages temporels ? Qui entreprendra d'expliquer, par exemple, pourquoi celui-ci naît & passe toute sa vie dans la pauvreté & dans l'humiliation, & ce-

(1) Rom. IX. 15.

(2) Rom. XI. 33.

lui-là dans l'opulence & dans la gloire mondaine : pourquoi celui-ci meurt presqu'aussitôt après sa naissance, ou à la fleur de son âge, tandis que celui-là fournit tranquillement une longue carrière : pourquoi celui-ci traîne une vie pénible dans la douleur, accablé de maladies & de toutes sortes d'infirmités, au lieu que celui-là jouit jusqu'à la fin d'une santé forte & vigoureuse : pourquoi celui-ci a l'esprit pesant & bouché, tandis que celui-là est doué d'un esprit vif & pénétrant. A toutes ces demandes & à mille autres semblables, qu'avons-nous à répondre, tous tant que nous sommes, sinon qu'il n'y a pas d'autre cause de ces différences ou inégalités, que la sagesse & la volonté souverainement libre du Créateur, & qu'il n'appartient point à la créature de lui demander pourquoi il agit de telle ou de telle manière ? Et l'on prétendra que quand il s'agit de la distribution des bienfaits surnaturels de la grâce, Dieu n'est pas le maître de faire ce qu'il veut, mais qu'il faut qu'il trouve dans les mérites humains la cause primitive du choix qu'il fait de l'un plutôt que de l'autre ! T ij

Ce qu'il nous importe de sçavoir ; & en même-tems ce qui nous suffit, c'est qu'il n'y a pas & ne peut y avoir d'injustice en Dieu : c'est que tous ceux qui sont délivrés & sauvés, le sont par grace & par un pur effet de sa miséricorde, sans aucun mérite propre qui ait précédé de leur part : c'est que la grace par laquelle Dieu convertit les pécheurs & fait persévérer les Elus, quelque efficace qu'elle soit, n'impose pas de nécessité à leur volonté, mais qu'ils ont toujours, tant qu'ils vivent sur la terre, le pouvoir d'y résister, de pécher & de se perdre : c'est que les Elus sont redevables à la miséricorde de Dieu, de ce que, pouvant déchoir de la justice, ils n'en déchoient pas ; ou de ce qu'après l'avoir perdue, ils la recouvrent par une sincère pénitence : c'est que les pécheurs qui périssent, ne périssent que par leur faute ; qu'ils ne font le mal que parcequ'ils le veulent très-librement ; qu'au moment même qu'ils péchent, ils ont un pouvoir très-réel de ne pas pécher, d'aimer Dieu & d'observer sa Loi ; qu'ils le feroient s'ils le vouloient ; & que si la grace

qui changeroit leur cœur & qui leur feroit faire efficacement le bien, ne leur est pas donnée, c'est dans eux-mêmes comme le dit S. Augustin (1), & non pas en Dieu, qu'est la cause défailante de cette privation : c'est enfin que, comme tout ce qu'il y a en nous de bonté & de justice, vient de Dieu qui est la souveraine bonté & la source de toute justice ; tout ce qu'il y a au contraire de défaut, de vice & de péché, vient de nous-mêmes, & ne peut sans un horrible blasphème être attribué à Dieu.

Plus vous serez convaincus de ces vérités, moins vous serez touchés d'une accusation que le Fr. Berruyer intente contre la doctrine de la grace & de la prédestination, en disant qu'elle fournit des raisons bien plus sensibles de désespoir qu'elle ne donne de raisons de confiance (2). Cette objection n'est pas nouvelle. Les Pélagiens l'ont faite autrefois, & elle a été mise en poudre par saint Augus-

La doctrine de la grace & de la prédestination, loin d'être propre à jeter dans le désespoir, est au contraire un des plus solides fondemens de l'espérance Chrétienne.

(1) S. Aug. lib. 2. de peccat. mer. & remiss. cap. 17. num. 26. Quâ [gratiâ] ut non a juveniur, inipis itidem causa est, non in Deo.

(2) Berr. 2. part. tom. 1. pag. 257.

tin, par saint Prosper, par saint Fulgence & par les autres saints Défenseurs de la grace. Il est vrai que les vérités de la grace chrétienne ôtent à l'homme tout lieu de se confier en lui-même, & de fonder l'espérance de son salut sur ses propres forces; mais bien loin de porter au désespoir, ou d'affoiblir les motifs légitimes de la confiance chrétienne, elle est au contraire un de ses plus fermes appuis, & la plus douce consolation des âmes humbles & solidement pieuses.

Il n'y a pas de milieu : il faut que le fidèle fonde sur le puissant secours de Dieu, l'espérance qu'il a de faire le bien, d'y persévérer jusqu'à la fin & de parvenir au bonheur éternel; ou qu'il la fonde sur sa propre volonté & sur les forces de son libre arbitre. S'il la fonde sur sa propre volonté & sur les forces de son libre arbitre, c'est un orgueilleux, ingrat à la grace de Dieu, & sa prétendue confiance n'est qu'une aveugle présomption maudite en cent endroits des Livres saints. Si c'est au contraire sur le secours du Tout-Puissant qu'il fonde

uniquement sa confiance , comme la Loi de Dieu nous l'ordonne , & comme la nature même de l'espérance Chrétienne , qui est une vertu Théologique , l'exige essentiellement ; il est donc intimement persuadé que le salut éternel & toutes les bonnes œuvres qui y conduisent , sont des dons de Dieu & des effets de sa grace. Par conséquent il n'y a d'espérance véritablement chrétienne , que celle qui a pour base & pour fondement , les vérités que le Fr. Berruyer voudroit vous faire rejeter comme contraires à la pratique de cette vertu.

Mais comme il s'agit ici d'un des principaux points de la Morale chrétienne , sur lequel il est également dangereux & facile de se faire illusion , nous croyons devoir vous rapporter une partie de ce que M. Bossuet dit à ce sujet , en prenant lui-même saint Augustin pour guide. « Que désire un » homme de bien , » dit ce sçavant & pieux Prélat (1) , « que d'assurer » son salut autant qu'il est possible en » cette vie ? C'est pour l'assurer , que

(1) Défense de la Tradit. & des SS. Peres , liv. 12, chap. 19. pag. 250. & suiv.

» les ennemis de la prédestination gra-
 » tuite veulent qu'on le mette entre
 » leurs mains, & que chacun soit
 » maître absolu de son sort ; parce-
 » qu'autrement nous ne serions assu-
 » rés de rien, la disposition que Dieu
 » fait de nous étant incertaine. C'est
 » précisément ce qu'on objectoit à
 » saint Augustin ; mais il n'y a rien
 » de plus fort & de plus consolant
 » que sa réponse. *Je m'étonne*, dit ce
 » saint Docteur (1), *que les hommes*
 » *aiment mieux se fier à leur propre*
 » *foiblesse, qu'à la fermeté de la pro-*
 » *messe de Dieu. Je ne sçai pas, dites-*
 » *vous, ce que Dieu veut faire de moi.*
 » *Quoi donc ! sçavez-vous mieux ce*
 » *que vous voulez faire de vous-même,*
 » *& ne craignez-vous point cette parole*
 » *de saint Paul, QUE CELUI QUI*
 » *EST FERME, PRENNE GARDE*
 » *A NE PAS TOMBER ? Puis donc*
 » *que l'une & l'autre volonté, celle de*
 » *Dieu & la nôtre, nous sont incer-*
 » *taines ; pourquoi l'homme n'aimera-*
 » *t-il pas mieux abandonner sa foi,*
 » *son espérance, & sa charité, à la*

(1) S. August. lib. de Prædestin. Sanct. cap. 11. num. 21.

» *volonté la plus forte , qui est celle de*
» *Dieu , qu'à la plus foible , qui est la*
» *siienne propre ?*

» L'homme qui est la foiblesse
» même , qui sent que sa volonté lui
» échappe à chaque pas , toujours prêt
» à s'abattre au premier souffle , ne
» doit rien tant désirer , que de la re-
» mettre entre des mains sûres , qui
» daignent la recevoir pour la tenir
» ferme parmi tant de tentations. C'est
» ce qu'on fait en la remettant uni-
» quement à la grace de Dieu....

» Si quelque chose est capable de
» mettre dans le cœur du Chrétien
» une douce espérance de son salut ,
» ce sont de tels sentimens. Car com-
» me c'est la confiance qui nous ob-
» tient un si grand bien ; quelle plus
» grande confiance l'ame peut elle té-
» moigner à son Dieu , que celle d'a-
» bandonner entre ses mains un aussi
» grand intérêt que celui de son sa-
» lut ? Celui-là donc qui a le courage
» de lui remettre une affaire si impor-
» tante , dès lors a reçu de lui
» une des marques les plus assurées
» de la prédestination ; puisque l'ob-
» jet que Dieu se propose dans le choix

« de ses Elus, étant de se les attacher
 » uniquement, & de leur faire établir
 » en lui tout leur repos, le premier
 » sentiment qu'il leur inspire doit
 » être celui-là....

» Si quelque chose peut attirer le
 » regard de Dieu, c'est la foi & la
 » soumission de ceux qui sçavent lui
 » faire un tel sacrifice. Dire que cette
 » doctrine, qui est le fruit de la foi
 » de la prédestination, met les hom-
 » mes au désespoir, *c'est dire*, dit
 » saint Augustin (1), *que l'homme dés-*
 » *espere de son salut, quand il en*
 » *met l'espérance, non point en lui-*
 » *même, mais en Dieu, quoique le*
 » *Prophète crie, MAUDIT L'HOMME*
 » *QUI SE CONFIE EN L'HOMME.*
 » Ceux donc que cette doctrine jette
 » dans le relâchement, ou dans la
 » révolte, sont ou des esprits lâches
 » qui veulent donner ce prétexte à
 » leur nonchalance, ou des superbes
 » qui ne sçavent pas ce que c'est que
 » Dieu, ni avec quelle dépendance
 » il faut paroître devant lui. Mais ceux
 » qui le craignent & qui sçavent que

(1) Lib. de dono persever. cap. 11. num. 46

» l'humilité est le seul moyen de fléchir une si haute Majesté, travailler à leur salut avec d'autant plus de crainte & d'application, que par l'humble état où ils se mettent devant Dieu dans la prière, ils doivent plus espérer d'être secourus. Il ne faut donc pas chercher d'autre repos. *Nous vivons*, dit saint Augustin (1), *avec plus de sûreté devant Dieu, TUTIORES VIVIMUS*, lorsque nous lui donnons tout, que si nous cherchions à nous appuyer tout-à-fait sur nous-mêmes, ou même en partie sur lui & en partie sur nous,...

» C'est donc-là de toutes les consolations que les enfans de Dieu peuvent recevoir, la plus solide & la plus touchante, de n'avoir à glorifier que Dieu seul dans l'ouvrage de leur salut : & il ne faut pas appréhender que la prédication de cette doctrine mette les hommes au désespoir. *Quoi ! faut-il craindre*, dit saint Augustin (2), *que l'homme désespere de lui-même & de son sa-*

(1) Ibid. cap. 6. num. 13.

(2) Ibid. cap. 22. num. 62.

» lut , quand on lui montre à mettre en
 » Dieu son espérance ; & qu'il cesse
 » d'en désespérer , quand on lui dira ,
 » superbe & malheureux qu'il est , qu'il
 » n'a qu'à espérer en lui-même ? Ce se-
 » roit le comble de l'aveuglement &
 » de l'orgueil. »

Nous n'ajouterons rien à ces ré-
 flexions de M. Bossuet. Leur évidence
 porte la lumière & la conviction dans
 l'esprit, en même-tems qu'elles répan-
 dent la consolation & la paix dans un
 cœur chrétien. Que l'erreur est im-
 puissante ; puisque ses propres objec-
 tions la battent en ruine ! Mais que
 la vérité est puissante , puisque les
 efforts mêmes de ses ennemis devien-
 nent pour elle la matière d'un nou-
 veau triomphe !



A R T I C L E IX.

*Erreur des FF. Hardouin & Berruyer
touchant la gratuité de la prédesti-
nation de Jesus-Christ.*

P OUR convaincre les ennemis de la grace & de la prédestination, saint Augustin ne s'est pas contenté de leur opposer l'autorité des Livres saints & les prières de l'Eglise : il les rappelloit encore à deux exemples sensibles, dans lesquels on ne peut douter que le choix de Dieu ne soit purement gratuit & indépendant de toute prévision des mérites. Le premier est celui de la prédestination de Jesus - Christ, en tant qu'homme, à l'ineffable honneur d'être par la grace de l'union hypostatique le Fils unique & éternel de Dieu. Le second est celui des petits enfans que Dieu sauve aussi gratuitement qu'efficacement, en les retirant de cette vie après leur avoir procuré la grace du Baptême ; pendant qu'une multitude d'autres meurent sans Baptême & périssent pour toute l'éternité.

Deux premiers sensibles de la gratuité de la prédestination, dans celle de J. C. & dans celle des enfans qui meurent après le Baptême.

La vérité que vous rejetez & que nous soutenons contre vous, leur disoit ce saint Docteur (1), peut vous paroître souffrir quelque difficulté, quand vous la considérez par rapport aux adultes, qui ont le libre arbitre de leur volonté. « Mais quand vous » faites attention aux enfans, & au » Médiateur lui-même de Dieu & des » hommes, Jesus-Christ homme, il » n'est plus possible alors d'imaginer » aucun mérite humain qui précède » la grace; puisque, ni les enfans qui » sont sauvés par le Baptême, n'ont » aucuns mérites précédens qui les » fassent discerner des autres, pour appartenir au Libérateur des hommes;

(1) *S. August. lib. de Prædest. Sanct. cap. 12. n. 23.*
 Omnis hæc ratio, quâ defendimus gratiam Dei per Jesum Christum Dominum nostrum, verè esse gratiam, id est, non secundum merita nostra dari, quamvis evidentissimè divinorum eloquiorum testimoniis asseratur; tamen apud eos qui nisi aliquid sibi assignent, quod priores dent ut retribuatur eis, ab omni studio pietatis reprimi se putant, laborat aliquantum in ætate majorum jam utentium voluntatis arbitrio: sed ubi venit ad parvulos, & ad ipsum mediatorem Dei & hominum, hominem Christum Jesum, omnis deficit præcedentium gratiam Dei humanorum assertio meritorum: quia nec illi ullis bonis præcedentibus meritis discernuntur à cæteris, ut pertineant ad liberatorem hominum; nec ille ullis humanis præcedentibus meritis, cum & ipse sit homo, liberator factus est hominum.

» ni Jesus-Christ notre Seigneur n'a
» mérité en aucune maniere d'être
» fait, étant homme lui-même, le
» Libérateur des hommes. »

Arrêtons - nous quelques momens
sur ces deux grands exemples. Outre
qu'ils serviront à mettre la gratuité
de la prédestination dans un nouveau
jour ; ils nous donneront lieu de vous
découvrir de plus en plus jusqu'où les
FF. Hardouin & Berruyer ont porté
leurs excès sur cette matiere.

La Foi ne permet pas de douter
que ce ne soit très-gratuitement , que
l'humanité de Jesus-Christ a été choisie & prédestinée de toute éternité
pour être unie au Verbe éternel en
unité de Personne. Nulle bonne action
qu'elle eût faite avant l'union , ne lui
a mérité cette grace ineffable , puis-
qu'elle n'a pas existé un seul instant
avant que d'être unie au Verbe. On
ne peut pas dire non plus , que Dieu
l'ait choisie parcequ'il a prévu qu'elle
répondroit mieux qu'aucune autre à
ses desseins , puisque toutes les actions
humaines & les mérites de Jesus-
Christ supposent l'union de son hu-
manité avec la Personne divine du

Gratuité de
la prédestina-
tion de J. C.
Blasphèmes
d'Arius & de
Nestorius à
ce sujet.

Verbe : union qui a rendu cette humanité sainte non-seulement impeccable , mais encore substantiellement dépendante en toutes choses de la détermination & de l'influence du Verbe en qui & par qui elle subsiste. Nier cette dépendance substantielle & totale de l'humanité de Jesus-Christ par rapport au Verbe , c'est , comme nous l'avons prouvé ailleurs , donner une atteinte manifeste au mystère de l'Incarnation , & ne faire de l'union physique , substantielle & hypostatique de l'humanité avec le Verbe , qu'une simple union morale , pour ne pas dire purement idéale & chimérique.

Aussi pendant plus de quinze siècles, la gratuité de la prédestination de Jesus-Christ n'a-t-elle jamais été contestée que par les Hérétiques qui ont nié sa Divinité. Arius , qui prétendoit que le Fils de Dieu n'est qu'une créature , également capable de vice & de vertu , ajoutoit à cette impiété , que Dieu l'avoit choisi pour en faire le Christ , parcequ'il avoit prévu éternellement qu'il seroit le plus saint des hommes. C'est ce que nous apprenons

de S. Alexandre Patriarche d'Alexandrie (1), qui condamna le premier cet hérésiarque, & de saint Athanase son successeur (2).

Nestorius, dont l'hérésie, selon la remarque de Cassien (3) & de saint

(1) *Epist. 1. S. Alexandri Epist. Alexandr. advers. Arium*, tom. 2. *Concil. pag. 11.* Consequenter addunt, cum [Dei Filium] naturâ posse mutari, virtutis & vitii capacem esse.... Est enim in nostrâ quoque situm potestate, [istæ Ecclesiæ pestes dicunt] Filios Dei fieri, non aliter atque ille factus est. Scriptum quippe esse [*Isai. I. 2.*] *Filios genui & exaltavi* : ac cum illis objicitur sententia quæ deinceps sequitur, *Et ipsi spreverunt me* : quod planè naturæ Salvatoris, qui est naturâ immutabilis, repugnat ; tum omni erga Deum exultâ pietate, ac reverentiâ, aiunt Deum, cum præscientiâ & præsentione prænovisset neutiquam ipsum aspernaturum, idcirco ex omnibus elegisse. Non enim eum, aut naturâ, aut prærogativâ, quidquam præter ceteros filios habuisse, sed cum esset naturâ mutabilis, & propter singularem in vitâ & moribus ritè instituendis diligentiam ac studium non ad vitium desceſſeretur, Deum illum elegisse ; adeo ut Paulum & Petrum, qui in hoc & ipsi obnoxie incubuissent, eodem modo futuros fuisse asserant Filios Dei, quo ille fuit.

(2) *S. Athanas. orat. 1. contra Arianos, circa medium*, tom. 1. *pag. 144.* Nam inter omnia opera Dei, [aiebat Arius] ipse quoque [Dei Filius] connumerandus est, qui & naturâ mutabilis est, sed libero arbitrio præditus remanet : & quia pro voluntate suâ verti mutarique potest, ut reliqua omnia ; ideo Deus, cum præcognosceret illum bonum fore, maturavit ut illi hanc gloriam daret, quam postea ex virtute meriturus fuisset : ita ut ob ipsius operum merita, quæ Deus præscivit, talis evaserit.

(3) Voyez Cassien, *lib. 1. de Incarnat. cap. 3. & 4.*

Prosper (1), a. été la fille du Pélagianisme, tomba aussi dans la même erreur. Ne confessant pas la vérité du mystère de l'Incarnation, & n'admettant qu'une union morale entre l'humanité de Jesus-Christ & le Verbe; il ne regardoit Jesus-Christ que comme un pur homme; & de plus, il prétendoit que cet homme, Jesus-Christ Notre Seigneur, n'a été élevé à la gloire d'être plus étroitement en union avec le Verbe, qu'à cause de ses mérites, ou du moins en conséquence de la prévision de ses mérites futurs.

Par le même anathème dont l'Eglise Catholique a frappé les hérésies d'Arius & de Nestorius, elle en a aussi pros crit les conséquences; & elle a toujours cru très-fermement que rien n'est plus gratuit ni plus indépendant de tout mérite humain, que la prédestination de Jesus-Christ.

C'est sur ce fondement que saint Augustin a si souvent opposé aux Demipélagiens l'exemple de la prédestination de Jesus-Christ en tant qu'hom-

(1) S. Prosper in Epitaphio Nestoriana & Pelagiana hæresicon.

me , comme un argument fans réplique. « Le Sauveur lui-même , leur » disoit il (1) , le Médiateur de Dieu » & des hommes , Jesus-Christ homme , est la lumiere la plus éclatante » de la prédestination & de la grace : » *Est præclarissimum lumen prædestinationis & gratiæ , ipse salvator , ipse mediator Dei & hominum , homo Christus Jesus.* Il fait voir ensuite , comme nous l'avons rapporté ailleurs (2) , que ce seroit une impiété d'attribuer à aucun mérite humain , le choix que Dieu a fait de l'humanité de Jesus-Christ pour l'unir au Verbe en unité de Personne ; & il en conclut qu'il en est de même des Saints que Dieu a prédestinés à être faits conformes à l'image de son Fils. « Comme donc , » dit ce Pere (3) , Jesus-Christ seul » entre tous les hommes a été prédestiné à être notre chef : de même » nous avons été prédestinés en grand » nombre à être ses membres. Qu'on

(1) S. August. lib. de Prædest. Sanct. cap. 15. n. 30.

(2) Voyez ci-dessus , III. Section , chap. V. art. X. tom. II. pag. 525. & suiv.

(3) S. Aug. lib. de Prædest. Sanct. cap. 15. n. 31. Sicut, ergo Prædestinatus est ille unus , ut caput nostrum esset ; ita multi prædestinati sumus , ut membra

» ne parle donc plus des mérites hu-
 » mains , qui ont péri en Adam ; &
 » que la grace de Dieu , qui nous est
 » donnée par Jesus-Christ son Fils uni-
 » que & seul Seigneur , regne seule ,
 » comme elle regne en effet. Quicon-
 » que trouvera dans ce divin chef des
 » mérites qui aient précédé cette filia-
 » tion unique ; je consens qu'il cher-
 » che en nous , qui sommes ses mem-
 » bres , des mérites de la régénération
 » qui s'opère dans la multitude de
 » ceux qui reçoivent le Baptême....
 » C'est Dieu qui nous fait croire en
 » Jesus-Christ , comme c'est Dieu qui
 » nous a donné Jesus - Christ en qui
 » nous croyons. C'est Dieu qui opère
 » dans les hommes le commencement
 » & la perfection de la foi en Jesus-
 » Christ , comme c'est Dieu qui a fait
 » Jesus-Christ homme , l'auteur & le

illius essemus. Humana hic merita conticescant , quæ
 perierunt per Adam : & regnet , quæ regnat , Dei
 gratia per Jesum Christum Dominum nostrum , uni-
 cum Dei Filium , unum Dominum. Quisquis in ca-
 pite nostro præcedentia merita singularis illius gene-
 rationis invenerit , ipse in nobis membris ejus præce-
 dentia merita multiplicatæ regenerationis inquirat....
 Ille quippe nos facit credere in Christum , qui nobis
 fecit in quem credimus Christum ; ille facit in homi-
 nibus principium fidei & perfectionem in Jesum , qui
 fecit hominem principem fidei & perfectorem Jesum.

» consommateur de la Foi. Donc , »
conclut encore le saint Docteur dans
un autre endroit (1), « Dieu en nous
» prédestinant à être le corps mysti-
» que de Jesus-Christ, de même qu'en
» prédestinant Jesus-Christ à être no-
» tre chef, n'a point prévu en nous ,
» non plus qu'en lui, des mérites qui
» précéderaient de notre part, mais
» seulement ce qu'il feroit en nous par
» sa grace. »

Les FF. Hardouin & Berruyer, loin
d'ouvrir les yeux à la clarté d'une si
vive lumière, ne se sont appliqués
qu'à l'obscurcir.

I. Rappelez-vous en premier lieu
à ce sujet le principe excessivement
Pélagien, qui est comme la base de
tout le système du Frere Hardouin,
qu'*excepté les premières graces* qui sont
données indifféremment à tous les
hommes, *Dieu ne donne rien à qui que
ce soit, qu'à cause de quelque mérite :*
NIHIL CUIQUAM, NISI OB ME-
RITUM ALIQUOD A DEO DA-

Les FF. H. &
B. nient la
gratuité de la
prédestina-
tion de J. C.,
tant par rap-
port à la gra-
ce de l'union,
que par rap-
port à la
gloire dont
il jouit dans
le Ciel.

(4) *Lib. de dono persever. cap. 24. num. 67.* Et illura
& nos prædestinavit, quia & in illo ut esset caput
nostrum, & in nobis ut ejus corpus essemus, non
præcessura merita nostra, sed opera sua futura
præscivit.

TUR (1). Que suit-il de là , sinon que Dieu [pour nous servir de l'expression familiere de ces Auteurs] n'a donné à l'humanité de Jesus-Christ la qualité de *Fils de Dieu* , que parcequ'il a prévu en elle quelque mérite futur qui a été la cause & le motif de son choix. Molina avoit avancé formellement cette erreur. « Il me paroît très-
 » vraisemblable , dit-il (2) , pour la
 » gloire & l'honneur de Jesus-Christ
 » & de sa très-sainte Mere , que non-
 » seulement Dieu a résolu de donner
 » à leurs ames les dons les plus excellens ; mais qu'il a aussi prévu que
 » par le propre mouvement de leur
 » liberté , elles useroient mieux que
 » toutes les autres de leur libre arbitre ; & que c'est pour cette raison
 » qu'il les a choisies plutôt que d'autres pour les élever à la dignité dont

(1) Hard. digress. de Prædestin. pag. 462. col. 2.

(2) *Molina in concord. in quæst. 23. S. Thom. memb. 11. pag. 372.* Illud etiam , quod ad exaltationem , laudem & honorem Christi sanctissimæque illius matris spectat , mihi videtur admodum verisimile , sacratissimis horum duorum animabus non solum excellentiora dona Deum conferre decrevisse , sed etiam easdem prævidisse melius quam cæteras , pro suâ innatâ liberrate , usuras libero arbitrio , atque eâ ratione in eam dignitatem , potius quam cæteras , electas fuisse.

» elles jouissent. » Le Fr. Hardouin ne dit pas directement la même chose : mais n'est-il pas visible qu'elle suit évidemment de son principe ?

II. Rappelez-vous en second lieu cette autre proposition des FF. Hardouin & Berruyer, que Jesus-Christ étant, selon eux, par le droit de sa naissance humaine, le premier né & le Roi de tous les hommes ; par cette raison il étoit tout-à-fait convenable, *maximè decuit* (1), que Dieu le choisît préférentiellement à tous les autres pour en faire son Fils unique ; proposition, comme nous l'avons déjà remarqué (2), qui renferme implicitement cette autre-ci, que de tous les hommes, qui depuis Seth jusqu'à Jesus-Christ se sont transmis successivement de pere en fils la prétendue qualité de premier né du genre humain, Dieu a prévu qu'il n'y en auroit aucun qui fût plus digne de son choix que Jesus-Christ. Car le titre de premier né, selon ces Auteurs, n'étant point par-

(1) Hatd. in Joan. cap. 1. adnot. ad v. 51. pag. 255. col. 2. & Berr. 2. part. tom. 8. pag. 189.

(2) Voyez ci-dessus, IV. Section, chap. III. tom. II. pag. 456. & suiv.

ticulier à Jesus-Christ , mais lui étant commun avec tous les ancêtres ; il est évident qu'à le considérer tout seul , il ne pouvoit être une raison qui dût faire tomber le choix de Dieu sur Jesus-Christ , plutôt que sur chacun de ceux qui avoient eu successivement ce même titre pendant quatre mille ans. D'où vient donc que jusqu'à la naissance de Jesus-Christ, le choix de Dieu est demeuré comme suspendu sur les premiers nés (1) , sinon parceque Dieu avoit prévu qu'aucun d'eux ne rempliroit aussi parfaitement que Jesus-Christ, les obligations de Messie ou de Christ, attachées, disent-ils, à la primogéniture. Il est donc clair que, suivant leurs principes, c'est à cause du bon usage que Jesus-Christ devoit faire de son libre arbitre, qu'il a été prédestiné de toute éternité à être fait dans le tems le Fils de Dieu.

III. Rappelez-vous en troisième lieu cette erreur de leur nouvelle Théologie, que l'oblation de Jesus-Christ, ses prières, sa médiation, son sacrifice, en un mot tout ce qu'il a fait

(1) Berr. 2. part. tom. 8. pag. 202.

pour opérer le salut des hommes , ne sont pas des actions produites par le Verbe agissant & souffrant dans la chair , mais par *l'humanité seule complétée en genre de principe effectif & productif de toutes ses actions , indépendamment de son union avec le Verbe* (1). Non-seulement , selon eux , l'humanité seule de Jesus-Christ produisoit toutes ses actions ; mais les secours qu'elle recevoit de Dieu , n'étoient pas efficaces par eux-mêmes ; ils ne l'étoient que *ex prævisione* , c'est-à-dire , qu'ils n'avoient un effet infaillible que parceque Dieu ne les lui donnoit qu'avec choix , après avoir prévu que Jesus-Christ y consentiroit , & qu'il les rendroit efficaces par son consentement.

Avec de pareils principes n'est-il pas naturel de conclure que Jesus-Christ homme n'a été choisi pour *être fait le Fils unique de Dieu* , & en cette

(1) *Ibid.* pag. 533. Jesu Christi oblatio , oratio , mediatio non sunt operationes à Verbo elicite tanquam à principio physico & efficiente ; sed in eo sensu sunt operationes solius humanitatis Christi , in agendo & merendo per concursum Dei naturalem & supernaturalem completæ. *Hard. in Joan.* pag. 249. col. 1. & p. 268. col. 1. Voyez ce qui a été dit à ce sujet dans la seconde Section.

qualité le Rédempteur des hommes, que parceque Dieu a prévu qu'il seconderoit mieux qu'aucun autre ses intentions, & qu'il mettroit plus à profit les secours qui lui seroient donnés ?

IV. Si maintenant nous considérons la prédestination de Jesus-Christ par rapport à la gloire que Dieu lui a préparée de toute éternité, & dont il jouit dans son humanité sainte à la droite de son Pere, le Fr. Hardouin soutient sans biaiser ; que cette gloire ne lui a été préparée qu'en conséquence de la prévision de ses mérites futurs (1).

(1) *Hard. in Joan. cap. 17. adnot. adv. 5. p. 312. col. 1. ET NUNC CLARIFICA TU, PATER.* Hoc est, ut diximus: Et nunc pro mercede operis DECERNE mihi apud te metipsum claritatem; tu Pater, ut ego homo is agnoscar esse ab hominibus. QUI VERBUM ETIAM ERAM APUD TE, priusquam mundus esset *. Hoc est docere, DECRETUM de mercede

* Nous prions qu'on remarque en passant cette étrange proposition, Ut ego homo is esse agnoscar, qui Verbum etiam eram apud te. Le Fr. Hardouin ne fait pas dire à Jesus-Christ: Je suis le Verbe qui étoit avec vous avant la création du monde, ce qui est le langage de la foi Catholique; mais il lui fait dire, Je suis cet homme qui ÉTOIS AUSSI LE VERBE EN vous avant que le monde fût. N'est-ce pas insinuer clairement [ce que nous avons observé ailleurs] que, dans son idée, le Verbe éternel n'est autre chose que

Ainsi, selon ces nouveaux Maîtres, la prédestination de Jesus-Christ, que saint Augustin opposoit aux Hérétiques de son tems comme incontestablement gratuite, & comme la plus brillante lumière de la gratuité de la prédestination, *præclarissimum lumen prædestinationis & gratiæ*, ne sera plus, par quelque endroit qu'on la considère, qu'une prédestination méritée & fondée sur la prévision des mérites. Le chef adorable des Elus n'aura été choisi & prédestiné, en tant qu'homme, à être par l'unité de Personne le Fils unique & éternel de Dieu, que parce que Dieu aura prévu qu'il s'acquitteroit mieux qu'aucun autre de la sublime fonction de Médiateur. Et il n'aura de même été prédestiné à la gloire dont il jouit selon son humanité au plus haut des cieux, qu'en conséquence de la prévision de ses mérites, *non nisi post prævisa merita*.

danda NON ESSE, sive non debere cogitari in Deo
NISI POST PRÆVISA MERITA.

Jesus-Christ homme, c'est-à-dire, que l'humanité de Jesus-Christ, en tant que de toute éternité elle a été idéalement dans le dessein ou la prédestination de Dieu? [Voyez ce qui a été dit à ce sujet, première Section, chap. III. art. IV. tom. I. pag. 378. & suiv.]

Peut-on faire un plus grand outrage à la grace Chrétienne ; que de l'attaquer dans celui qui en est la source , & en qui en réside la plénitude ?

En vain le Fr. Hardouin cherche-t-il à appuyer une erreur si intolérable , en disant que la gloire étant la récompense des mérites , le décret de la donner doit présupposer leur future provision prévue. Un Théologien de deux jours mettra en poudre cette frivole objection. Tout le monde sçait que dans le décret de sauver éternellement les Elus , il faut distinguer le décret en lui-même , & l'ordre dans lequel il s'exécute. Il est constant que Dieu ne met les adultes en possession de la gloire éternelle , qu'après qu'ils l'ont méritée par leurs bonnes œuvres & par la persévérance finale. Mais comme Dieu n'est pas moins l'auteur des bonnes œuvres & de la persévérance qui méritent la gloire , que de la gloire même qui en est la récompense ; il a préparé également l'un & l'autre dans le décret éternel de sa miséricorde. Il ne s'agit point de se jeter dans des questions abstraites & scholastiques ; d'examiner , par exemple ,

si c'est par un seul & même décret, ou par deux décrets différens, que Dieu a résolu de toute éternité de donner aux Elus les mérites & la gloire ; & , supposé qu'on distingue deux décrets , l'un de donner la gloire & l'autre de donner les mérites qui y conduisent , lequel doit être conçu le premier. Ces précisions servent peu à l'édification de la foi & de la piété. Ce qui intéresse l'Eglise , c'est que ses enfans soient persuadés que tout l'ouvrage de leur salut , depuis son plus foible commencement jusqu'à sa dernière consommation par la gloire , est un don de Dieu par Jesus-Christ Notre Seigneur , & que ce que Dieu fait pour eux dans le tems , il a de toute éternité résolu de le faire. C'est là le point capital que saint Augustin & les autres saints Défenseurs de la grace se sont appliqués à établir ; & ils ont
« démontré , dit M. Bossuet (1), qu'é-
» tant de foi par les prieres de toute
» l'Eglise , qu'il y a une distribution
» des bienfaits de Dieu par où sont
» menés infailliblement au salut tous

(1) Défense de la Tradition & des Saints Peres ,
liv. 12. chap. 16. pag. 448.

» ceux qui les reçoivent ; cette distri-
 » bution ne peut être aussi gratuite
 » qu'elle l'est dans l'exécution , qu'elle
 » ne le soit autant & aussi certaine-
 » ment dans la prescience & la pré-
 » destination divine ; de sorte que
 » l'un & l'autre est également de la
 » Foi. »

A R T I C L E X.

*Excès énormes du Fr. Hardouin tou-
 chant la prédestination & la répro-
 bation des enfans , & touchant l'état
 des enfans qui meurent sans Bap-
 tême.*

Trois vérités
 de foi déci-
 dées sur cette
 matière.

L'AUTRE exemple que les saints Docteurs ont opposé aux Pélagiens pour rendre sensible la gratuité de la prédestination , est celui des petits enfans , entre lesquels Dieu fait un discernement manifeste de miséricorde & de justice , en retirant les uns du monde après les avoir fait renaître en Jésus-Christ , & en laissant mourir les autres dans le péché , sans

qu'il soit possible de trouver aucun mérite dans ceux qui sont délivrés.

Le Concile des Evêques d'Afrique relegués en Sardaigne établit à ce sujet trois vérités, qu'il déclare appartenir indubitablement à la Foi Catholique (1). La première, que les enfans qui sont baptisés, sont sauvés par une bonté toute gratuite de Dieu. La seconde, que les enfans qui meurent sans Baptême, sont damnés à cause du péché originel. La troisième, qu'on ne peut pas dire de ces derniers, qu'ils sont soustraits par un bienfait de Dieu à l'impiété dans laquelle Dieu prévoit qu'ils vivroient, puisque mourans sans avoir reçu la grace de la justification, ils meurent dans l'impiété, & que leur partage est avec les impies : impiété dont nul, soit enfant, soit adulte, n'est délivré par un autre remède que par

(1) *Episc. Afric. in Sard. exul. Epist. Synod. de Gratiâ Dei & humano arbitrio*, cap. 8: De parvulis verò indubitanter tenenda Catholicæ regulæ veritatis : Quia parvulus qui baptizatur, gratiâ Dei bonitate salvatur : Qui verò sine Baptismate moritur, propter peccatum originale damnatur. Nec alio quo dicendus est Dei beneficio futuræ impietati præreptus, qui absque justificationis gratiâ mortuus est, impiorum consortio deputatus : à quâ impietate, sive parvulus, sive majoris ætatis, solo quisque remedio eripitur, si Christi sanguine redimatur.

l'application du sang de Jesus-Christ.

Le Fr. H. nie ouvertement ces trois vérités.

1. Il nie que ce soit par une bonté toute gratuite de Dieu qu'un nombre d'enfans sont sauvés par le Baptême.

Le Fr. Hardouin, bien loin de déferer à une décision si précise, & d'adorer avec toute l'Eglise la profondeur impénétrable des jugemens de miséricorde & de justice que Dieu exerce sur les enfans, nie formellement ces trois *vérités de la Foi Catholique*.

D'abord il nie que ce soit par une bonté toute gratuite de Dieu qu'un nombre d'enfans sont sauvés par la grace du Baptême. Vous avez déjà vu qu'au défaut de mérites qui leur soient propres, il a imaginé de prétendus mérites étrangers, en conséquence desquels il prétend que le Baptême leur est conféré; & qu'à l'égard de ceux qui meurent sans Baptême, cela vient, dit-il, de ce que personne ne leur a mérité que ce sacrement leur fût administré (1). Réponse misérable, qui non-seulement n'est appuyée d'aucune preuve, mais dont la fausseté est démontrée par une expérience journalière, comme nous l'avons fait voir ailleurs après M. Bossuet.

(1) Hard. digress. de Prædest. hom. pag. 461. col. 1. & 2.

Mais ces enfans , qu'il prétend n'être privés du Baptême , que parceque personne ne leur a mérité la grace de le recevoir , sont-ils responsables de l'oubli ou de la négligence d'autrui ? Est-il juste qu'ils portent la peine d'une omission à laquelle ils n'ont aucune part ? Le Fr. Hardouin a prévu cette objection , & pour l'éviter , il se jette dans deux autres abîmes , qui sont de nier que ces enfans soient damnés , & de prétendre que quoiqu'ils meurent sans Baptême , leur mort est un bienfait de Dieu & un effet de la rédemption de Jesus-Christ.

2. Il nie que les enfans morts sans Baptême soient damnés.

3. Il veut qu'on regarde leur mort comme un bienfait de Dieu, & comme un effet des mérites de J. C.

« Les enfans, dit-il (1) , à qui Dieu
» permet que le Baptême ne soit pas
» donné , parceque personne n'a mé-
» rité comme il falloit , d'un mérite
» de congruité , qu'ils le reçussent ;
» ces enfans, dis-je , ne sont autres
» que ceux dont Dieu a prévu , que
» si par miracle il leur conservoit la
» vie jusqu'à un âge adulte , ils se-

(1) *Ibid. pag. 462. col. 2. & pag. 463. col. 1.* Quibus verò infantibus Deus permittit Baptismum non dari , quia ut tale beneficium iis donetur , nemo meritis de congruo est , ut oportuit , infantes isti , inquam , alii non sunt quàm quos prævidit Deus , si vitam illis per miraculum extenderet usque ad adul-

» roient condamnés au feu éternel ,
 » tant leur vie seroit corrompue &
 » perverse. Ce n'est pas, ajoute-t-il ,
 » que Dieu punisse en eux par une
 » mort anticipée les péchés qu'ils com-
 » mettroient s'ils vivoient plus long-
 » tems : une pareille pensée seroit
 » folle : mais Dieu ne permet pas
 » qu'ils y tombent , par une miséri-
 » corde que le Cardinal Sfondrate a
 » regardée comme un des fruits des
 » mérites & de la Rédemption de
 » Jesus-Christ. »

Quel sera donc dans l'autre vie le
 sort de ces enfans , & quel est à leur
 égard le plan de la conduite de Dieu ?
 Le voici , selon le Frere Hardouin.
 « Dieu, dit-il (1) , par un effet de sa
 » bonté & de sa miséricorde, a voulu
 » & veut , ou que les enfans soient
 » sauvés, comme le sont en effet ceux
 » à qui il procède de recevoir la grace

tam ætatem , esse damnandos igni æterno ; adeo illi
 perversè viverent : non Deo quidem puniente anti-
 cipatâ nece peccata infantum , futura , si viverent ,
 quod vel cogitare fatuum est ; sed ea non permit-
 tente ex misericordiâ , quam ad Christi merita & re-
 demptionem etiam pertinere censuit Eminentiss.
 Cardinalis Sfondratus, pag. 164. •

(1) *Ibid.* pag. 463. col. 1. Infantes , pro suâ be-
 nignitate & misericordiâ voluit & vult , [Deus] aut

» du Baptême avant que de sortir de
» cette vie : » [grace toutefois ,
comme il le dit ailleurs , que Dieu
ne leur procure qu'à cause du mérite
d'autrui] « ou qu'ils ayent quelque
» chose de meilleur , je ne dis pas que
» le salut éternel , ou que le Baptême
» considéré en lui-même ; mais que
» le Baptême suivi d'une vie crimi-
» nelle & de la mort dans le péché
» qui leur auroit attiré la damnation :
» malheur que Dieu a prévu qui leur
» feroit arrivé , s'ils étoient parvenus
» à un âge adulte. »

» Jesus-Christ donc , dit-il enco-
» re (1) , a demandé pour les enfans
» qui meurent après avoir été bapti-
» sés, QU'EN CONSÉQUENCE DU MÉ-
» RITE D'AUTRUI ils reçussent ce sa-
» crement salutaire , & qu'ils fussent
» ensuite retirés des périls de cette

salvos fieri , ut eos quibus providet ut gratiam bap-
tismi suscipiant , antequam decedant è vitâ ; aut
aliquid melius , non quàm salutem certè , aut Baptis-
mum ; sed quàm Baptismum cum vitâ & morte præ-
visâ futurâ cum peccato damnationem illaturâ , si
adultam ætatem attingerent. Melius certè hoc ipsius
est.

(1) *Ibid.* Christus mortuus est & oravit , pro
parvulis suscepto Baptismo decedentibus , ut ALIENO
MERITO tum salutiferum Baptismum acciperent ,

» vie : & à l'égard de ceux qui meu-
 » rent sans Baptême , il a demandé
 » que si Dieu permettoit, ou si même,
 » POUR RÉCOMPENSER EN QUELQUE
 » MANIERE LA PIÉTÉ DE LEURS PA-
 » RENS , il vouloit, supposé qu'on ne
 » pût pas leur donner le Baptême,
 » qu'ils sortissent de cette vie sans
 » l'avoir reçu , ce ne fussent que les
 » enfans que Dieu prévoyoit qui se-
 » roient damnés , s'ils parvenoient à
 » un âge adulte ; JESUS-CHRIST CON-
 » SENTANT , PAR UN CERTAIN GEN-
 » RE DE TENDRESSE ET DE COMPAS-
 » SION POUR CES ENFANS , QUE SA
 » MÉDIATION NE LEUR PROFITE PAS
 » PAR UNE INFLUENCE POSITIVE. »

Nous ne demanderons point à ce
 téméraire , qui lui a donné la connois-
 sance de ce prétendu plan de la con-
 duite de Dieu , ni comment il a pu

tum eriperentur ex hujus vitæ periculis : pro dece-
 dentibus absque Baptismo , ut quos permetteret , aut
 etiam OB PIETATEM PARENTUM QUOQUO MODO
 REMUNERANDAM , si Baptismi facultas decisset ,
 vellet Deus sic exire de vitâ , non alii forent , quàm
 quos prævideret damnandos esse , si ad adultam per-
 venirent ætatem : contentiente Christo EX QUODAM
 ERGA ISTOS GENERE PIETATIS ET MISERICOR-
 DIÆ , nihil ut ipsis prodesset sua mediatio , positivo
 influxu.

en être instruit sans la voie de la révélation, dont il est bien certain qu'il n'y a pas la moindre trace ni dans l'Ecriture, ni dans la Tradition. Nous ne nous arrêterons pas non plus à relever les contradictions qui se trouvent entre les différentes parties dont il a composé arbitrairement son système, ni à réfuter tout ce que ce système renferme de faux & d'erroné : nous nous renfermerons dans un petit nombre d'observations, qui tendent plus directement à votre instruction & à votre édification.

Il est visible que ces idées prennent originairement leur source dans les Demipélagiens. Ces hérétiques étant pressés par l'exemple des enfans, & ne pouvant trouver dans la volonté actuelle de ces enfans la raison du discernement que Dieu fait entr'eux, s'aviserent d'en chercher la cause dans la prétendue bonne ou mauvaise vie que ces enfans, disoient-ils, auroient menée s'ils avoient vécu dans un âge adulte. Ils répondoient donc, au rapport de saint Prosper (1), que Dieu

Ces erreurs du Fr. H. sont empruntées des Demipélagiens, & ont été réfutées & condamnées dans ces hérétiques.

(1) *Epist. S. Prosp. inter August. 225. num. 5. Cum innumerabilium illis multitudo objicitur parvulo-*

fauve les uns par la grace du Baptême ; & laisse tomber les autres dans la damnation , en conséquence de l'usage bon ou mauvais qu'il prévoyoit que les uns & les autres auroient fait de leur liberté , s'ils n'étoient pas morts dans l'enfance. Idée tout-à-fait chimérique , que saint Augustin a confondue en divers endroits (1) , en montrant l'absurdité qu'il y a d'alléguer pour motif de la conduite de Dieu envers les hommes, de prétendus mérites futurs, bons ou mauvais , qui n'ont jamais eu & qui n'auront jamais d'existence.

Il paroît par la Lettre synodale des Evêques d'Afrique , que nous avons citée au commencement de cet article , que quelques-uns de ces Hérétiques portèrent dans la suite la témé-

rum, qui utique, excepto originali peccato, sub quo omnes homines similiter in primi hominis damnatione nascuntur, nullas adhuc habentes voluntates, nullas proprias actiones, non sine Dei judicio discernuntur; ut ante discretionem boni ac mali de usu vite istius auferendi, alii per regenerationem inter cœlestis regni assumantur hæredes, alii sine Baptismo inter mortis perpetuæ transeant debitores: tales aiunt perdi, talesque salvari, quales futuros illos in annis majoribus, si ad activam servarentur ætatem, scientia divina præviderit.

(1) Voyez saint Augustin. lib. de Prædest. Sanct. cap. 12. 13. & 14. & lib. de Dono Persever. cap. 12.

rité encore plus loin, & qu'ils prétendirent, comme le fait aujourd'hui le Fr. Hardouin, que c'est *un bienfait de Dieu*, de laisser mourir, quoique sans Baptême, les enfans dont il prévoyoit que la vie auroit été criminelle, parceque par ce moyen ils sont préservés de l'impiété dans laquelle ils auroient passé & fini leur vie. Erreur que ces saints Evêques condamnent comme contraire à *la Règle de la Foi Catholique*, & dont ils prouvent la fausseté par un raisonnement très-simple, mais sans réplique. Comment peut-on penser, disent-ils, que par la mort, ces enfans sont préservés de l'impiété, puisque mourans sans avoir été justifiés, ils meurent nécessairement dans l'impiété, n'y ayant pas de milieu entre l'état de justice, & l'état d'impiété, qui conduit à la damnation ?

Nous avons vû cette ancienne erreur reparoître en partie de nos jours ; mais par la vigilance de l'Université de Paris, elle rentra presqu'aussitôt dans les ténèbres d'où elle étoit sortie. En 1733 un Professeur de Philosophie

Condamnation prononcée en 1733 par l'Université de Paris contre une proposition qui renfer-

moit une partie des erreurs du Fr. H. sur cette matière.

de cette célèbre Université (*) fit soutenir le six Février des Thèses de Métaphysique, où se trouvoit la proposition suivante (1) : *Il n'y a aucun des enfans qui sont privés de la félicité éternelle, qui ne soit conçu être laissé dans la masse de perdition à cause des péchés que Dieu a prévu qu'il-auroit commis conditionnellement, c'est-à-dire, supposé qu'il eût vécu jusqu'à l'âge de raison.* La nouveauté de cette doctrine émut les esprits. On en fit des plaintes dans plusieurs des Facultés, & ces plaintes furent portées de divers endroits au Recteur de l'Université (**), qui manda le Professeur. Celui-ci soutint qu'on ne trouvoit sa proposition digne de censure, que parcequ'on ne prenoit pas bien sa pensée, qui étoit, disoit-il, très-différente de celle des Pélagiens & des

(*) M. Basselin Professeur au College des Grassins.

(1) Nullus ipsorum infantium, cui denegatur æterna felicitas, non propter prævisam conditionem, hoc est, si vita suppeditavisset, quam commissurus fuisset culpam, intelligitur in massâ perditionis relinqui. In solâ Pelagianorum & Semipelagianorum opinione doctrinam illam repudiabat Augustinus.

(**) C'étoit alors M. Piat.

Demipélagiens rejetée par saint Augustin. C'est pourquoi dans l'assemblée du 24 Mars suivant le Recteur demanda à la Faculté des Arts, dont le Professeur étoit membre, qu'on nommât des Commissaires pour examiner la Thèse, & particulièrement la proposition qui lui avoit été dénoncée. Chaque Nation nomma deux Commissaires ou députés, tous Licenciés ou Bacheliers en Théologie. Ils tinrent plusieurs assemblées, & eurent de fréquentes conférences avec l'Auteur de la Thèse. Enfin après trois mois d'examen ils firent leur rapport, & la proposition fut condamnée d'une voix unanime; & par le Professeur lui-même, le 23 Juin dans une assemblée générale de la Faculté des Arts; & pour empêcher qu'on ne fountînt à l'avenir de pareilles Thèses, la Faculté, à la requisition du Recteur, *renouvella l'ancien décret par lequel il est défendu aux Professeurs de Philosophie de traiter des matieres purement Théologiques* (1), attendu que ces matieres ne doivent être traitées qu'à la

(1) Registres de l'Université.

lumière de l'Ecriture & de la Tradition.

Le Fr. H. adopte en entier les excès du Cardinal Sfondrate dénoncés au S. Siège par plusieurs Evêques de France.

Le Fr. Hardouin porte la témérité beaucoup plus loin que le Professeur, & même que les Demipélagiens dont nous venons de parler. Il adopte sans réserve, si même il ne les surpasse, les monstrueux excès du Cardinal Sfondrate. Il cite cet Auteur avec éloge, comme s'il eût pu ignorer le cri que son Livre avoit excité dans l'Eglise, & la dénonciation qui en fut faite sur le champ au Pape Innocent XII par plusieurs Evêques de ce Royaume; dénonciation que les actes de la célèbre assemblée de 1700. ont rappelée, comme exprimant les sentimens & les vœux de tout le Clergé de France.

C'est contredire les premiers principes de la foi, que de regarder la mort des enfans qui meurent sans Baptême comme un bienfait de la miséricorde de Dieu, & un effet de la Rédemption de

Qu'y a-t-il, en particulier, de plus contraire aux premiers principes de la foi & aux sentimens les plus intimes de la piété Chrétienne, que de prétendre que la mort des enfans qui meurent sans Baptême, soit un bienfait de la miséricorde de Dieu, & un effet des mérites de la rédemption & des prières de Jesus-Christ? « Quoi! » disent les Prélats dont nous venons

de parler , & du nombre desquels étoit M. le Tellier , Archevêque de Rheims (1) , « des enfans seront censés rachetés par cela même qu'ils sont privés du sacrement de la Rédemption ! Nous ne voyons pas ce qu'on pourroit dire de plus absurde & de plus injurieux au divin Rédempteur. »

Et vous , peres & meres Chrétiennes , que l'esprit de la foi porte à demander à Dieu avec instance qu'il ne permette pas que vos enfans sortent du monde sans avoir été régénérés en Jesus-Christ ; qui ressentez une si vive & si juste douleur , lorsque nonobstant vos soins & vos prières , quelques-uns d'eux viennent à mourir sans que vous ayiez pû leur procurer la grace de ce Sacrement ; pourrez-vous écouter sans indignation les discours trompeurs d'un homme qui , pour essuyer vos larmes , vous assure de sa propre autorité , que c'est *pour*

(1) *Epist quinque Pras. Gallic. ad Innocent. XII.*
Ut hinc quoque vel maximè redempti parvuli censentur , quòd Sacramenti Redemptionis expertes , nullà in Redemptoris regno & corpore parte sint. Quo quid absurdius & in Redemptorem ipsum contumeliosius dici possit , nos quidem non videmus.

récompenser en quelque sorte votre piété ,
AD PIETATEM PARENTUM QUO-
QUO MODO REMUNERANDAM ,
 que Dieu permet , & qu'il veut même
 d'une volonté positive , que vos en-
 fans meurent sans avoir été lavés dans
 le sang de Jesus-Christ ? Il aura beau
 vous dire que si Dieu par miracle
 avoit conservé la vie aux enfans dont
 vous pleurez la double mort , ils au-
 roient vécu & feroient morts dans le
 crime ; qu'ils auroient été damnés , &
 qu'ainsi c'est un plus grand bien pour
 eux d'avoir été ôtés du monde , quoi-
 que sans la grace du Baptême , *melius*
certè hoc ipsis est : Trouverez - vous
 dans ces paroles de mensonge un
 juste motif de consolation ? Ne de-
 manderez vous pas au téméraire Au-
 teur qui vous tient un pareil langa-
 ge , d'où il sçait que vos enfans au-
 roient été des scélérats : s'il a assisté
 au conseil du Très-Haut , & s'il a
 pénétré dans les trésors impénétrables
 de la sagesse & de la science Divine ?
 Ne lui répondrez-vous pas que Dieu ,
 qui pouvoit certainement procurer le
 Baptême à vos enfans , n'étoit pas
 moins puissant pour conserver en eux

la grace de l'innocence & les faire vivre dans la piété ; & qu'après tout , si en les retirant de cette vie , il n'avoit voulu que prévenir les crimes dans lesquels ils seroient tombés , il lui étoit aussi facile de ne les retirer du monde qu'après les avoir mis par la régénération au nombre de ses enfans , que de les en ôter sans leur avoir fait cette grace ? Enfin ne lui direz-vous pas que c'est dans les vérités saintes de la Foi , & non dans des illusions pleines de mensonge , que vous cherchez le vrai remède à votre douleur ?

Le Fr. Hardouin suppose manifestement que les enfans morts sans Baptême , ne sont pas damnés , puisqu'il prétend que c'est pour empêcher qu'ils ne le soient , que Dieu les laisse mourir dans l'enfance. Nous ne sommes pas surpris qu'il pense de la sorte. Ses erreurs sur le péché originel devoient naturellement l'y conduire. Mais cette conséquence est une nouvelle erreur , contraire à la Foi & aux décisions de l'Eglise.

Pour vous en convaincre il n'est pas nécessaire d'entrer ici dans la ques-

Il est de foi que les enfans qui meurent sans Baptême sont damnés.

tion qui est agitée depuis quelques siècles entre les Théologiens scholastiques, sur la nature des peines que les enfans qui meurent avec le péché originel souffrent dans l'autre vie. Vous pouvez consulter sur ce point le Pere Petau, Jésuite (1), & surtout le Cardinal Noris (2), qui l'ont traité très-solidement par l'Ecriture & par la Tradition. Nous nous renfermons uniquement dans ce qui appartient incontestablement à la Foi Catholique; & c'est en nous tenant dans ces bornes que nous vous déclarons avec confiance, que les enfans qui meurent sans Baptême sont damnés, quoique les peines qu'ils souffrent dans l'enfer, soient moindres que celles des pécheurs adultes.

« Les Pélagiens, dit M. Bossuet (3),
 » s'imaginoient justifier Dieu dans la
 » différence qu'il met entre les en-
 » fans, en disant qu'il ne s'agissoit

(1) Petav. tom. 1. Dogm. Theolog. lib. 9. cap. 11. num. 5.

(2) Noris vindiciæ Augustin. cap. 3. §. 5.

(3) Défense de la Tradition & des SS. Peres, liv. 9. chap. 11. pag. 355. Voyez aussi *ibid.* liv. 5. chap. 1. pag. 168. & 169. & l'Instruction sur la Version du Nouveau Testament de Trevoux, addition, quatrième Remarque, tom. 2. pag. 353.

» pour eux que d'être privés du Royau-
» me des cieux , mais non pas d'être
» envoyés dans l'enfer : & ceux qui
» ont voulu introduire à cette occa-
» sion une espèce de félicité naturelle
» dans les enfans morts sans Baptê-
» me , ont imité ces erreurs des Pé-
» lagiens ; mais l'Eglise Catholique
» ne les souffre pas.

En effet saint Augustin atteste que
de son tems « *toute l'Eglise de Jesus-*
» *Christ étoit parfaitement unie dans*
» *la croyance de la damnation éter-*
» *nelle des enfans non régénérés ,* »
TOTA CHRISTI SENTIT ECCLE-
SIA (1).

Nous avons vû que le Concile de
Sardaigne composé de saints Evêques
tous Confesseurs de la Foi , met au
nombre des *vérités indubitables de la*
Foi Catholique , que *les enfans qui*
meurent sans Baptême sont damnés à
cause du péché originel : DE PAR-
VULIS INDUBITANTER TENEN-
DA CATHOLICÆ REGULA VERI-

(1) *S. August. lib. 2. Oper. imperf. cap. 117. Ve-*
lut defensione justitiæ Dei niteris , ut everras quod
de parvulorum non regeneratorum damnatione tota
Christi sentit Ecclesia.

TATIS : QUIA PARVULUS QUI SINE BAPTISMATE MORITUR , PROPTER PECCATUM ORIGINALE DAMNATUR (1).

Dans des siècles plus voisins du notre , le second Concile général de Lyon sous Gregoire X , & celui de Florence sous Eugene IV , ont défini pareillement (2) d'un commun consentement de l'Eglise Grecque & de l'Eglise Latine , que « les ames de » ceux qui meurent dans le péché actuel mortel , ou avec le seul péché » originel , descendent aussitôt dans » l'enfer pour y être punis , quoique » par des peines inégales. »

C'est pourquoi le Cardinal Bellarmin qualifie *non-seulement de fausse , mais encore d'hérétique* , l'opinion de ceux qui imaginent une sorte de béatitude naturelle pour les enfans qui meurent sans Baptême ; & il déclare « qu'on doit croire comme une vérité

(1) Epist. Synod. cap. 8. comme ci-dessus.

(2) *Concil. Lugdun. 2. tom. XI. Concil. part. 1. pag. 966. & Concil. Florent. in decreto unionis , ibid. tom. XIII. pag. 515. Illorum animas , qui in actuali mortali peccato , vel cum solo originali decedunt , mox in infernum descendere , pœnis tamen disparibus puniendas.*

„ de la Foi Catholique , qu'ils sont
„ absolument damnés : „ *FIDE CA-*
THOLICA TENENDUM EST , PAR-
VULOS SINE BAPTISMO DECE-
DENTES , ABSOLUTÈ ESSE DAM-
NATOS (1).

N'est ce pas là en effet ce que l'Eglise vous a appris dès votre enfance ? Tous les Catéchismes Catholiques se réunissent à enseigner deux vérités qui suffisent pour fixer invariablement votre croyance sur ce point. La première, c'est qu'une des suites du péché originel, & sans doute la plus terrible de toutes, est la *damnation éternelle*. La seconde, c'est que le Fils de Dieu s'est incarné & est mort *pour nous racheter de l'esclavage du péché & du Démon, pour nous délivrer des peines de l'enfer, & pour nous mériter la vie éternelle*. La conséquence de ces vérités est évidente. Jesus-Christ n'est pas moins mort pour les enfans que pour les adultes, & il est de foi que

(1) *Bellarmin, lib. 4, de amissione gratiæ, cap. 2.*
Prima [Pelagianorum] & secunda [Ambrosii Ca-
tharini] sententia non solum falsa, sed etiam he-
reticæ existimandæ sunt, & contra fidem Catholicam
tenendum est, parvulos sine Baptismo decedentes ab-
solutè esse damnatos.

les mérites de la mort ne leur sont appliqués que par le Baptême. Par conséquent ceux d'entr'eux qui meurent sans avoir reçu ce Sacrement, non-seulement sont privés du Royaume des cieux, [ce que les Pélagiens eux-mêmes ont toujours fait profession de reconnoître] mais ils demeurent éternellement sous *la puissance du Démon*, & condamnés aux *peines de l'enfer*, quoiqu'avec moins de rigueur que les adultes coupables de péchés actuels.

L'Écriture-Sainte s'explique elle-même formellement sur ce point. Saint Paul déclare que *le péché d'un seul*, [*EN QUI TOUS ONT PÉCHÉ*] a attiré sur tous *un jugement de CONdamnATION*, & que *par ce péché tous les hommes ont encouru LA CONdamnATION* (1). Il dit ailleurs (2), que *nous étions aussi nous mêmes par nature*, c'est-à-dire, par le vice & la corruption de notre naissance, *ENFANS DE COLÈRE* comme le reste

(1) *Rom. V. 15. & 18. Judicium ex uno IN CONdamnATIONEM...*, unus delictum in omnes homines IN CONdamnATIONEM.

(2) *Ephes. II. 3. Eramus & nos naturâ FILII IRÆ*, sicut & ceteri.

des hommes ; c'est-à-dire , conclut saint Augustin (1) , *enfans de vengeance , enfans de punition , enfans de l'enfer*. Cette *colere de Dieu* , dit le S. Précurseur (2) , *DEMEURE SUR TOUS CEUX* qui ne sont pas unis au Fils unique de Dieu par la foi & par les Sacrements : & par conséquent elle *demeure* sur les enfans qui sortent de cette vie sans lui avoir été incorporés par le Baptême.

Ce sont là , N. C. F. , des vérités clairement révélées , qu'il n'est pas permis de révoquer en doute. On permet aux Théologiens , en attendant le jugement définitif de l'Eglise universelle , d'être partagés sur le genre de peines que les enfans souffrent dans l'autre vie pour le péché originel ; mais quelque parti que les Théologiens prennent sur cette question , soit qu'ils pensent que ces enfans sont simplement privés de la vue de Dieu , soit qu'ils soutiennent qu'outre la peine de la privation de la vue de

(1) *S. August. tract. 44. in Joan. num. 1. Si filii iræ , filii vindictæ , filii pœnæ , filii gehennæ.*

(2) *Joan. III. 36. Qui credit in filium , habet vitam æternam , qui autem incredulus est filio , non videbit vitam , sed ira Dei manet super eum.*

Dieu, ils souffrent aussi la peine du feu éternel ; l'Eglise veut qu'on reconnoisse, comme *une vérité de la Foi Catholique*, qu'ils sont absolument damnés, *absolutè esse damnatos*. Ils sont certainement exclus pour toute l'éternité du Royaume & de la possession de Dieu. Or cette exclusion toute seule est la plus grande de toutes les peines que puissent souffrir des créatures intelligentes, qui ont été formées à l'image de Dieu pour jouir de lui, & qui ne peuvent être heureuses qu'en le possédant.

Répondre, comme les Pélagiens, que les enfans qui meurent sans Baptême sont insensibles dans l'autre vie à cette effroyable séparation ; que même ils n'ont aucune idée ni aucun désir du bonheur de posséder Dieu, c'est le comble de l'aveuglement. Avez-vous le front, disoit saint Augustin à Julien d'Eclane (1), de sou-

(1) *S. August. lib. 5. contra Julian. cap. 1. num. 4.*
Ita ne verò tu.... responsurus es homini atque diuturnus: Non solum magna non est, sed nulla omnino poena est imaginis Dei, numquam posse intrare in regnum Dei? Puto quod nec uni homini, cujus nec vim, nec testimonium formidabis, hoc dicere audebis.

tenir devant qui que ce soit, que ce n'est pas une peine pour une ame créée à l'image de Dieu, de ne pouvoir jamais entrer dans son Royaume ? En être séparé pour toujours, dit ailleurs le même Pere (1), c'est certainement être privé du plus grand de tous les biens : c'est une vraie damnation : c'est un rigoureux exil. Si celui qui est condamné à ce terrible bannissement, aime la patrie céleste, s'il aime la société des Saints, s'il aime Dieu qui est l'objet éternel de leur félicité ; quelle peine ne doit-il pas ressentir

(1) *Ibid. lib. 8, cap. 9. num. 31.* Si hoc [separati à regno Dei] eis non erit malum, non ergo amabunt Regnum Dei tot innocentes imagines Dei. Si autem amabunt, & tantum amabunt quantum Innocentes amare debent regnum ejus, à quo ad ipsius imaginem creantur, nihil ne mali de hac ipsa separatione patientur ? *Et serm. 294. al. 14. de Verb. Apost. cap. 6. num. 6.* Quare patrimonium Regni Cœlestis abripis innocenti ? A quo Regnum cœlorum non acquiritur, profecto magno bono fraudatur.... Quid offendit parvulus non baptizatus, ut non intret in Regnum cœlorum, ut separetur à sorte sanctorum, ut sit exil à societate angelorum ? Damnas, quem separas à Regno Cœlorum. Damnas : non eum percutis, sed in exilium mittis si amatur patria, magna poena : si autem non amatur patria, major est cordis poena. Parvum malum est in hominis corde, qui societatem non querit sanctorum, qui non desiderat Regnum Cœlorum ? Si non desiderat, poena est de perversitate : si autem desiderat, poena est de fraudata charitate.

de s'en voir séparé à jamais ? S'il n'aime pas cette bienheureuse patrie, ni Dieu qui en fait l'éternel & immuable bonheur, quelle perversité de cœur, & dès-lors quel mal n'est-ce pas ?

Le Fr. Hardouin pouvoit-il s'écarter de ces vérités Catholiques plus scandaleusement qu'il le fait, en soutenant que les enfans qui meurent sans Baptême ne sont pas damnés ; que c'est un bien pour eux d'être morts, quoique sans avoir été régénérés en Jesus-Christ ; que leur mort elle-même est un bienfait de Dieu, & *un effet des mérites de la rédemption & des prières de Jesus-Christ* ? Est-il donc ainsi au pouvoir de l'homme, de décider à sa fantaisie de l'état éternel de ces enfans, que la Foi nous apprend être injustes & criminels aux yeux de Dieu ? Leur sort dans l'autre vie dépend-il des systèmes arbitraires que l'esprit humain se forge ? Conçus, tous tant que nous sommes, dans l'iniquité ; éprouvant sans cesse les bornes & les ténèbres de notre esprit par rapport même aux choses qui paroissent le plus à notre portée ; quelle

folie n'est-ce pas de prétendre nous établir juges dans une cause dans laquelle nous sommes nous-mêmes enveloppés ? L'unique parti que le bon sens , aussi bien que la Religion , nous prescrive à cet égard , c'est de croire humblement ce qu'il a plu à Dieu de nous en révéler , puisque lui seul peut nous apprendre ce secret : c'est de nous soumettre avec respect à ses volontés : c'est d'adorer avec une sainte frayeur la sévérité de sa justice sur les enfans qu'il laisse périr dans le péché : c'est de lui rendre de continuelles actions de grâces pour la miséricorde toute gratuite par laquelle il nous a discernés d'eux , en nous procurant la grace de la régénération : c'est de conserver précieusement cette grace : c'est de considérer dans la damnation éternelle de ces enfans , combien le péché déplaît à Dieu , quelle horreur nous en devons concevoir , & avec quelle rigueur Dieu punira les mauvais Chrétiens qui auront profané la sainteté de leur Baptême ; puisqu'il n'épargne pas les enfans même , qui ne sont criminels que par le péché qu'ils ont contracté en naissant.

Reflexion
judicieuse de
Bellarmin à
ce sujet.

Bellarmin fait à ce sujet une réflexion très-judicieuse qu'il ne faudroit jamais perdre de vue. « Notre com-
» passion, dit-il (1), pour des enfans
» qui sont déjà morts » [& jugés]
» ne leur sert de rien ; & la dureté
» apparente du sentiment qui nous
» persuade qu'ils sont damnés, ne
» peut leur nuire : mais on se nuit
» beaucoup à soi-même, si par une
» tendresse mal réglée, & tout-à-fait
» inutile aux défunts, on soutient avec
» opiniâtreté quelque chose de con-
» traire à l'Ecriture, & à la Foi de
» l'Eglise. C'est pourquoi il ne faut
» point consulter & suivre aveuglé-
» ment sur cette matiere, un certain
» mouvement humain, dont la plu-
» part des hommes ont coutume de
» se laisser affecter, mais ce qu'ensei-
» gnent l'Ecriture, les Conciles & les
» Peres. »

(1) *Bellarmin, lib. 6. de amiss. grat. cap. 2.* Præsan-
dum esse videtur, misericordiam nostram erga par-
vulos jam defunctos nihil eis prodesse ; & contra, ni-
hil eis obesse sententiæ nostræ severitatem : multum
autem nobis obesse, si, ob inutilem misericordiam
erga defunctos, pertinaciter aliquid contra Scriptu-
ram & Ecclesiam defendamus. Idcirco non affectum
quemdam humanum, quo plerique moveri solent,
sed Scripturæ, Conciliorum & Patrum sententiam
consultare & sequi debemus.

Terminons enfin cette Section & Conclusion de cette Section & de toute cette seconde Partie. toute la seconde Partie de cette Instruction, que l'immense quantité d'erreurs que nous avons été obligés de dévoiler & de combattre, a rendu beaucoup plus longue que nous n'aurions voulu. Vous avez vu que les FF. Hardouin & Berruyer, après avoir attaqué en toutes manières le mystère de la Trinité, l'Incarnation de Jesus-Christ, sa Divinité, ses qualités de Médiateur, de Pontife & de Sauveur; n'ont pas épargné davantage le mystère de la Rédemption. Vous avez vu en particulier, que leurs pernicleux principes ne tendent à rien moins qu'à anéantir la rédemption en elle-même, en ôtant aux souffrances de Jesus-Christ les conditions requises pour une véritable & parfaite satisfaction : vous avez vu qu'ils s'efforcent d'en détruire la nécessité ; d'un côté, par les atteintes qu'ils donnent au dogme du péché originel, qui en est le principal fondement ; & de l'autre, en admettant une autre voie de salut, que le sang du Rédempteur & la foi en ses mérites : vous avez vu qu'ils nient ouvertement l'univer-

salité de la rédemption , en prétendant que tous les hommes qui ont été justifiés & sauvés avant la venue & la mort de Jesus-Christ , ne l'ont pas été par sa grace & par l'application de ses mérites : vous avez vû qu'ils en obscurcissent l'effet prochain & immédiat , en faisant disparoître des Livres saints tout ce qui annonce la victoire que Jesus-Christ par sa mort a remportée sur le Démon : vous avez vu enfin qu'ils détruisent , autant qu'il est en eux , l'efficacité & les fruits précieux de ce Mystère , par la doctrine Pélagienne qu'ils enseignent touchant la grace du Réparateur. Que deviennent les vérités les plus sacrées & les plus inébranlables de la Religion sous la plume de pareils Auteurs ? Et peut-on montrer trop de zèle contre des Ecrits qui n'ont manifestement pour but que de tout détruire ?

Fin du cinquième Volume.

FAUTES A CORRIGER.

- P** *Age* 1. *Titre du Chapitre*, ligne 8, d'attaque portée *lisez*, d'attaques portées.
- P. 26. note l. 2* *lis*. In decimo capitulo en caractères Romains ; & en Italiques le reste du passage.
- Ibid. l. 4.* corrigez de même cette citation.
- P. 32. not. l. 3*, après Deo mettez un point interrogant.
- P. 44. l. dernière*, ôtez le point intetrogant & mettez un point.
- P. 57. l. 8*, solum *lis*. solùm.
- P. 76. Sommaire l. 9*, est confondue *lis*. Elle est confondue.
- P. 131. not. l. dernière*, sperat *lis*. speras.
- P. 169. l. 9*, après examinons mettez un point interrogant.
- Pag. 191. l. 16*, après scémir mettez un point.
- P. 199. l. 14*, après Seigneur mettez un point interrogant.
- P. 241. l. 18*, & en cela *lis*. ainsi « & en cela »
- P. 299. l. 13*, *lis*. ces mots ce qu'il appelle en caractères Romains.
- P. 300. l. dernière*, transportez les guillemets & mettez-les avant comme.
- P. 328. not. l. dernière*, obedientia *lis*. obedientiâ.
- P. 335. l. 8. & 9*, relégués *lis*. relegués.
- Ibid. l. 13.* Syno dale *lis*. Synodale.
- P. 352. l. 19*, (3) *lis*. (1).
- P. 374. not. l. 2*, multis *lis*. multi.
- Ibid. l. 5. & 6*, perseverin^t *lis*. perseverent.
- P. 396. not. l. 14*, juste *lis*. justes.

P. 399. not. l. 4, quæ lif. qui.

P. 417. Sommaire l. 1, lif. 6. Etranges.

P. 419. l. 7, après originaux fermez les guillemets.

P. 424. l. 1, après qu'il le fait mettez un point interrogant.

Ibid. not. l. 1, (2) lif. (1).

P. 453. l. 16, 1. lif. 1.

P. 457. not. l. 6, Hard. in Joan. lif. & Hard. in Joan.



TABLE DES TITRES ET

DES SOMMAIRES

Contenus dans ce volume.

SUITE DE LA Ve. SECTION DE LA SECONDE PARTIE.

CHAP V. *Premier Genre d'Attaques
portées par les FF. Hardouin &
Berruyer à l'efficacité du Mystère
de la Rédemption , en ce qu'ils
font disparoître des Saintes Ecri-
tures les preuves de la victoire rem-
portée par Jesus-Christ sur le Dé-
mon.* Page 1

CHAP. VI. *Second Genre d'Attaques
que les FF. Hardouin & Berruyer
portent à l'efficacité du Mystère*

de la Rédemption , par les erreurs qu'ils enseignent sur la matiere de la grace Chrétienne. 9

ART. I. *Importance des vérités de la grace : Que sur cette matiere l'Eglise a toujours autorisé la doctrine de S. Augustin comme sa propre doctrine. En combien de manieres les FF. Hardouin & Berruyer s'en écartent* 1bid.

ART. II. *Erreurs des FF. Hardouin & Berruyer touchant la nécessité d'une grace intérieure qui nous fasse faire le bien.* 26

Quel étoit sur ce point l'hérésie des Pélagiens. 1bid.

La doctrine de l'Eglise consiste à reconnoître la nécessité d'une grace intérieure qui nous fasse aimer & faire le bien. 28

Premiere erreur des FF. H. & B sur ce point : ls enseignent qu'avant la venue de J. C. ce n'est pas par sa grace que les hommes ont été justifiés & sauvés. 35

Seconde erreur : ils enseignent que l'esprit de foi , d'esp'rance & de charité appartient à la loi naturelle & en dérive. 36

Troisième erreur : ils font confister la grace de J. C. dans ses instructions & dans ses exemples. ibid.

4. *Les graces intérieures qu'ils admettent , se réduisent à de simples illustrations , ou à de pures excitations & exhortations au bien. Le Fr. H. veut que pour cette raison on ne donne pas au Saint-Esprit le nom de Consolateur , mais seulement d'Exhortateur. 50*

ART. III. *Autre erreur Pélagienne du Fr. Hardouin sur cette matiere , en ce qu'il soutient que l'homme peut être sans péché durant cette vie , & qu'en effet il y a beaucoup de Chrétiens qui en sont exempts. 63*

Erreur des Pélagiens sur ce point condamnée par l'Eglise. ibid.

Quatre vérités sur cette matiere établies par S. Augustin. 64

L'Ecriture Sainte nous apprend que nul homme , durant cette vie , n'est sans péché. 65

Cette vérité est contrainte formellement par le Fr. H. 69

Ce n'est que dans l'autre vie que l'Eglise sera parfaitement sans tache

& sans ride. 70

Explication que les FF. H. & B. donnent à ces paroles de S. Jean, Si dixerimus quoniam peccatum non habemus, &c. Elle est confondue par S. Jean lui-même. 76

Liaison de cette erreur avec d'autres des mêmes Auteurs. 79

ART. IV. *Erreurs des FF. Hardouin & Berruyer touchant l'efficacité de la grace, qui nous fait aimer & faire le bien, & qui nous y fait persévérer.* 84

Il est de foi qu'il y a des graces intérieures auxquelles l'homme résiste par sa faute. ibid.

Il n'est pas moins certain que pour toute bonne action nous avons besoin d'une grace efficace, qui est le principe de toutes nos bonnes œuvres. 85

Attachement que l'Eglise a toujours eu sur ce point à la doctrine de S. Augustin. Célèbre ordonnance de M. le Tellier Archevêque de Reims à ce sujet. 88

Ce que M. Bossuet dit sur le même sujet. 91

Excès énormes des FF. H. & B. sur

cette matiere : le premier ose traiter d'hérétiques les défenseurs de la grace efficace par elle-même, & ne reconnoît pour Catholiques que les partisans de la grace versatile. Mépris que ces Auteurs font en cela du jugement du S. Siège, & de ce qu'il y a de plus respectable dans l'Eglise. 92

Ce n'est pas seulement la grace efficace par elle-même qu'ils rejettent, mais généralement toute grace efficace par laquelle Dieu sauveroit infailliblement les Elus. Combien cette erreur est injurieuse à Dieu, contraire à l'Ecriture, & au sentiment de tous les Docteurs Catholiques. 97

Les opinions de Molina ne sont tolérées dans l'Eglise qu'à condition qu'elles seront tempérées par le congruisme. Les Jésuites y sont astreints par les Décrets mêmes de leurs Supérieurs Généraux. 101

Témoignage très-important de M. Bossuet à ce sujet dans ses réponses aux Protestans. 108

Le Fr. H. rejette ouvertement le tempérament du congruisme. 110

Exposition du système tout nouveau de cet Auteur. Selon lui, Dieu ne donne à personne de grace efficace ou congrue, qu'en récompense d'un mérite de congruité qui ait précédé. 111

Ce qu'il dit de la grace donnée à Abraham dans l'occasion où il lui fut ordonné d'immoler son fils. Saint Paul le condamne formellement. 118

Examen sommaire du système du Fr. H. Il est convaincu de faux par sa nouveauté seule. 123

L'Eglise ne connoît & ne demande à Dieu qu'une sorte de grace actuelle, qui est celle par laquelle on fait le bien. 125

Aucune des deux sortes de grâces dont parle le Fr. H. n'est la vraie grace de J. C. dont l'Eglise confesse la nécessité, & qui est l'objet de toutes ses prières. 127

Quatre vérités de foi contredites formellement par les FF. H. & B. Première vérité, que tout le bien qui est en nous vient de la grace. 128

Comment ces Auteurs expliquent ces

paroles de l'Apôtre, C'est Dieu qui opère en nous le vouloir & le faire ; & cette autre, Dieu a préparé les bonnes œuvres pour que nous y marchions. 137

Seconde vérité de foi contredite par ces Auteurs : que c'est Dieu qui discerne par sa grace ceux qui font le bien d'avec ceux qui ne le font pas. 142

Troisième vérité de foi contredite par ces Auteurs, que nos mérites sont des dons de Dieu. 149

Quatrième vérité contredite par le Fr. H., que c'est par une conduite spéciale de Dieu qu'on fait le bien & qu'on parvient au bonheur du Ciel. 159

Atteinte manifeste que cet Auteur donne à la Divine Providence. ibid.

ART. V. *Blasphèmes des FF. Hardouin & Berruyer contre la Toute puissance de Dieu, & contre le souverain empire qu'il a sur les volontés des hommes pour les tourner où il veut & quand il veut, sans blesser leur liberté.* 166

C'est un dogme fondamental de la

*foi, que Dieu est tout-puissant sur
les volontés créées.* *ibid.*

Blasphème du Fr. B. sur ce point.

*Il nie que Dieu puisse véritable-
ment empêcher les péchés des hom-
mes.* 169

*Réfutation de ce qu'il dit à ce su-
jet.* 172

*Le même blasphème présenté sous di-
verses formes par le même Auteur.*

179

*Combien l'idée qu'il donne de Dieu
est injurieuse à Dieu, & contraire
à l'idée que Dieu nous en donne
lui-même dans les Livres saints.*

483

*Blasphème énorme du Fr. H. contre
la Toute-puissance de Dieu, con-
fondu par les divines Ecritures.*

186

*Autre blasphème du Fr. H. Il pré-
tend que les Ministres Evangéli-
ques aident Dieu & sa grace.* 191

Impiété & fausseté de cette doctrine.

193

*Explication que les FF. H. & B.
donnent aux textes du Nouveau
Testament où la Toute-puissance
de Dieu dans l'œuvre du salut est*

clairement exprimée. 199

Comment ils expliquent ce que J. C. dit des brebis que son Pere lui a données, & que personne ne peut lui arracher des mains. 200

Comment ils expliquent ce que J. C. dit sur le même sujet au Chapitre VI. de S. Jean. 204

Comment ils expliquent cette parole de l'Evangile, qu'il est impossible que les Elus soient séduits. 211

ART. VI. *Preuve démonstrative de l'efficacité de la grace tirée des Prières de l'Eglise. Etrange réponse du Fr. Hardouin, qui prétend que les Prières de l'Eglise n'obtiennent autre chose de Dieu, sinon qu'il ôte les empêchemens extérieurs qui s'opposent à la prédication de l'Evangile.* 215

ART. VII. *Erreurs des FF. Hardouin & Berruyer touchant la gratuité de la Grace.* 229

Il est essentiel à la Grace d'être gratuite. Erreur des Pélagiens & des Demipélagiens sur ce point. C'est nier la gratuité de la grace que d'admettre dans l'homme avant l'opération de la grace, quelque

bien , en conséquence duquel elle
soit donnée. ibid.

Tout l'ouvrage du salut se rapporte
à commencer le bien & à y per-
sévéraler jusqu'à la fin. L'un &
l'autre est l'effet d'une grace toute
gratuite. 242

La priere qui obtient les autres gra-
ces , est elle-même un don de la
grace. 245

Erreurs du Fr. H. sur ce point. De
deux sortes de graces actuelles qu'il
distingue , il prétend que la pre-
miere est due à l'homme , & que
la seconde n'est jamais donnée
qu'en récompense du mérite. 249

Le Fr. H. prétend en second lieu que
la grace de la foi n'est donnée
qu'en conséquence du mérite. 256

Comment les FF. H. & B. expliquent
les passages du Nouveau Testa-
ment qui enseignent que la foi est
un don gratuit de Dieu. 259

Cette erreur du Fr. H. condamnée
formellement dans les Demipéla-
giens. 264

Le Fr. H. dit que S. Paul a été ap-
pellé efficacement à la foi de J. C.

en récompense du mérite des bonnes œuvres qu'il avoit faites dans le Judaïsme. Saint Paul lui-même le confond. 268

La gratuité de la grace paroît sensiblement dans les enfans, dont les uns sont baptisés avant que de mourir, tandis que d'autres meurent sans baptême. 274

Le Fr. H. prétend en second lieu qu'aucun enfant n'est baptisé avant de mourir, qu'en conséquence du mérite de quelqu'un. Absurdité de cette erreur. 275

La gratuité de la grace paroît encore sensiblement, en ce que l'Evangile est prêché & reçu dans un tems & dans un pays, tandis qu'il ne l'est pas dans un autre tems & dans un autre pays, 279

Le Fr. H. prétend en troisième lieu que, quand Dieu ne fait pas prêcher l'Evangile dans un pays, c'est par un effet de sa miséricorde, & parcequ'il a prévu que personne n'y croiroit. 188

Ce qu'il répond à l'exemple des Tyriens & des Sidoniens, dont J. C. assure qu'ils auroient fait péni-

<i>tence , s'il avoit fait ses miracles parmi eux.</i>	291
<i>Réfutation sommaire de ces erreurs par la simple exposition de la doc- trine de l'Eglise.</i>	292
<i>Gratuité du don de Persévérance. Cette vérité paroît sensiblement dans les Justes que Dieu retire de cette vie afin que la malice ne les corrompe pas.</i>	295
<i>Le Fr. H. prétend en quatrième lieu que le don de la Persévérance n'est accordé qu'en conséquence du mé- rite.</i>	298
<i>Courte réfutation de cette erreur , & des impertinences que le Fr. H. dit à ce sujet.</i>	304
<i>En cinquième lieu le Fr. H. fait dé- pendre du mérite la vocation même au Ministère sacré.</i>	308
<i>La gratuité de la grace pareillement combattue par le Fr. B.</i>	311
ART. VIII. Erreurs & blasphêmes des FF. Hardouin & Berruyer contre le Mystère de la Prédestination des Saints.	317
<i>Ce que c'est que la Prédestination des Saints : sa gratuité & son effica- cité.</i>	ibid.
<i>La</i>	

La vérité de la Prédestination & de la grace démontrée invinciblement par les prières de l'Eglise. 325

La doctrine de la gratuité de la Prédestination des Saints appartient à la foi de l'Eglise. 332

Précieux témoignage de la Province de Reims en faveur de cette doctrine, dans la célèbre Ordonnance de M. le Tellier Archevêque de Reims. 337

Excès inouis des FF. H. & B. sur cette matiere. 1. Ils nient qu'il y ait en Dieu un choix gratuit & un amour spécial pour ceux qui arrivent au salut. 339

2. Ils ne rejettent pas moins la Prédestination gratuite prise au sens des congruistes, qu'en celui de saint Augustin. 341

3. Ils prétendent, qu'excepté la Ste Vierge, J. C. n'a demandé le salut même pour personne. Cette erreur est confondue par la prière même de J. C. 344

4. Ils soutiennent qu'il n'est parlé nulle part dans l'Ecriture, ni de la prédestination, ni des Elus, dans le sens dans lequel ces termes

- sont entendus aujourd'hui. Réfutation.* 352
- Ce qu'ils veulent qu'on entende par la prédestination dont il est parlé dans les Livres saints.* 362
- Leur explication est empruntée des Sociniens.* 369
- A l'exemple des Sociniens, ils veulent que par les Elus, on entende tous les fidèles généralement, au lieu d'entendre avec l'Eglise Catholique ceux qui par la persévérance finale sont conduits à la vie éternelle.* 370
- Cette erreur des FF. H. & B. vient de ce qu'ils ne croient pas avec l'Eglise Catholique, que la foi & la persévérance dans la bonne vie, soient des dons de Dieu. Réfutation de ce qu'ils disent à ce sujet.* 378
5. *C'est conformément à cette doctrine perverse qu'ils interprètent tous les endroits du Nouveau Testament, où il est parlé du Mystère de la Prédestination.* 391
- Comment ils expliquent ce que saint Paul dit sur ce point au Ch. VIII. de l'Epître aux Romains.* *ibid.*

DES TITRES , &c. 507

Comment ils expliquent ce que le même Apôtre dit sur le même sujet au Chapitre I. de son Epître aux Ephésiens. 398

Comment ils expliquent ce que saint Paul dit [Rom. IX.] du choix que Dieu a fait de Jacob plutôt que d'Esau. 410

Etranges calomnies de ces Auteurs contre la doctrine de la prédestination gratuite , & contre ses défenseurs. 417

7. *Aveuglement de ces Auteurs en ce qu'ils ne veulent pas qu'on reconnoisse de Mystère dans la Prédestination des Saints.* 426

Ce qui est & ce qui n'est pas absolument impénétrable dans le dogme de la Prédestination des Saints. 430

La doctrine de la grace & de la prédestination , loin d'être propre à jeter dans le désespoir , est au contraire un des plus solides fondemens de l'espérance Chrétienne. 437

ART. IX. *Erreurs des FF. Hardouin & Berruyer touchant la gratuité de la prédestination de J. C.* 445

*Deux preuves sensibles de la gratuité
de la prédestination dans celle de
J. C. , & dans celle des enfans
qui meurent après le Baptême.*
ibid.

*Gratuité de la prédestination de J. C.
Blasphêmes d'Arius & de Nesto-
rius à ce sujet.* 447

*Les FF. H. & B. nient la gratuité
de la prédestination de J. C. , tant
par rapport à la grace de l'union ,
que par rapport à la gloire dont
il jouit dans le Ciel.* 453

ART. X. *Excès énormes du Fr. Har-
douin touchant la prédestination
& la réprobation des enfans , &
touchant l'état des enfans qui
meurent sans Baptême.* 462

*Trois vérités de foi décidées sur cette
matière.* ibid.

*Le Fr. H. nie ouvertement ces trois
vérités.* 464

1. *Il nie que ce soit par une bonté
toute gratuite de Dieu qu'un nom-
bre d'enfans sont sauvés par le
Baptême.* ibid.

2. *Il nie que les enfans morts sans
Baptême soient damnés.* 465

3. *Il veut qu'on regarde leur mort
comme un bienfait de Dieu, &
comme un effet des mérites de J. C.*
ibid.

*Ces erreurs du F. H. sont emprun-
tées des Demipélagiens, & ont été
réfutées & condamnées dans ces
hérétiques.* 469

*Condamnation prononcée en 1733
par l'Université de Paris contre
une proposition qui renfermoit
une partie des erreurs du Fr. H.
sur cette matiere.* 471

*Le Fr. H. adopte en entier les excès
du Cardinal Sfondrate dénoncés
au Saint-Siege par plusieurs Evé-
ques de France.* 474

*C'est contredire les premiers principes
de la foi, que de regarder la mort
des enfans qui meurent sans Bap-
tême comme un bienfait de la mi-
séricorde de Dieu, & un effet de
la Rédemption de J. C.* ibid.

*Il est de foi que les enfans qui meu-
rent sans Baptême sont damnés.*

477

*Réflexion judicieuse de Bellarmin à
ce sujet.* 488

510 TABLE DES TITRES, &c.

*Conclusion de cette Section & de toute
cette seconde Partie.*

489

Fin de la Table.

ANT 13169-10













